

LIMITATION
DE N^o 146

JESUS-CHRIST

EN FORME

DE PRIERES,

POUR TOUS LES DIMANCHES

ET

PRINCIPALES FESTES DE L'ANNE'E,

ET POUR LES DIFFERENS ETATS

DE LA VIE.

Francis Benedicto



A PARIS,

Au bas de la rue Saint Jacques.

Chez JEAN MUSIER, rue de Petit-Pont,
à l'Image Saint Antoine.

M. DCC.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A

MADAME
DE HARLAY
DE BONNEUIL.

MADAME.

*Quoique les maximes del' Evan-
gile n'ayent pas besoin de la protec-*
à ij

EPISTRE.

Etion des Grands pour se maintenir dans leur pureté & pour conserver la force qu'elles ont reçue de Jesus-Christ , il faut avouer néanmoins qu'elles persuadent davantage quand on les voit soutenues & pratiquées par les personnes qui en paroissent les plus éloignées selon leur condition. Si l'élevation & les richesses sont des obstacles à l'humiliation & à la pauvreté evangelique , les personnes riches & élevées remportent sur elles une victoire bien plus grande lorsqu'elles recherchent Jesus-Christ comme leur unique & véritable bien , & qu'elles méprisent tous les autres qui n'en ont que l'apparence , & qui ne peuvent jamais contenter leur cœur. C'est , MADAME, dans cet Ouvrage que Vous continuerez à Vous convaincre du peu de solidité qui se trouve dans le monde

E P I S T R E.

Et dans ses grandeurs. Je n'ai pas de peine à me persuader que Vous voudrez bien honorer de votre protection un Ouvrage qui a reçu l'approbation de tous les Fideles depuis qu'il a commencé de paroître dans l'Eglise. Quoiqu'il ait une forme toute nouvelle par la disposition où Vous le voyez, je croi qu'il n'en sera pas moins utile, Et qu'on y remarquera plus facilement la conformité avec les saintes Ecratures, Et combien il peut servir à faire goûter l'Evangile, qui s'y trouve expliqué d'une maniere si simple Et si naturelle. J'espere, MADAME, l'honneur de votre protection d'autant plus sûrement, que cette grace sera l'effet de cette bonté ordinaire Et naturelle à un Sang aussi illustre que le vôtre, Et à une Famille qui sçait depuis si longtemps l'art d'obliger tout le mon-

EPISTRE.

*de sans refuser personne. C'est ce que
je ferai toujours gloire de publier
partout, & ce qui aussi m'engagera
d'être avec un profond respect,*

MADAME.

• Votre tres-humble &
• tres-obéissant servi-
• teur J. MUSIER.

*EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.*

PAR Lettres Patentes de Sa Majesté, données à Paris le quinziesme jour de Juillet 1699, signées DE SAINT HILAIRE, & scellées, il est permis à JEAN MUSIER, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer *L'Imitation de Jesus-Christ en forme de prieres pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, & pour les differens états de la vie, avec des Pratiques pour passer saintement la journée.* Et ce pendant douze années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Avec deffences à toutes autres personnes sans exception, de l'imprimer & distribuer sous quelque prétexte que ce soit, même d'augmentation, correction,

changement de titre , impression étrangere , &c. à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende , & de tous dépens , dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres.

*Registrées sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires. A Paris le 11 Decembre 1699.
Signé C. BALLARD , Syndic.*

Achevé d'imprimer le 9 Janvier
1700.

L'IMITATION



L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST

EN FORME DE PRIERES

pour tous les Dimanches de l'année, & pour les differens états de la vie.



POUR LE PREMIER DIMANCHE

DE L' AVENT.

Sur le jugement effroyable de Dieu.

LA Foy m'apprend que je comparoî-
traï devant vous , ô mon Dieu. Elle
m'enseigne, cette même Foy, que vous
êtes un Juge severe à qui rien n'est caché ; les
presens ne vous appaisent point , vous ne

Imitar.
de Jesus-
Christ
livre 1.
chap. 24^a

A

2 *L'Imitation de J. C.*

recevez pas les excuses ; mais vous jugez tout selon la justice. Que feras-tu , ame malheureuse & insensée ? tu trembles quelquefois à la vue d'un homme en colere : hélas que répondras-tu à ce Dieu qui voit tes crimes & tes iniquitez ? Pense donc sérieusement à ton salut , prepare-toy à ce jour terrible où tu ne pourras plus te défendre ni t'excuser par un autre ; mais où tu seras seule chargée du poids de tes propres fautes. Travaille dans ce corps mortel où tu es enfermée , pleure , gemis , fais paroître la douleur de ta satisfaction , il est temps : c'est le fruit que tu dois retirer de ton exil. Sois patiente , & tu te feras à toy-même dès cette vie comme un purgatoire où tu seras entièrement purifiée : que tous les accidens de la vie te conduisent à la perfection ; tu reçois des injures , sois plutôt touchée du mal que font les autres , que du mal que tu souffres ; prie avec affection pour tes ennemis , pardonne de bon cœur le tort qu'on te fait , sois toujours prête à demander pardon aux autres , sois plus portée à la compassion qu'à la colere , fais-toy violence , travaille à t'assujettir parfaitement ce corps qui t'emporte toujours vers le mal. Ne vaut-il pas mieux , ô mon ame , retrancher maintenant tes vices & te purifier de tes

pechez, que de les réserver pour être expiez en l'autre monde.

L'amour que tu as pour ce corps mortel t'aveugle & te trompe étrangement ; que t'imagines-tu que consumera ce feu , sinon tes pechez ? plus tu répugnes maintenant en suivant les attraites de cette chair de corruption , plus tu seras punie severement , ô ame pecheresse : le plaisir que tu prens dans ce monde est une matiere que tu amasses pour ce feu ; là tu souffriras des peines cuisantes & toutes contraires à ces faux biens que tu as goûtés dans le peché.

Si vous ne me convertissez , ô mon Dieu, je vois bien que ma lâcheté & ma paresse seront percées par les pointes aiguës de ce feu ; mon intemperance & ma bonne chere seront punies cruellement par la faim & par la soif ; mes plaisirs dereglez seront plongez dans le gouffre d'une poix ardente & dans la puanteur d'un soufre toujours brûlant ; mes envies seront punies par des hurlemens & des grincemens de dents. Vois , ô mon ame , l'état déplorable où tu seras reduite si tu n'as soin de profiter des graces que tu reçois tous les jours de ton Dieu. Tu commets de nouveaux crimes , & tu multiplies par consequent la grandeur de tes supplices ; chaque peché aura

4 *L'Imitation de J. C.*

son tourment particulier : tu es orgueilleuse en ce monde , mais hélas tu verras qu'après cette vie tu seras remplie d'une éternelle confusion. Tu mets ton bonheur dans l'amas des richesses & des biens périssables , c'est pour lors , ô mon ame , que tu seras réduite dans la dernière extrémité de l'indigence.

Fais pénitence dans ce corps mortel , ô mon ame , & sçache qu'une seule heure des tourmens que tu souffrirois en l'autre vie, seroit sans comparaison plus insupportable que cent années des austérités les plus rigoureuses que tu pourrois pratiquer en ce monde ; là tu ne recevrois aucun repos , aucune consolation : icy au contraire tes travaux ont quelque relâche , quelquefois tu jouis de la consolation de tes amis. Faites , mon Sauveur & mon Dieu , faites que je travaille maintenant avec un soin exact & avec une vive douleur , afin qu'au jour du jugement j'entre dans la paix & dans l'assurance des Bienheureux.

O R A I S O N.

S Eigneur , faites paroître votre puissance ; & venez du ciel sur la terre , afin que vous nous delivriez par votre souveraine protec-

en forme de prieres.

5

ction de tous les perils où nos pechez nous engagent , & que vous nous guerissiez de toutes nos langueurs par la puissance de votre grace , vous qui étant Dieu , vivez & regnez avec Dieu le Pere en l'unité du S. Esprit par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



POUR LE II. DIMANCHE

DE L' AVENT.

*Qu'il nous doit être doux de souffrir
après l'exemple de J C.
& des Saints.*

VOUS êtes venu du ciel , ô mon Sauveur , Imit. liv. 3. c. 18.
pour notre salut ; vous avez souffert les maux qui m'étoient dûs , non par un engagement nécessaire , mais par l'excès & par la violence de votre amour , pour nous apprendre à être patiens , & à nous soumettre de bon cœur à toutes les peines & à tous les travaux de cette vie. Je le sçai , mon Dieu , depuis le temps que vous êtes né jusqu'à celui où vous avez rendu le dernier soupir sur la Croix , vous n'avez jamais été exempt de

douleur ; vous avez vécu dans une extrême pauvreté ; vous avez oui les différentes plaintes qu'on faisoit de vous ; vous avez souffert paisiblement les injures sanglantes dont les impies vous deshonorioient : vos bienfaits ont été payez d'ingratitude , vos miracles recompensez par les blasphemes : votre doctrine toute sainte qu'elle est s'est trouvée flétrie par les outrages de vos ennemis ; & moy , misérable pecheur , je ne sçaurois souffrir.

Considere donc , ô mon ame , que si ton Seigneur & ton Dieu a été si patient durant toute sa vie , en cela même il a rendu à son pere une souveraine obéissance. Il est bien juste que n'étant qu'une misérable pechereffe tu souffres avec obéissance & que tu portes pour ton salut le fardeau pesant de cette vie mortelle autant de temps qu'il plaira à ton Dieu. Quoique cette vie soit pénible, elle est néanmoins devenue un sujet de merite par la puissance de la grace qui t'est accordée tous les jours ; quelle consolation ! peux-tu refuser , ô mon ame , de porter un fardeau que les plus foibles doivent supporter , qu'ils doivent même estimer après l'exemple si illustre des souffrances de Jesus-Christ & de tant de Saints. Mais hélas, quel soulagement pour

les peines que je souffrirai pour vous ô mon Dieu ! lorsque je compare mon état avec l'état des Fideles de l'ancienne Loy : la porte du ciel étoit encore fermée pour eux , la voye qui les y conduisoit étoit beaucoup plus obscure & plus inconnue ; il est vray qu'il y en avoit peu qui se missent en peine de la rechercher sincèrement : l'entrée de votre Royaume étoit encore interdite aux Justes & aux Saints de ces premiers tems , parceque le prix seul de votre sang étoit capable de l'ouvrir. Comment puis-je donc assez reconnoître la grace que vous m'avez faite & à tous vos Fideles , de m'avoir marqué une voye si droite & si assurée pour entrer dans votre Royaume ; car votre vie sainte est notre voye , & votre adorable patience est le chemin par lequel nous devons tendre à vous , qui êtes notre recompense & notre couronne. Si vous n'aviez pas montré le chemin , si vous n'y aviez point marché le premier , qui auroit pû vous y suivre ? Helas , combien s'en trouve-t-il qui demeureroient derriere vous , s'ils n'étoient animez par l'éclat de ce grand exemple que vous nous avez donné.

Mais , ô mon ame , après cette foule de miracles que ton Dieu a bien voulu operer en ta faveur , après ce grand nombre d'in-

structions que tu as reçues de ton Sauveur , tu demeures toujours tiède & languissante. Que seroit-ce donc , ô mon ame , si tu n'avois pas eu ce flambeau & cette lumiere pour t'encourager à souffrir.

O R A I S O N.

Seigneur , excitez nos cœurs & preparez-les pour recevoir dignement votre Fils unique , afin que nos ames étant purifiées par la grace de son avenement , nous puissions vous rendre un culte qui soit digne de votre souveraine Majesté ; nous vous en prions par le même Jesus-Christ , qui étant Dieu , vit & regne en l'unité du Saint Esprit par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.





POUR LE III. DIMANCHE

DE L'AVENT.

*Ne s'occuper que de soy-même
& de Dieu.*

NE defere pas trop , ô mon ame , à tes Imit. liv. 2. c. 5.
propres pensées ; souvent tu as peu
d'intelligence , tu as peu de lumieres , & ce
peu même se perd bientôt lorsque tu tombes
dans la negligence. Aveugle que tu es , tu
ne reconnois pas même quelquefois ton aveu-
glement , souvent aussi tu agis tres-mal , &
tu t'excuses encore plus mal ; la passion te
pousse-t-elle , tu prends cette passion pour
un bon zele. Mais , ô misere extrême , je
reprens de petites choses dans les autres , &
j'en passe dans moy-même de beaucoup plus
grandes ; je souffre peu de la part des autres ,
& je leur fais souffrir considerablement ; nean-
moins ce que je souffre m'est extremement
sensible , & je ne fais point de reflexions sur
ce que les autres ont à souffrir de moy.
Rends toy donc , ô mon ame , un arbitre

équitable de toy-même , & tu ne te porteras jamais à juger defavantageusement des autres.

Ouy , mon Dieu , si je devenois interieur , je prefererois le soin de mon ame à tout autre soin , je m'appliquerois à veiller sur moy-même , & je ne penserois gueres à parler de mon prochain.

Jamais , ô mon ame , tu ne seras interieure , jamais tu n'auras de veritable devotion , si tu n' observes ce silence dans tout ce qui ne te regarde pas pour arrêter ton attention sur toy-même ; si tu t'occupes entierement de Dieu & de toy-même , tu seras peu touchée de tout ce que tu verras audehors. Où es-tu , mon ame , où es-tu quand tu n'es pas presente à toy-même ? que te servira d'avoir tourmenté ce corps , de t'être agitée toy-même , si neanmoins tu as negligé de veiller sur toy ! Si tu veux avoir une veritable paix & une veritable union avec ton Dieu , tu dois mépriser tout le reste pour te donner entierement à la garde de toy-même : tu avanceras beaucoup si tu abandonnes tout ce qui est temporel ; mais au contraire , tu reculeras beaucoup si tu retiens encore quelque chose de ces biens perissables.

Non , mon Dieu , rien ne me paroîtra ni

grand, ni élevé, ni agreable , ni avantageux, s'il n'est purement ou vous-même ou de vous-même : ouy , mon Dieu, je crois que toutes les consolations qui me viendront de la part des creatures ne seront que vanité. Je vous aimerai veritablement , ô mon Dieu, & je mépriserai tout ce qui est audeffous de vous. Vous pouvez seul m'accorder cette grace ; remplissez donc mon ame , Seigneur, de cette consolation , & faites-la jouir de cette veritable joye.

O R A I S O N.

Seigneur , écoutez s'il vous plaît favorablement nos prieres , & dans ces jours de votre bienheureux avenement éclairez les tenebres de notre esprit par la lumiere de votre grace.





POUR LE IV. DIMANCHE

DE L'AVENT.

*Que l'ame qui s'humilie devant
Dieu , l'attire en elle pour
la consoler.*

Imitat.
v. 3.
cap. 21.

O Mon ame , repose toy en toutes choses & par dessus toutes choses en ton Seigneur , parcequ'il est le repos éternel des Saints.

O Jesus infiniment doux & infiniment aimable , faites que je trouve plus de repos en vous seul qu'en toutes les creatures , plus que dans tous les avantages de la beauté & de la santé , plus que dans la gloire & dans l'honneur , plus que dans la puissance & dans les dignitez , plus que dans les sciences & dans la penetration d'esprit , plus que dans les richesses & dans les arts , plus que dans la joye & dans le divertissement , plus que dans la reputation & dans les louanges , plus qu'en toute sorte de douceurs & de consolations , plus qu'en toutes les esperances que je pour-

rois avoir , plus qu'en toutes les promesses que l'on me pourroit faire : ouy , Seigneur, je trouve plus de repos en vous seul que dans le merite & que dans tous les biens que l'on peut desirer.

Je vous prefere , mon Sauveur , à toutes les graces & à tous les biens que vous pouvez répandre sur nous , à toutes ces douceurs & ces consolations ineffables que nous pouvons recevoir de vous. Je vous prefere, mon Dieu, à tous les Anges , à tous les Archanges, & à tous ces Esprits bienheureux qui environnent votre thrône. Ouy, je vous prefere à toutes les choses visibles & invisibles , & generalement à tout ce qui est , mais qui n'est pas ce que vous êtes.

Reconnois donc , ô mon ame , que ton Seigneur est seul audeffus de tout ; que sa bonté est aussi infinie que sa grandeur & que sa puissance ; reconnois qu'il trouve en luy-même la plenitude & la source inepuisable de son eternelle felicité , & que c'est dans luy seul que tu dois chercher ton bonheur ; toutes les joyes & toutes les consolations spirituelles que tu peux avoir , viennent de luy seul ; il est l'unique beauté & uniquement aimable ; c'est un ocean de majesté & de gloire, en qui tous les biens ont toujours été

14 *L'Imitation de J. C.*

sont , & seront éternellement tous ensemble & dans leur souveraine perfection. Abandonne les creatures, ô mon ame , & va prendre ton repos dans ce Dieu qui peut seul te consoler. Tout ce qu'il pourroit te donner, tout ce qu'il pourroit te decouvrir , tout ce qu'il pourroit te promettre , s'il ne se decouvre clairement à toy, tous ces biens ne pourront te donner une entiere satisfaction , parceque tu ne peux être pleinement contente, ô mon ame, quen t'élevant audeffus de toutes les creatures , pour ne te reposer qu'en Dieu seul.

O Jesus , tres-cher & tres-aimable Epoux des ames pures , vous qui êtes le souverain Maître du ciel & de la terre ; qui me rendra veritablement libre , & qui me donnera des ailes pour voler jusqu'à vous & pour me reposer en vous ? Helas ! quand serai-je assez heureux pour m'occuper entierement & uniquement à considerer combien vous êtes doux à ceux qui vous cherchent. O mon Seigneur & mon Dieu , quand me réunirai-je parfaitement à vous , afin qu'étant possédé de votre amour , je perde tout le sentiment & le goût de moy-même pour ne plus sentir & ne plus goûter que vous ; mais pour vous goûter d'une maniere élevée audeffus de mes

sens & de toutes mes pensées. Je n'ai d'autre desir, mon Dieu, que d'arriver à cette parfaite union connue de si peu de personnes : maintenant je passe ma vie dans les soupirs, & je porte avec douleur le poids de la misere qui m'accable : hélas, combien de rencontres fâcheuses dans cette vallée de larmes qui jettent le trouble, la tristesse & l'obscurcissement dans mon ame. Toujours embarrassé, toujours distrait, toujours lié par l'illusion de mes sens je ne puis approcher de vous avec liberté, ô mon Sauveur & mon Dieu. Je ne puis plus jouir de ces divines & de ces ineffables douceurs dont vous favorisez ces Esprits bienheureux qui sont près de vous. Ne soyez pas sourd à mes gémissemens, & rendez-vous sensible à tant de maux que je souffre sur la terre. Divin Jesus, consolateur de l'ame affligée dans cet exil, je suis devant vous dans une adoration muette, & mon silence s'exprime bien mieux que ne feroient mes paroles ; jusques à quand, Seigneur, différerez-vous de me visiter ? venez à moy dans l'extrême pauvreté où je languis, consolez-moy par votre joye, tendez moy la main, tirez mon ame pecheresse de sa misere. Venez, mon Dieu, venez ; je ne puis avoir un seul moment de bonheur sans vous, parce-

que vous êtes seul toute ma joye, & que c'est vous seul qui me devez nourrir. Je languis dans la misère, & je me trouve comme dans une prison; je suis comme un captif dans les fers; je n'aurai point de contentement que vous ne me consoliez par la lumière de votre présence, & que vous ne me rendiez la liberté en me montrant un visage doux & favorable; je laisserai chercher aux autres tout ce qu'ils voudront choisir & qui ne sera pas vous-même. Que les autres mettent leur amour dans les creatures; pour moy, Seigneur, rien ne me paroîtra jamais aimable que vous seul qui êtes mon esperance & mon éternelle félicité.

Tu as invoqué ton Seigneur, ô mon ame, il va naître pour toy; tes larmes & tes desirs le font descendre du ciel pour se reposer dans ton cœur.

Ouy, Seigneur, je vous ai appelé, j'ai désiré de jouir de vous, résolu, comme je le suis, de tout rejeter pour vous posséder seul. C'est vous qui m'avez excité le premier, afin que je vous cherchasse de la sorte. Soyez donc beni, mon Seigneur & mon Dieu, d'avoir usé à mon égard de la multitude de vos miséricordes, & d'avoir fait paroître une si grande bonté sur moi, serviteur inutile. Que
reste,

reste-t-il à votre esclave , sinon de s'humilier profondément devant vous , sans perdre jamais le souvenir de ses offenses & de sa bassesse ? Rien n'est semblable à vous , ô mon Dieu , dans cette foule de merveilles dont vous avez rempli le ciel & la terre. Tous vos ouvrages sont parfaits , tous vos jugemens sont pleins d'équité , & toutes les creatures sont gouvernées par votre souveraine providence ; soyez donc loué & glorifié de tous , Jesus , qui êtes la sagesse du Pere ; que ma langue , que mon ame , que toutes mes actions , enfin que toutes les creatures ensemble vous reverent & vous benissent éternellement.

O R A I S O N.

SEigneur , faites paroître votre puissance : En venant du ciel en terre , & secourez nous par votre grande force , afin que votre miséricorde infinie se hâte de nous donner par votre grace le secours qui nous est si nécessaire , & dont nos pechez nous rendent toujours indignes de plus en plus.





POUR LE JOUR DE NOEL.

*Rentrer en soy-même , vivre , &
s'entretenir avec Jesus.*

Imit. l. 2.
c. 1.

LE Royaume de Dieu est audedans de
toy , ô mon ame , c'est ton Sauveur qui
t'en avertit ; convertis toy de tout ton cœur ,
quitte ce miserable monde , & tu trouveras
le repos ; apprens à mépriser toutes les cho-
ses exterieures , & à ne t'appliquer qu'aux
interieures , aussitôt tu auras le Royaume de
Dieu audedans de toy-même , car ce Royau-
me est la paix & la joye que goûte une ame
fidele dans le Saint Esprit , & que les impies
ne reçoivent pas. Jesus-Christ vient à toy , ô
mon ame , il te fera ressentir la douceur de ses
consolations si tu l'uy prepares audedans de
toy-même une demeure digne de luy ; toute la
gloire & toute la beauté de cet Epoux celeste
est audedans de l'ame , c'est-là qu'il prend ses
plus cheres delices.

Si j'étois veritablement interieur , Dieu se
plairoit à me visiter souvent , il s'entretiend-
roit doucement avec moy , il aimeroit à me

consoler dans toutes mes peines , il me combleroit de sa paix , il me traiteroit avec une familiarité incomprehensible. Courage, mon ame , anime toy , prepare ton cœur à cet époux celeste , afin qu'il daigne venir en toy , & qu'il habite dans ton cœur. Si tu l'aimes , si tu gardes ses paroles , il te viendra visiter , & il demeurera avec de toi-même , c'est luy qui t'en assure. Ouvre , mon ame , ouvre ton cœur à ce Dieu qui veut bien se donner à toy ; quand tu le possederas , tu seras dans l'abondance , & luy seul te tiendra lieu de toutes les autres choses.

Considere donc , ô mon ame , que ce Dieu qui vient te visiter prendra soin de toi-même pour tout ce qui te regarde ; il voudra bien te servir d'amy & d'œconome très fidele , & ce sera pour lors qu'il ne te faudra plus fonder tes esperances sur les hommes , car les hommes changent bientôt ; ils passent en un moment ; mais Jesus-Christ vit dans tous les siècles , & son amitié demeure ferme & constante jusqu'à la fin. Hélas , qu'attendrai-je d'un homme mortel , quand il ne seroit utile & quand je l'aimerois ? comme je ne puis rien esperer d'un homme : aussi je ne puis rien craindre de luy ; s'il s'élève contre moy , s'il s'oppose à mes desseins ; je ne dois pas m'en attrister

beaucoup : les hommes changent comme le temps ; ceux qui sont aujourd'huy pour moy , pourront bien être demain contre moy ; hé peut-être aussi que ceux qui sont aujourd'huy mes ennemis seront demain mes amis.

Mets , ô mon ame , ta confiance en Dieu seul , qu'il soit ta crainte & ton amour ; c'est luy qui répondra pour toy & qui fera réussir toutes choses pour ton bien ; tu n'as point ici une demeure assurée , en quelque lieu que tu sois tu seras toujours étrangere , & tu ne trouveras point de repos que dans une parfaite union avec Jésus-Christ. Que cherches-tu sur la terre , puisque ce n'est point le lieu où tu dois reposer ? ta demeure doit être dans le ciel , & tu dois regarder toutes les choses d'ici-bas comme en passant ; elles passent toutes , & tu passe avec elles : prends donc garde , ô mon ame , de ne t'y pas attacher , car infailliblement leur anéantissement seroit la cause de ta perte ; élève tes pensées jusque dans le sein de Dieu même , offre sans cesse tes prières à Jésus-Christ ; si tu ne peux contempler à présent les mystères les plus relevez & les plus sublimes , repose toy dans la passion du Sauveur , aime à demeurer dans ces playes sacrées.

Ouy , mon Sauveur , à ces marques san-

glantes & precieuses de l'amour que vous avez eu pour moy je reconnois toujours votre bonté infinie, si je puis m'en bien pénétrer, hélas que de consolations ne recevrai-je point dans mes peines ; je me soucierai très-peu des mépris des hommes, & je serai dans la joye lorsque je souffrirai leurs médisances & leurs injures. En effet, quel seroit le sujet de mes plaintes ? vous-même, ô mon Dieu, vous avez été méprisé dans le monde, abandonné de vos proches & de vos amis ; vous avez toujours été parmi les insultes, parmi les outrages, dans le comble de l'affliction & de la douleur. Le Fils unique d'un Dieu a bien voulu être deshonoré & crucifié, & moy, misérable creature, j'oserai me plaindre de quelque chose ? Le Fils unique d'un Dieu a eu des ennemis & des calomniateurs, & moy je voudrois n'avoir que des bienfauteurs & des amis ? comment Dieu couronneroit-il ma patience si je n'ai rien qui me fasse peine ? Quoi, je voudrois être ami de Jesus-Christ souffrant, & je ne voudrois pas supporter aucun mal ?

Souffre, mon ame, avec Jesus-Christ ; souffre pour Jesus-Christ, si tu veux regner avec luy ; si tu étois entrée parfaitement une fois dans les playes de ce Dieu souffrant, si tu

avois un peu goûté quelle est l'ardeur de son amour, tu ne pourrois plus t'arrêter à ce qui peut contenter ou mécontenter ta propre volonté, tu aurois de la joye d'être dans l'opprobre, parceque l'amour de Jesus feroit que tu te mepriserois toy-même.

Je reconnois maintenant, ô mon Dieu, que celuy qui vous aime sincerement, que celuy qui recherche votre verité, qui s'est degagé des affections dereglées pour se connoître luy-même, n'aura point de peine à se donner tout entier à vous, & à s'élever en esprit audeffus de soy-même pour jouir d'un repos celeste dans la possession de son bien-aimé. Oui je reconnois, mon Sauveur, que celuy-là est veritablement sage, & que c'est vous qui l'instruisez par vous-même lorsqu'il juge des choses selon qu'elles sont en elles-mêmes, & non pas selon l'estime & l'opinion des hommes.

Apprens à vivre, mon ame, d'une vie interieure; considere tres peu ce qui n'est qu'exterieur, & tu n'auras besoin ni d'un lieu particulier, ni d'un certain temps pour animer les mouvemens de ta pieté; apprens à vivre d'une vie interieure, & tu te recueilliras bientôt; jamais tu ne te répandras toute entiere audehors, tu ne feras point dissipée

par les travaux extérieurs, ni par les occupations nécessaires dans de certains temps, mais tu t'accommoderas aux choses selon qu'elles se rencontrent.

Hélas, si j'étois bien réglé audehors, je ferois très peu d'attention aux dereglemens des hommes : je trouve dans moy-même d'autant plus d'embarras & de distractions, que je m'embarrasse & que je me distrais moy-même en me dissipant audehors ; si j'avois le cœur droit & véritablement pur, tout contribueroit à mon avancement & à mon bien : d'où mes troubles & mes déplaisirs peuvent-ils venir, sinon de ce que je ne suis pas encore parfaitement mort à moy-même, & de ce que je ne suis point séparée de toutes les choses de la terre.

Detache toy, mon ame, de l'amour dereglé des creatures & rien ne te souillera : tu seras toujours degagée de ce qui pouvoit apporter quelque obstacle à ton élévation ; rejette les consolations du dehors, tu contempleras les choses du ciel, & tu ressentiras une joye au dedans de toy-même.

O R A I S O N.

Dieu toutpuissant, faites, s'il vous plaît, par votre miséricorde, que la nouvelle

naissance de votre Fils , qui s'est revêtu de notre chair , nous donne enfin une liberté parfaite , après avoir languï si longtems sous la servitude malheureuse & sous le joug volontaire de nos pechez.



POUR LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE DE NOËL.

Aimer la retraite , la priere & le silence.

Imitat.
liv. 1.
chap. 20.

Cherche , mon ame , un temps propre pour t'appliquer à toy-même , repasse toujours les bienfaits que tu as reçus de ton Dieu ; fuis dans tes lectures tout ce qui est curieux , choisis ce qui est plus propre à toucher le cœur qu'à remplir l'esprit ; retranche les paroles inutiles & toutes ces visites que tu rends sans aucun sujet ; fuis les entretiens des nouvelles & des affaires de ce monde , & pour lors tu pourras trouver assez de temps pour t'occuper à la meditation & à la priere. Imité les Saints avec lesquels tu esperes avoir quelque recompense : ils ont évité autant

qu'ils ont pu les compagnies des hommes pour vivre en secret , en demeurant toujours attachez à Dieu : n'éprouve-tu pas tous les jours , ô mon ame , que tes entretiens avec les hommes t'ont rendu plus foible que tu n'étois auparavant ? Demeure toujours cachée , & sçache qu'il est plus facile de garder entièrement le silence , que de ne pas excéder dans les paroles ; il te sera plus facile de bien vivre dans le secret de la retraite , que de veiller sur toy en te produisant audehors.

Je fais maintenant resolution, ô mon Dieu, de me retirer du milieu des hommes pour vivre dans le repos avec vous ; je veux être inconnu , afin de me produire plus sûrement. Si vous croyez , Seigneur que votre gloire le demande , j'aimerai à me taire , afin de parler plus discrètement ; j'apprendrai, afin d'enseigner plus utilement ; je mettrai ma gloire dans l'obéissance , afin de commander plus sagement. Dis moy , mon ame : As-tu jamais eu de véritable joye que celle qui naissoit du témoignage de ta conscience ? si tu veux néanmoins que cette joye & que cette confiance soit pareille à celle des plus grands serviteurs de Dieu , aye soin d'y mêler la crainte des jugemens éternels. La vertu & l'élevation des Saints n'a pas empêché qu'ils

n'ayent vécu dans une profonde humilité & dans une circonspection mêlée de frayeur. Eloigne-toy au contraire de la confiance des méchans, elle vient de leur presumption & de leur orgueil ; elle ne sert enfin qu'à les tromper & à les perdre ; ne sois jamais en assurance dans cette vie : tu crois vivre chrétiennement en pratiquant les actes de religion , en te faisant une solitude dans toy-même ; mais apprens, ô mon ame, que les plus grands Saints ont été exposez aux plus grandes chutes, lorsqu'ils ont eu le malheur d'entrer dans une confiance presumptueuse ; tu souffres des tentations , mais sçache qu'il est utile à l'homme d'en être souvent attaqué : autrement la trop grande assurance te précipiteroit dans l'orgueil , & tu rechercherois avec trop de licence les consolations extérieures.

Si tu pouvois mon ame, ne chercher jamais de joye passagere , & n'être jamais occupée des choses du monde , quelle pureté ne conserverois-tu pas ? retranche ces soins inutiles , ne pense qu'à ton salut , ne pense qu'à Dieu ; mets en luy seul ton esperance , & tu sentiras la paix & la tranquillité dans ton cœur ; gemis long-temps, travaille pour acquérir une sainte componction, & tu te ren-

Aras digne de recevoir les consolations du ciel ; tu veux que ton cœur soit pénétré de repentance , retire de ce même cœur le soin des affaires du monde ; rentre dans toy-même pour ne plus penser qu'à entrer dans des sentimens de penitence. Tu trouveras l'unction de Dieu dans ta retraite, & tu la perdras souvent pour en être sorti ; ton recueillement te deviendra une chose douce si tu continues à y demeurer : si tu aimes au contraire la compagnie des hommes , ton silence te deviendra ennuyeux. Ouy , mon ame, si tu avois toujours aimé la retraite depuis le commencement de ta conversion , ta retraite te seroit aussi chere qu'un amy veritable ; c'est-là que tu trouverois tes consolations & tes delices. Si tu as pris Dieu pour ton seul heritage, tu avanceras toujours dans le silence & dans le repos ; là tu apprendras les secrets des saintes Ecritures ; là , mon ame , tu trouveras des ruisseaux de larmes dont tu pourras te laver & te purifier toutes les nuits ; là tu t'approcheras avec d'autant plus de familiarité de ton Createur , que tu seras plus éloignée des troubles du monde ; separe-toy des hommes , & Dieu s'approchera de toy : demeure inconnue , aye soin de ton salut , & tu vaudras bien mieux que si tu avois reçu le

don des miracles en négligeant ton bonheur éternel. Heureuse solitude, quand pourrai-je te posséder ? Sortir rarement, éviter la vûe des hommes, c'est un des premiers devoirs que je suis obligé de garder, si je veux que ma retraite me soit utile. En effet, quelle utilité pourrois-je retirer de la compagnie des hommes, puisqu'il ne m'est pas permis d'en jouir ? Le monde passe, & tous les desirs du monde passent avec luy : ma sensualité m'attire quelquefois à des promenades inutiles ; mais quand elles sont passées, qu'en puis-je rapporter qu'une peine de conscience & qu'une dissipation de cœur ? Souvent je vais avec plaisir dans un lieu d'où je reviens triste, & la joye que j'avois ressentie le soir m'afflige le matin : tu vois donc, ô mon ame, que les divertissemens humains flatent d'abord, mais qu'ils piquent & qu'ils tuent à la fin.

Je veux donc maintenant demeurer solitaire & m'enfermer dans ma retraite ; je ne veux plus me dissiper audehors : que puis-je voir ailleurs que je n'aye pas vû dans les lieux où je suis ? j'y vois le ciel & la terre & tous les élémens, qu'y a-t-il de plus dans tout le reste du monde ? Cours, mon ame, cours partout où tu voudras, que trouveras-tu qui soit stable sous le soleil ? tu crois peut-être

trouver en cela une entière satisfaction , mais jamais tu ne l'y trouveras :. hélas , que pourrois-je voir en voyant tout le monde ensemble ? une chose vaine.

Je n'ai qu'à lever mes yeux vers le ciel pour vous y voir , ô mon Dieu , & pour vous prier de pardonner mes pechez & mes negligences : je laisserai les choses vaines aux hommes remplis de vanité ; pour moy je ne penserai , mon Sauveur , qu'à votre loy & à vos commandemens ; je fermerai sur moy-même la porte de mon cœur , & j'y appellerai mon bienaimé , c'est avec luy que je serai dans ma retraite , j'y trouverai une paix que je n'aurois pas ailleurs. Si je n'étois pas sorti de ma solitude pour m'appliquer aux affaires du monde , j'aurois mieux conservé le saint repos dans lequel j'étois entré. Non , je ne m'attacherai plus à ce qui se passe de nouveau , afin qu'il ne se forme plus de trouble dans mon cœur.

O R A I S O N.

DIeu toutpuissant & éternel , conduisez toutes nos actions selon la regle de votre divine volonté , afin qu'au nom & par les merites de votre Fils bienaimé , nous puissions

50 *L'Imitation de J. C.*
produire avec abondance les fruits salutaires
des bonnes œuvres , par notre Seigneur Je-
sus-Christ.



POUR LE JOUR

DE LA CIRCONCISION.

*Obéir de bon cœur, à l'Imitation de
Jesus-Christ.*

Imit. 1. 3.
c. 13.

SCache , mon ame , que si tu te retires de
dessous l'obéissance , tu éloignes la grace
de toy-mesme ; si tu recherches tes avantages
particuliers , tu te priveras des biens com-
muns ; si ta volonté n'est pas entierement
souvise à tes supérieurs , tu fais bien voir que
tu n'es pas encore devenue la maîtresse de ce
corps qui te renferme , mais que souvent il se
revolte contre toy-mesme : apprens , mon
ame , apprens donc à obéir promptement à
ceux qui te conduisent , & ta chair aussitôt se
soumettra aux loix de la raison ; tu auras bien-
tôt vaincu cet ennemy du dehors , si ton cœur
n'est pas divisé contre luy-mesme.

Croy , ô mon ame , que tu n as pas d'en-

nemis plus redoutables que toy-même lorsque tu ne veux pas te soumettre à la loy de ta raison ; tu veux être le vainqueur de la chair & du sang , mais jamais tu ne remporteras de victoire que tu ne sois affermie dans un veritable mépris de toy-mesme. Tu apprehendes de t'abandonner entierement à la volonté des autres , mais c'est que tu as pour toy-mesme un amour dereglé : dis-moy, mon ame , seroit-ce pour toy un si grand effort que de te soumettre à un homme pour l'amour de Dieu mesme. Tu n'es que poussiere, & tu ne veux pas reconnoître ton neant ; cependant ce Dieu toutpuissant , ce Dieu tres-haut qui t'a créée de rien , s'est revêtu d'une chair mortelle , il s'est soumis profondément aux hommes pour l'amour de toy. Il est descendu , ce Dieu , du comble de sa gloire dans le plus profond abîme de la bassesse , afin que tu apprisses , ame pecheresse , creature insensée , à vaincre ton orgueil par l'humilité d'un Dieu. Apprens à obéir , superbe poussiere ; apprens à t'abaisser , terre & cendre ; apprens à être foulée aux pieds de tous. Renonce à tes volontez , rends toy la victime de l'obéissance ; anime toy d'une sainte ardeur contre toy-mesme ; ne souffre jamais que l'orgueil s'empare de ton cœur.

Je me rendrai si soumis & si humble , que tout le monde marchera sur moy comme on marche sur la boue qui est dans les rues. De quoy pourrois-je me plaindre , homme presomptueux ? que pourrois-je opposer à ceux qui me couvrent d'injures , moy qui suis fouillé de tant de pechez , qui me suis tant de fois élevé contre mon Dieu , moy qui ai mérité tant de fois l'enfer ?

C'est votre seule miséricorde , ô mon Sauveur , qui m'a délivré , parceque mon ame a été précieuse devant vos yeux ; vous m'avez fait connoître par là quel amour vous me portez , afin que je sois toujours dans la reconnaissance de vos bienfaits. Je souffrirai donc avec patience d'être méprisé , je travaillerai sans cesse à m'établir dans une sincère obéissance & dans une humilité véritable ; vous m'avez montré l'exemple , ô mon Sauveur , & je ne ferai que vous suivre.

O R A I S O N.

O Dieu qui avez fait part aux hommes du salut éternel par la virginité féconde de la bienheureuse Marie , accordez-nous , s'il vous plaît , que nous éprouvions dans nos besoins combien est puissante envers vous l'intercession

l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'Auteur de la vie notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils , qui vit & regne en l'unité du Saint Esprit.



POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE.

*Pour trouver tout , il faut tout
quitter.*

NOn , mon ame , tu ne peux être parfai- Imit. liv.
3. c. 32.
tement libre si tu ne renonces entiere-
ment à toy-même : si tu veux te rendre la
maîtresse de toy-même , & si tu es encore
possédée de ton propre amour , tu t'enchaî-
neras , & tu te lieras davantage ; tu feras
toujours pleine de desirs & de passions , tou-
jours curieuse , inquiète & vagabonde , tou-
jours prête à rechercher la mollesse de la
chair , & non ce que Jesus-Christ demande ;
tu prendras souvent des desseins , tu feras des
efforts pour mener une vie plus pure , tu com-
menceras toujours un edifice , qui n'ayant
point de fondement , retombera toujours.
Apprens , ô mon ame , que tout ce qui ne
vient pas de l'esprit de Dieu , ne peut être
ferme , & perit bientôt.

Je n'oublierai jamais cette parole si pleine de sens , de tout quitter si je veux trouver tout , de renoncer à tous mes vains desirs pour avoir un repos véritable. Je repasserai toujours cette vérité dans mon esprit , & si je puis la pratiquer , je sçaurai tout ce que je dois sçavoir.

Hélas , Seigneur , une piété si pure n'est point l'ouvrage d'un jour , ni un jeu d'enfants comme la nôtre l'est quelquefois ; mais au contraire cet avis si court de tout quitter pour tout acquérir , renferme ce qu'il y a de plus parfait dans le Christianisme.

Ne te décourage point , ô mon ame , si l'on te propose la voye des plus parfaits : tu dois au contraire t'animer avec plus d'ardeur vers cet état sublime , ou au moins y aspirer sans cesse avec un humble gémissement & un saint desir.

Que me suis-je dans ces dispositions , de me défaire de mon amour propre pour m'attacher à la volonté de mon Dieu & aux ordres de mes supérieurs : ce seroit alors que mon Redempteur prendroit ses delices dans mon ame ; ce seroit alors que toute ma vie seroit accompagnée de paix & de joye. Hélas ! je suis encore bien attaché aux choses du monde : si je ne les abandonne entièrement ,

jamais je ne pourrai obtenir les biens que je demande.

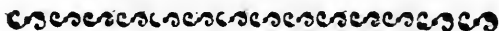
Que ferai-je donc, mon Sauveur ; j'achèterai de vous cet or brûlant qui peut m'enrichir, c'est-à-dire, la celeste sagesse qui méprise les choses de la terre & qui foule aux pieds le monde. Je veux posséder, ô mon Dieu, cette veritable sagesse ; c'est pourquoi je renoncerai à toute la prudence des enfans du siecle, à l'estime des hommes, & à la fausse complaisance de moy-même.

Es-tu dans ces dispositions, ô mon ame, & ne crois-tu pas au contraire que cette veritable sagesse est un bien plus estimable en luy-même, que cette prudence des enfans du siecle, & que l'estime des hommes ; c'est un précieux tresor que tu ne dois pas échaper ? Il est vray que la sagesse qui vient de Dieu ne desire pas d'être estimée des autres, qu'elle est aujourd'huy dans le dernier mépris, & presque dans l'oubly de tous les hommes ; si plusieurs l'honorent de bouche, ils la combattent en même temps par leurs actions. Recherche, mon ame, recherche néanmoins cette veritable sagesse, elle est seule cette perle infiniment précieuse, que si peu d'ames découvrent, & qui est inconnue à tant de Chrétiens : recherche ce tresor ; si tu le trouves,

mon ame , tu seras élevée audeffus de tout ce qu'il y a de perissable , & tu fouleras aux pieds tout le monde.

O R A I S O N.

O Dieu qui avez fait connoître & adorer en ce jour votre Fils unique aux Gentils , en leur envoyant une étoile pour les conduire vers luy , accordez nous par votre bonté que vous connoissant déjà par la foy , nous soyons élevez jusqu'à la contemplation de votre gloire ineffable , par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils , qui vit & regne avec vous en l'unité du S. Esprit par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



POUR LE DIMANCHE DANS

L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

*Travailler à se corriger & à
s'avancer de plus en plus.*

Imit. liv.
1. C. 25.

JE serai vigilant , je serai exact dans votre service , ô mon Dieu ; si j'ai quitté les va-

nitez du monde , ce n'a été que pour vous suivre , mon Sauveur , dans toute votre vie , & pour devenir veritablement spirituel ; je serai ardent à m'avancer , parceque je recevrai bientôt le prix de mes souffrances ; & pour lors , ô mon Dieu , je me trouverai exempt de toutes les craintes & de tous les maux que j'ai supportez ; mon travail sera leger & court , ma joye sera grande , & mon bonheur eternel : je sçay bien , mon Sauveur , que si je persevere à être fidele & fervent dans toutes mes actions , je suis aussi persuadé que vous serez fidele & magnifique dans les recompenses que vous me donnerez.

Tu dois toujours esperer , mon ame , que tu arriveras heureusement au bout de la course ; mais tu ne dois pas avoir trop de confiance , de peur de tomber ou dans le relâchement ou dans l'orgueil : tu pourrois te regler , mon ame , sur le portrait de cet homme fidele , qui troublé dans ses pensées , agité diversement entre l'esperance & la crainte , tomba dans une profonde tristesse : il se retira dans une eglise devant un autel , il s'y prosterna pour y faire sa priere , il repassoit toujours ces paroles dans son esprit : Helas , si je sçavois au moins que je dois perseverer dans le service de Dieu , il luy fut aussitôt répondu

dans le fonds du cœur : Que voudriez-vous faire si vous le sçaviez ? faites dès maintenant ce que vous feriez alors , & vous aurez tout sujet de vivre en paix. Ce fidele consolé & fortifié par cette parole , s'abandonna à la volonté de Dieu , & toutes ses inquietudes & ses agitations s'évanouirent ; il ne se mit plus en peine de rechercher curieusement ce qui luy devoit arriver à l'avenir , mais il ne pensa plus qu'à reconnoître la volonté de Dieu & ce qui luy seroit plus agreable ; il s'éleva toujours vers luy , pour commencer & finir par luy tout le bien qu'il pourroit faire.

Tu as peutêtre imité cet homme dans ses troubles & dans ses inquietudes , ô mon ame , mais tu dois aussi le suivre dans son repos & dans sa tranquillité ; espere au Seigneur & fais de bonnes œuvres ; habite & cultive la terre , & tu seras nourrie de ses biens. Je m'aperçois , ô mon ame , de ce qui t'empêche de travailler avec ardeur à te corriger & à t'avancer dans la vertu , c'est que tu apprehendes les difficultez & le travail de cette guerre si sainte ; anime toy & sois persuadée que ceux qui se perfectionnent le plus , sont ceux qui s'efforcent avec plus de courage à vaincre tout ce qu'il y a de penible dans le chemin de la perfection , & qui surmontent ce qui est

contraire à leurs saints desirs.

Je ſçai, mon Sauveur, que plus je me ſurmonterai moy-même, plus je mortifierai mon eſprit; plus auſſi j'avancerai dans la pieté, & je meriterai que vous faſſiez croître votre grace en moy: mais hélas, je n'ai pas toujours la force de me vaincre & de mourir à moy-même; mes paſſions ſont fortes, mais j'animerai mon zele & ma ferveur, & je profiterai davantage que ſi j'avois de meilleures inclinations avec un peu moins d'ardeur pour la vertu.

Voici donc ce que je ferai dans la ſuite pour me corriger; Dieu m'a donné deux excellens moyens, l'un de faire effort pour me détourner de toutes les choſes mauvaiſes où la nature me porte, l'autre de m'appliquer avec ſoin pour acquérir la vertu qui m'eſt la plus neceſſaire; je travaillerai ſurtout à détruire dans moy-même les défauts qui me déplaiſent dans les autres, je ſerai attentif à mettre tout en uſage pour mon avancement; tout ce que je verrai, tout ce que j'entendrai qui pourra me donner bon exemple, je m'animerai du deſir de l'imiter; ſi je vois au contraire qu'on faſſe le mal en ma preſence, je me ſervirai de cet exemple pour le fuir encore davantage, & pour m'en corriger avec

plus de soin si j'ai été assez malheureux pour y succomber quelquefois , & je dois bien m'attendre qu'on examinera ma conduite comme j'examine celle des autres.

O R A I S O N.

REcevez favorablement, Seigneur, mes vœux & mes prières, répandez sur moy vos bénédictions célestes, afin que votre grâce me fasse connoître ce que je dois faire, & qu'elle me fasse accomplir ce qu'elle m'aura fait connoître. Par notre Seigneur, &c.



POUR LE II. DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

*Se soumettre à Dieu en tout, & ne
vouloir que ce qu'il veut.*

Imit. l. 3.
c. 15.

VOici, mon Sauveur, ce que je vous dirai dans toutes mes actions : Je vous supplie, mon Dieu, que la prière que je vous fais s'accomplisse, si c'est votre volonté ; si vous êtes honoré dans l'action que je vais

entreprendre , qu'elle se fasse pour votre gloire ; si vous prevoyez que la chose que je vous demande me soit utile , faites , mon Dieu , que je m'en serve , mais toujours pour vous honorer ; si vous connoissez au contraire que ces mêmes choses doivent me nuire , & qu'elles ne sont point avantageuses pour mon salut , ôtez en le desir & la pensée de mon ame ; je sçai bien , ô mon Dieu , que tout desir ne vient pas de vous , quoiqu'il paroisse bon & avantageux à l'homme , & je sçai qu'il m'est bien difficile de juger absolument si c'est l'Esprit saint ou le Demon , ou peutêtre mon amour propre qui me porte à desirer quelque chose ; combien de fideles plus saints & plus parfaits que moy n'ont-ils pas été trompez ? ils paroissoient d'abord conduits par le bon Esprit , & ce n'étoit que l'Esprit malin qui animoit leurs actions.

Quitte , mon ame , quitte ta propre volonté , offre toujours à ton Seigneur tes demandes & tes desirs avec crainte & avec humilité , renonce à toy-même , & remets tout à sa disposition ; fais luy souvent cette priere : Seigneur , vous sçavez ce qui m'est le plus utile , que cette action se fasse ou ne se fasse point , selon l'ordre de votre sainte volonté ; donnez-moy ce qu'il vous plaît , en la manie-

re qu'il vous plaît, & au temps qu'il vous plaît ; traitez moy comme vous sçavez qu'il vous fera le plus agreable & le plus avantageux pour votre gloire, mettez moy où vous voudrez, disposez de moy pour toutes choses avec une entiere liberté ; je suis dans votre main divine, tournez moy & retournez moy comme il vous plaira : me voici devant vous comme votre esclave ; je suis prêt à tout, puisque je ne desire pas de vivre pour moy, ô mon Dieu, & je supplie votre bonté que ma vie soit sainte & parfaite, & digne d'un être infiniment saint & infiniment parfait.

O Jesus, dont la bonté est infinie, répandez votre grace dans mon cœur, afin qu'elle soit avec moy, qu'elle travaille avec moy, & qu'elle persevere avec moy jusqu'à la fin ; faites moy desirer & vouloir toujours ce qui vous est le plus agreable & ce que vous souhaitez le plus de moy ; que votre volonté soit la mienne, & que la mienne suive toujours la vôtre & s'y conforme parfaitement ; que vouloir & ne vouloir pas soit toujours en moy de même qu'en vous, & que je ne puisse jamais vouloir que les choses que vous voulez, ni ne vouloir pas les choses que vous ne voulez point.

Faites, mon Dieu, que je meure à tout ce

qui est dans le monde ; faites que j'aime à demeurer inconnu à tous les hommes , & à être méprisé pour l'amour de vous ; faites que je me repose en vous plutôt qu'en tout ce que je puis jamais désirer , & que mon cœur trouve dans vous-même la paix & la joye ; vous êtes seul mon azile , hors de vous je suis inquiet & tout m'est pénible ; faites moy donc la grace de goûter ce divin sommeil & ce repos qui se trouve dans la souveraine paix , c'est-à-dire , dans vous , ô mon Dieu , qui êtes le bien unique , éternel & souverain.

O R A I S O N.

Dieu toutpuissant , qui reglez par votre souveraine sagesse tout ce qui se passe dans le ciel & sur la terre , écoutez favorablement mes prières , & faites moy jouir de la paix que vous seul me pouvez donner.





POUR LE III. DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Apporter à la Communion une humilité profonde & une reconnoissance mêlée de joye.

mit. l. 4.
c. 2.

M'Appuyant, Seigneur, sur votre bonté & sur votre miséricorde infinie, je viens à vous comme un malade à mon Medecin & à mon Sauveur; j'ai faim & soif, & je viens à vous comme à la fontaine de vie; je suis pauvre, & je m'approche du Roi du ciel; je suis un esclave, je m'adresse à mon Souverain; en qualité de creature je me présente à mon Createur; je suis affligé, je suis abandonné, j'implore votre secours, ô mon Dieu, puisque c'est de vous que je reçois toutes mes consolations dans mes tourmens & dans mes peines: mais d'où me vient, mon Dieu, cette grace que vous vous approchiez de moy, & qui suis-je que vous vouliez bien vous donner à moy; comment ai-je l'assurance, misérable pecheur que je suis, de pa-

roître devant vous , & comment daigniez-vous , mon Dieu , vous approcher d'un pecheur : vous me connoissez , vous sçavez qu'il n'y a aucun bien en moy pour vous porter à me faire cette grace. J'avoue donc ma propre bassesse devant vous , ô mon Dieu , je reconnois votre bonté , je loue votre miséricorde , & je rends grace à votre charité infinie ; car c'est pour vous-même , ô mon Dieu , que vous agissez de la sorte , & non pour mes propres merites ; c'est pour me faire comprendre plus clairement & plus sensiblement la grandeur de cette bonté infinie que vous m'avez toujours témoignée , l'étendue de votre amour & l'excès de votre divine humilité dans ce grand mystere : puis donc qu'il vous plaît d'agir ainsi , & que vous avez bien voulu que cela fût de la sorte , je reçois avec joye la faveur dont vous m'honorez , & je souhaite que mes pechez ne m'en rendent pas indigne.

O Jesus , dont la douceur est ineffable ; quel respect , quelles louanges , & quelles actions de grace devons-nous vous rendre pour la participation de votre saint Corps , puisqu'il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse assez relever l'excellence de ce Sacrement ; mais quelles seront mes pensées dans

cette communion , lorsque je m'approcherai de mon Sauveur , pour qui je ne puis avoir assez de respect , & que je desiré néanmoins de recevoir dignement ? que puis-je penser de meilleur & de plus salutaire que de m'humilier profondément devant vous , & d'adorer votre bonté infiniment au-dessus de moy.

Je vous loue , ô mon Dieu , & je souhaite que vous soyez benî éternellement ; je me méprise moy-même , & je m'abaisse devant votre grandeur ; vous êtes le Saint des Saints , & je ne suis qu'ordure & que péché ; vous ne dédaignez pas de vous abaisser jusqu'à moy , qui ne suis pas digne d'élever les yeux vers vous ; vous venez à moy , vous voulez être avec moy , vous m'invitez à votre festin , vous voulez me donner à manger le pain du ciel , le pain des Anges , qui n'est autre chose que vous-même ; vous , mon Sauveur , qui êtes le pain descendu du ciel , & qui donnez la vie au monde ; voilà l'excès de votre amour , voilà l'excès de votre abaissement & de votre bonté : qui vous en pourra jamais rendre les actions de grâces & les louanges qui vous sont dûes.

O conseil vraiment utile & salutaire , par lequel vous avez institué ce Sacrement ! ô doux festin dans lequel vous vous donnez

vous-même ! que vos œuvres sont admirables , Seigneur , que votre main est puissante , que votre verité est ineffable ! vous avez commandé , & tout a été fait , & ce que vous avez commandé a été executé aussitôt.

C'est une merveille qui passe toute la lumiere de l'esprit humain , & qui n'est conçue que par la foy , que vous , mon Seigneur & mon Dieu , vray Dieu & vrai Homme êtes renfermé tout entier sous les especes si petites du pain & du vin ; que vous êtes mangé par celuy qui vous reçoit , & cependant vous n'êtes pas consumé , ô Seigneur , de toutes choses qui n'avez besoin de rien , vous avez voulu habiter en nous par cet auguste Sacrement. Conservez donc sans tache mon cœur & mon corps , afin que je puisse plus souvent recevoir votre sacré Corps avec une conscience pure & pleine de joye , & que je participe pour le salut de mon ame à cet adorable Mystere que vous avez établi pour votre gloire , & pour rendre eternelle la memoire de vos bienfaits.

O mon ame , réjouis toy , & rends graces à Dieu pour un si grand don & pour cette consolation si singuliere que ton Sauveur t'a laissée dans cette vallée de larmes ; car toutes les fois que tu reçois le Corps de ce Dieu , tu

renouvelles l'ouvrage de ta redemption , & tu participes à tous les merites de Jesus-Christ ; la charité ne reçoit aucune diminution , & les richesses de la redemption qu'il t'a acquises , ne s'épuisent point ; c'est pourquoy tu dois te disposer toujours à cette grace avec un renouvellement de ton esprit & de ton cœur , & considerer ce grand Mystere de ton salut avec une attention toujours nouvelle. Toutes les fois que tu assistes au saint sacrifice de la Messe , il te doit paroître aussi grand , aussi aimable , & aussi nouveau , que si Jesus-Christ ce jour-là même étoit descendu dans le sein de la Vierge pour s'y faire Homme , ou s'il venoit d'être attaché à la croix , souffrant & mourant pour le salut de tous les hommes.

O R A I S O N.

Dieu toutpuissant & éternel , regardez d'un œil favorable notre fragilité & notre foiblesse ; étendez la main puissante de votre Majesté , pour nous protéger contre tous nos ennemis.



POUR



POUR LE IV. DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

*Se preparer à être tenté & affligé
en cette vie.*

JE sçais , mon Dieu , que jamais je ne serai Imit. 1.3.
en assurance dans cette vie ; mais tant c. 35.
qu'elle durera , je me couvrirai sans cesse des
armes celestes & spirituelles ; je suis envi-
ronné d'ennemis de tous côtez , mais je leur
opposerai le bouclier de la patience , afin
de ne pas ressentir leurs blessures : c'est en
vous , mon Dieu , que je fixerai mon cœur,
avec une resolution sincere de souffrir tout
pour l'amour de vous ; car autrement je vois
bien , Seigneur , que je ne pourrois jamais
soutenir une si rude attaque , ni acquerir la
couronne des Bienheureux : je forcerai tous
mes ennemis avec un courage mâle ; je com-
battrai contre eux , je les surmonterai avec
votre grace , mon Dieu : vous donnez la
manne aux vainqueurs , mais une effroyable
misere est le partage des lâches.

Si tu recherches , mon ame , dès cette vie une fausse tranquillité , comment trouveras-tu l'éternelle & la véritable paix dans l'autre monde ? tu ne dois pas te reposer ici , tu dois souffrir , & souffrir beaucoup : cherches ton véritable repos , non sur la terre , mais dans le ciel ; non parmi les hommes ou dans les creatures , mais en Dieu seul.

Il n'y a rien , mon Sauveur , que je ne doive souffrir de bon cœur pour votre amour ; les travaux , les douleurs , les tentations , les persecutions , les traverses , la pauvreté & les maladies me doivent être douces en jetant les yeux sur vos souffrances & sur vos tourmens : les injures , les médisances , les humiliations , les confusions , les corrections , le mépris , rien enfin ne doit jamais abattre ma patience ; ce sont-là , mon Dieu , les degrez qui nous conduisent à la perfection & au comble de la vertu ; ce sont-là les exercices d'un véritable Chrétien , ce sont les épreuves des soldats qui combattent sous les étendards de la Croix. Je reconnois , mon Sauveur , dans toutes ces peines les perles & les diamans qui composent la couronne que vous nous réservez dans le ciel : c'est-là que mes travaux qui sont si courts , seront suivis d'un bonheur qui ne finira jamais , & qu'une

confusion d'un moment sera recompensée d'une eternité de gloire. C'est en cela, mon Dieu, que je remarque la grandeur de votre misericorde.

Ne crois pas, mon ame, recevoir toujours des consolations spirituelles aussitôt que tu les desireras; il faut souffrir, il faut être dans les travaux & dans les peines: c'est ainsi que Dieu a traité ses plus grands serviteurs, il a voulu qu'ils fussent accablez par les afflictions, qu'ils fussent éprouvez par les tentations différentes, & qu'ils fussent reduits quelquefois dans les derniers abattemens. Ils ont tout souffert avec une invincible patience, parcequ'ils mettoient leur confiance, non en eux-mêmes, mais en Dieu, & qu'ils étoient persuadez qu'il n'y a point de proportion entre tous les maux de cette vie & le comble de gloire qu'ils esperoient: quoy donc, mon ame, tu voudrois avoir tout d'un coup ce que tant de Saints n'ont obtenu qu'après les gemissemens, les larmes & les travaux?

J'attendrai votre secours, ô mon Dieu, je serai ferme & courageux, & je fortifierai mon cœur; je mettrai ma confiance en vous, je n'abandonnerai pas votre Loy, mais j'exposerai constamment mon ame & mon corps

pour votre gloire , ô mon Dieu , je sçais que vous m'en recompenserez au centuple , & qu'avant même que je reçoive ma récompense , vous ne m'abandonnerez pas dans mes travaux.

O R A I S O N.

O Dieu qui sçavez qu'étant si foibles que nous sommes , nous ne sçaurions subsister au milieu de tant de perils , donnez nous la santé de l'ame & du corps , afin que nous surmontions par votre assistance les maux & les peines que nous endurons pour nos pechez.



POUR LE V. DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

*De la corruption de notre nature ,
du besoin que nous avons de la
grace , & de ses effets dans l'ame.*

mit. l. 1.
55.

MOn Sauveur & mon Dieu , qui m'avez créé à votre image & à votre ressem-

blance , donnez moy votre grace , cette grace si puissante & si neccessaire pour operer mon salut , afin que je surmonte les mauvaises inclinations de ma nature corrompue qui m'entraîne dans le peché & dans la perdition ; car je sens dans ma chair la loy & l'empire du peché , qui combat la loy de mon esprit , & qui me rend souvent captif , en me faisant obéir à la sensualité ; & je ne puis resister aux passions qui m'entraînent , si vous ne me soutenez , ô mon Dieu , & si mon cœur n'est enflammé par le feu de votre sainte grace.

Reconnois ta foiblesse , mon ame , tu as besoin d'une grace , mais d'une grace puissante , pour vaincre ta nature qui est toujours portée au mal dès ses plus tendres années ; tu es déchûe de ton innocence par le peché du premier homme , dont la corruption a passé jusque dans tous ses descendans , & ce nom de nature qui étoit avant le peché un nom d'innocence & de justice , ne marque plus maintenant que notre vice & notre foiblesse , parceque cette nature abandonnée à elle-même m'entraîne toujours vers le mal , & me porte à l'amour des creatures corruptibles & perissables comme je le suis.

S'il te reste encore quelque force , ô mon ame , cette force est une étincelle cachée sous

la cendre ; cette force est ta raison naturelle envelopée d'une grande obscurité : tu retiens encore le discernement du bien d'avec le mal , & du vray d'avec le faux ; mais hélas tu es dans l'impuissance de faire le bien que tu approuves , tes lumieres sont bien imparfaites , tu ne vois pas la verité à découvert comme tu l'aurois vûe dans l'état d'innocence , tes affections & tes mouvemens sont déreglez. Etat malheureux ! gemis , mon ame , reconnois ta foiblesse , implore le secours de ton Libérateur.

Je serai donc toujours attaché , mon Dieu , à votre Loy , qui est juste & sainte , & dans laquelle je me plais selon l'homme interieur. J'aime cette Loy , mon Sauveur , puisqu'elle condamne le mal , & qu'elle nous apprend à fuir le peché ; mais hélas , malheureux que je suis , je me trouve soumis à la loy du peché selon la chair , obéissant plutôt à la sensualité qu'à la raison : il est vray que j'ai dans moy-même la volonté de faire le bien , mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir ; je me propose souvent de pratiquer la vertu : mais parce que la grace me manque pour aider ma foiblesse , je quitte tout à la moindre opposition qui vient se presenter , & je tombe dans la défaillance. Je connois la voye de la per-

fection, je vois bien quels sont mes devoirs, mais je me sens accablé par le poids de ma corruption, & je ne puis m'élever à ce qui seroit le plus parfait. Que votre grace, mon Dieu, que votre grace m'est nécessaire pour commencer le bien, pour y avancer & pour l'accomplir parfaitement. Je ne puis rien faire sans elle, mais je puis tout en vous quand je serai soutenu par votre main toute-puissante.

O grace vraiment celeste, sans laquelle il n'y a point de propre mérite, & sans laquelle les dons de la nature & toutes les faveurs humaines ne doivent pas être plus considérées que le neant : les arts, les richesses, la beauté, le courage, l'esprit & l'éloquence, sont des qualitez inutiles sans votre grace, ô mon Sauveur : les avantages de la nature conviennent également aux méchans & aux bons ; mais votre grace ou votre charité, mon Dieu, est un don qui est propre aux élus, & ceux qui la possèdent sont jugez dignes de la vie éternelle.

Non, mon ame, rien ne peut égaler cette divine charité, ni le don de prophétie, ni la puissance de faire des miracles, ni la plus sublime contemplation : tout cela, avantages inutiles sans la grace ; la Foy même, l'Espe-

rance , & toutes les autres vertus ne sont point agreables à Dieu sans la Grace & sans la Charité.

O grace infiniment heureuse , qui donnez les richesses spirituelles à celuy qui est pauvre d'esprit , & qui donnez l'humilité de cœur à celuy qui est favorisé de vos plus grands dons ; venez , ô sainte grace , descendez en moy , remplissez moy dès le matin de vos consolations , de peur que mon ame ne tombe dans la défaillance parmi l'abattement & les secheresses de l'esprit.

Je ne souhaite , mon Dieu , que de trouver grace devant vos yeux , car votre grace me suffit seule , quand je n'aurois point reçu de vous toutes les autres choses que la nature desire : si tenté que je puisse être , quand même je serois accablé par un grand nombre d'afflictions , je ne craindrai aucun mal tant que je ferai secouru par votre grace ; c'est elle qui est ma force , c'est elle qui me conseille & qui me soutient.

Aspire , ô mon ame , aspire après cette grace divine , si tu veux suivre Jesus-Christ : elle est la maîtresse de la verité , la regle de la discipline , la lumiere du cœur , la consolatrice dans les maux , l'ennemie de la tristesse , l'exterminatrice de la crainte , la nourrice de

la devotion , & la mere des saintes larmes :
que suis-je sans elle , qu'un bois tout sec &
qu'un tronc inutile , qui n'est propre qu'à être
mis au feu ?

Que votre grace donc , ô mon Dieu , me
previenne & m'accompagne toujours , &
qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pra-
tique des bonnes œuvres.

O R A I S O N .

NOus vous supplions , Seigneur , de gar-
der vos serviteurs par une continuelle as-
sistance de votre bonté , afin que s'appuyant
uniquement sur l'esperance de votre grace ce-
leste , ils soient toujours soutenus par votre
divine protection.





POUR LE VI. DIMANCHE

APRÈS L'EPIPHANIE.

Ne penser qu'à plaire à Dieu ; modérer ses desirs , & maîtriser sa chair.

Imit. l. 3.
c. 11.

TON Sauveur & ton Dieu veut t'enseigner beaucoup de choses que tu n'a pas encore bien apprises , ô mon ame , c'est de soumettre entièrement ta volonté à la sienne , afin que tu n'ayes plus d'amour pour toy-même ; mais au contraire , que tu embrasses avec ardeur tout ce qu'il souhaitera. Lors donc que tu sens ces desirs qui t'emportent quelquefois avec violence , considère bien si c'est la gloire de ce Dieu ou le soin de ton propre salut qui t'animes.

Je le sçais , mon Sauveur , si je ne pense qu'à vous plaire , je serai toujours dans la paix , de telle manière que réussissent les choses que j'aurai entreprises ; mais si j'y mêle quelque peu de cette affection secrète que j'ai pour moy-même , je ne manquerai pas aussi-

tôt de me trouver dans l'inquietude & dans le trouble.

Prends donc garde, ô mon ame, de ne te pas appuyer sur les desirs que tu auras formez dans toy-même, sans consulter ton Seigneur; car tu serois obligée de te repentir & de condamner dans la suite ce que tu aurois souhaité avec ardeur : pratique donc cette regle dans tes actions, de ne pas suivre les mouvemens qui paroissent d'abord être bons en eux-mêmes; mais ne rejette point aussi tout ce qui pourroit te sembler mauvais. Il est bon quelquefois d'user de moderation & de retenue, & cela même dans les bons mouvemens & dans les bons desirs, de peur que nous empressant trop, nous ne remplissions notre esprit de distractions; ou que n'étant point assez reglez audehors, nous ne causions du scandale aux autres; ou enfin que trouvant quelque résistance à ce que nous souhaitons, nous ne tombions dans l'abattement.

J'userai au contraire de force & de violence pour combattre en moy les desirs de la sensualité, afin que sans m'arrêter à ce que la chair veut ou ne veut pas, je puisse travailler toujours à l'assujettir malgré elle à l'empire de la raison : je continuerai à la châtier, je la mettrai dans un état où elle sera prête à tout

souffrir ; elle sçaura se contenter de peu ; elle aimera ce qui est plus simple , enfin elle recevra sans murmure ce qui déplaît le plus à ses sens.

O R A I S O N.

Dieu toutpuissant ; faites nous la grace d'avoir toujours l'esprit tellement rempli de pensées saintes & raisonnables , que toutes nos paroles & toutes nos actions ne tendent qu'à vous plaire & à suivre en toutes choses votre souveraine volonté.



P O U R L E D I M A N C H E

D E L A S E P T U A G E S I M E .

*Reconnoître les dons & les bienfaits
de Dieu :*

Imit. liv.
3. C. 22.

Seigneur , ouvrez mon cœur à votre Loy sainte , & apprenez moy à marcher dans la voye de vos preceptes ; faites que je connoisse votre sainte volonté , & que je considere avec une grande attention toutes les faveurs dont vous avez comblé mon ame ; fai-

tes aussi, mon Dieu, que je les repasse dans mon esprit, afin que je vous en rende des actions de graces avec toute la reconnoissance qui vous est due. Il faut néanmoins que je confesse, mon Sauveur, que je suis tres-incapable de reconnoître dignement la moindre partie de vos bienfaits; je suis infiniment audeffous de tous les biens qu'il vous a plu de me faire, & lorsque je considere combien vous êtes audeffus de moy, je demeure comme accablé sous le poids de votre Majesté divine: tout ce que je possède dans l'ame & dans le corps, tout ce que je puis remarquer auedans ou audehors de moy-même, tous les biens naturels & surnaturels sont autant de faveurs & de graces que vous m'avez faites, elles m'apprennent à reverer continuellement cette source d'une bonté & d'une liberalité infinie, qui m'a favorisé de tant de bienfaits. Les uns en ont plus, & les autres moins; mais tout vient de vous, ô mon Dieu; il est impossible de rien avoir si vous ne l'avez donné, pas même le moindre bien.

Si Dieu a mis en toy, ô mon ame, plus de graces que dans les autres, tu ne dois pas t'en glorifier, tu ne dois pas t'élever audeffus des autres, ni insulter à celuy qui a moins

reçu : reconnois que celuy-là est le plus grand & le meilleur de tous, qui s'attribue le moins de tout ce qu'il a, qui est le plus humble & le plus affectionné à rendre à son Dieu de continuelles actions de graces : celuy qui s'estime le plus vil & le plus indigne de tous, fera le plus propre à recevoir de la main du Seigneur les plus grands bienfaits.

Mais au contraire, ô mon ame, si tu as moins reçu de faveurs, tu ne dois pas te fâcher, ni porter envie à ceux qui en ont reçu davantage ; tu dois admirer plutôt & reverer la bonté infinie de ton Sauveur, qui dispense ses dons sans acception de personne, avec une abondance si liberale, si volontaire & si gratuite. Tu dois publier ses louanges pour tous les biens que tu reçois, puisque c'est de Dieu seul que tout procede.

Vous sçavez, mon Dieu, ce qui est utile à chacun de nous : c'est à vous, & non pas à nous à discerner pourquoy l'un est moins favorisé que l'autre, parceque c'est vous seul qui avez marqué la mesure du merite de chaque homme. Je crois donc, mon Sauveur, qu'une des grandes graces que vous puissiez faire à une personne, c'est de n'avoir pas mis en elle beaucoup de ces dons qui paroissent audehors, & qui s'attirent les louanges &

l'admiration des hommes. Mais si l'on se voit privé de ces graces & de ces faveurs , bien-loin que nous devions nous en fâcher ou tomber dans l'abattement , nous devons au contraire nous en consoler & nous réjouir , parceque vous avez choisi ceux qui n'avoient rien que de vil & de méprisable selon le monde , pour les rendre les plus illustres de vos domestiques & de vos amis : c'est ce que vous avez pratiqué dans le choix de vos Apôtres , que vous avez établi ensuite les Princes de toute la terre : ils ont vécu parmy les hommes sans se plaindre des plus mauvais traitemens qu'ils en ont reçus ; ils étoient si humbles & si éloignez de toutes sortes de tromperies & de malices , qu'ils mettoient leur plus grande joye à souffrir des outrages pour la gloire de votre Nom ; ils embrassoient avec plaisir ce que le monde fuit avec horreur.

Es-tu , mon ame , dans les dispositions de tous ces grands serviteurs de Dieu ? Si tu aimes véritablement ton Sauveur , tu seras toujours dans de grands sentimens de reconnoissance pour les biens que tu as reçus de luy , & tu n'auras point de plus grande satisfaction , que de te soumettre à sa volonté , & d'adorer ses desseins eternels sur ce que tu es : mais tu dois encore mettre ta consolation & ton sou-

verain plaisir dans les humiliations dont il voudra te favoriser ; tu dois avoir la même joye dans les souffrances , qu'auroit un homme du monde dans les grandeurs & dans les dignitez ; tu dois trouver ton bonheur dans le dernier rang , comme un autre le trouveroit dans le premier ; tu dois enfin être aussi rayie lorsque tu es inconnue & méprisée , que les ambitieux le sont d'être connus & reverez de toute la terre.

Mon Dieu , j'aimerai dorénavant votre gloire préférablement à tout , j'obéirai à votre sainte volonté ; & c'est-là , mon Sauveur , que je trouverai plus de satisfaction & de joye , que dans toutes les graces que j'ai reçues de de vous , ou que je pourrai recevoir dans la suite. .

O R A I S O N .

NOus vous supplions , Seigneur , d'exaucer par votre bonté nos prieres , afin que votre miséricorde nous délivre pour la gloire de votre Nom , des maux dont votre justice nous afflige en punition de nos pechez.



POUR LE DIMANCHE

DE LA SEXAGESIME.

Comme on doit lire l'Ecriture & les livres de pieté. Des entretiens inutiles. Des conferences saintes.

JE chercherai , mon Dieu , dans vos saintes Imit. liv.
Ecritures , non l'eloquence , mais la verité ; 1. c. 5.
je sçais qu'elle se doit lire avec le même esprit
qu'elle a été faite , je n'y dois rechercher que
l'edification , & non les discours ingenieux &
subtils.

As-tu pris , mon ame , ces sentimens dans
la lecture des veritez que Dieu te proposoit ?
as-tu lû avec autant de plaisir les livres sim-
ples & pieux , que ceux qui sont les plus subli-
mes & les plus relevez ? n'as-tu pas conside-
ré quelquefois la personne de celuy qui écri-
voit , si c'étoit un homme docte ou un hom-
me simple , qui avoit regardé les sciences
comme des sujets qui pouvoient le détourner
de la vûe de Dieu à chaque moment ? Si tu as
été , mon ame , dans ces dispositions , quitte

les , & fois persuadée que rien ne peut t'empêcher davantage de t'élever à Dieu : que l'amour de la pure vérité te porte à lire tout ce que tu liras. Pese bien ce qu'on te dit , sans te mettre en peine qui l'a dit ; les hommes passent , mais la vérité du Seigneur demeure éternellement. Dieu te parle en diverses manieres & par toutes sortes de personnes : combien de fois ta curiosité n'a-t-elle pas été nuisible à ton avancement dans la lecture des saintes Ecritures ; tu veux comprendre & examiner des choses que tu devrois passer simplement.

Je lirai donc , mon Dieu , je lirai votre sainte parole avec humilité , avec simplicité , & avec foy , & je suis persuadé qu'elle nourrira mon ame ; jamais je ne souhaiterai qu'on me croye habile ; je prendrai plaisir à consulter les sages , & j'écouterai en silence les paroles des Saints ; j'aurai du respect pour toutes les choses que me pourront dire les personnes avancées en âge , persuadé que les maximes communes qu'ils proferent souvent contiennent toujours quelque vérité.

Evite , mon ame , autant que tu pourras le tumulte & la conversation du monde ; car cet entretien de nouvelles & d'affaires du siècle te nuirait beaucoup , quand même tu t'y

comporterois avec simplicité ; cet air de vanité se glisse en un moment , il te souilleroit bientôt , & il te rendroit son esclave : fais quelques reflexions sur toy-même ; ne souhaiterois-tu pas maintenant d'avoir gardé le silence dans bien des rencontres , & de n'avoir pas été parmy les hommes ?

Helas , quelle passion ai-je de parler & de m'entretenir , puisqu'il est difficile de le faire sans blesser ma conscience : c'est que je cherche à me consoler par mes entretiens , & je veux que mon esprit inquiet & agité par la diversité de ses pensées , trouve du soulagement dans les creatures ; alors je me repands sur ce que j'aime & sur ce que je souhaite avec ardeur , ou même sur ce que j'apprehende , comme étant contraire à mes desirs : mais hélas , que mes entretiens sont pour l'ordinaire vains & superflus , puisque cette consolation extérieure est un grand obstacle aux consolations intérieures que Dieu me veut donner. Je veillerai donc , & je prierai beaucoup dans la suite , de peur que mon temps ne se passe en de vains amusemens.

Je prendrai , mon Dieu , cette résolution ; s'il est utile que je parle , je ne parlerai que des choses qui pourront édifier ; les méchantes inclinations que j'ai prises , le peu de soin

que j'ai de m'avancer dans la vertu, me rendent tres-negligent à la garde de ma langue : faites néanmoins, mon Dieu, que je puisse avoir de saintes conferences sur les choses spirituelles, parceque ces entretiens peuvent servir beaucoup à faire croître la pieté, surtout lorsqu'elles se passent entre des personnes qui se trouvent unies à Dieu, & qui n'ont toutes qu'un même cœur & qu'un même esprit.

O R A I S O N.

Seigneur, qui voyez que nous ne mettons point notre confiance en nos propres œuvres, accordez nous par votre bonté que l'assistance du Docteur des nations nous fortifie contre tous les maux qui nous environnent ; par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils.





POUR LE DIMANCHE

DE LA QUINQUAGESIME.

De quelle maniere l'ame doit invoquer Dieu dans ses peines & dans ses afflictions.

SEigneur, c'est vous qui avez permis que
je tombasse dans cette affliction & dans
cette tentation, que votre Nom en soit beni
dans tous les siecles : je vois bien que je ne puis
pas l'éviter, mais je dois recourir à vous, afin
que vous me la rendiez utile & avantageuse
par l'assistance de votre grace : Seigneur,
mon ame est affligée, & mon cœur ne peut
trouver de repos, étant pressé comme je suis
par les passions qui me tourmentent, & main-
tenant que vous dirai-je, ô Pere souverain &
tres-aimable, je me vois réduit dans une
grande extremité; voicy le temps du com-
bat, sauvez moy dès cette heure; mais c'est
vous-même qui l'avez permis pour votre
gloire, afin de faire éclater la puissance de
votre grace, en me délivrant d'un si grand

Imit. liv.
3. c. 29.

peril. Seigneur, que votre bonté me soit favorable, & qu'elle me sauve; car étant aussi pauvre que je suis, où puis-je aller, & que puis-je faire sans vous. Seigneur donnez moy encore la patience en cette rencontre, comme vous avez fait dans beaucoup d'autres: secourez moy, mon Dieu, & si pressé que je sois par la tentation, je ne craindrai pas de tomber. Que puis-je vous dire autre chose dans cet état, Seigneur, sinon que votre volonté soit faite.

Tu as bien mérité, mon ame, d'être dans cette affliction & dans cet accablement; il ne te reste que de souffrir, & qu'il plaise à la bonté divine que ce soit avec une humble patience, en attendant que la tempête se passe, & que le calme succède: la main d'un Dieu qui peut tout, est assez puissante pour appaiser cette tentation, & pour en adoucir la violence, afin que tu n'y succombes pas entièrement, puisque c'est une grace qu'il t'a faite déjà tant de fois. Plus tu es dans l'impuissance de sortir de ce mal, plus la main du tré-haut se signalera en te retirant de cette affliction avec une merveilleuse facilité.

O R A I S O N.

Seigneur , écoutez favorablement nos prieres , & préservez nous , s'il vous plaît , de tous les maux , après avoir degagé nos ames de tous les liens de nos pechez. Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils , qui vit & regne par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



POUR LE JOUR DES CENDRES.

De la componction , & du recueillement du cœur.

SI tu veux faire , mon ame , quelque progrès dans la pieté , tu dois te conserver dans la crainte de Dieu , ne te pas donner trop de liberté , mais retenir tes sens par le frein de la discipline , & ne te point laisser aller à la vaine joye : aime la componction du cœur , & tu trouveras la devotion ; la componction t'ouvre l'entrée à de grands biens , que le relâchement te feroit perdre bientôt. Helas , mon ame , comment peux-

Imitat.
liv. 1.
chap. 21.

tu goûter en cette vie un seul moment de consolation , lorsque tu consideres avec attention tous les perils qui t'environnent dans ton exil : la legereté & la negligence que tu apportes à corriger tes propres défauts , font que tu ne sens point tes playes , & que tu ris souvent lorsque tu devrois pleurer.

Il n'y a pas , mon Dieu , j'en suis persuadé , il n'y a pas de veritable liberté & de solide plaisir que celui que nous donne votre crainte & la paix d'une bonne conscience : heureux celui qui rejette tout ce qui l'empêche & le distrait pour réunir & recueillir tout son cœur dans les sentimens d'une humble composition ! heureux celui qui retranche tout ce qui peut souiller ou blesser la conscience ! Je m'en vais faire tous mes efforts , mon Dieu , afin de jouir de ce bonheur ; je serai courageux , je ne laisserai passer aucune occasion de combattre , persuadé que les bonnes habitudes que je prendrai , vaincront les mauvaises inclinations que j'ai maintenant.

Helas , si je sçavois bien me défaire des hommes pour vivre plus retiré , ils me laisseroient bientôt faire tout ce que je voudrois. Je ne prendrai aucune part dans ce qui ne me regarde pas , je ne m'embarrasserai point dans les affaires des grands , j'aurai l'œil sur

mes actions , je ferai attention sur moy-même avant que de faire attention sur les autres ; je m'appliquerai à m'instruire plutôt que tous ceux que j'aime. Si les hommes ne me sont pas favorables , je ne m'en attristerai point ; mais toute ma peine sera de n'être point aussi réglé dans la conduite de ma vie , que le devroit être un fidele serviteur de Dieu.

Il te sera utile , mon ame , de n'avoir pas beaucoup de consolation en cette vie , principalement de celles qui sont exterieures : si tu ne ressens pas , ou si tu ne ressens que rarement les consolations divines , c'est toy , mon ame , qui en est cause , parceque tu ne quittes pas entierement cette fausse tranquillité & ce faux repos que tu crois trouver dans les creatures , & que tu ne cherches pas sincerement la componction du cœur. Reconnois toy indigne que Dieu te console , reconnois au contraire que tu merites d'être dans de continuelles afflictions ; fais en sorte d'acquiescer la veritable componction du cœur , & tout le monde te sera insupportable , toutes les creatures seront pour toy remplies d'amertume : un vray Chrétien trouve toujours assez de sujet d'être dans la douleur & dans les larmes. Considere , mon ame , considere ton état , ou l'état de ceux que tu connois dans le

monde, & tu feras persuadée que personne ne vit icy-bas sans affliction, & plus tu réfléchiras sur toy-même, plus tu feras dans la douleur.

Ouy, mon Dieu, je le reconnois maintenant le sujet de mes gemissemens & de mes pleurs, ce sont mes pechez & mes vices qui m'abattent, & qui m'obscurcissent tellement, que je ne sçauois presque m'élever à la contemplation des choses du ciel. Helas, si je pensois plus souvent à mourir qu'à prolonger cette vie languissante; je travaillerois sans doute avec plus d'ardeur à me corriger: si je me représentois avec foy les tourmens de l'enfer & du purgatoire; j'embrasserois de moy-même les travaux & les croix, & je n'apprehenderois aucune peine; mais comme ces grands objets ne passent point de mon esprit jusque dans mon cœur, j'aime encore ce qui flatte mes sens; je demeure toujours dans la tiédeur & dans la negligence, & cette chair malheureuse qui m'environne est toujours tendre à se plaindre; mais c'est parceque mon ame est encore trop foible & trop languissante.

J'irai donc me jeter aux pieds du Seigneur, je luy demanderai l'esprit de compoñction, & je luy dirai avec le Prophete;

Seigneur, faites moy manger du pain des larmes, & faites moy boire avec abondance de l'eau des pleurs.

O R A I S O N.

FAites, Seigneur, que j'entreprenne avec pieté le jeûne solemnel que nous commençons aujourd'huy, faites que je l'acheve avec la même ardeur & le même zele.



P O U R L E I. D I M A N C H E

D E C A R E S M E.

Utilité des tentations ; comme il faut y résister.

CROIS-tu, mon ame, que tu vivras sur la terre sans être éprouvée par les afflictions & par les tentations ? Ne t'abuse pas toy-même : sçache que la vie de l'homme n'est qu'une tentation sur la terre ; tu dois donc prendre garde à ce qui te peut tenter, tu dois veiller dans la priere, afin de ne pas donner entrée aux illusions du Diable ; il ne dort

Imit. l. i. chap. 13.

jamais , il tourne sans cesse autour des âmes pour les dévorer ; il n'y a pas d'homme si parfait & si saint , qui ne soit exposé quelquefois à la tentation , & nous ne pouvons en être tout-à-fait exempts.

J'avoue néanmoins , mon Sauveur , qu'il y a des tentations tres-utiles , quoique pénibles & facheuses , parcequ'elles servent à humilier l'homme , à le purifier , & à l'instruire. C'est ainsi , mon Dieu , que les Saints , vos plus grands serviteurs , ont passé par tant d'afflictions & de tentations , & même qu'ils y ont trouvé leur avancement : ceux au contraire qui n'ont pû les supporter , vous les avez rejeté & ils sont tombez : faites , mon Sauveur , faites que je ne sois pas du nombre de ces derniers ; je sçais qu'il n'y a pas d'ordre si saint, ni de lieu si secret , où il ne se rencontre des tentations & des peines. Ouy, tant que l'homme vivra , il ne sera jamais entièrement délivré de la tentation , parcequ'ayant toujours avec luy la concupiscence , il porte dans luy-même la source de toutes ses illusions.

Je suis persuadé par moy-même que les afflictions & les peines se succèdent les unes aux autres : les hommes auront toujours quelque chose à souffrir depuis la perte qu'ils

ont faite de leur premiere felicité. Helas , si je tâche de fuir les tentations , c'est pour y tomber plus dangereusement : la seule fuite ne me les fera pas vaincre ; mais la patience & la veritable humilité me rendront plus fort que tous mes ennemis : si je n'évite le mal qu'audehors , je ne pourrai pas en arracher la racine , & je n'avancerai gueres par consequent dans la pratique de la vertu ; peutêtre que je serois bientôt tenté de nouveau , & que je me trouverois dans un plus grand mal qu'auparavant.

Faites , mon Dieu , faites que je surmonte plus facilement les tentations par la patience & par une humble attente de votre secours : je suis persuadé , mon Sauveur , que la moindre-grace que vous me donnerez , me fera vaincre plus aisément , que cet empressement humain accompagné de tristesse & de mauvaise humeur envers moy-même.

Je prendrai souvent conseil lorsque je serai tenté ; je ne traiterai jamais durement celui qui le sera , mais je tâcherai de le consoler , comme je souhaiterois qu'on me fît , si j'étois en sa place. Veux-tu sçavoir , ô mon ame , le principe de toutes les mauvaises tentations que tu souffres ? c'est ton peu de confiance en Dieu ; tu es comme un vaisseau

sans gouvernail , agité & poussé par les flots ; tu ne demeures pas ferme dans tes bonnes résolutions ; tu te relâches , & c'est ce qui fait que tu es exposée à diverses tentations. Le feu éprouve le fer , tu dois aussi te préparer , ô mon ame , à être éprouvée par la tentation , si tu veux vivre dans la pratique des vertus : nous ne sçavons souvent ce que nous pouvons , mais la tentation découvre qui nous sommes. Voici , mon ame , ce que tu dois pratiquer dans tes épreuves ; veiller principalement au commencement de la tentation , parcequ'il te sera bien plus facile de vaincre ton ennemy , lorsque tu ne voudras point luy donner entrée dans toy-même ; aussitôt qu'il frappe à la porte , tu dois le repousser : arrête le mal dès le commencement ; car si tu le laisses croître , tu viendras trop tard pour le guérir. Considere bien que la tentation a ses differens degrez : le Demon ne suggere d'abord qu'une simple pensée , il imprime ensuite cette pensée dans ton imagination , il t'y fait prendre quelque plaisir ; il travaille si bien , qu'il fait que tu excites en toy même quelque mouvement dereglé ; enfin , que tu y donnes ton consentement : ainsi l'ennemy entrera peu à peu dans le fonds de ton cœur ; parceque tu ne luy as pas résisté d'abord.

Il faut travailler , si je veux vaincre ; il faut me surmonter moy-même , si je veux surmonter mon ennemy ; plus je m'endormirai , plus je retarderai à résister à la tentation ; plus aussi je m'affoiblirai moy-même , & plus l'ennemy se fortifiera contre moy. Il y en a qui sont tentez au commencement de leur conversion , d'autres à la fin ; mais il y en a d'autres qui le sont durant toute leur vie : les tentations sont plus douces en quelques-uns , selon l'ordre admirable de la sagesse & de la justice divine , qui pèse l'état & les merites des hommes , & regle tout pour le salut & pour le bien de ses élus : mais de telle maniere que je sois tenté , ô mon Dieu , je ne tomberai point dans le desespoir ; je vous invoquerai avec d'autant plus d'ardeur , afin que vous m'assistiez dans mes peines , puisque vous me ferez sortir de la tentation avec avantage , en me donnant moyen de la supporter.

J'humilierai mon ame sous votre main , mon Sauveur , toutes les fois que je serai affligé par les tentations , parceque vous sauvez & que vous élevez les humbles de cœur : c'est par les traverses & par les afflictions , ô mon Dieu , que vous éprouvez vos plus fideles serviteurs ; c'est par là que vous faites voir com-

bien l'on est avancé dans la vie spirituelle ; c'est par ce moyen que le mérite devient plus grand , & que la vertu se fait mieux connoître : ce n'est pas une chose bien admirable , que j'aye quelque ferveur & quelque zele lorsque je ne sens point de mal , mais je dois espérer que j'avancerai dans la vertu , si je suis patient dans l'adversité. Il y en a , mon Dieu , que vous soutenez dans les plus grandes tentations , & qui succombent tous les jours dans les plus legeres ; mais c'est afin qu'ils apprennent l'humilité , & qu'ils ne puissent avoir de confiance en eux-mêmes dans les plus fortes tentations , puisqu'ils sont foibles dans les plus petites. Conduisez moy , mon Sauveur , dans les tentations , & pour mon salut , & pour votre gloire.

O R A I S O N .

SEigneur , qui purifiez votre Eglise par ce sacré temps de Carême , qu'elle observe religieusement chaque année , faites que j'obtienne par mes bonnes œuvres & par le reglement de ma vie , la grace que je vous demande par mes abstinences & par mes jeûnes.



POUR LE II. DIMANCHE

DE CARESME.

*Comment l'ame se doit preparer à
écouter Jesus - Christ , qui luy
parle audedans d'elle-même.*

ECoute , mon ame , écoute ce que le Sei-
gneur te dira ; comprends un peu quel sera
ton bonheur si tu es attentive à la voix de ton
Sauveur , & si tu reçois de sa bouche la pa-
role qui pourra te consoler ; demeure attenti-
ve aux doux accens de ce divin langage , ne
prête plus l'oreille au bruit & au tumulte du
monde , & tu goûteras un bonheur inestima-
ble ; n'écoute point cette parole qui resonance
audehors ; mais entens la verité éternelle qui
t'enseigne audedans de toy-même : quel sera
votre bonheur mes yeux , si vous êtes tou-
jours fermez aux vanitez du monde pour
n'appercevoir que les choses que Dieu même
me fera voir audedans de moy-même. Ah ,
mon ame , que tu serois heureuse si tu pou-
vois pénétrer les sentiers les plus secrets de la

*Imitat.
liv. 3.
chap. 1.*

vie spirituelle. Heureuse encore une fois, si par les exercices de la pieté tu avois soin de te preparer & de te rendre capable d'entrer dans l'intelligence des chemins qui ne sont ouverts qu'aux ames fideles: dégage toy de tous les embarras du siecle, occupe toy uniquement de ton Sauveur & de ton Dieu: considere bien, mon ame, quel seroit ton bonheur dans un état si saint & si relevé; ferme toutes les portes de tes sens; écoute ce que le Seigneur ton Dieu veut t'apprendre; écoute ce que ton bien-aimé te veut dire.

Il est ton salut, il est ta joye, il est ta vie; demeure dans luy, & tu seras dans la tranquillité: abandonne ces biens perissables, & ne cherche que des biens eternels. De quelle maniere crois-tu qu'on doit regarder toutes les choses temporelles, comme une illusion & comme un songe. Helas, mon ame, que te serviront toutes les creatures, si le Createur t'abandonne? tu veux devenir heureuse, crois-tu que les creatures te la puissent rendre? tu n'as goûté que de l'amertume & des chagrins dans les faux plaisirs que tu croyois prendre dans les objets extérieurs: renonce donc à tout, pour te rendre à celui qui t'a créée; sois luy fidele & obéissante, & tu deviendras veritablement heureuse.

Parlez donc , Seigneur , parceque votre serviteur vous écoute : je suis votre creature , donnez moy l'intelligence , afin que j'apprenne ce que vous me commandez ; rendez mon cœur soumis aux paroles de votre bouche , & faites , Seigneur , qu'elles penetrent dans mon ame comme une rosée celeste. Les enfans d'Israël disoient autrefois à Moysé : Parlez nous , & nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle point , de peur que nous ne mourions. Non , mon Sauveur , non je ne veux pas vous faire cette priere ; je vous demande avec un humble desir ce que vous demandoit le Prophete Samuel : Parlez , disoit-il , Seigneur , parceque votre serviteur vous écoute. Je ne veux point que Moysé , je ne veux point que les Prophetes me parlent ; mais parlez moy vous-même , ô mon Sauveur & mon Dieu : vous avez éclairé les Prophetes , vous pouvez donc m'enseigner parfaitement sans leurs moyens ; mais sans vous , que me serviroient ces Prophetes ? Ils peuvent à la verité former le son des paroles ; mais ils ne peuvent point donner l'esprit & la grace à ce bruit extérieur : ce qu'ils disent est admirable , mais le cœur n'en est point touché , si vous ne luy parlez. Ils donnent la lettre , & vous en faites comprendre le sens ;

ils prêchent les Myſteres , & vous en donnez l'intelligence ; ils nous annoncent vos commandemens , mais vous nous les faites accomplir ; ils montrent le chemin , & vous nous donnez les forces pour y marcher ; ils n'agissent que ſur les ſens , & vous , mon Dieu , vous penetrez juſque dans l'ame pour l'inſtruire , & pour l'éclairer. Les Prophetes arroſent les dehors de l'arbre , mais vous donnez la ſecondité ; ils font retentir le bruit de leur voix , mais vous la faites entendre aux oreilles du cœur.

Non , mon Dieu , je ne veux plus que Moyſe me parle ; mais parlez moy plutôt , mon Sauveur , puisſque vous êtes l'éternelle vérité. J'apprehende de mourir & de ne porter aucun fruit , ſi je ſuis averti ſeulement au dehors ſans être embrasé au dedans : je craindrois d'être puni rigoureusement , ſi j'avois écouté vos divines paroles ſans les accomplir , ſi je vous avois connu ſans vous aimer , & ſi j'avois crû votre ſainte Loy ſans la mettre en pratique. Parlez donc , mon Sauveur & mon Dieu , puisſque votre ſerviteur vous écoute , & que vos paroles donnent la vie éternelle ; parlez moy , & mon ame ſera conſolée ; faites moy changer de vie , afin que la gloire & la louange en ſoit rendue à votre ſaint Nom.

ORAI SON.

O Dieu , qui voyez que nous n'avons aucune force de nous-mêmes , & que nous ne sommes que foiblesse , gardez nous intérieurement & extérieurement ; & preservant notre corps de tous les maux qui le peuvent affliger , étouffez dans nous toutes les pensées qui peuvent souiller la pureté de nos ames.



POUR LE III. DIMANCHE

DE CARESME.

*Souffrir humblement les médisances
des hommes. De la paix
interieure.*

MOn ame , mets toy peu en peine si les hommes font pour toy ou contre toy ; fais en sorte seulement que Dieu soit toujours avec toy dans tout ce que tu feras ; attache toy sincerement à luy & du fonds du cœur , il sçaura bien se défendre : si grande que soit

Imit. I. 27

c. 2.

la malice des hommes , nul ne peut nuire à
celuy que Dieu a resolu de soutenir. Si tu
peux , mon ame , demeurer en silence &
souffrir en paix , Dieu luy-même te viendra
secourir : il connoît seul le temps & la ma-
niere de te délivrer , ainsi tu dois t'abandon-
ner entre ses mains ; il te protegera , il te met-
tra à couvert des insultes & des reproches des
hommes : apprens , mon ame , apprens qu'il
est avantageux pour acquérir l'humilité , que
les autres sçachent quelquefois tes défauts , &
qu'ils t'en accusent ; si tu peux t'abaisser pour
ce qu'il y a de défectueux en toy , tu appaise-
ras facilement les autres , & tu satisferas ceux
qui se mettent en colere contre toy.

Je m'abaisserai , mon Dieu , je m'humili-
erai ; je sçais , mon Sauveur , que vous pro-
tegez & que vous délivrez l'humble ; vous
l'aimez , vous le consolez , vous venez à luy ,
vous répandez sur luy vos graces avec profu-
sion , & après que vos serviteurs ont été long-
temps dans les humiliations & dans l'abaisse-
ment ; vous les élevez à une souveraine gloi-
re. Vous découvrez vos secrets , ô mon Dieu ,
au cœur de celuy qui est humble ; vous l'in-
vitez , vous l'attirez doucement à vous : he-
las quelle paix ne goûte pas celuy qui est hum-
ble de cœur , dans tout ce qui peut même luy

causer de la confusion & de la honte ! parce-
que le monde ne luy est rien , & qu'il ne s'ap-
puye qu'en vous , ô mon Dieu. Je m'abaisse-
rai donc , mon Sauveur , & je ne croirai point
avoir fait de progrès , si je ne me persuade que
je suis le dernier de tous.

Il faut que tu commences , mon ame , par
établir dans ton cœur une veritable paix , afin
de la pouvoir ensuite donner aux autres. Ah ,
mon ame , si tu peux jouir de cette paix , tu
seras plus utile aux autres que les plus émi-
nens en science : hélas , si tu te laisses encore
agiter par le trouble de tes passions, tu chan-
geras souvent le bien en mal , & tu te porte-
ras facilement à croire le mal des autres ; mais
au contraire si tu es bien affermie dans cette
paix , tu changeras tout en bien. Considere ,
mon ame , considere , un peu la conduite de
l'homme de paix & de l'homme inquiet. Ce-
luy qui est dans la tranquillité ne forme point
de soupçon contre personne. L'esprit inquiet
& turbulent est agité de soupçons ; il ne peut
demeurer en repos , il ne peut y laisser les au-
tres ; il dit souvent ce qu'il ne devrait pas
dire , il obmet souvent ce qu'il devrait faire ,
il recherche exactement quels sont les devoirs
des autres ; mais il neglige luy-même ce qu'il
est obligé de faire. Eloignez de moy , ô mon

Dieu, ce malheureux état ; faites que mon zele agisse premierement sur moy-même, avant que de le faire agir sur mes freres.

Quoy donc, mon ame, tu excuseras toujours ce que tu fais, & tu ne voudras point recevoir les excuses des autres ; si tu veux te comporter avec justice, tu t'accuseras toujours, & tu excuseras les autres : tu veux qu'on supporte tes foiblesses, supporte celles de tes freres. Considere donc combien tu es éloignée de la veritable charité & de l'humilité ; le propre de cette sainte vertu, c'est de se mettre en colere contre soy-même, & de vivre en paix avec tous les autres : peut-être que tu n'as aucune dispute avec ceux qui sont doux & tranquilles ; mais crois-tu avoir dans ces occasions quelque sujet de vertu, puisque rien n'est si conforme à notre nature & à notre amour propre que la compagnie de ces personnes, parceque nous aimons toujours ceux qui sont dans nos sentimens. Veux-tu sçavoir si tu fais quelque progrès dans la pieté, examine si tu peux vivre paisiblement avec des âmes dures & dereglées, qui sont sans joug & sans discipline, qui te contredisent & qui te combattent toujours ; c'est dans ces occasions qu'on remarque l'effet d'une vertu mâle & courageuse.

J'ai recours à vous, mon Sauveur, pour obtenir cette sainte grace, cette vertu de tranquillité & de paix : faites, mon Dieu, que je sois du nombre de ceux qui conservent la paix dans eux-mêmes, & qui l'ont aussi avec les autres ; faites que je m'éloigne au contraire de ces esprits qui sont toujours dans l'inquiétude, & qui troublent le repos de leurs frères, qui sont à charge aux autres, & encore plus à eux-mêmes. Heureux, mon Sauveur ; heureux l'état de ces âmes saintes, qui ne gardent point seulement la paix au dedans d'elles-mêmes, mais qui travaillent encore à la donner à ceux qui sont dans la division & dans le trouble. Hélas, quand pourrai-je atteindre à cette perfection ? Il est vrai, je l'avoue, que pendant cette vie mortelle notre paix consiste plutôt à souffrir humblement ce qui s'oppose à nos desseins, qu'à ne trouver rien qui nous soit contraire : plus j'aurai de douceur & de patience, plus je serai dans la paix ; & ce sera pour lors que je pourrai être véritablement le vainqueur de moy-même, le maître du monde, l'ami de Jésus-Christ, & l'héritier de sa gloire.

O R A I S O N.

Dieu toutpuissant, recevez, s'il vous plaît, favorablement les vœux & les prières des humbles, & daignez étendre le bras invincible de votre Majesté suprême, afin qu'il nous protege, & qu'il nous défende dans nos adversitez.



POUR LE IV. DIMANCHE

DE CARESME.

*Aimer la priere & la retraite, pour
demeurer toujours appliqué
à Dieu.*

Imit. 1.3.
c. 53.

JE reconnois, mon Dieu, que votre grace est un don précieux, qui ne veut pas être mêlé avec des choses étrangères, & avec des consolations terrestres; & que je dois bannir de moy-même tout ce qui peut être un obstacle aux biens que vous répandez dans mon ame. Je chercherai, mon Dieu, je chercherai le secret; j'aimerai à demeurer seul & à

rentrer dans moy-même ; je ne souhaiterai plus les entretiens & la conversation de qui que ce soit ; mais je m'appliquerai plutôt à vous offrir mes prieres avec ferveur : j'aurai soin d'avoir toujours une conscience pure , & de conserver mon ame dans les sentimens d'une sainte componction. Non , mon Sauveur , tout le monde ne me fera plus rien , & j'estimerai preferablement à tous les biens de la terre , le bonheur d'être toujours uni avec vous.

Ouy , mon ame , il est impossible que tu trouves de la joye dans les choses passageres , si tu demeures ainsi appliquée à ton Dieu. Il faut donc que tu t'éloignes de toutes les personnes qui te sont cheres , & que tu sois dans une privation de toutes les douceurs & de toutes les consolations temporelles. C'est ainsi que l'Apôtre Saint Pierre te conjure , mon ame , aussibien que les autres fideles , de vivre dans un si grand détachement & dans une telle pureté , que tu sois dans le monde comme un voyageur & comme un étranger. Helas , quelle confiance n'auras-tu point au lit de la mort , lorsque tu ne seras plus attachée à ce monde par l'affection d'aucune chose ? Maintenant que tu es languissante & malade , tu ne peux concevoir ce que c'est que

d'être ainsi séparée de tout , & adonnée comme tu l'es , aux choses de la terre ; tu ne saurois comprendre cette liberté de l'homme intérieur & spirituel : si tu veux néanmoins entrer véritablement dans cette vie de l'esprit , il faut que tu abandonnes même jusqu'à tes proches , & que tu agisses à ton égard avec plus de circonspection , qu'à l'égard de tous les autres.

Je vois bien , mon Sauveur , que si je puis me surmonter parfaitement moy-même , il me sera facile de surmonter tout le reste. La plus grande de toutes les victoires , c'est de triompher de moy-même. Hélas , si je pouvois tenir mon ame tellement assujettie , que les mouvemens de sensualité qui s'élèvent dans moy-même , fussent toujours soumis à ma raison , & que ma raison se conduisît par votre esprit & par votre grace , ô mon Dieu , je serois véritablement victorieux de moy-même , & le maître du monde entier. Je desire de m'élever à cette haute perfection ; mais faites que je commence courageusement , & que je mette la coignée à la racine de l'arbre , pour détruire dans moy-même , & pour arracher de mon cœur cette inclination secrète & desordonnée , qui m'attache à moy-même , & qui me porte toujours vers un bien

sensible , materiel & particulier.

Bannissez , mon Dieu , bannissez de mon cœur cette passion si violente & si naturelle , cet orgueil & cet amour propre qui est la tige d'où naissent tous les rejettons malheureux , que je dois détruire en moy-même jusqu'à la racine : si je puis me rendre maître de cette passion , je me trouverai aussitôt dans la paix & dans la tranquillité. Il y en a peu , je l'avoue , qui s'efforcent de mourir parfaitement à eux mêmes , & qui se défont entièrement de leurs inclinations & de leur humeur ; ils en demeurent toujours comme enveloppez , & jamais ils ne s'élèvent en esprit au-dessus de leur propre nature. Faites , mon Sauveur , que je sois du petit nombre , & que je marche avec vous dans une entière liberté , que je mortifie mes affections dereglées , & que je ne m'attache point à la creature ou par passion ou par amour propre.

O R A I S O N .

FAites , s'il vous plaît , ô Dieu toutpuissant , qu'étant affligé de tant de maux que nous avons attiré sur nous par nos pechez , nous respirions par la douce & ineffable consolation de votre grace ; par notre Seigneur Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

POUR LE DIMANCHE
DE LA PASSION.

*Souffrir au moins avec patience , si
on ne le peut avec joye.*

mit. 1.
57.

J'Ai recours à vous , mon Sauveur , accordez moy les graces qui me sont necessaires pour me soutenir dans les peines & dans les afflictions de cette vie. Je sçai que la patience & l'humilité de l'ame qui est dans l'adversité vous plaisent beaucoup plus sans comparaison, que toutes les consolations qu'elle pourroit ressentir dans la prosperité. Non , mon Dieu, je ne m'attristerai plus maintenant des petites choses qu'on aura dites contre moy ; & quand même elles seroient plus importantes , je n'en serai pas plus ému : je laisserai passer tous les vains discours des hommes , persuadé que je suis , qu'il n'est pas nouveau d'en entendre de la sorte : ce n'est pas la premiere fois qu'on aura parlé contre moy ; & si je vis encore longtemps , ce ne sera point la dernière : quoy donc , je serai plein de courage lorsqu'il n'y a

rien à souffrir ; je donnerai même aux autres des conseils salutaires , & je les fortifierai par mes paroles ; mais lorsque je me trouverai surpris par quelque mal imprevû , le conseil & la force me manqueront aussitôt.

Considere , mon ame , quelle est ta fragilité , tu l'as tant de fois éprouvée , même dans les plus petites rencontres , que tu dois en être convaincue maintenant ; mais crois-aussi que tu n'es dans ces épreuves que pour ton salut & pour ton propre bien : éloigne de toy l'impression que le mal y pourroit faire , & s'il a commencé à te toucher , ne permets pas qu'il t'abatte & qu'il t'occupe longtemps ; souffre au moins avec patience , si tu ne peux souffrir avec joye : tu as de la peine à entendre ce qu'on dit contre toy , tu ressens même quelques mouvemens de colere ; mais tu dois les apaiser , & faire en sorte que ta bouche ne prononce point de paroles peu réglées qui puissent être un sujet de scandale à ton prochain : cette émotion se dissipera bientôt , ta douleur sera bientôt adoucie par la grace de Jesus-Christ , si tu as soin d'implorer son secours. Ton Dieu est un Dieu vivant , il est toujours prêt de t'assister & de te consoler plus que jamais , si tu mets ta confiance en luy seul , & si tu l'invoques avec ardeur & avec

piété. Je prendrai courage, mon Sauveur, je m'armerai de constance pour souffrir encore plus que je n'aurai souffert jusqu'à présent : je serai soutenu par votre grace, & je ne croirai pas que tout soit à désespérer pour moy, parceque je suis souvent affligé & tenté violemment : je suis un homme, & non pas un Dieu; je suis une chair corruptible & mortelle, & non pas un pur Esprit ou un Ange. Helas, comment pourrois-je demeurer toujours dans un même état de vertu & de force, puisque cette fermeté & cette constance a manqué même à l'Ange dans le ciel, & au premier homme dans le paradis. J'aurai recours à vous, ô mon Dieu; c'est en vous que je mettrai ma confiance, puisque c'est vous qui relevez & qui guerissez ceux qui soupirent dans leur langueur, puisque c'est vous, mon Sauveur, qui faites monter jusqu'à la participation de votre divinité ceux qui connoissent leur foiblesse & leur infirmité.

Qu'à jamais, mon Dieu, soit benie votre parole, qui est plus douce à mon cœur que le miel le plus agreable ne l'est à ma bouche : que ferois-je parmy tant d'afflictions & de peines qui me serrent le cœur, si vous ne daigniez me fortifier par votre sainte parole ?
helas, que m'importe ce que je souffre, ou
combien

Combien je souffre , pourvû que j'arrive enfin au bonheur éternel. Donnez moy , Seigneur , une bonne fin ; donnez moy un passage heureux de ce monde au ciel : souvenez vous de moy , mon Dieu , & conduisez moy par le chemin le plus droit dans la felicité & dans le Royaume que vous avez préparé à ceux qui seront dans les pleurs & dans les souffrances.

O R A I S O N.

Dieu toutpuissant , daignez , s'il vous plaît , regarder vos serviteurs d'un œil favorable , & les conduisant audehors par le soin de votre providence paternelle , conservez les auedans par le secours de votre grace ; par notre Seigneur Jesus-Christ. Ainsi soit-il.





POUR LE DIMANCHE

DES RAMEAUX.

*Qu'il se trouve peu de Chrétiens qui
veuillent embrasser la Croix
de Jesus-Christ.*

Imit. 1. 2.
C. 11.

MOn divin Jesus, vous avez maintenant beaucoup d'amateurs de votre gloire & de votre royaume ; mais hélas, il s'en trouve bien peu qui recherchent votre croix : beaucoup desirent vos consolations, mais peu veulent prendre part à vos peines. Vous trouvez, je l'avoue, des hommes qui viennent à votre banquet ; mais il n'y en a presque plus qui vous suivent dans votre abstinence & dans votre jeûne : tous veulent se réjouir avec vous, mais personne ne veut plus souffrir avec vous & pour vous. Insensés que nous sommes, nous suivons Jesus-Christ jusqu'à la cène & à la fraction du pain, & nous l'abandonnerons lorsqu'il faudra boire le calice de sa passion. Quoy donc je n'aurai que de la veneration pour vos miracles, ô mon Sau-

veur , & je refuſerai de vous chercher dans l'opprobre de votre croix ? Faites donc que je ne ſois pas du nombre de ceux qui vous aiment quand ils n'ont rien de penible à ſouffrir ; qui vous beniffent & qui vous louent , quand ils ſont dans les conſolations & dans la joye ; mais ſi vous vous cachez pour un temps , ils murmurent auſſitôt , ils tombent dans la triſteſſe & dans l'abattement.

Sois conſtante , ô mon ame , aime ton Dieu également dans la proſperité & dans l'adverſité ; aime Jeſus pour Jeſus , & non pour les conſolations que tu pourrois en eſperer : chante ſes louanges dans les travaux & dans les peines , comme dans les traitemens les plus doux ; & quand même tu ne recevrais jamais de luy aucune conſolation , ne laiſſe pas de le benir ſans ceſſe , & de luy rendre de continuelles actions de graces.

O que votre amour eſt puiffant , ô mon divin Jeſus , lorsqu'il eſt pur & ſans aucun mélange d'amour propre & d'intereſt particulier ; quand pourrai-je parvenir à cette haute perfection , & m'éloigner de ces mercenaires , qui cherchent ſans ceſſe leur propre ſatisfaction , & qui témoignent aſſez qu'ils ſont pleins d'amour pour eux-mêmes , & qu'ils ne ſont point pénétrés de l'amour de

Jesus-Christ, puisqu'ils ne cherchent que leur avantage particulier. Hélas, où pourrois-je trouver un homme qui voulût servir Dieu gratuitement ? il est rare de rencontrer parmi les plus spirituels, un homme qui ait véritablement tout abandonné : qu'il se trouve peu, mon Sauveur, de ces âmes fideles dé-gagées de toutes les creatures : il faudroit peut-être aller au bout du monde pour trouver cette perle si pretieuse ; encore ce seroit peu de choses, si l'homme la pouvoit avoir en donnant tout ce qu'il possède ; rien ne peut égaler ce tresor, ni les penitences les plus austeres, ni toute la science du monde.

C'est de vous, mon Dieu, que j'attens cette perfection ; je sçai que l'homme qui auroit la vertu la plus sublime, le zele le plus ardent, seroit encore bien imparfait, & qu'il manqueroit même d'une chose tres-importante & absolument necessaire, si après avoir tout quitté il n'avoit soin de se quitter luy-même, s'il ne se dépouilloit entierement de tout ce qu'il est, s'il n'éloignoit de luy cet amour propre, qui corrompt même jusqu'aux actions les plus saintes ; enfin si après avoir fait tout ce qu'il aura cru devoir faire, il n'est persuadé qu'il n'a rien fait. C'est vous, mon Sauveur, qui nous avez enseigné ces impor-

tantes veritez , d'estimer peu ce qui paroît grand , & de se reconnoître comme un serviteur inutile selon votre parole , qui nous avertit que quand nous aurons fait tout ce qui nous aura été commandé , nous devons toujours dire que nous sommes des serviteurs inutiles.

Helas , mon ame , quand parviendras-tu à un état si relevé ; quand pourras-tu dire que tu es veritablement pauvre de cœur & d'affection , éloignée entierement de toutes les creatures ? quand pourras-tu dire enfin avec le Prophete : Je suis pauvre & abandonné ? Ce sera pour lors qu'il sera vray de dire qu'il n'y a point d'homme plus puissant , ni plus riche , ni plus libre que toy , parceque tu as pû te separer ainsi de tout & de toy-même , & que tu t'es toujours considerée au-dessous de tous les autres.

O R A I S O N.

Dieu eternal & toutpuissant , qui avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair & souffrît le supplice de la croix , afin que les hommes superbes ne refusassent point d'imiter au moins l'humilité de Dieu même , faites nous la grace de le suivre dans

ses souffrances , afin d'avoir part à sa resurrection glorieuse. Par le même Jesus-Christ notre Seigneur , qui étant Dieu vit & regne avec vous en l'unité du S. Esprit par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



POUR LE LUNDY DE LA

SEMAINE SAINTE.

*De quelle maniere on doit se disposer
à supporter avec patience les
injures des hommes.*

Imit. liv.
3. c. 19.

Cesse de te plaindre , mon ame , puisque tu reconnois que tu ne le peux faire , si tu consideres attentivement les souffrances de ton Sauveur & celles de tous les Saints : tu n'as pas encore résisté jusqu'à te separer de ce corps qui te retient sur la terre ; tes travaux & tes peines sont bien peu de chose , si tu les compares à ce qu'ont souffert tant de Saints : considere un peu la grandeur , la diversité , & la durée de leurs supplices , & ce sera pour toy un sujet d'humilité de voir le peu de progrès que tu as fait ; repasse dans toy-même

les afflictions de Jesus-Christ ton Seigneur & ton Dieu ; fais quelques reflexions sur les supplices qu'il a endurez de la part des pecheurs, & tu supporteras plus doucement tes peines, qui sont si petites ; si elles te paroissent grandes, sans doute que c'est ton impatience qui t'inspire ces sentimens : mais soit que tu souffres peu ou que tu souffres beaucoup, fais en sorte, mon ame, de souffrir courageusement, & sois persuadée que c'est une grande sagesse, si tu peux te bien disposer à supporter les peines & les travaux de cette vie : les afflictions & les maux te seront plus legers quand tu y seras resolue, & tes merites en seront plus grands.

Que jamais, ô mon ame, ces vaines pensées ne puissent t'occuper ; que jamais elles ne puissent te porter à dire, que tu ne peux endurer d'être ainsi traitée par un homme de neant, que les maux que tu souffres sont insupportables, qu'on te fait un tort insigne, qu'on te reproche des choses auxquelles tu n'as jamais pensé ; que si d'autres personnes te faisoient ces reproches tu le souffrirois volontiers, si même c'étoit sur quelqu'autre sujet, tu n'y serois pas sensible : toutes ces pensées, mon ame, sont de vaines imaginations & sans aucun fondement, puisque dans cet

état ce n'est plus considérer ce que c'est que la patience, ni celui qui la doit récompenser, mais seulement la personne qui t'a offensée & l'offense que tu as reçue. Non, tu n'as point de véritable patience si tu ne veux souffrir qu'autant qu'il te plaît & des personnes qui te sont agréables. Eleve-toy, mon ame, eleve-toy jusqu'à ce haut degré de perfection & de patience, ne discerne point si tu souffres de la part de ton supérieur, de ton égal, ou de ton inférieur; si c'est de la part d'un homme de neant ou d'un homme d'une condition relevée, d'un saint ou d'un méchant: reçois indifféremment de tout le monde, le mal qui pourra t'arriver, autant de fois, & de quelque manière qu'il t'arrive.

Je recevrai maintenant, ô mon Sauveur, toutes les peines qui se présenteront à moy, comme autant de biens que je recevrais de votre main; je croirai y trouver un grand avantage, persuadé, comme je le suis, que les choses les plus petites étant souffertes pour l'amour de vous, ne sont jamais sans mérite devant vous: faites, mon Dieu, que je sois toujours prêt à combattre, afin que je sois toujours victorieux; je sçai qu'on ne peut acquiescer sans peine la couronne de la patience: hélas, si je refuse de souffrir, je refuse aussi

d'être couronné ; si je desire la récompense , je dois combattre vaillamment , je dois souffrir courageusement , parceque le repos est le prix du travail , & la victoire est le fruit du combat.

Que votre grace , mon Dieu , me rende possible ce qui me paroît naturellement impossible ; vous sçavez que j'ai bien peu de force pour souffrir , & que le moindre mal me renverse tout d'un coup : faites donc que je souhaite avec ardeur , & que j'embrasse tous les maux dont il vous plaira m'exercer pour la gloire de votre Nom , puisqu'il m'est avantageux pour le salut de mon ame de souffrir & d'être persecuté pour vous.

O R A I S O N.

JE vous supplie, mon Sauveur & mon Dieu, que votre passion me fortifie , qu'elle me défende , & qu'elle me protege dans mes peines ; que vos saintes playes me servent de nourriture , que votre Sang me purifie de mes pechez , que votre mort soit toute ma gloire ; enfin que mon corps & mon ame trouvent dans vos souffrances leurs consolations , leur joye & leur contentement en ce monde & dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.



POUR LE MARDY DE LA

SEMAINE SAINTE.

*Combien il est avantageux de
souffrir.*

Imit. l. i.
c. 12.

SI tu sçavois , mon ame , combien il est quelquefois utile d'avoir des peines & des afflictions , tu ne les éviterois pas avec tant de soin ; c'est dans ce temps que tu dois rentrer en toy-même , & que tu dois te considérer comme dans un exil ; c'est dans ce temps que tu dois t'éloigner de toutes les creatures , afin de mettre ton esperance en Dieu seul : il est avantageux pour ton propre salut qu'il y ait des personnes qui te contredisent , & même que l'on conçoive de toy des opinions qui ne te soient point favorables , dans le temps même que tes intentions sont les plus pures & les plus droites. Ce sont-là des épreuves qui doivent te faire pratiquer l'humilité & te dépouiller entierement de la vaine gloire & de l'amour propre. N'as-tu pas éprouvé quelquefois , ô mon ame , que quand les hommes te

mepriſent audehors , & qu'ils jugent mal de
tes actions , que tu t'es portée auſſitôt à re-
chercher Dieu audedans de ton cœur, comme
le Témoin & le Juge de ta vie.

Je m'affermirai dans vous , ô mon Dieu ,
& je m'éloignerai de toutes les conſolations
humaines ; faites que je m'attache ſincere-
ment à vous , & que les afflictions , les tour-
mens & les peines que je ſouffrirai , me faſſent
reconnoître le beſoin que j'ai de votre grace ,
puisque ſans vous je ne puis faire aucun bien :
faites , Seigneur , que je m'éleve vers vous
par mes gemiſſemens & par mes prieres, pour
être délivré des maux qui m'accablent. He-
las , quand me pourrai-je mettre dans un état
où la vie me paroiffe ennuyeuſe , & dans le-
quel je ne ſouhaite que de mourir , pour être
dégagé de mes liens , & pour me réunir à ja-
mais à Jeſus-Chriſt mon Sauveur. Faites ,
mon Dieu , que je parvienne à cette perfe-
ction , & qu'étant perſuadé qu'il ne peut y
avoir en ce monde d'aſſurance parfaite , ni de
veritable tranquillité , je paſſe le reſte de ma
vie à contempler le bonheur éternel , qui doit
couronner toutes mes actions.

O R A I S O N.

Jésus-Christ mon Sauveur, qui avez racheté le monde, en souffrant avec joye les opprobres & les infamies, les calomnies & les injures, les tourmens & la mort, faites qu'en vertu de votre passion, je sois purifié de mes pechez, que je ne meure pas d'une mort imprévûe, & encore moins d'une mort éternelle; mais que j'embrasse volontiers les travaux & les peines, pour accomplir en moy ce qui manque à votre passion, afin qu'ayant souffert avec vous sur la terre, je vous glorifie dans le ciel pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.



POUR LE MERCREDY DE LA

SEMAINE SAINTE.

Que l'ame dans l'affliction doit s'humilier sous la main de Dieu.

Imit. liv. 3. c. 50. **S**eigneur mon Dieu, Pere éternel, soyez beni maintenant & dans tous les siècles, de

ce que votre volonté a toujours été accomplie , & que tous vos ouvrages sont toujours bons ; que votre serviteur se réjouisse , non dans soy-même ou dans quelque'autre creature , mais en vous seul , parceque c'est uniquement en vous que je dois mettre ma véritable joye ; vous êtes seul mon esperance & ma couronne , ma felicité & ma gloire : hélas ; mon Dieu ; qu'ai-je dans moy-même , que je n'aye reçu de vous , & encore sans l'avoir mérité ? vous avez tout fait , vous avez tout donné , & tout vous appartient par conséquent. Je suis pauvre , & je languis dans les travaux dès ma jeunesse ; mon ame devient triste , elle se trouble même quelquefois , parcequ'elle se voit prête d'être accablée par ses passions : je desire cette véritable joye que vous seul pouvez donner , j'aspire avec ardeur à cette paix de vos enfans , que vous entretenez vous-même par vos consolations. Venez , mon Dieu , secourez moy ; si vous me donnez la paix , si vous versez dans mon ame votre sainte joye , votre serviteur se répandra dans des chants d'allegresse , il brûlera d'ardeur pour vous louer ; mais au contraire , si vous vous éloignez un peu de moy , comme il n'arrive que tres-souvent , je ne pourrai plus courir dans la voye de vos

commandemens, je serai foible & languissant, je ne penserai plus qu'à frapper ma poitrine, parceque je n'aurai plus cette ardeur & ce zele que j'avois auparavant, lorsque votre lumiere m'éclairoit, & que vous me convriez de l'ombre de vos ailes pour me défendre contre les attaques & contre la violence de mes tentations.

Pere juste & toujours louable, l'heure est venue que votre serviteur doit être éprouvé : Pere infiniment aimable, il est bien juste que votre serviteur souffre quelque chose pour l'amour de vous : Pere infiniment adorable, voici l'heure que vous avez prévue de toute éternité, pendant laquelle je dois succomber audehors pour un peu de temps, afin de vivre toujours avec vous d'une vie interieure & spirituelle. Que je sois donc humilié, ô mon Dieu, que je sois rejeté, que je sois méprisé des hommes, que je sois accablé de langueurs & de souffrances, afin que je ressuscite avec vous, & que j'entre dans la possession de votre gloire : Pere saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu, & il ne m'arrive rien dans tout ce que je souffre, que vous ne m'avez commandé vous-même. Ce sont-là ces graces que vous n'accordez qu'à vos amis, ils souffrent, ils sont affligés dans ce

monde autant de fois & par ceux que votre sagesse a choisis pour les éprouver : non, rien ne se fait sur la terre qui n'ait sa cause dans vous , & qui ne soit réglé par votre providence.

Ce m'est un grand bien , Seigneur , de ce que vous m'avez humilié , afin que j'apprenne à vous obéir , & que j'étouffe l'orgueil & la presumption qui s'élève dans mon cœur : il m'est avantageux , mon Dieu , d'avoir été couvert de honte ; c'est pour moy une instruction qui m'apprendra à rechercher plutôt vos consolations que celles des hommes ; j'ai appris dans cette conduite à reverer avec une sainte frayeur vos jugemens secrets & impénétrables , lorsque je vois le juste & l'impie également affligez ; mais par un ordre plein de justice & d'équité , je vous rends graces , mon Dieu , de ce que vous avez multiplié mes souffrances sans m'épargner , de ce que vous avez châtié mon ame par des peines cuisantes & ameres , la perçant de douleur & la plongeant dans la tristesse audehors & audehors. Je n'ai personne sur la terre qui puisse me consoler que vous , ô mon Seigneur & mon Dieu ; vous êtes ce Medecin des ames , qui nous blessez & qui nous guerissez ; vous nous menez jusqu'au tombeau & jusqu'aux

enfers , & vous nous en ramenez ; vous avez étendu votre bras sur moy , & vos corrections me tiendront lieu d'une instruction salutaire. Me voici entre vos mains , ô Pere souverainement aimable , & je m'abaisse de bon cœur sous les coups de votre main paternelle ; frappez , mon Dieu , frappez sur moy , abaissez ma tête orgueilleuse & superbe ; faites plier ma volonté déréglée , afin qu'elle se conduise toujours selon votre sainte Loy ; faites que je devienne votre Disciple , que votre Esprit Saint me rende toujours humble & obéissant , afin que je ne pense qu'à vous suivre & à vous obéir en toutes choses.

Je m'abandonne entierement moy-même & tout ce qui est en moy ; je remets tout entre vos mains , ô mon Dieu , afin qu'il vous plaise de me redresser & de me corriger , puisqu'il vaut infiniment mieux être corrigé en ce monde qu'en l'autre. Vous connoissez tout parfaitement , & vous penetrez les replis les plus cachez de mon cœur ; l'avenir vous est connu comme s'il étoit déjà present , il est inutile qu'on vous avertisse de tout ce qui se passe sur la terre : vous sçavez , mon Dieu , ce qui peut me perfectionner dans la vertu , vous sçavez combien les afflictions sont avantageuses pour ôter les restes de nos pechez.

Traitez

Traitez moy selon votre bon plaisir , & ne méprifez point la langueur de mon ame pe-
chereffe , vous la connoiffez plus que perfon-
ne : faites moy la grace de me faire feulement
connoître ce que je dois connoître , d'aimer
ce qu'il faut aimer , de louer ce qui vous eft
agreable , de n'estimer grand que ce qui eft
grand devant vos yeux , & de méprifer tout
ce qui paroît vil & méprisable devant vous :
ne permettez pas que je juge des chofes par
ce qu'elles ont d'exterieur , ou fur les rapports
incertains de quelques hommes imprudens &
legers ; mais faites moy la grace de juger des
chofes vifibles & fpirituellen par une lumiere
& par un difcernement veritable , de recher-
cher en tout , ce qui eft le plus conforme à
votre fainte volonté.

Ne prends pas , mon ame , les regles de ta
conduite fur les autres hommes , ils fe trom-
pent très-fouvent en jugeant des chofes felon
leur fens : les amateurs du fiele fe trompent
auffi en aimant les biens vifibles. Helas , que
te reviendra-t-il d'être grande dans l'efprit
des hommes ? ce font des trompeurs qui
louent un trompeur ; ce font des superbes qui
admirent un superbe , ce font des aveugles
qui eftiment un aveugle , ce font des malades
qui flattent un malade , & pendant qu'ils fe

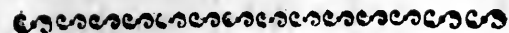
relevent reciproquement, ils se donnent de fausses louanges ; mais ils se deshonnorent veritablement.

Je reconnois , ô mon Dieu , je reconnois la verité de cette parole d'un de vos plus fideles serviteurs , que l'homme n'est grand en soy , qu'à proportion qu'il l'est devant vous.

ORAI SON.

QUE votre passion , mon Sauveur , me soit un remede souverain contre la vaine gloire & l'avarice , contre l'envie & la haine , contre la paresse & la gourmandise , & contre tout ce qui pourroit flatter mes sens ; qu'elle s'imprime fortement dans mon cœur , afin que je ne puisse goûter sans elle aucun plaisir , ou aucune consolation. Je ne vous demande rien , mon Sauveur , que de vivre crucifié avec vous , afin de mourir & de resusciter avec vous.





POUR LE JEUDY DE LA

SEMAINE SAINTE.

Que Jesus-Christ s'est donné tout entier pour nous, & que nous devons de même nous donner à luy sans reserve.

CONsidere, mon ame, comment Jesus-Christ s'est offert luy-même volontairement à Dieu son Pere, pour l'expiation de tes pechez : regarde attentivement ton Sauveur sur l'arbre de la croix, ayant les mains étendues & le corps tout nud : il ne luy est rien demeuré qui n'ait servi à ce sacrifice qui devoit reconcilier Dieu avec tout le monde. Helas, que dois-tu faire, mon ame, à la vûe de cet adorable sacrifice ; il ne te reste maintenant que de t'offrir toy-même chaque jour volontairement dans le sacrifice de la sainte Messe : tu dois te presenter à Dieu comme une offrande pure & sainte, t'abandonnant à sa providence, & l'aimant de toutes tes forces & de toute l'étendue de ton cœur ; tu dois te

Imit. liv.
4. c. 8.

donner à ce Dieu sans reserve ; & sçache , ô mon ame , qu'il ne recevra point & qu'il ne peut même estimer toutes les choses que tu pourrois luy donner , parce qu'il te recherche toy-même , & non pas les presens que tu luy ferois.

Ouy , mon Dieu, je reconnois que je n'aurois rien en effet , si je possédois toutes choses sans vous posséder , & que rien aussi des presens que je vous peux faire , ne vous est point agreable , si je ne me sacrifie moy-même à votre service : recevez moy , mon Sauveur , je me donne entierement à vous , que mon offrande puisse plaire à vos yeux : vous vous êtes sacrifié tout entier à Dieu votre Pere pour l'amour de moy : vous avez donné tout votre Corps & tout votre Sang pour nourrir mon ame ; vous vous êtes donné à moy sans reserve , afin que je me consacrasse entierement à vous.

Je desire , mon Sauveur , que mon offrande soit entiere , & que l'union qui sera entre vous & moy , ne soit pas une union imparfaite ; c'est pourquoy je veux m'abandonner moy-même , & me soumettre en tout à vos saintes volonteés ; recevez moy donc , mon Dieu , recevez moy & sanctifiez toutes mes actions : hélas , si je renonçois entierement

à moy-même , je jouirois d'une veritable liberté , & mon ame seroit toujours éclairée & secourue par votre sainte grace ; ce seroit pour lors que je pourrois être mis au nombre de vos Disciples , puisque vous avez dit vous-même : Quiconque ne renonce point à tout ce qu'il possède , ne peut être mon Disciple. Ouy , mon Dieu , je veux être votre Disciple , je me consacre à vous avec toutes mes affections & tous mes desirs.

O R A I S O N.

GRand Prêtre & veritable Pontife , Jesus-Christ mon Sauveur , qui vous êtes offert à Dieu votre Pere comme une hostie pure & sans tache , pour nous pauvres pecheurs ; qui nous avez donné votre Chair à manger , & votre Sang à boire ; faites moy la grace de me donner une foy vive & constante , des lumieres , des sentimens , des paroles , & des pensées qui vous soient agreables , & qui me soient utiles pour le salut de mon ame.





POUR LE VENDREDY DE LA
SEMAINE SAINTE.

*Il faut porter sa croix de bon cœur,
& mourir à soy-même.*

Imit. liv.
2. C. 12.

VOtre parole , mon Sauveur , de renon-
cer à soy-même , de prendre sa croix &
de vous suivre , paroît dure à l'homme char-
nel ; mais hélas , celle que vous prononcerez
au jugement dernier , Allez maudits au feu
eternel , sera bien plus dure. Ceux qui écou-
tent maintenant & qui embrassent de bon
cœur votre croix , n'apprehenderont point
alors cet arrest terrible de la damnation éter-
nelle : lorsque vous viendrez , mon divin Je-
sus , pour juger tout le monde , ce signe de
votre croix paroîtra dans le ciel ; heureux , si
m'étant réglé sur vos souffrances , je puis ap-
procher de vous avec confiance , lorsque vous
paroîtrez comme un Juge severe : pourquoy
donc craindrai-je maintenant d'embrasser vo-
tre croix , puisque c'est par elle que je dois
arriyer au ciel.

Ouy, mon Sauveur, je prendrai votre croix, elle est mon salut, elle est la vie de mon ame, elle me doit servir de refuge contre mes ennemis; c'est par elle que je goûterai la douceur de la grace, que mon ame pourra se fortifier, que mon cœur pourra recevoir quelque joye; c'est par votre croix que je pourrai acquérir la perfection des vertus & le comble de la sainteté. Si je veux guerir mon ame des playes qu'elle a reçues, si je veux vivre dans l'esperance de la vie eternelle; c'est à votre croix seule, ô mon Dieu, que je dois m'attacher; je l'embrasserai cette croix, pour vivre eternellement avec vous: hélas, mon divin Jesus, vous avez porté votre croix, vous y êtes mort pour mon salut; mais c'étoit afin que je portasse aussi la mienne, & que je desirasse d'y mourir, persuadé que je suis, que si je meurs avec vous, je vivrai aussi avec vous, & que si je suis compagnon de vos travaux, je le serai aussi de votre gloire; je n'ai point d'autre desir que d'embrasser votre croix & d'y mourir.

La mortification continuelle, les souffrances & les croix, sont la seule voye qui te reste, ô mon ame, pour aller à la vie, & pour acquérir la paix interieure & veritable: cherche tant que tu voudras, tu ne trouveras point

de voye ni plus excellente pour t'élever au-dessus des creatures , ni plus sûre pour acquérir l'humilité ; quand même tes desirs seroient toujours accomplis , tu seras toujours obligée de souffrir quelque chose ou volontairement ou malgré toy ; ainsi tu ne seras jamais exempte de croix , car ou ton corps sera dans la douleur, ou tu seras toy-même , ô mon ame , dans l'inquiétude & dans la peine ; tantôt Dieu te laissera dans la secheresse , tantôt tes freres exerceront ta patience ; & ce qui est encore plus fâcheux , tu deviendras souvent importune à toy-même , sans que tu puisses recevoir aucun soulagement dans tes afflictions & dans tes peines : tu seras obligée de souffrir autant de temps que Dieu le jugera à propos. Le Dieu que tu fers, ô mon ame, est un Dieu de misericorde & de bonté, il veut que tu t'accoutumes à souffrir sans recevoir de consolation ; mais c'est afin que tu demeures entierement soumise à sa divine volonté , & que l'affliction te rende plus humble ; tu veux souffrir dans ton cœur l'impres-sion des souffrances de Jesus-Christ , accoutumes toy à souffrir des peines semblables aux siennes.

Je suis persuadé, mon Sauveur & mon Dieu , que je trouverai la croix en tout , &

qu'elle m'attend partout où j'irai ; si loin que je me retire, jamais je ne pourrai l'éviter , parceque je la porte toujours avec moy-même ; que je m'élève audeffus des creatures , que je me tienne audeffous d'elles , que je sorte hors de moy-même , que je rentre en moy-même , je ne trouve que croix , que peines , & qu'afflictions , & si je veux jouir d'une paix intérieure , & acquérir une couronne éternelle , je dois me conserver toujours dans la patience. Faites donc , mon Sauveur , que je porte votre croix avec joye , afin que j'y puisse trouver ma consolation , & qu'elle me conduise à ce terme si désiré , où mes travaux qui ne finiront jamais dans cette vie , trouveront une heureuse fin ; faites que j'embrasse vos tourmens avec plaisir , & que je ne porte point avec regret la croix dont je me chargerai , parceque sa pesanteur qui s'augmenteroit pour lors , m'accableroit sous son poids. Il faut nécessairement que je souffre ; si je veux me décharger d'une croix , j'en trouverai une autre , qui peut-être me sera encore plus pénible ; non , il ne faut pas que je fuye ce qui est inévitable à tous les hommes. Quoy donc , vos plus fideles serviteurs n'ont jamais été dans le monde sans afflictions & sans croix , & je voudrois les éviter ? Vous même , ô mon di-

vin Jesus , avez-vous passé un seul moment de votre vie sans être dans la douleur ? il vous falloit souffrir, & ressusciter d'entre les morts , afin que vous entraissiez dans votre gloire par les souffrances : & moy , pecheur que je suis, comment oserai-je chercher une autre voye pour entrer au ciel : quoy donc , toute votre vie , ô mon Dieu , n'a été qu'une croix & qu'un martyre , & après cela je chercherai du repos & de la joye.

Tu te trompes , mon ame , ouy tu te trompes si tu cherches autre chose ici-bas que les souffrances & les peines , puisque cette vie mortelle est pleine de miseres & environnée de croix & de maux ; plus tu feras de progrès dans la vie spirituelle , plus ta croix te deviendra pesante , parceque plus tu auras d'amour , plus la douleur de ton exil te causera de peine ; & parmy tous les travaux & toutes les peines de cette vie , tu ressentiras toujours de la consolation , parceque tu sçais qu'en supportant avec joye les croix que Dieu t'impose , ta recompense sera grande dans le ciel. Soumets toy donc , mon ame , soumets toy volontiers ; aussitôt tes ennuis & tes peines te donneront une véritable confiance , qui te fera goûter dans Dieu même les consolations des ames predestinées : plus ton corps

sera dans l'affliction & dans les souffrances ; plus tu dois t'affermir par la grace interieure qui te fortifie : hélas , si tu aimes véritablement ton Dieu , cette ardeur pour les souffrances , ce desir de te rendre conforme à Jesus crucifié , t'embrasera tellement que tu ne voudras plus être sans peine & sans douleur , parceque plus tu souffriras plus tu seras persuadée de l'amour que Dieu te porte.

J'avoue , mon Sauveur , que ce n'est point là l'effet de ma propre vertu , mais de votre grace qui agit avec tant de force sur cette chair fragile , qu'elle luy fait aimer & souffrir les maux pour lesquels elle a naturellement le plus d'aversion. Se trouve-t-il rien de plus contraire à mon inclination naturelle , que de porter & d'aimer la croix , que de châtier & d'assujétir mon corps , que de fuir les honneurs , de souffrir les injures avec joye , n'avoir pour moy que du mépris , & desirer même d'être méprisé par les autres , souffrir les pertes & l'adversité , & ne rien desirer de tous les biens & de tous les avantages de ce monde : ce sont-là néanmoins , mon Sauveur , les effets de votre grace ; hélas , si je me considère moy-même , je serai persuadé que je ne puis rien faire de toutes ces choses ; mais au contraire , si je mets ma confiance en vous , je

recevrai une force du ciel, qui assujetira le monde & la chair sous l'empire de ma raison ; je ne craindrai pas même toutes les attaques du Demon, pourvû que je demeure sans cesse armé de la Foy, & fortifié par le signe de votre croix. Operez en moy, mon Sauveur & mon Dieu, toutes ces merveilles ; preparez moy comme un fidele serviteur, afin que je porte constamment cette croix sur laquelle vous avez bien voulu souffrir pour mon salut ; preparez moy à souffrir les incommoditez & les maux de cette vie, parceque dans tel endroit que je me retire, je trouverai toujours des afflictions & des peines à supporter : voilà quel est mon état ; & dans cette multiplicité de maux qui m'environnent, il ne me reste qu'un seul remede, c'est de me supporter moy-même. Faites donc, mon Sauveur, que je boive de bon cœur le calice de votre passion, afin que j'aye part à votre royaume.

Je remets en vous, ô mon Dieu, toutes les consolations que je puis esperer, afin que vous en usiez selon votre bon plaisir ; je me resous entierement à souffrir toutes sortes de maux, & je croirai que c'est la plus grande consolation que je puisse recevoir. Je devrois bien encore m'animer davantage, persuadé que je suis, que toutes les afflictions de cette

vie , quand même je les pourrois toutes souffrir , n'ont aucune proportion avec cette gloire qui nous est promise : quand pourrai-je parvenir à cet heureux état , où je trouverai de la douceur dans les souffrances , & que je les goûterai pour vous , ô mon divin Jesus : ce sera pour lors que j'aurai trouvé le paradis en ce monde ; mais il faut auparavant que je me prepare à souffrir , & à mourir , deux choses qui doivent arriver infailliblement : si je puis m'en bien penetrer , je trouverai la tranquillité & la paix du cœur ; si j'ai au contraire de la peine à souffrir , si je fais tous mes efforts pour éviter les afflictions & les tourmens , je serai toujours dans l'inquiétude , & le mal que je fuirai ne m'abandonnera jamais. Ouy , je le sçai , mon Dieu , que je ne serois pas même exempt de souffrir quand j'aurois été élevé jusqu'au troisième ciel comme Saint Paul , puisqu'en l'honorant du ravissement , vous avez dit de luy que vous luy feriez sentir combien il devoit souffrir de choses pour la gloire de votre Nom ; il ne me reste plus donc qu'à souffrir , puisque je veux vivre & mourir dans votre service , ô mon divin Jesus.

Que je serois heureux , mon Sauveur , si vous me trouviez digne de souffrir quelque

chose pour votre Nom : quelle gloire n'en recevrois-je point ; quelle joye en ressentiroient tous les Saints ; enfin quel sujet d'édification seroit-ce pour mes freres ? Puisque la patience est honorée de tous , quoiqu'elle soit embrassée de tres-peu de personnes , pourquoy ne souffrirai-je point de petites afflictions pour la gloire de votre Nom , ô mon Dieu , puisque tant d'autres en souffrent de beaucoup plus grandes pour le monde ? Ma vie doit être accompagnée d'une mort continue ; plus je mourrai à moy-même , plus j'apprendrai à ne vivre que pour vous seul : les veritez les plus cachées me seront découvertes , si je me soumets entierement à souffrir pour vous les afflictions & les maux de ce monde ; rien ne me sera plus salutaire : rien aussi ne vous est plus agreable , ô mon Dieu , que les souffrances & les peines que je supporte.

Ouy , mon ame , si tu avois la liberté de choisir , tu devrois plutôt souhaiter d'être affligée pour Jesus-Christ , que d'être comblée de consolations , parceque les tourmens & les croix te rendroient plus conforme à ton Sauveur & à ceux qui luy ont été les plus fideles : tout le merite que tu peux acquerir , le progrès que tu peux faire dans la vertu , ne

ne consiste pas dans les joyes & dans les consolations spirituelles , mais dans l'humble souffrance des plus grands maux. S'il y avoit eu, mon ame, un état plus avantageux pour ton salut , que celuy de la croix , Jesus-Christ t'e l'auroit appris par ses paroles & par son exemple : il a cru que c'étoit-là le chemin le plus sur , c'est pourquoy il le propose dans l'Evangile à tous ses Disciples & à tous ceux qui veulent être ses imitateurs. Si quelqu'un , dit ce Sauveur , veut venir après moy , qu'il se renonce soy-même , qu'il porte sa croix , & qu'il me suive : soit donc , mon ame , que tu consideres tous les devoirs du Christianisme , soit que tu consideres les Oracles de l'Ecriture , tu dois toujours conclure avec l'Apôtre , qu'il faut necessairement beaucoup souffrir pour entrer dans le royaume des cieux.

ORAI SON.

SEigneur , nous vous supplions tres-humblement de regarder en pitié votre Eglise sainte , pour laquelle notre Seigneur Jesus-Christ a bien voulu être livré entre les mains des méchans , & souffrir les tourmens de la croix , luy qui étant Dieu , vit & regne avec

vous en l'unité du Saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



POUR LE SAMEDY DE LA

SEMAINE SAINTE.

*Souffrir les maux passagers dans
l'attente des biens éternels.*

Imit. 1.3.
c. 47.

SECOURU de votre grace comme je le suis, ô mon Sauveur, je ne perdrai jamais courage dans les travaux que j'aurai entrepris pour vous ; les afflictions ne me jetteront point dans l'abattement, mais au contraire je m'animerai par les biens éternels que vous m'avez promis ; vos promesses me serviront de consolation dans tous les evenemens de cette vie : vous êtes assez puissant pour me récompenser de tout ce que j'aurai fait pour vous ; les maux que je souffre icy ne seront pas longs, & je ne serai pas toujours dans l'affliction & dans la douleur. J'attendrai ; mon Dieu, j'attendrai un peu, afin de voir bientôt la fin de mes maux : il viendra, cet heureux-moment, auquel toutes mes peines

&c.

& tous mes travaux cesseront ; je me trouverai insensiblement à la fin de ma carrière , & le temps que j'aurai été dans les souffrances me paroîtra bien peu de chose en le comparant avec la beatitude , parceque tout ce qui passe est toujours bien court ; je ferai toutes mes actions avec soin , je travaillerai fidelement à votre vigne , ô mon Sauveur , parceque vous ferez vous-même ma récompense : j'aimerai la lecture , je chanterai vos louanges , je gemirai de mes fautes , je garderai le silence ; je prierai sans cesse , je souffrirai courageusement tous les maux de cette vie , puisque le bonheur eternel que vous me preparez merite bien d'être acheté par ces combats & par de plus grands encore.

Votre paix , ô mon Sauveur , viendra sur moy dans ce jour heureux , qui n'est connu que de vous ; & ce jour ne sera point un jour d'ici-bas , qui est aussitôt suivi de la nuit ; mais ce sera un jour eternel , une clarté infinie , une paix ferme , & un repos assuré. Helas , dans cet heureux jour je ne dirai plus : Qui me délivrera de ce coup de mort , je ne m'écrierai plus : Helas , que mon pelerinage est long ! parceque la mort sera détruite , & que j'entrerai dans cette vie immortelle , exempte de troubles & d'inquiétudes , pour y posséder la

joye des Bienheureux, pour y jouir de la douceur de cette société celeste, & de la beauté du paradis. Ouy, si je pouvois appercevoir ces couronnes & ce bonheur éternel dont jouissent vos Saints, s'il m'étoit permis de voir le degré de gloire où sont élevez ceux qui passoient autrefois dans le monde pour des personnes méprisables, & même indignes de vivre, je ne souhaiterois que les humiliations, j'aimerois mieux obéir à tous les hommes, que de commander à un seul.

Si tu pouvois, ô mon ame, goûter un seul moment les plaisirs dont jouissent les Bienheureux, tu ne demanderois pas à Dieu de passer tes jours dans la paix & dans la prospérité; mais au contraire, tu le supplierois de t'envoyer des afflictions, tu voudrois qu'il te fît souffrir pour l'amour de luy toutes sortes de travaux & de peines, tu croirois avoir tout gagné si les hommes te méprisoient: si tu goûtois ces veritez salutaires, si elles s'imprimoient dans le fonds de ton cœur, comment oserois-tu former la moindre plainte pour tous les maux que tu souffres; se peut-il rien trouver de si pénible, qu'on ne dût supporter de bon cœur pour acheter une vie qui ne finira jamais? Quoy donc, est-ce une chose de peu de conséquence, que de gagner ou de

perdre le royaume de Dieu ? Leve tes yeux , mon ame , leve tes yeux vers le ciel , & contemple cet heureux séjour ; c'est-là où ton Dieu fait sa demeure ; c'est-là que les Saints regnent avec luy : ils ont combattu , ils ont souffert dans le monde ; mais ils sont maintenant dans la joye , dans la consolation , dans la sûreté & dans le repos ; ils jouissent à présent de ce royaume éternel , que Dieu leur avoit préparé dès le commencement du monde. Anime toy donc , & que ce bonheur infini te donne la force de tout souffrir pour Jesus-Christ.

O R A I S O N.

COnsiderez , mon Dieu , les membres déchirez de ce Fils , pour lequel vous avez tant d'affection ; mais jetez en même temps les yeux sur moy : regardez les peines & les travaux que mon Redempteur vient de souffrir ; mais répandez aussi votre sainte grâce sur celuy pour lequel il a versé son Sang : c'est votre Fils bien-aimé que vous avez affligé à cause du péché de votre peuple ; c'est l'Auteur de la justice & de la sainteté , qui a bien voulu néanmoins être mis au nombre des plus grands pecheurs. Que les tourmens &

les maux qu'il a endurez, soient la regle de ma conduite, afin qu'ayant souffert pour luy sur la terre, je regne avec luy dans le ciel.



POUR LE JOUR DE PASQUES.

*Fuir tous les attraits des sens, pour
acquérir la liberté de l'esprit.*

Imitat.
liv. 3.
chap. 26.

JE reconnois, Seigneur, que c'est le propre d'une ame parfaite de s'appliquer sans relâche à ce qui regarde le ciel, & de ne faire que passer par les occupations de cette vie: elle ne doit pas être inquiète au milieu des plus grandes affaires, non par un esprit de mollesse & d'indifference; mais par un effet particulier de cette liberté surnaturelle, que vous accordez à l'ame, & qui ne souffre point qu'elle s'attache à la creature contre l'ordre de l'amour qui vous est dû. Je vous conjure, ô mon Dieu, d'éloigner de moy la multiplicité des occupations de cette vie, afin qu'elles ne me détournent point de la fin que je me dois proposer; défendez moy contre tous les besoins du corps, afin que je ne me laisse pas emporter par les attraits de la sensualité; pro-

tegez moy contre les tentations de l'ame, afin que la tristesse & l'ennuy ne m'abattent point. Je ne vous demande pas seulement, ô mon Dieu, que vous me preserviez de l'amour de ces choses que la vanité fait rechercher avec tant de passion; mais que vous me défendiez contre ces nécessitez malheureuses, qui sont la peine & la malediction commune à toute la nature humaine: ce sont ces besoins qui appesantissent mon ame, qui l'assoupissent & qui l'empêchent de s'élever autant qu'elle souhaiteroit, dans cette véritable liberté de l'esprit.

Faites, mon Dieu, que je rencontre toujours de l'amertume dans toutes les consolations qui me viennent de la part des creatures; ce sont elles qui par une amorce trompeuse m'attirent à jouir de quelque plaisir présent & passager, en me détournant de vous, qui êtes une source ineffable de douceur: faites que la chair & le sang ne me surmontent point, que toute la fausse gloire du monde ne me trompe jamais; enfin que je ne sois pas surpris par les artifices de l'esprit malin. Donnez moy la force pour combattre genereusement, la patience pour souffrir avec tranquillité, & la constance pour perséverer jusqu'à la fin; faites, mon Dieu, que la douceur &

l'onction de votre Esprit Saint , bannissent de mon cœur toutes les fausses consolations du monde , & que votre amour regne dans mon ame au lieu de l'amour des creatures.

Consideres tu bien , mon ame , que rien ne diminue davantage ta ferveur que les necessitez de ce corps mortel qui t'environne , & que les soulagemens que tu es obligée de luy donner : demande donc à Dieu d'user de ces remedes avec une si grande temperance , que jamais tu ne t'y portes par une passion sensuelle & demesurée : tu es persuadée que tu ne peux entierement abandonner ces remedes , parcequ'il faut soutenir la nature : embrasse donc de bon cœur ce que les devoirs d'un veritable Chrétien peuvent exiger de toy ; ils veulent que tu retranches tout ce qui est superflu & qui ne sert qu'à flatter les sens , parcequ'ils irritent & qu'ils entretiennent la révolte de la chair contre l'esprit.

Que votre main toute puissante , ô mon Dieu , me conduise dans toutes ces rencontres , afin que j'y garde une si juste moderation , que je ne tombe dans aucun excès.

O R A I S O N.

O Dieu , qui nous avez aujourd'huy ouvert l'entrée de l'éternité par la victoire que votre Fils unique a remportée sur la mort , secondez par votre divin secours , les prieres & les vœux que vous nous avez inspirez , en nous prevenant par votre grace : Par le même Jesus-Christ notre Seigneur , qui vit & regne avec vous en l'unité du Saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



POUR LA PREMIERE FESTE

DE PASQUES.

Que le Corps de Jesus-Christ & l'Ecriture Sainte sont les deux dons les plus necessaires à l'ame fidele.

O Jesus , Dieu de misericorde , quelle sera la joye de mon ame , lorsqu'elle aura le bonheur de manger avec vous dans votre festin , où vous êtes vous-même la nourriture qu'elle souhaite si ardemment , & qu'elle esti-

Imit. l. chap. 13

me plus que tous les biens qui sont dans le monde. Helas , qu'il me seroit doux de répandre en votre présence des larmes du fond de mon cœur & d'arroser vos pieds de mes pleurs , à l'imitation de la Magdeleine ; mais où trouvera-t-on maintenant cette devotion si ardente , & cette abondance de saintes larmes ? Ouy , je l'avoue , Seigneur , mon cœur devoit brûler de zele devant vous & devant les Saints Anges ; il devoit bien pleurer de joye , puisque vous êtes présent dans le Sacrement de nos Autels , quoique vous y soyiez caché sous d'autres especes. J'admire votre sagesse , ô mon Dieu , dans ce divin Sacrement ; mes yeux ne pourroient pas vous supporter si vous apparoisseriez dans cette lumiere divine qui vous est propre , & tout l'univers ne pourroit subsister devant la gloire de votre Majesté ; c'est pourquoy vous accommodant à ma foiblesse, vous avez bien voulu être caché sous les voiles de votre Sacrement : je vous possède , mon Sauveur , veritablement icy-bas , je vous adore sur la terre comme les Anges vous adorent dans le ciel ; mais je ne vous possède encore que par la Foy & sous des ombres , au lieu que les Anges vous possèdent sans aucune obscurité.

Tu dois neanmoins , ô mon ame , te con-

tenter maintenant d'une foy veritable & sincere ; marche à la faveur de cette lumiere jusqu'au jour de la clarté eternelle , où toutes les ombres & toutes les figures seront dissipées : lorsque cet heureux état commencera de paroître , l'usage de ce Sacrement cessera , parceque les Saints n'ont plus besoin de ce divin preservatif , étant remplis de la gloire celeste après laquelle ils aspiroient ; ce n'est-là que transports de joye à la presence de Dieu , ils verront à découvert les Mysteres qui leur sont cachez dans cette vie ; c'est-là qu'étant passez d'une moindre lumiere dans cet abîme de splendeur & de gloire , ils goûteront le Verbe eternel , non plus selon qu'il s'est fait chair , mais selon qu'il a été dès le commencement avant tous les siecles , & qu'il sera dans toute l'eternité. Helas , mon ame , quand tu te representes toutes ces merveilles , peux-tu rencontrer quelques plaisirs dans les consolations même les plus spirituelles , & ne dois-tu pas regarder pour un neant ce que tu vois dans le monde , puisque tu ne possedes pas encore la gloire & la majesté de ton Dieu.

Vous m'êtes témoin , ô mon Dieu , que je ne puis me consoler en rien , & que je ne trouve du repos en aucune creature ; mais en vous seul , que je desire posseder eternellement :

mais hélas , mes vœux ne pourront jamais s'accomplir tant que je serai dans ce corps mortel ; il faut donc me résoudre à la patience , il faut que je m'abandonne à vous , & que je vous soumette tous mes desirs. C'est ainsi que vos Saints ont attendu avec une foy vive & avec une patience infatigable la gloire dont ils jouissent maintenant dans le ciel ; je crois ce qu'ils ont crû , j'espère ce qu'ils ont espéré , & j'ai une ferme confiance que par votre grace , mon Dieu , j'arriverai un jour à ce bienheureux état qu'ils possèdent maintenant. Je marcherai donc par la Foy , fortifié comme je le suis par les exemples de vos Elûs ; les Livres saints seront ma consolation & le miroir de ma vie ; mais je me servirai , ô mon Sauveur , de votre sacré Corps comme du souverain remède , qui peut seul apporter du soulagement à mes infirmités.

Considères tu bien , mon ame , que deux choses te sont absolument nécessaires dans cette vie , & sans lesquelles , malheureuse comme tu l'es , ce lieu de ton exil sera pour toy une demeure insupportable : tu es renfermée dans la prison de ton corps , & tu as besoin par conséquent de deux choses , de nourriture & de lumière. Ton Sauveur te donne la Chair sacrée pour ta nourriture ; il te don-

ne aussi la Parole divine pour t'éclairer dans la conduite de ta vie ; il est impossible que tu vives sans ces deux choses , parceque la divine Parole est la lumiere qui t'éclaire, & son Sacrement est le pain qui te donne la vie : ce sont-là les deux tables que Jesus-Christ a mis dans son Eglise ; dans l'une , ô mon ame , il te propose le pain du ciel , c'est-à-dire , son Corps adorable ; il te donne dans l'autre table la Loy toute divine, qui contient la doctrine & la foy que tu dois professer & qui te découvrira tous les Mysteres qui sont dans le Saint des Saints.

Je vous rends graces, ô Jesus mon Sauveur , de nous avoir donné votre doctrine celeste , & de l'avoir fait connoître au monde par vos serviteurs fideles , les Prophetes , les Apôtres & les Saints Docteurs. Je vous rends graces, ô Createur & Redempteur de tous les hommes , de ce que voulant faire connoître votre amour ineffable à tout le monde , vous avez préparé un grand festin , dans lequel vous nous donnez à manger , non plus un agneau, qui n'étoit qu'une figure ; mais votre Corps & votre Sang adorable : c'est ainsi que vous comblez de joye tous les Fideles , & que vous les enyvrez du vin de votre coupe dans ce banquet sacré, où nous trouvons toutes les delices

du paradis , & où les Saints Anges mangent avec nous , quoiqu'ils goûtent la douceur de cette viande d'une maniere plus spirituelle & plus heureuse.

O R A I S O N.

O Dieu , qui avez donné au monde par le mystere de la Pâque le remede souverain de tous ses maux , versez , s'il vous plaît, sur votre peuple les richesses de votre grace , afin que recevant la parfaite liberté , il s'avance toujours de plus en plus dans le chemin du ciel.

POUR LA SECONDE FESTE
DE PASQUES.

*Quatre avis importans , pour avoir
toujours la paix.*

Imitat.
liv. 3.
chap. 23.

Ecoule , mon ame , ce que ton Dieu t'enseignera ; il veut t'apprendre maintenant la voye de la paix , il veut te donner la véritable liberté ; adresse luy tes prieres & tes

vœux , afin qu'il t'accorde cette grace. Voicy , mon ame , les moyens que Dieu t'a donnez pour conserver toujours la paix : 1. Aye plutôt soin de faire ce que les autres veulent , que les choses que tu desires toy-même. 2. Contente toy de peu , aime à avoir toujours moins que les autres. 3. Recherche le dernier lieu , & prends plaisir à être audeffous de tous. 4. Souhaite avec ardeur que la volonté de Dieu s'accomplisse toujours en toy. Si tu tiens ; ô mon ame , cette conduite , tu entreras indubitablement dans la paix & dans le veritable repos.

Ces paroles , mon Dieu , qui sont des inspirations de votre Esprit Saint , renferment la perfection la plus relevée : elles sont courtes ; je l'avoue , mais elles sont pleines de sens , & fécondes dans les avantages que j'en dois tirer. Helas , mon Sauveur , si je pouvois être assez fidele pour les observer , je ne tomberois pas si aisément dans l'inquiétude ; & si je m'examine moy-même , & que je considere quand j'ai perdu la paix , je reconnois que c'est pour m'être éloigné de ces saintes maximes ; mais vous , ô mon Dieu , qui pouvez tout , & qui aimez tant le progrès spirituel de nos ames , faites croître de plus en plus votre grace en moy , afin que je fasse mon

salut , en accomplissant parfaitement ce que vous me commandez.

Ne vous éloignez pas de moy , mon Sauveur & mon Dieu , mais regardez moy d'un œil de miséricorde , & me secourez. Hélas , je me trouve affligé par une multitude de pensées qui s'élèvent dans mon ame ; je suis dans la frayeur , je suis dans les afflictions & dans les tourmens : comment pourrai-je passer au travers de tant d'ennemis , sans en être blessé ? comment pourrai-je les renverser & les mettre tous en fuite ? Vous nous avez dit par votre Prophete , que vous marcheriez devant nous , & que vous terrasseriez l'insolence des Princes du monde ; que vous ouvririez les portes des prisons , & que vous découvriez les secrets les plus cachez. Accomplissez donc en moy cet oracle que vous avez prononcé , & que toutes les mauvaises pensées qui me troublent s'évanouissent en votre présence : vous êtes , mon Dieu , toute mon esperance & toute ma consolation dans les maux que je souffre ; c'est en vous seul que je mets toute ma confiance ; je vous invoque du fond de mon cœur , & j'attens avec patience l'heureux moment auquel il vous plaira de me consoler. Divin Jesus , dont la bonté est infinie , éclairez mon ame par les rayons

de votre lumiere interieure , & chassez toutes les tenebres qui se rencontrent dans moy-même , arrêtez les égaremens & les distractions de mon esprit , & rompez l'effort des tentations les plus violentes.

Secourez moy , mon Sauveur , & que votre bras invincible combatte pour moy , qu'il mette en fuite ces bêtes cruelles ; abaissez ces passions qui s'élèvent toujours en moy , & qui tendent à ma perte. Faites donc que recevant dans mon ame la paix & la tranquillité , je devienne le temple de votre Esprit Saint , & que je chante des Hymnes & des Cantiques en votre honneur : commandez aux orages & aux tempêtes ; dites à la mer , Calme toy ; & au vent , Ne souffle plus : aussitôt je trouverai dans moy un grand calme : que votre verité vienne dans mon ame , que j'en sois éclairé , parceque je ne suis qu'une terre vuide & tenebreuse jusqu'à ce que vous ayez dit , Que la lumiere se fasse : répandez vos graces dans mon cœur , penetrez-le de votre divine rosée ; faites y pleuvoir les eaux d'une tendre pitié pour arroser la face de la terre , & pour la rendre féconde en excellents fruits : elevez mon ame à vous , parcequ'elle est abattue sous le poids de ses pechez , & faites que tous ses desirs se portent toujours à vous ,

afin qu'ayant goûté la douceur des plaisirs du ciel , je rougisse de penser seulement à ceux de la terre. Dégagez moy , mon Dieu , dégagez moy de ces trompeuses & de ces courtes satisfactions qui m'attachent malheureusement à la creature , parceque rien de créé ne peut satisfaire pleinement mon ame , ni la mettre dans une veritable tranquillité : que votre amour m'unisse à vous pour jamais , parceque vous seul êtes capable de remplir celui qui vous aime , & que tout le reste sans vous , n'est qu'une ombre & qu'une fumée.

O R A I S O N.

O Dieu , qui renouvellez sans cesse votre Eglise par les nouveaux enfans que vous luy donnez , faites , s'il vous plaît , que vos serviteurs conservent par une vie vraiment chrétienne , la grace du saint Baptême qu'ils ont reçûe par la Foy.





POUR LE I. DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

*Que l'amitié de Jesus-Christ peut
seule être la source de tous
les biens.*

Quand vous m'êtes présent, ô mon divin Jesus, tout m'est agreable, rien ne me paroît difficile; mais au contraire, quand vous vous retirez de moy tout m'est dur, tout m'est fâcheux: quand vous ne parlez point à mon cœur, je ne puis recevoir aucune consolation; mais si vous dites seulement une parole, je suis dans la joye, & mon ame est tranquille; c'est ce que vous avez fait paroître, ô mon Sauveur, dans la Magdeleine; elle se leve aussitôt du lieu où elle avoit pleuré, quand Marthe luy dit, Voicy le Seigneur, il vous appelle: heureux moment que celuy auquel vous nous appelez, pour nous faire passer des larmes à la joye de l'esprit; ouy, je reconnois maintenant que je serai toujours sec & aride quand je serai privé de votre presen-

Imit. liv.
2. c. 8.

ce: insensé que je suis, de rechercher autre chose que vous, ô mon Dieu; quoy donc, ne pourrai-je me persuader qu'en vous perdant, je perdrois plus que si je perdois tout le monde? Que me peut donner le monde; si je ne vous possède point? Ouy, mon Sauveur, être sans vous, c'est un enfer; être avec vous, c'est un paradis. Helas, si vous demeuriez toujours avec moy, il n'y auroit point d'ennemis qui me pourroient nuire; vous ayant trouvé je possède un trésor, ou plutôt je possède un bien qui est au-dessus de tout ce qu'on peut s'imaginer; & si je vous perds, je perds infiniment plus que si j'avois perdu tout le monde, parceque vivant sans vous, je suis dans la dernière pauvreté; & vous possédant au contraire, je suis souverainement riche, & tous mes soins doivent être maintenant de sçavoir vivre avec vous, toute ma prudence doit être de vous conserver en moy.

Je serai humble, je serai amy de la paix, & j'espère, mon Sauveur, que vous voudrez bien habiter en moy; je serai fervent, je serai tranquille, & je crois, mon Dieu, que vous daignerez demeurer avec moy. Je ne veux donc plus m'attacher aux objets extérieurs, je ne veux plus mettre ma confiance dans la creature, craignant, comme je fais, de per-

dre votre grace, ô mon divin Jesus, & de vous éloigner de moy : hélas, si je vous avois perdu une fois, où pourrois-je me retirer, & qui pourroit être ma consolation & ma joye ? il m'est impossible de mener une vie heureuse sans amy ; & si vous n'êtes vous-même cet amy, je serai bientôt accablé de tristesse & de chagrin : ouy, je reconnois maintenant que la plus grande des folies c'est de mettre ma confiance dans les creatures, & de rechercher d'autre joye que vous, ô mon Dieu ; je devrois bien plutôt rechercher de tomber dans l'inimitié de tous les hommes, que dans votre disgrâce. Soyez donc, mon Sauveur, soyez celui que j'aime souverainement ; faites que je n'aime les autres choses que pour l'amour de vous, & que vous soyez le seul que j'aime pour vous-même : c'est vous seul que je dois aimer sans reserve, puisque votre bonté & votre fidelité sont infiniment au-dessus de la bonté & de la fidelité de ceux que je pourrois aimer. J'aimerai donc en vous tous mes amis, & j'aimerai tous mes ennemis pour l'amour de vous ; je vous prierai pour tous, afin que tous ayent le bien de vous connoître & de vous aimer.

Garde toy bien, mon ame, de souhaiter d'être louée & d'être aimée seule ; cela n'ap-

partient qu'à Dieu, il est le seul qui n'a point de semblable ; ne desire jamais que personne s'occupe de l'affection qu'il te porte, & ne t'occupe jamais de celle que tu as pour les autres : desire plutôt que Jesus te possède seul, & qu'il possède aussi tous les hommes vertueux ; il faut que tu sois pure & libre, sans aucune attache à la creature, si tu veux t'occuper du Seigneur & goûter combien il est doux ; si tu veux être unie entièrement à luy, dépouille toy de tout : tu dois néanmoins reconnoître que jamais tu n'arriveras à un état si sublime, sans être prevenue & entraînée par la grace, afin que ton cœur étant libre & dégagé de tout, il s'attache uniquement à luy seul : quand la grace s'empare du cœur de l'homme, il devient capable de tout ; mais lorsqu'elle se retire, il est infirme, & il demeure exposé à toutes sortes de crimes & de châtimens. Tu ne dois point t'abattre cependant, ni perdre confiance ; mais soumets toy paisiblement à la volonté de Dieu, souffre pour l'amour de Jesus-Christ tout ce qui t'arrive, persuadée que le jour vient après la nuit, & que le calme succede à la tempête.

O R A I S O N.

FAites, s'il vous plaît, par votre miséricorde, ô Dieu toutpuissant, qu'ayant achevé de célébrer avec joye ces grands jours consacrez au Myſtere de la Pâque, nous en conſervions toujours l'eſprit dans nos actions & dans toute la conduite de notre vie.



POUR LE II. DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

Ecouter Dieu, ſe connoître, & ſe combattre ſoy-même.

HEureux celuy que vous enſeignez, mon Sauveur, non par des figures & par des paroles qui paſſent, mais par vous-même: que ſuis-je qu'erreur & qu'obſcurité, & combien de fois ne me ſuis-je pas laiſſé tromper par mes opinions & par mes penſées? Si je veux ſortir de mon égarement, hélas je ne le puis, mes lumieres ſont trop foibles: quelle utilité pourrai-je donc retirer de

Imit. 1.
1. c. 3.

la recherche que je fais des choses les plus sub-
tiles & les plus secretes , puisque je ne serai pas
repris devant vous , ô mon Dieu , de les avoir
ignoré. Quoy donc , j'aurai des yeux , & je
ne verrai pas ; je negligerais les choses utiles &
nécessaires , & je m'appliquerais avec ardeur
à des connoissances curieuses , & même nui-
sibles. Quelle folie ! je ne m'appliquerais plus
maintenant qu'à votre parole éternelle , & je
n'embrasserais point tant de questions inutiles.
C'est vous , mon Sauveur , qui avez tout fait ;
c'est à vous que tout rend témoignage , &
vous êtes celui qui parlez à nos cœurs , sans
vous nous ne pouvons comprendre ni juger
sainement des autres choses.

Que ne puis-je toujours m'élever à vous ,
ô mon Dieu , vous rapporter toutes mes
actions , & ne rien considérer que dans vous-
même , afin que mon cœur demeurant tou-
jours immobile , ne recherche la paix que dans
vous seul. O Verité éternelle , rendez moy
une même chose avec vous , & faites que je
vous sois attaché par une charité inébranla-
ble : je m'ennuye souvent de tant lire & de
tant écouter , c'est en vous seul que je trouve
tout ce que je puis désirer. Que tous les Do-
cteurs se taisent , que toutes les creatures de-
meurent dans le silence ; mais que ce soit

vous , ô mon Dieu , qui m'instruisiez : plus je serai recueilli en moy-même , plus mon cœur sera devenu simple , plus aussi j'avancerai dans la connoissance des choses les plus sublimes & les plus relevées , parceque vous m'accorderez le don d'intelligence.

Si tu étois pure , simple & constante , ô mon ame , la multitude des occupations ne pourroit pas te dissiper , parceque tu ferois tout pour honorer Dieu , & possédant la paix audedans de toy-même , tes actions seroient exemptes d'amour propre & de vanité ; & d'où crois-tu que viennent les peines & les troubles que tu ressens , sinon des affections immortifiées de ton cœur : hélas , si tu étois fidele à ton Dieu , tu reglerois audedans de toy-même ce que tu dois faire audehors , & par conséquent tu ne serois pas emportée par le poids de tes inclinations vicieuses ; mais au contraire , tu te conduirois en tout selon la Loy & selon la droite raison. Tu n'as pas , ô mon ame , de plus grands ennemis que toy à combattre ; ce devrait être là ton occupation continuelle , travailler à te vaincre , remporter chaque jour quelque nouvel avantage sur toy-même , & t'avancer de plus en plus dans la pieté ; si parfaite que tu sois , tu auras toujours quelque imperfection ; & si éclairée que

tu paroisses, tu seras toujours dans l'obscurité.

O R A I S O N.

O Dieu, qui avez relevé le monde par l'humilité de votre Fils, versez dans l'ame de vos serviteurs une joye constante & perpetuelle, afin que ceux que vous avez empêché de tomber dans un malheur eternel, jouissent par le don de votre grace d'une eternelle felicité : Par le même Jesus-Christ, qui vit & regne dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.



POUR LE III. DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

Du bonheur de l'eternité, & des miseres de cette vie.

mit. liv.
g. c. 48.

O Bienheureuse demeure de la cité celeste! Ô jour eternel, qui n'êtes jamais obscurci par la nuit, mais qui êtes toujours éclairé par la Verité suprême! quand pourrai-je vous posseder? O jour plein d'assurance & de re-

pos ; qui n'êtes sujet à aucun changement , que n'êtes-vous déjà venu ; & que toutes les choses temporelles ne sont-elles finies maintenant. Les Saints sont éclairés par cet heureux jour ; mais nous , étrangers & bannis sur la terre , comme nous le sommes , nous n'apercevons cette lumière qu'au travers de l'obscurité & des ombres. Les citoyens de la céleste Jerusalem goûtent maintenant la joye des Predestinez ; mais les enfans d'Eve soupireront dans leur bannissement , en voyant les amertumes de cette vie. Nous vivons peu icy-bas , & nos jours sont mauvais , pleins de douleur & de misère : hélas , nous y sommes sans cesse souillés par le péché , enchaînez par les passions , troublez par la crainte , inquietez par les soins de cette vie , dissipez par la curiosité , possédez par la vanité , aveuglez par l'erreur , abattus par le travail , attaquez par les tentations , amollis par les délices , & tourmentez par la pauvreté & par la misère : quand verrai-je la fin de tant de maux ? quand serai-je délivré de cette malheureuse servitude ?

Quand pourrai-je , mon Dieu , me ressouvenir de vous seul ? quand me sera-t-il permis de ne prendre point d'autre plaisir qu'en vous seul ? Ouy , c'est à présent que je vou-

drois jouir de la véritable liberté sans aucun empêchement, & sans aucune peine du corps ou de l'esprit : quand posséderai-je cette paix solide & immuable, cette paix tranquille & assurée ? Quand me présenterai-je devant vous pour vous voir, ô mon divin Jesus ? quand pourrai-je contempler la gloire de votre royaume ? quand serai-je assez parfait pour vous rechercher seul dans toutes mes actions ? quand posséderai-je ce royaume que vous avez préparé de toute éternité à ceux qui vous aiment ? Hélas, je me vois abandonné dans une terre pleine d'ennemis ; je me trouve dans une guerre continuelle, & je suis accablé d'un nombre infini de maux & d'afflictions : consolez moy dans cet exil, ô mon Dieu, adoucissez ma douleur, parceque tous mes desirs ne tendent qu'à vous ; toutes les consolations qui me viennent de la part du monde, ne me causent que du dégoût : mon âme souhaite avec ardeur de vous posséder seul ; mais hélas, je suis encore trop foible pour atteindre à une si haute perfection. Je desire à la vérité de ne m'attacher qu'aux biens du ciel ; mais je suis toujours entraîné vers la terre par l'amour des choses temporelles & par la force de mes passions : mon esprit voudroit bien s'élever au-dessus de toutes les choses créées ;

mais la foiblesse de ma chair me soumet à toutes les creatures : ainsi , malheureux que je suis , je combats toujours contre moy-même , mon esprit se porte vers le ciel , & ma chair me retient sur la terre , & c'est pour lors que je suis devenu insupportable à moy-même.

Quelles sont tes souffrances , ô mon ame , lorsque méditant dans la priere les biens eternels , tu es accablée tout d'un coup par les fantômes & par les imaginations que la chair te represente ; eleve ta voix vers le ciel , & dis souvent à ton Dieu : Mon Dieu ne vous éloignez pas de moy , ne vous détournerez point de votre serviteur dans votre colere ; lancez vos foudres & vos éclairs , dissipez ces illusions , faites pleuvoir vos fleches contre les artifices de mes ennemis , faites que j'oublie toutes les choses du monde , faites que je rejette ces images fâcheuses que le peché imprime dans mon esprit : secourez moy , ô Verité eternelle , afin que je demeure insensible à tous les mouvemens de la vanité ; venez dans mon cœur , & que tous les plaisirs que le monde peut faire goûter , s'évanouissent devant vous : traitez moy , mon Dieu , selon votre misericorde , quand je pense dans la priere à d'autres choses qu'à vous.

Confesse donc , mon ame , les distractions

où tu te laisses aller si souvent dans la priere : ton corps est assis , il est debout dans quelque lieu ; il est même dans une posture humiliée , & tu vas où t'emportent tes pensées vaines & inutiles ; tu es véritablement où se trouve ta pensée , & cette pensée se porte toujours vers ce qu'elle aime ; tu es remplie d'images qui te plaisent naturellement , ou que l'accoutumance te rend agreables ; ce sont des choses terrestres : il faut donc , mon ame , que tu sois bien attachée aux biens de ce monde , puisque ton cœur s'y porte continuellement ; si tu aimois le ciel , tu prendrois plaisir à penser aux biens du ciel : tu aimes le monde , c'est pourquoy tu ressens de la joye lorsque tu es favorisée de quelque consolation terrestre ; & tu es dans la tristesse au contraire , lorsque tu reçois quelque affliction de la part du monde. Ouy , mon ame , si tu aimes ce qui est charnel , ton imagination te représentera souvent ce qui regarde la chair ; au lieu que si tu aimes les biens spirituels , tu prendras plaisir à penser aux choses de l'esprit , & tu seras portée naturellement à t'entretenir de ce que tu aimeras , tu prendras même plaisir à te les représenter.

Heureux , mon Dieu , heureux celuy qui chasse toutes les creatures de son cœur pour

l'amour de vous ; heureux celui qui fait violence à la nature , qui crucifie dans luy-même tous les mauvais desirs : heureux encore une fois , celui qui donne la paix à sa conscience, qui éloigne de luy toutes les choses terrestres, pour vous offrir une oraison pure & sainte , & pour se rendre digne de vous adorer en esprit dans la compagnie de vos Anges bienheureux.

O R A I S O N.

O Dieu , qui découvrez la lumiere de votre verité à ceux qui sont dans l'égarement , afin qu'ils puissent retourner dans la voye de la justice , accordez , s'il vous plaît , la grace à tous ceux qui portent la qualité de Chrétiens , de rejeter tout ce qui est contraire à un Nom si saint , & d'embrasser ce que demande d'eux un état si divin.



POUR LE IV. DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

*Des dégoûts & des secheresses
interieures.*

Imit. l. 2.
p. 9.

Quand pourras-tu parvenir, ô mon
ame, à un si haut degré de perfection,
que non seulement tu puisses rejeter les con-
solations humaines; mais que tu sois même
dans la tranquillité, lorsque Dieu voudra
bien t'envoyer des afflictions interieures: tu
méprises peut-être les consolations des hom-
mes, mais c'est lorsque Dieu te console, &
ce n'est-là que l'effet d'une vertu commune;
mais si tu veux acquérir cet état sublime &
relevé, tu dois te passer aussibien des conso-
lations que Dieu pourroit t'envoyer, que de
celles qui te viendroient de la part des hom-
mes, & tu dois souffrir en paix cet abandon-
nement & cet exil où tu es quelquefois: tu ne
dois pas te chercher toy-même en rien, ni
même avoir la moindre pensée si tu merites
d'être ainsi traitée. Helas, quelle merveil-

le, si tu ressens de la devotion quand la grace te fortifie ; se trouve-t-il quelqu'un qui ne recherche un état si heureux ; peut-on aller plus agreablement que quand on est secouru par la grace , & quel sujet as-tu de t'étonner, si pour lors rien ne t'est penible, puisque tu es portée par le Toutpuissant , & que tu es conduite par ce Guide immortel & souverain ? Tu ressens de la joye quand tu es favorisée de quelque consolation exterieure ; c'est une marque , ô mon ame , que tu as bien de la peine à te dépouiller de toy-même.

Considere , mon ame , considere avec attention l'exemple de ce genereux Martyr Saint Laurent ; il vainquit le siecle non seulement en foulant aux pieds ses attraites & ses plaisirs , mais encore en surmontant l'attache qu'il pouvoit avoir à son Evêque , lorsqu'il souffrit volontiers pour l'amour de Jesus-Christ, d'être separé du Pape Saint Sixte , pour qui il avoit une si tendre affection. C'est ainsi que l'amour qu'il avoit pour Dieu , luy fit surmonter l'amour qu'il avoit pour un homme ; c'est ainsi qu'il renonça entierement à toutes les consolations humaines , pour se soumettre à la volonté du Seigneur. Sont-ce-là , mon ame , les dispositions dans lesquelles tu es maintenant ; es-tu prête de quitter pour l'a-

mour de Dieu, les amis que tu cheris le plus, & que tu crois même les plus nécessaires pour ton salut : prepare-toy, mon ame, à supporter doucement cette separation, puisque tôt ou tard il faut nécessairement qu'elle arrive; tu dois te livrer bien des combats avant que tu apprennes à te vaincre entièrement toy-même, & à mettre ton affection en Dieu seul : si tu veux t'appuyer sur toy-même, tu te laisseras bientôt aller aux consolations humaines; si tu aimes au contraire, véritablement Jesus-Christ, si tu travailles avec zèle pour acquérir les vertus, tu ne chercheras point les douceurs qui te viendront de la part des hommes; mais tu embrasseras les exercices les plus rudes, tu souhaiteras les souffrances & les travaux, pour te conformer à Jesus-Christ.

Si vous m'envoyez, ô mon Dieu, des consolations spirituelles, je les recevrai avec actions de grâces, & je reconnoîtrai que ce n'est pas un effet de mes propres merites, mais une marque de votre divine miséricorde. Je ne m'élèverai point pour cela, je n'entre-rai pas dans un excès de joye, & j'éloignerai de moy toute vaine presumption; mais je ferai en sorte, ô mon Dieu, que les grâces dont vous me favoriserez, me rendent plus humble,

ble,

ble , plus vigilant , plus circonfpect dans toutes mes actions , parceque cet heureux moment passera , & qu'il sera suivi de la tentation : si vous me privez de cette faveur spirituelle, je ne tomberai point dans l'abattement; mais j'attendrai avec humilité & avec patience le retour de cette joye celeste, parceque vous êtes assez puissant pour me la donner de nouveau, avec encore plus d'abondance qu'au paravant. C'est-là , mon Dieu, cette admirable conduite que vous avez gardée à l'égard des anciens Prophetes & des plus grands Saints; ils ont éprouvé dans eux-mêmes cette vicissitude de paix & de trouble : c'est ainsi , mon Sauveur , que le Roy Prophete sentoît en luy-même la presence de votre grace, lorsqu'il disoit avec une sainte confiance : J'ai dit dans mon abondance , Je ne serai jamais ébranlé : mais cette même grace se retire de luy , il éprouve quelle est sa foiblesse , & il vous dit : Vous avez détourné votre visage de moy , & en même temps je suis tombé dans le trouble. Cet abandon neanmoins ne le fait pas tomber dans la défiance ; mais il s'adresse à vous avec plus de ferveur par ces paroles : Seigneur , je crie vers vous ; mon Dieu , je vous offre ma priere : il témoigne enfin qu'il a été exaucé , Le Seigneur , dit-il , m'a écou-

té, & il a eu compassion de moy; le Seigneur est venu à mon secours : & nous marquant quel a été ce secours, il vous dit : Seigneur, vous avez changé ma plainte en un chant de joye, & vous m'avez comblé d'allegresse.

Si c'est ainsi, ô mon ame, que le Seigneur a traité les plus grands Saints; foible comme tu es, tu ne dois pas entrer dans la défiance, si tu es tantôt dans l'ardeur & tantôt dans le refroidissement, puisque l'Esprit de Dieu vient dans l'ame, & s'en retire selon qu'il luy plaît; considere donc bien, ô mon ame, que Dieu visite l'homme dès le matin, & qu'aussitôt il l'éprouve en se retirant : où mettras-tu ton esperance, sinon dans la seule misericorde divine, qui est infinie; c'est dans sa sainte grace que tu dois mettre ton appuy. Fais, mon ame, quelque attention sur cette verité, soit que tu jouisses de la compagnie des hommes de Dieu & de ses plus fideles amis, de ces ames ferventes & religieuses; soit que tu lises les Livres saints, & les plus excellents Ecrits de pieté; soit que tu entendes, ou que tu chantes les Hymnes & les doux Cantiques de l'Eglise, tu trouves peu de consolation dans toutes ces choses : lorsque tu es privée de la grace & que tu es abandonnée à ta propre foiblesse, il ne te reste plus que la patience.

ce & le renoncement à toy-même pour ne rien vouloir que ce que Dieu veut ; as-tu jamais connu d'ame si pleine d'ardeur & de zele , qui n'ait éprouvé quelquefois que la grace s'étoit retirée d'elle , & que sa ferveur s'étoit rallentie : jamais Saint n'a été véritablement éclairé de Dieu , qu'il n'ait eu quelque tentation devant ou après les faveurs particulieres qu'il avoit reçues.

Ouy, mon Dieu , je reconnois qu'une ame n'est pas digne d'être élevée à la connoissance des plus grands Mysteres , qui n'a pas souffert auparavant pour vous quelque affliction considerable ; car vous n'envoyez les tentations que pour nous marquer que nous devons bientôt recevoir vos faveurs & vos graces ; aussi , mon Sauveur , vous ne promettez vos douceurs & vos bienfaits qu'à ceux qui seront éprouvez par les afflictions : vous ferez , dites-vous , manger le fruit de l'arbre de vie à celui qui sera victorieux ; vous n'accordez , mon Dieu , vos consolations , que pour donner à l'homme plus de force dans les maux qu'il doit souffrir ; & si vous permettez qu'il soit affligé auparavant , c'est afin qu'il ne s'élève point des graces qu'il reçoit : l'Esprit malin n'est pas endormi ; ma chair n'est pas encore morte ; faites donc , mon Sau-

veur , que je sois toujours prêt à combattre ,
puisque j'ai des ennemis de tous côtez , qui ne
me donneront jamais de relâche.

O R A I S O N .

Seigneur , qui unifiez tous les Fideles dans
un même esprit & dans une même volon-
té , faites par votre misericorde infinie , que
nous aimions ce que vous nous commandez ,
& que nous desirions ce que vous nous pro-
mettez , afin que parmy l'instabilité des cho-
ses du monde , nos cœurs demeurent toujours
attachez où reside la veritable joye.



POUR LE V. DIMANCHE

APRÈS PASQUES.

*Se reposer en Dieu dans tout ce qui
nous regarde.*

Ymit. l. 3.
c. 39.

Maintenant , ô mon Dieu , je remettrai
entre vos mains tout ce qui me regar-
de : vous avez soin de tout , j'en suis persua-
dé , & vous ferez tout réussir en son temps ;

j'attendrai vos ordres , je m'abandonnerai à votre sainte volonté ; & je sçai les avantages que je dois retirer de cette soumission : quelle consolation ne sera-ce point pour moy , ô mon Sauveur , de me soumettre entierement à vous ; hélas , j'éprouve combien je travaille inutilement lorsque je veux prendre soin de moy-même : donnez moy assez de force pour ne me point inquieter l'esprit sur ce qui doit m'arriver dans la suite ; faites que je vous sacrifie avec joye ma propre volonté, afin qu'elle demeure toujours soumise à la votre.

Combien de fois n'ai-je pas recherché des choses avec beaucoup de chaleur ; mais aussitôt que je les ai possédées, je m'en suis facilement dégoûté , parceque mon ame changeante , comme elle est dans ses affections, passe insensiblement d'un desir à un autre : heureux donc si je pouvois acquérir cette vertu , de me dépouiller de moy-même dans les plus petites choses ; c'est dans ce renoncement que consiste le veritable progrès dans la pieté , & lorsque je serai arrivé à cet état , je marcherai dans une entiere assurance ; je suivrai toujours néanmoins votre parole , je veillerai & je prierai , afin de ne pas entrer dans la tentation , parceque l'ennemy de mon salut met tout en usage pour me surprendre ;

& souvent lorsque j'y pense le moins , il me dresse des embûches pour me faire tomber dans les pieges.

O R A I S O N.

MOn Dieu , qui êtes l'unique auteur de tout le bien qui se trouve en nous, nous vous offrons nos tres-humbles prieres , afin qu'il vous plaise de nous inspirer par votre grace de saintes pensées , & de nous les faire executer ensuite par de saintes actions.



POUR LES ROGATIONS.

Que c'est en Dieu seul que nous devons esperer.

Trait. 1.3.
C. 59.

Quelle sera ma consolation dans ce monde , quel plaisir pourrai-je trouver dans tout ce qui paroît sous le ciel ? ce n'est donc qu'en vous , ô mon Dieu, que je mettrai mon appuy , parceque votre misericorde est infinie : non , je n'ai jamais pû ressentir aucune joye dans mon ame lorsque j'étois séparé de vous , & jamais aussi je n'ai pû ressentir au-

Un mal lorsque j'étois avec vous. Ouy, mon Sauveur, j'aime mieux être pauvre pour l'amour de vous, que d'avoir toutes sortes de richesses sans vous posséder; j'aime mieux être voyageur sur la terre, & demeurer avec vous, que de posséder le ciel sans vous, parce que le ciel est par tout où vous êtes, & l'enfer au contraire, par tout où vous n'êtes pas : vous êtes l'objet de tous mes desirs, je ne veux donc faire dans la suite rien autre chose que de vous conjurer par mes prieres, que de m'élever vers vous, que de soupirer après vous; vous êtes le seul, ô mon Dieu, qui soyez prêt à me secourir dans tous mes besoins, & je n'ai encore pû trouver aucune creature sur qui je puisse entierement m'appuyer : vous êtes donc le seul qui soyez mon esperance, vous êtes le consolateur de mon ame, & l'amy le plus fidele & le plus sincere auquel je dois m'attacher; c'est en vous que je mettrai toute ma confiance : tous les autres cherchent leur interêt; mais vous, ô mon Dieu, vous ne recherchez que mon avancement & mon salut, & tout ce que vous faites n'est que pour mon bien; si vous m'exposez aux afflictions & aux tourmens de cette vie, c'est pour me faire avancer de plus en plus dans la vertu; c'est ainsi que vous éprouvez

vos bienaimez & vos élus. Je vous remercierai , ô mon Dieu , également dans les joyes dont vous me favoriserez , & dans les peines que je souffrirai pour vous.

Je mettrai , mon Sauveur , toute mon esperance en vous ; vous serez mon refuge & ma consolation dans mes travaux , parceque je ne trouve rien d'assuré dans tout ce qui est hors de vous : non , mon Dieu , je ne trouverai jamais d'amy qui me soit fidele , de puissance qui me soutienne , de sage qui me conseille , de livre qui me console ; non , je ne trouverai jamais de tresor qui me protege , & de retraite qui puisse me défendre , si vous n'êtes vous-même l'amy qui m'assiste , le protecteur qui me soutient , le sage qui m'éclaire , la verité qui me console , le tresor qui m'enrichit , & l'asile qui me met en sureté : hélas , que peuvent tous les objets extérieurs pour me donner la felicité ou la paix , si vous-même , ô mon Dieu , n'êtes cette paix & cette felicité , si vous-même ne venez pour nous rendre veritablement heureux. C'est donc en vous seul que je veux mettre mon esperance , puisque vous êtes la fin de tous les biens que je puis souhaiter , puisque vous êtes la consolation & la joye de vos bienaimez.

J'éleve mes yeux vers vous , j'espere en

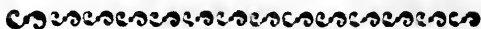
vous , Dieu de miséricorde & de bonté ; bénissez , sanctifiez mon ame , afin que vous y demeuriez , & qu'elle soit le tronc de votre gloire éternelle ; faites , mon Sauveur , qu'il ne se trouve rien dans ce temple vivant que je vous offre , qui puisse blesser les yeux de votre infinie Majesté ; regardez moy selon la grandeur de votre bonté , & selon la multitude de votre miséricorde , exaucez la priere de votre serviteur qui gemit dans cet exil malheureux , où il se trouve réduit éloigné de vous & dans l'ombre de la mort. Protegez & conservez l'ame de votre esclave , exposée à tous les perils de cette vie ; que votre grace m'accompagne toujours , afin qu'elle me conduise par le chemin de la paix dans la demeure où je dois jouir d'une éternelle félicité.

O R A I S O N .

Dieu toutpuissant , nous avons toujours mis en vous notre confiance , accordez nous donc votre protection dans toutes les peines & dans tous les travaux de cette vie ; faites par votre grace que l'ennemy de notre salut ne puisse rien contre nous : Par Jesus-Christ notre Seigneur , qui vit & regne

170 *L'Imitation de J. C.*

avec vous en l'unité du S. Esprit par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

*Rapporter tout à Dieu, comme au
principe & à la fin de toutes
choses.*

Imit. l. 3.
c. 8.

J^e reconnois, mon Sauveur, que si je veux être heureux, je dois tendre à vous, & que je vous dois rapporter toutes mes actions comme à leur fin dernière : je n'agirai plus maintenant que pour vous, & ce sera cet amour qui purifiera mes intentions ; hélas, je ne remarque en elles que des défauts ; elles me portent toujours vers la creature ou vers moy-même : c'est de vous que j'ai tout reçu, c'est à vous que je veux tout rapporter, & je ne sens que trop souvent que si je me recherche dans mes actions, je tombe aussitôt dans la défaillance & dans la secheresse. Vous êtes la première source de toutes les creatures, je dois donc les regarder toutes comme inférieures à vous, & si je m'en sers, que ce ne soit que pour vous ; vous êtes la source des

eaux vivantes ; les grands & les petits , les pauvres & les riches viennent puiser en vous de cette eau qui donne la vie ; & ceux qui vous servent avec joye , recevront de vous grace pour grace.

Je ne veux plus , mon Sauveur , mettre ma gloire hors de vous pour la chercher dans quelque bien qui me soit propre ; je sçai que toutes les creatures ne pourront jamais me donner une veritable joye , & que jamais je ne possederai cette liberte de cœur , si je veux faire consister mon bonheur dans d'autres que dans vous ; au contraire, je serai toujours gêné & embarrassé en mille manieres différentes : je ne m'attribuerai rien des biens & des vertus qui pourroient être en moy ; mais je vous regarderai , ô mon Dieu , comme l'auteur de tout ce que je possède & de tout ce que je pourrois reconnoître dans les autres. Vous nous avez tout donné , c'est donc à vous que nous devons tout rendre ; & vous n'exigez pour tous les biens dont vous nous avez comblez , que la reconnoissance & les actions de graces ; & c'est ainsi que nous pourrons dissiper l'orgueil & la vaine gloire.

Prepare toy , mon ame , prepare toy à recevoir la grace de ton Dieu, soumets toy avec joye , & tu seras remplie d'une veritable cha-

rité ; l'envie ne fera plus d'impression sur ton cœur , tu seras entièrement délivrée de l'amour propre , & tu jouiras d'une parfaite liberté ; la grace & la charité se rendront victorieuses de toy , elles redoubleront ton courage ; fais donc en sorte de parvenir à cette véritable sagesse , de n'avoir plus de joye que dans ton Dieu , de mettre ta confiance en luy seul , puisqu'il n'y a que luy qui soit infiniment bon , infiniment élevé audessus de toutes les creatures , & qui doit seul être loué & adoré en toutes choses.

O R A I S O N.

O Dieu toutpuissant , faites nous la grace qu'ainsi que nous croyons par la Foy , que votre Fils unique notre Sauveur , est aujourd'huy monté dans le ciel , nous y demeurerions aussi nous-mêmes en esprit par l'ardeur de nos desirs ; c'est ce que nous vous demandons par le même Jesus-Christ notre Seigneur, qui vit & regne avec vous en l'unité du Saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



POUR LE DIMANCHE

DE L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Mépriser tout ce que les hommes disent de nous : être patient lorsqu'on nous calomnie : ne craindre que Dieu.

Que tu es aveugle, ô mon ame, de t'in- Imit. I. 34
 quieter si facilement lorsqu'on a de toy C. 29.
 des pensées desavantageuses, & qu'on en parle d'une manière offensante; n'es-tu pas encore persuadée que telle chose qu'on puisse dire contre toy, tu es beaucoup plus criminelle & plus imparfaite que les autres: si tu étois véritablement intérieure, tu te mettrois peu en peine de ces discours qui n'ont rien de solide. Demeure dans le silence, rentre en toy-même, tourne toy vers Dieu seul, & tu ne feras point troublée par les rencontres fâcheuses dans lesquelles Dieu voudra bien te mettre; les paroles & les jugemens des hommes ne pourront te retirer de la tranquillité & de la paix que Dieu te donnera. Quoy donc, crois-

tu que les differens jugemens qu'on fera de tes actions te rendront meilleure ou plus méchante : où trouveras-tu la paix & la véritable gloire ; qu'en Dieu seul ? c'est luy qui donne un saint repos à l'ame qui ne desire point de plaire aux hommes , & qui ne craint pas de leur déplaire : hélas , mon ame , tes distractions , tes inquietudes n'ont pas d'autre source , que cet amour déréglé , ou cette vaine crainte qui te fait toujours agir pour les hommes.

Maintenant , ô mon Dieu , je ferai en sorte d'être irréprochable dans ma conduite , & de conserver toujours une conscience pure & exempte de toutes sortes de souillures ; & ce sera pour lors que je mépriserai les jugemens des hommes , pour m'attacher entièrement à vous. Je le sçai , mon Sauveur , que ma félicité dans ce monde doit être de souffrir tous les maux qui me viendront de la part des hommes , & de les souffrir avec une véritable humilité ; & si j'ai soin de ne m'appuyer que sur vous , mes tourmens me paroîtront doux & agréables : le monde est plein de vains discours & de vains rapports , je dois donc m'arrêter bien peu à tout ce que les hommes disent , il est impossible que tous soient contents de moy.

L'Apôtre Saint Paul s'étoit rendu tout à tous : il avoit tâché selon Dieu , de plaire à tous ; il assure néanmoins qu'il se met peu en peine d'être condamné par les jugemens des hommes. Quel exemple pour toy , ô mon ame : ce vase d'élection a fait tout ce qu'il a pû pour travailler au salut & à l'édification des autres , il n'a pû empêcher cependant que les hommes ne l'ayent méprisé ou condamné quelquefois. Il abandonne donc sa réputation entre les mains de Dieu ; est-il chargé d'injures , a-t-on contre luy de faux soupçons, publie-t-on des médisances contre sa personne , il n'employe pour se défendre que la patience & l'humilité ; & s'il répond quelquefois aux accusations des hommes , c'est de peur que son silence ne devînt pour les foibles une occasion de scandale & de chute. Hélas , qui suis-je moy , pour craindre si fort un homme mortel ; il est aujourd'huy , & il disparaîtra demain. Cesse , mon ame , cesse de craindre les hommes , & ne crains que Dieu seul : quel tort te pourra faire celuy qui te deshonore par ses paroles & par ses injures ? c'est à luy-même qu'il fait du mal , & non pas à toy ; & quel qu'il puisse être , Dieu en fera le Juge.

Je vous aurai toujours devant les yeux , &

mon Sauveur , je n'opposerai plus les disputes & les plaintes pour me défendre , & s'il semble que je succombe pour un temps à l'injustice des hommes , & que je demeure couvert de confusion sans l'avoir mérité , je ferai en sorte par votre grace , ô mon Dieu , de ne point perdre par quelque impatience le mérite que je pourrois tirer de mes souffrances , je tournerai toujours mes yeux vers vous ; vous êtes assez puissant pour me tirer de l'opprobre & du mépris , puisque vous rendez à chacun selon ses œuvres.

O R A I S O N.

Dieu eternal & toutpuissant , faites par votre grace, que notre affection & notre volonté ne soient consacrées qu'à vous seul , & que nous servions votre Majesté divine avec la fidélité d'un cœur sincere.





POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

*En quoy consiste la paix interieure
& le veritable avancement
de l'ame.*

VOUS nous l'avez dit , ô mon Dieu , que Imit. 1. 3.
la paix que vous nous avez laissée n'est C. 25.
pas comme celle que donne le monde : nous
desirons tous cette paix & cerepos ; mais he-
las , nous ne travaillons point pour l'acquérir ;
vous ne la donnez cette paix tant désirée , qu'à
ceux qui sont doux & humbles de cœur ; vous
ne l'accordez qu'à ceux qui ont une grande
patience , & c'est le fruit que remportent ceux
qui écoutent votre parole , & qui la mettent
en pratique. Faites , mon Sauveur , faites que
toutes mes actions ne tendent qu'à jouir en ce
monde de cette paix qui est le partage de vos
Elus ; je ferai maintenant de sérieuses refle-
xions sur toute ma conduite ; je ferai circon-
spect dans mes actions & dans mes paroles ,
& la seule chose que je souhaiterai , ce sera de
vous plaire , & de ne rien rechercher qui soit
hors de vous.

Voilà , mon ame , quel est le bien que tu dois rechercher en ce monde ; il faut y monter par degrez : 1. Ne point juger temerairement des actions des autres. 2. Ne jamais t'embarraffer de ce qui n'est pas commis à tes soins : ce sont-là les premiers pas que tu dois faire pour acquerir la paix & la tranquillité à laquelle tu dois toujours aspirer ; ne t' imagine pas que pour être dans le repos , il faut être exempt des peines du corps ou de l'esprit ; ce n'est point là , mon ame , ta condition dans cette vie mortelle , ce n'est que la récompense des Bienheureux : ne te persuades pas fausement que tu seras tranquille lorsque rien ne s'opposera à tes desirs , ou que tu ne souffriras point de contradiction de la part des hommes. Non , mon ame , ce n'est point là cette paix veritable après laquelle tu dois soupirer ; ta vertu & ta perfection ne consiste pas dans quelque ferveur de devotion & dans quelque sentiment d'amour de Dieu.

Voicy donc , mon ame , en quoy consiste cette veritable paix & ce repos assuré , qui est propre à ton état : c'est en sacrifiant ton cœur à la volonté de Dieu , ne recherchant point tes intérêts , ni dans les petites choses , ni dans les grandes , ni dans le temps , ni dans l'éternité , & tu dois regarder d'une mesme vûe

les biens & les maux ; tu dois rendre graces à Dieu également dans les uns & dans les autres , parceque c'est sa volonté. Helas , si j'avois une ferme esperance , si j'avois assez de courage , lorsque Dieu auroit retiré de moy les goûts & les sentimens de sa grace , pour me preparer à souffrir , bien loin de me justifier comme si je ne meritois pas de supporter tant de maux , je luy rendrois toujours mes hommages , j'admirois sa justice & sa sagesse infinie ; & ce seroit pour lors que j'aurois acquis une veritable tranquillité , & Dieu ne tarderoit pas longtemps à rentrer dans mon cœur & à me faire sentir de nouveau les effets de sa grace & de sa presence ; mais je ne puis acquerir un état si sublime sans me dépouiller entierement de moy-même ; c'est à vous , mon Dieu , que j'ai recours pour obtenir cette faveur , donnez moy la grace qui puisse m'y faire parvenir , donnez moy la volonté qui me la fasse desirer.

O R A I S O N .

O Dieu , qui avez instruit & éclairé en ce jour les cœurs de vos fideles , en y répandant la lumiere de votre Esprit Saint , faites que le même Esprit éclaire nos ames par

l'impression de la verité , & qu'il les console sans cesse par une joye sainte & toute celeste : Par notre Seigneur Jesus-Christ , qui vit & regne avec vous en l'unité du Saint Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.



POUR LA PREMIERE FESTE
DE LA PENTECOSTE.

Prendre Jesus pour unique amy.

mit. liv.
c. 7.

Que je serois heureux , mon Sauveur , si je comprenois bien ce que c'est que de vous aimer & de me mépriser moy-même , pour m'attacher uniquement à vous. Je quitterai tout pour vous aimer seul , parceque vous seul meritez d'être aimé preferablement à toutes les autres choses ; je ne reconnois que trop souvent que l'amour de la creature est un amour trompeur & inconstant , au lieu que votre amour , ô mon Dieu , est stable & fidele : j'ai recherché les creatures , je les ai embrassé , & je suis tombé avec elles : au lieu que si je m'étois uni à vous seul , je serois demeuré inébranlable. Je vous prends mainte-

nant , ô mon Jesus , pour mon unique amy , persuadé comme je le suis , que vous ne m'abandonnerez point quand le monde me quittera , & que jamais vous ne me laisserez périr. Je vois bien qu'il faut necessairement que je sois un jour séparé de tout , quelque repugnance que je puisse y avoir , je m'attacherai donc à vous dans la vie & dans la mort ; je m'abandonnerai entre vos mains , vous pouvez seul m'assister lorsque tous les autres me manqueront.

Le Dieu que tu sers , ô mon ame , est un Dieu jaloux , il ne reçoit personne avec luy , il veut être aimé seul ; il te veut posséder entierement , & il ne peut souffrir que la creature possède ton cœur avec luy : mets tous tes soins à te dépouiller entierement de toutes choses , & ton Seigneur prendra plaisir à demeurer avec toy ; tu seras contrainte d'accorder un jour , que toute l'affection que tu avois eu pour les hommes , sera perdue pour toy : ne mets donc point ta confiance sur un roseau agité par les vents ; les creatures ressemblent à une herbe , leur gloire se fletrit & tombe comme une fleur. Hélas , si tu t'arrête à l'éclat & aux apparences des objets qui te frappent , tu tomberas bientôt dans l'illusion ; tu cherches ta consolation dans les hom-

mes , & tu n'y trouveras que ta perte ; au lieu que si tu ne recherches que Jésus-Christ , tu ne manquerois jamais de le trouver : si tu veux te rechercher toy-même , tu te trouveras je l'avoue , mais tu te perdras en même temps. Apprends , mon ame , apprends que si tu étois assez malheureuse pour ne pas aimer Jésus-Christ , tu deviendrois à ton égard plus ennemie que ceux qui te haïssent le plus , & que ne pourroit être tout le monde ensemble.

O R A I S O N.

O Dieu , qui avez répandu sur vos Apôtres les richesses de votre Esprit Saint , accordez à votre peuple ce qu'il vous demande par ses tres-humbles prières , & faites que ceux que vous appelez à la lumière de la Foy , jouissent de votre divine paix.



POUR LA SECONDE FESTE
DE LA PENTECOSTE.

*Que Jesus-Christ est la voye qu'on
doit suivre , & qu'on doit porter
sa croix avec luy.*

SI tu veux , ô mon ame , demeurer avec Imit. chap.
Jesus-Christ , il faut que tu sortes de toy-
même : tu ne peux acquérir la paix interieure,
qu'en abandonnant toutes les choses qui sont
audehors ; & si tu desires aussi d'être unie en-
tierement à Dieu , il faut te dépouiller de toy-
même , & c'est le seul moyen qui te reste
pour être soumise à la volonté de ton Sauveur,
sans murmure & sans contradiction : ne dif-
feres donc plus à le suivre : il est la voye , il
est la verité , il est la vie ; sans luy tu ne sçau-
rois ni marcher , ni vivre , ni connoître.

Ouy , mon Dieu , je reconnois que vous
êtes la voye que je dois suivre , la verité que
je dois croire , & la vie que je dois esperer ; si
je marche après vous , je ne pourrai point me
détourner ; si je crois en vous , je ne pourrai

pas errer ; si je m'attache à vous , je posséderai une vie qui ne finira jamais , parceque vous êtes la voye infiniment droite , la verité suprême , & la vie bienheureuse , increée & véritable. C'est donc avec vous , mon Sauveur , que je veux demeurer pour connoître la verité , afin que la verité me délivre , & me fasse posséder la vie éternelle. Je garderai vos commandemens , parceque je souhaite entrer dans la vie ; je veux connoître la verité , & par conséquent je croirai en vous ; je desire parvenir à la perfection , je desire être votre Disciple ; je vendrai donc tout ce que j'aurai , je renoncerai à moy-même : voilà quels doivent être maintenant mes desirs , de posséder la vie bienheureuse , d'être élevé dans le ciel , de régner avec vous , ô mon Sauveur ; mais je n'ai aussi que cet unique moyen pour acquérir de si grands biens , de mépriser la vie présente , de m'abaisser sur la terre , & de porter votre croix. Je la porterai , mon Dieu , persuadé que les seuls amis de la croix trouveront le chemin de la beatitude & de la véritable lumiere.

Mon Sauveur & mon Dieu , puisque votre vie a été si pénible & si méprisée du monde , faites moy la grace de vous imiter , en voulant bien que je sois méprisé du monde : le

serviteur & le disciple n'est pas plus grand que son Seigneur & que son Maître ; que je m'exerce donc dans l'imitation de votre vie , parceque c'est en elle que je mets mon salut & ma sainteté. Tout ce que je lis, tout ce que j'entends ne me consolera jamais , & ne peut me satisfaire pleinement , si je n'y remarque pas quelqu'une de vos actions. Que je serois heureux si je pouvois pratiquer tout ce que votre vie me représente ! Je veux vous aimer , ô mon Sauveur ; je veux être aimé de vous , je desire avec ardeur que vous vous découvriez à moy , & que vous me fassiez heritier de votre gloire ; mais ce n'est que par l'observation de vos commandemens que je puis acquerir un si grand bien ; faites donc que je les pratique en tout , donnez moy la grace pour le vouloir , donnez moy la grace pour l'accomplir , & rien aussitôt ne me paroîtra difficile.

J'attens de vous , mon Dieu , les faveurs que vous m'avez promises ; rendez moy digne de les recevoir , je m'y preparerai en portant votre croix jusqu'à la mort. La vie d'un veritable Chrétien est une croix ; mais cette croix est un chemin qui le conduit au ciel : puisque j'ai commencé de marcher dans cette voye , il ne m'est plus permis de reculer en

arriere , & moins encore de la quitter.

Courage , mon ame , continue comme tu as commencé , & ton Sauveur sera toujours avec toy ; tu as embrassé la croix pour l'amour de Jesus , persevere donc pour l'amour de ce même Dieu ; il est ton chef & ton guide , il sera aussi ton soutien & ta force , il combattra pour toy ; ne te laisse point surmonter par la crainte , sois prête à quitter ce corps mortel qui t'environne , ne permets pas que ta gloire soit ternie par cette tache , que d'avoir fui & d'avoir quitté la croix.

O R A I S O N.

NOus vous supplions , Seigneur , de nous assister sans cesse par la vertu de votre Esprit Saint , afin que purifiant par sa misericorde les taches invisibles de nos cœurs , il nous délivre encore de tous les maux extérieurs & visibles.





POUR LE JOUR

DE LA SAINTE TRINITE'.

*Elevation de l'ame en Dieu. De la
science qui naît de la pieté.
Vie interieure.*

SEigneur, faites croître en moy votre grace, afin que je sois dans un état où les creatures ne puissent plus m'attacher à elles; car tant que mon ame s'embarrassera des affaires du siecle, elle ne pourra jamais voler librement à vous, ô mon Dieu. C'est ce vol bienheureux, que le Prophete souhaitoit si ardemment, lorsqu'il disoit : Qui me donnera des ailes de colombe, afin que je m'élève & que je trouve un lieu de repos ? Se peut-il rien trouver de plus tranquille qu'un œil simple ? se peut-il rien trouver de plus libre, qu'un cœur qui ne desire rien sur la terre ? J'élèverai donc maintenant mon ame au-dessus de toutes les choses de la terre, afin qu'elle comprenne que vous êtes le veritable Dieu, & que rien n'est semblable à vous dans toutes les creatures.

Imit. liv.
3. c. 31.

res. Helas , mon ame , si tu étois entierement déagée de toutes les choses corporelles ; tu n'aurois pas d'autre desir que de t'élever vers le ciel. Il y a tres peu de personnes , je l'avoue , qui s'appliquent à la contemplation de la verité éternelle ; mais c'est parceque tous recherchent des biens perissables & passagers ; tu ne pourras jamais acquerir un état si sublime sans une grace particuliere qui te transporte audeffus de toy-même : élève ton cœur à Dieu , afin qu'il t'accorde cette faveur. Toutes les lumieres , toutes les qualitez que tu pourrois avoir sont peu de choses , si tu n'es entierement dépouillée de toutes les creatures , & unie parfaitement à Dieu ; tu languiras longtemps dans un état imparfait, tu ramperas souvent dans l'amour des choses les plus viles , si tu n'aimes pas uniquement le bien éternel & souverain ; regarde comme une chose inutile & même dangereuse tout ce qui n'est pas Dieu.

Quelle difference , mon Sauveur , entre la science humaine d'un Theologien , & la sagesse d'un veritable Chrétien que vous instruisez par l'onction de votre Esprit Saint ; cette lumiere que vous répandez dans l'ame par le don & par l'influence de votre grace , est sans comparaison plus noble & plus ex-

cellente que celle qui s'acquiert par le travail de l'esprit. Que nous serions heureux, si nous étions assez parfaits pour vous desirer seul, ô mon Dieu, dans l'amour & dans la contemplation de votre vérité ; mais hélas, nous n'avons pas soin de faire ce que nous devrions, pour acquérir un si grand bien : toujours attachez à ce qui est extérieur & à ce qui frappe nos sens, nous ne pensons point à mortifier notre esprit & notre cœur. Quelle est donc notre conduite, de quel esprit sommes-nous animez ? nous employons tout notre temps & tous nos soins à des choses viles & passagères, & nous ne pensons jamais sérieusement à ce qui se passe audehors de nous-mêmes : à peine avons-nous considéré nos mouvemens intérieurs, que nous nous dissipons audehors, & nous ne sommes pas assez justes pour examiner nos actions avec une exacte severité ; nos affections sont devenues basses & terrestres, & nous ne gemissons pas néanmoins, de voir que notre cœur est rempli de souillures & de taches.

Aussitôt que la chair eut corrompu sa voye, le déluge universel inonda toute la terre, parcequ'il falloit que les crimes des hommes qui étoient comme cachez, fussent manifestez audehors ; ainsi, mon ame, lorsque tu as

perdu cette vigueur & cette force qui te fait marcher avec plaisir dans la voye des commandemens du Seigneur , lors enfin que tes mouvemens interieurs sont corrompus , il faut qu'il se fasse audehors de toy-même comme un débordement & un déluge de corruption dans tout ce que tu fais ; si tu avois un cœur pur , on le remarqueroit dans ta conduite & dans ta vie ; tu veux peutêtre qu'on remarque dans toy l'éclat & la multitude des actions que tu fais, mais tu ne veux pas qu'on regarde si ta vertu est solide , & quels sont les motifs qui te portent à faire quelque chose ; c'est aussi ce que tu consideres dans les autres : tu examines soigneusement si un homme a du cœur , s'il a du bien , s'il est bienfait , s'il est habile dans les Arts , s'il écrit ou s'il chante bien, & s'il excelle en quelque autre chose ; mais hélas , tu te mets bien peu en peine si un homme est pauvre d'esprit , s'il est patient , s'il est doux , s'il a de la piété , & s'il a toujours l'ame unie à Dieu. Charnelle , comme je suis , je ne regarde mes freres que par le dehors , au lieu que la grace devoit me les faire considerer audedans ; aussi je me laisse tromper tres-souvent : au lieu que si j'implo-rois les lumieres du ciel , je porterois toujours des jugemens équitables.

O R A I S O N.

Dieu eternel & toutpuissant , qui avez fait connoître à vos serviteurs par la lumiere de votre Foy la gloire de l'eternelle Trinité, & qui nous avez fait adorer dans elle l'unité de votre nature souveraine, rendez nous fermes dans cette mesme Foy, afin que nous demeurions inébranlables dans tous les maux & dans tous les accidens de cette vie: Par nostre Seigneur Jesus Christ, qui étant Dieu, vit & regne avec vous dans l'unité du Saint Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.



POUR LA FESTE

DU SAINT SACREMENT.

De l'extrême bonté que Jesus-Christ nous témoigne, en nous donnant son saint Corps.

Quelle est votre bonté, mon Sauveur, de Imit. liv. vouloir bien que nous venions à vous 4. C. 1.

dans nos afflictions & dans nos travaux , afin de recevoir quelque soulagement. J'irai donc, mon Dieu , j'irai donc recevoir ce pain celeste , qui est votre Chair , & que vous avez donné pour le salut du monde : quel effet de miséricorde dans les paroles que vous me dites, Prenez , & mangez: Ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous , faites cecy en memoire de moy. Celuy qui mange ma Chair , & qui boit mon Sang , demeure en moy , & moy en luy. Ouy , je reconnois que ces paroles sont esprit & vie ; je reconnois , mon divin Jesus , que c'est la verité eternelle, quoique vous ne les ayez pas dites dans un mesme temps ni dans un mesme lieu ; mais puisque ce sont vos paroles , je les recevrai toujours avec actions de grâces & avec foy : elles sont à vous puisque vous les avez proferées , elles sont aussi à moy puisque vous les avez dites pour mon salut ; c'est avec plaisir que je les reçois de votre bouche , & faites qu'elles se gravent profondément dans mon cœur. Comment ne serois-je point touché par des paroles si pleines de tendresse & de charité ; mais hélas , mes propres pechez m'épouvantent , & l'impureté de ma conscience me deffend d'approcher d'un si grand Mystere ; la douceur de vos paroles m'y attire , mais le poids

& le nombre de mes pechez m'en détournent. Vous me commandez , ô mon Sauveur , de vous recevoir avec confiance , si je veux avoir quelque part avec vous ; vous voulez , mon Dieu , que j'approche de cette nourriture , si je veux acquérir une vie & une gloire qui dure éternellement.

Vous nous dites de venir à vous quand nous sommes dans l'affliction , pour recevoir du soulagement ; pecheur comme je suis , pouvois-je espérer de vous , mon Dieu , une parole si douce & si aimable. Je suis pauvre & indigent , & cependant vous m'invitez à la participation de votre sacré Corps. Qui suis-je donc , mon Dieu , pour oser m'approcher de vous ? la terre & les cieux ne vous peuvent comprendre , & vous dites : Venez tous à moy ; qui pourroit concevoir cette bonté infinie : vous ne dédaignez pas , mon Dieu , de vous abaisser jusqu'à nous , & de nous inviter avec tant d'amour. Hélas , comment oserai-je approcher de vous ; je ne sens aucun bien dans moy-même qui puisse me donner assez de confiance pour aller à vous : comment ne craindrois-je point après cela de vous faire entrer dans mon ame , puisque j'ai tant offensé votre bonté divine. Les Anges & les Archan-

sence, les Saints & les Justes tremblent devant vous, & vous nous dites, mon Dieu, Venez tous à moy. Non, Seigneur, jamais je ne le pourrois croire, si vous ne l'assuriez vous-même : non, je n'oserois approcher de vous, si vous ne me l'aviez commandé vous-même. Noé, cet homme si juste, travaille cent ans pour bâtir l'arche, afin de s'y sauver avec un petit nombre de personnes ; & moy misérable, pecheur, que je suis, comment une heure de temps me suffira-t-elle pour me préparer à recevoir dans mon ame le Createur du monde avec le respect & la reverence qui luy est due ? Moysé votre serviteur si fidele, & que vous avez regardé comme votre amy, fait un arche de bois incorruptible, & la couvre d'un or tres-pur, pour y mettre les Tables de la Loy : & moy qui ne suis que corruption & que pourriture, j'oserai recevoir dans mon ame le Legislatteur même & le souverain Auteur de la vie. Salomon le plus sage des Rois d'Israel, employe sept années pour vous élever un temple magnifique ; il en celebre la dedicace durant huit jours ; il offre mille hosties pacifiques, & va placer solennellement dans le saint lieu, l'Arché d'alliance, au bruit des trompettes & parmy les cris d'allegresse de tout son peuple ; & moy indi-

gne & malheureux que je suis , comment oserai-je vous recevoir , lorsque je puis à peine m'appliquer serieusement à vous durant une demie heure : Helas , je souhaiterois , ô mon Sauveur & mon Dieu , avoir même employé fidelement un temps moins considerable.

Que n'ont point fait tant de Saints & tant de fideles serviteurs de Dieu , pour tâcher de luy plaire ; & toy , mon ame , helas que tu en fais peu , & que tu mets peu de temps pour te preparer à la sainte Communion ; tu ne sçaurois te recueillir entierement , tu ne sçau-
rois chasser de ton esprit les distractions qui te surviennent : tu ne devrois t'occuper d'au-
cune pensée qui n'eût rapport à la Majesté di-
vine ; tu devrois éloigner de toy-même toutes les creatures , puisque ce n'est ni un Roy , ni un Ange que tu dois recevoir , mais le Dieu des Anges & le Maître du ciel & de la terre. Considere un peu la difference qui se rencontre entre l'Arche d'alliance avec tout ce qu'elle renfermoit , & le Corps adorable de ton Sauveur : fais-y reflexion , mon ame , peut-il y avoir de la comparaison entre les sacrifices de l'ancienne Loy , qui n'étoient qu'une figure des merveilles qui devoient s'operer dans la nouvelle alliance, & la veritable hostie

que ton Dieu te presente , qui renferme en elle seule tous ces anciens sacrifices. Pourquoi donc n'es-tu pas dans une sainte ardeur , lorsque tu es en presence de ce Dieu ? Pourquoi donc ne te prepares-tu point avec zele & avec ferveur pour recevoir cet adorable Mystere , puisque ces anciens Patriarches , ces Saints Prophetes , ces Rois & ces Princes ont témoigné tant de ferveur avec tout leur peuple , pour rendre à Dieu le culte & les honneurs qui luy sont dûs.

Helas , mon Dieu , je me confonds moy-même lorsque je considere que David, ce Roy si pieux , a dansé devant l'Arche de toute sa force , en repassant dans sa memoire les bienfaits dont vous avez comblé autrefois ses peres : il a fait faire des instrumens de musique, il a composé des Pseaumes, il a ordonné qu'on les chantât avec joye ; & lorsqu'il étoit rempli de votre Esprit Saint , il les a chantez sur la harpe ; il a appris aux enfans d'Israel à vous louer de tout leur cœur , & à faire chaque jour un saint concert de leur voix pour publier vos merveilles ; & cependant ce n'étoit que devant l'Arche d'alliance qu'il vous honoroit avec tant de pieté , ô mon Dieu ; mais quel respect , quelle veneration ne dois-je point avoir lorsque je me trouve devant cet

auguste Sacrement , & que j'y dois recevoir
le Corps adorable de mon Sauveur.

O R A I S O N.

SEigneur , qui nous avez laissé la memoire
de votre passion dans un Sacrement si ad-
mirable , faites nous la grace de reverer de
telle sorte les sacrez Mysteres de votre Corps
& de votre Sang , que nous ressentions sans
cesse dans nos ames les fruits de la redem-
ption que vous nous avez meritée , ô Sauveur
du monde , qui étant Dieu , vivez & regnez
avec Dieu votre Pere en l'unité du S. Esprit.
par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.



POUR LE VENDREDY DE L'OCTAVE

DU SAINT SACREMENT.

Suite du même sujet.

NOUS courons souvent dans les lieux les Imit. liv.
plus éloignez pour honorer les reliques. +. suite
des Saints , nous admirons les actions de leur du c. 1.
vie , nous considerons avec étonnement la

grandeur & la magnificence de leurs eglises ; nous baisons leurs os sacrez enveloppez dans l'or & dans la soye ; & cependant nous vous voyons present sur l'Autel, ô mon Dieu, vous qui êtes le Saint des Saints , le Createur des hommes , & le Seigneur des Anges. La curiosité nous attire souvent dans les eglises , pour y considerer des choses que nous n'avons pas encore vûes ; mais hélas , nous en rapportons peu de fruit pour notre conversion , surtout lorsque nous y courons si legerement , & sans avoir une veritable contrition : au lieu que si nous avons soin de vous recevoir dans le Saint Sacrement de l'Autel avec une devotion fervente , vous nous accorderiez des graces qui nous rendroient eternellement heureux. Quand je vous considere sur nos autels, mon divin Jesus ; quand je vous y regarde comme Dieu & Homme tout ensemble , je m'approche de vous , non avec des mouvemens de curiosité , de legereté , & de sensualité , mais avec une ferme Foy , une vive Esperance , & une Charité sincere.

J'admire , mon Sauveur , j'admire votre conduite à mon égard ; je ne puis louer assez la bonté & la douceur que vous me témoignez en vous donnant vous-même comme une nourriture dans cet auguste Sacrement.

Ouy, mon Dieu, cet excès d'amour passe toutes mes pensées; c'est-là ce qui me donne ce desir ardent de me consacrer à vous & de ne plus vivre que pour vous: c'est, mon Sauveur, dans cet ineffable Sacrement que je reçois un accroissement de ferveur & de devotion; & lorsque j'approche de ce Mystere adorable après m'être purifié de mes défauts, je renouvelle en moy l'amour de la perfection & de la vertu: que vos faveurs sont admirables; elles sont cachées, je l'avoue, elles ne sont connues que de vos plus fideles serviteurs: seroit-il juste aussi que ceux qui n'ont point de foy, & qui sont esclaves du peché, goûtaissent les douceurs que ce Sacrement répand dans nos ames. J'approcherai donc de vous, ô mon Dieu, afin de me fortifier par la grace de votre Esprit Saint, afin de reparer les forces que j'avois perdues, & pour rendre à mon ame la beauté que le peché luy avoit ôtée. Helas, si j'étois dans de saintes dispositions en recevant cet adorable Sacrement, j'aurois une si grande ferveur, que non seulement mon ame, mais aussi mon corps, seroient fortifiez dans les foiblesses.

Deplore donc ta negligence & ta tiedeur, ô mon ame, lorsque tu reçois ton Sauveur avec si peu d'affection, luy qui doit être ton

esperance & la fin de tes travaux : quelle douleur ne dois-tu pas avoir , lorsque tu es si peu touchée de ce Mystere si saint , dans lequel tu reçois celuy qui est la joye du ciel & le salut de tout le monde ; seras-tu insensible à l'amour que ton Redempteur a fait paroître à ton égard & aux bontez que t'a témoigné celuy qui doit être ta consolation dans l'exil de cette vie , comme il est dans le ciel l'éternelle félicité des Bienheureux. Quel est donc mon aveuglement & la dureté de mon cœur de faire si peu de reflexion sur un don si ineffable , & de m'accoûtumer de telle sorte à le recevoir tres-souvent , que je tombe ensuite dans l'indifference & dans le relâchement. Si l'on ne celebrait cet auguste Sacrement qu'en un lieu seul , quel desir , quelle ardeur n'aurois-tu pas pour assister à la celebration de ces saints Mysteres ; s'il n'étoit consacré dans tout le monde que par un seul Prêtre , quel respect n'aurois-tu pas pour cet unique Prêtre. Quoy donc , mon ame , ta pieté se ralentira parce que ton Dieu a fait paroître l'excès de sa bonté quand il a bien voulu qu'il y eût plusieurs Prêtres , & que son Fils bienaimé fût offert en beaucoup de lieux pour étendre ainsi la Communion de son saint Corps dans toutes les parties du monde.

Je rends grâces à votre bonté , ô mon divin Jesus , Pasteur eternal de nos ames , de ce qu'étant pauvres & miserables en ce monde , bannis de notre patrie , vous ne dédaignez pas de nous donner votre Corps pour nourriture , & votre Sang précieux pour breuvage ; vous nous invitez même avec amour à nous approcher de vous par ces paroles : Venez à moy vous tous qui êtes travaillez & qui êtes chargez , & je vous soulagerai.

O R A I S O N .

Jesus-Christ mon Sauveur , je suis tres-indigne , il est vray , de vous recevoir ; mais puisque vous avez la bonté de m'inviter vous-même à m'approcher de vous , j'obéirai à votre Majesté souveraine , je me nourrirai de votre Corps adorable , afin que vous soyiez en moy tout ce que vous y devez être , que vous détruissiez en moy-même le regne du peché , que vous affoiblissiez la rebellion de la chair , & que vous me changiez en vous-même.





POUR LE SAMEDY DE L'OCTAVE

DU SAINT SACREMENT.

*Ne pas sonder la profondeur du My-
stere de l'Eucharistie, & soumet-
tre la raison à la Foy.*

Emit. liv.
4.c.18.

GArde toy bien , mon ame , de vouloir penetrer la profondeur de ce Mystere par une recherche inutile & curieuse , de peur de tomber dans la défiance & dans l'incrédulité ; sçache que celuy qui veut sonder la Majesté du Tres-haut , sera accablé sous le poids de sa gloire. Si tu fais quelque recherche , que ce soit avec beaucoup d'humilité & de pieté , toujours prête de recevoir des instructions : tu dois marcher avec grand soin sur les traces des Saints Peres , suivant la saine doctrine qu'ils ont enseignée ; tu dois dans cette recherche te ressouvenir de cette verité , que Dieu peut faire plus que l'homme ne sçauroit comprendre , & tu seras pour lors dans une heureuse simplicité , qui t'éloignera de toutes les questions inutiles , & qui te

fera marcher avec sûreté dans le sentier des commandemens du Seigneur. Helas, combien as-tu vû d'hommes qui ont perdu la pieté & la grace, parcequ'ils vouloient approfondir des choses qui étoient au-dessus d'eux. Dieu demande de toy, ô mon amie, une Foy sincere, une vie pure, & non pas une penetration des Mysteres les plus cachez; considere un peu ta foiblesse: tu ne sçaurois comprendre les choses les plus basses, & comment voudrois-tu approfondir celles qui sont au-dessus de toy.

Je me soumets à vous, ô mon Dieu, j'abaisse mon esprit, je le réduis sous l'obéissance de la Foy, persuadé que vous me donnerez la lumiere & la science qui me sera necessaire pour mon salut. Ouy, mon Sauveur, si je me trouve tenté sur la verité de ce Mystere, je croirai que c'est plutôt un effet de la malice du Demon, qu'une marque de mon peu de foy, parceque je suis resolu de ne pas disputer avec mes pensées, & de ne pas répondre aux doutes que mon ennemi me suggerera; mais au contraire, de m'attacher fortement à votre parole, de croire les oracles de vos Prophetes, & de m'appuyer sur l'autorité de vos saints & de vos plus fideles serviteurs. Je sçai, mon Dieu, qu'il est quelquefois utile que

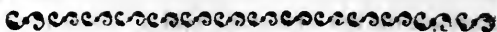
ceux qui vous servent soient tentez de la sorte , puisque le Demon ne tente point les infideles & les méchans ; ils sont à luy , il les possède ; mais il tourmente ceux qui vous sont unis : je ne m'arrêterai donc pas maintenant aux tentations ; j'irai vous recevoir avec une foy ferme & simple , & avec une pieté pleine de respect. Je ne regarderai donc plus si je ne puis comprendre ce Mystere ; je me reposerai sur vous , ô mon divin Jesus , parceque rien ne vous est impossible : vous ne pouvez pas tromper celuy qui met toute sa confiance en vous ; l'homme au contraire , se trompe facilement s'il s'en rapporte à luy-même.

Vous marchez , mon Dieu , avec les simples , vous découvrez vos Mysteres aux ames veritablement humbles , vous donnez l'intelligence aux petits , vous éclairez l'esprit des ames pures ; mais au contraire , vous refusez vos graces aux superbes & aux curieux ; je ne veux donc plus me fier sur moy-même , ma raison est foible , elle peut se tromper ; mais la Foy ne peut jamais me jeter dans l'erreur. Je ne veux donc pas que ma raison precede la foy que j'aurai des Mysteres ; mais plutôt , que la simple connoissance de vos merveilles conduise toujours ma raison. Helas , si je ne m'attachois qu'à l'amour & à la Foy en rece-

vant cet adorable Sacrement , je goûterois en moy-même des grâces ineffables. Votre puissance , mon Dieu , qui est sans bornes & sans limites , fait des merveilles incompréhensibles dans le ciel & sur la terre , & la grandeur de vos œuvres est impenetrable à mon esprit. Non , vos œuvres ne seroient plus des merveilles , on ne devroit plus les appeller des Mysteres ineffables , si l'esprit de l'homme les pouvoit comprendre par la lumiere de sa raison.

O R A I S O N.

O Mon divin Jesus , je croi avec une ferme foy & avec toute la soumission dont je suis capable , que vous êtes present dans le Saint Sacrement de l'Autel : je viens pour vous y rendre tous les hommages d'une creature qui ne peut vivre que pour son Dieu ; je m'unis avec tous les Anges , avec tous les Bienheureux , & avec les ames saintes qui vous adorent en esprit & en verité dans ce Sacrement , & je vous demande par leur intercession , que jamais mon cœur ne trouve d'autres delices en ce monde , que de paroître devant vos autels pour vous y adorer , & pour m'enflammer du desir de vous plaire uniquement.



POUR LE DIMANCHE
DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT,
OU LE II. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

*Du fruit de la sainte Communion,
& qu'on ne doit pas s'en dispenser
sans un sujet legitime.*

Imit. liv.
4. c. 10.

IL faut, mon ame, que tu ayes souvent recours à ton Sauveur, il est la fontaine de miséricorde & de grace, il est la source de toute la bonté & de toute la pureté que tu peux acquérir, reçois le donc avec confiance, afin d'être délivrée de tes passions & de tes vices, & pour être plus forte contre les artifices du Demon. Cet ennemy sçachant les graces que tu peux recevoir dans la sainte Communion, & que tu y trouves de tres-grands remedes contre les maladies interieures, met tout en usage pour t'en éloigner autant qu'il luy est possible; & quelquefois il

arrive que dans le temps que tu te prepares à recevoir ton Sauveur , tu es exposée à de plus grandes tentations. L'esprit de malice se trouve entre les enfans de Dieu même ; il vient les troubler par sa malignité ordinaire , en les rendant irresolus & timides ; mais c'est pour refroidir leurs affections , & pour leur ôter les sentimens de la Foy , afin que dans la suite ils ne communient plus du tout , ou qu'ils le fassent avec beaucoup de tiédeur. Voilà , mon ame , le seul remede que tu puisses apporter à toutes ces tentations. Tu dois n'avoir aucun égard à ces artifices & à ces vains fantômes que le Demon te presente , si horribles même & si honteux qu'ils puissent être ; mais tu dois en rejeter toute l'abomination & toute l'horreur contre cet Esprit de tenebres : n'ayes pour luy que du mépris , & quoiqu'il excite dans toy-même quelque émotion , ne laisses pas , ô mon ame , de recevoir ton Sauveur avec confiance ; mais souvent aussi , ô mon ame , que tu mets toy-même des empêchemens à une action si sainte par cet empressement que tu as de t'exciter à la devotion , & par cette inquiétude où tu te mets pour te confesser.

Je suivrai maintenant le conseil des personnes sages ; je bannirai les inquiétudes de mon

esprit , j'éloignerai de moy tous les scrupules , parceque cet état est un obstacle à la grace , & qu'il détruit la solide pieté. Je n'abandonnerai donc pas , mon Sauveur , la communion de votre Corps pour un petit trouble ou pour une pesanteur d'esprit ; mais j'irai aussitôt confesser mes foiblesses , je pardonnerai de bon cœur les offenses qu'on aura commises contre moy. Si j'ai offensé quelqu'un , je luy en demanderai pardon , & j'espère de votre miséricorde , mon Dieu , que vous me pardonneriez mes fautes. De quelle utilité me sera-t-il de remettre longtemps ma confession , & de m'éloigner davantage des saints Mysteres que vous avez établi pour mon salut : je veux donc rejeter au plutôt ce poison qui me rend malade , & j'approcherai de ce remede salutaire , que vous nous avez communiqué ; & pour lors je ressentirai dans moy-même une plus grande abondance de grace que si j'avois différé plus longtemps : hélas , combien n'ai-je pas souvent éprouvé qu'après avoir différé un jour de m'approcher de vous pour une raison peu considerable , je m'en suis éloigné le lendemain pour des causes plus legitimes ; & pour avoir ainsi retardé , je me suis trouvé incapable dans la suite de vous recevoir. Je quitterai cette langueur ,

je me déferai de ces peines , parceque ces inquiétudes & ces troubles augmentant tous les jours , sont des obstacles qui m'empêchent de participer à cet adorable Mystere , où vous vous donnez vous-même en nourriture : mon ame s'est endormie , elle est tombée dans la langueur , parceque je différois quelquefois de communier.

Je voudrois bien , mon Dieu , je voudrois bien n'avoir jamais été assez lâche & assez negligent pour desirer de confesser rarement mes pechez , & pour différer mes communions , afin de n'être pas obligé de veiller avec plus de soin sur moy-même : mais hélas, cela ne venoit que de mon peu d'amour & de la foiblesse de ma pieté. Que je serois heureux au contraire , si je vivois de telle sorte , que ma conscience fût toujours pure , & que je fusse assez bien disposé pour communier même tous les jours , s'il m'étoit permis de le faire sans qu'il parût quelque chose de singulier & d'affecté ; encore si je m'abstenois quelquefois de cet adorable Mystere , ou par humilité , ou par quelque sujet legitime , je markerois en cela le respect & la veneration que j'ai pour cet auguste Sacrement.

Allons , mon ame , excite toy , fais ce que tu peux , & Dieu te donnera du secours : si tu

as néanmoins quelque sujet legitime de ne point approcher de la sainte Communion, fais par tes desirs & par ton intention, ce que tu ne sçauois accomplir veritablement, & tu ne laisseras pas d'en retirer beaucoup de fruit; si tu as soin de pratiquer une pieté sincere & veritable, tu pourras chaque jour & à toute heure communier spirituellement au Corps & au Sang de Jesus-Christ. Tu dois néanmoins dans de certains temps recevoir sacramentellement le Corps de ton Sauveur avec une affection pleine de respect, recherchant plutôt en cela la gloire de Dieu, que ta propre consolation: prepares toy donc à une action si sainte par une communion mystique & invisible, c'est-à-dire, en repassant dans toy-même avec une ardente pieté, les souffrances de ton Dieu, & en faisant que les maux qu'il a endurez, t'embrasent de plus en plus dans son amour: si la coutume ou quelque Feste considerable sont les seuls motifs qui te portent à te preparer à la sainte Communion, hélas, mon ame, tu seras souvent bien mal preparée. Quel sera ton bonheur au contraire, si tu as soin de t'offrir à Dieu en holocauste toutes les fois que tu communies, & si tu continues ce sacrifice tous les jours de ta vie.

O R A I S O N.

JEsus-Christ mon Sauveur , mettant ma confiance en votre miséricorde & en votre bonté , sans rien presumer de mes propres merites , pecheur que je suis , j'approche avec crainte & avec respect de la table de votre festin délicieux : j'ai un cœur & un corps souillé de crimes , mais c'est à vous que je m'adresse pour être guéri : dans les perils où je me trouve engagé , je me mets sous votre protection , afin d'avoir pour Sauveur celui que j'apprehende d'avoir pour Juge.



POUR LE LUNDY DE L'OCTAVE

DU SAINT SACREMENT.

Qu'il est utile de communier souvent.

JE viens , mon Sauveur , me présenter devant vous , afin d'avoir part à vos bénédictions & à vos grâces , & pour être comblé de joye dans ce sacré banquet que vous avez préparé pour le pauvre dans l'abondance de

Imit. l. 4.
chap. 3.

vosre douceur ; c'est dans vous seul , Dieu de miséricorde , que je trouve tout ce que je puis & tout ce que je dois desirer : vous estes mon salut & ma redemption, vous estes mon espérance & ma force , vous estes mon honneur & ma gloire ; répandez donc aujourd'huy vosre joye dans l'ame de vosre serviteur , parce-que j'ai élevé mon ame vers vous , ô Jesus mon Sauveur & mon Dieu : je n'ai rien autre chose à souhaiter maintenant , que de vous recevoir avec le respect & la devotion qui vous est dûe ; entrez dans mon cœur , & faites que je mérite d'estre beni avec Zachée , & que je puisse estre mis au nombre des enfans d'Abraham. Mon ame brûle d'une sainte ardeur de recevoir vosre sacré Corps , & mon cœur desire d'estre uni à vous. Donnez vous donc à moy , divin Jesus , & je ne rechercherai plus rien ; sans vous je ne puis avoir que de fausses consolations , & je ne sçauois vivre si vous ne me nourrissiez vous-même. J'approcherai donc souvent de cet adorable Mystere ; je viendrai à vous pour recevoir le remede qui me doit guerir , de peur que je ne tombe en défaillance durant le chemin , si je suis privé de cette nourriture celeste. C'est ce que vous nous avez appris vous-même , Dieu de miséricorde , lorsque prêchant aux peuples & les

guerissant de leurs maladies , vous dîtes à vos Disciples : Je ne veux point les renvoyer en leur maison sans leur donner à manger , de peur qu'ils ne tombent en robbieſſe durant le chemin : que je reſſente donc maintenant les marques de cette bonté , en me nourrissant de votre Corps , que vous nous avez laiſſé dans ce Sacrement. C'eſt vous , mon Dieu , qui eſtes la nourriture delicieuſe de mon ame ; ſi je vous mange dignement , je deviendrai participant de votre gloire eternelle.

Helas , je peche ſi ſouvent , il faut ſi peu de choſe pour me relâcher & pour m'abattre : il faut donc que je me renouvelle , que je me purifie , & que je m'anime de nouveau par des oraiſons , par des confeſſions , & par des communions frequentes , de peur que m'abſtenant plus longtems de votre ſacré Corps , les ſaintes réſolutions que j'ai priſes , ne diminuent peu à peu. Je ſens que mes inclinations me portent toujours au mal , & que je me corromprai de plus en plus , ſi votre grace ne vient pour me ſecourir : J'approcherai des ſaints Myſteres que vous avez établis , ô mon Dieu , pour me retirer du mal , & pour me fortifier dans le bien ; car ſi dans le temps même que je communie , je ne laiſſe pas de me trouver ſi negligent & ſi tiede , hélas , que

deviendrois-je si je n'avois pas recours à ce remede salutaire ? Je l'avoue , mon Dieu , je n'ai point assez de perfection pour m'approcher tous les jours de la sainte Communion ; cependant j'aurai soin à certain temps de vous recevoir , afin d'avoir part aux graces que vous accordez à ceux qui vous reçoivent dignement. Non , mon Dieu , exilé comme je suis dans ce corps mortel , je n'ai pas de plus grande consolation que de penser à vous & que de vous recevoir dans mon cœur.

J'admire , mon Sauveur , cette bonté infinie que vous nous témoignez ; j'admire cet abaissement prodigieux où vous vous estes réduit pour l'amour de nous. Quoy donc , vous qui estes le Seigneur & le Createur de toutes choses , vous ne dédaignez pas venir dans une ame pauvre & miserable comme la mienne , vous la remplissez des richesses de votre Divinité & de votre Humanité.

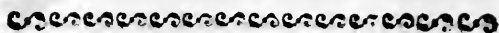
Connois tu bien , mon ame , quel sera ton bonheur si tu reçois ton Sauveur avec les sentimens d'une sincere pieté ? considere avec attention que celuy qui vient te visiter est un Dieu toutpuissant ; que personne ne merite d'estre aimé davantage que celuy qui se donne à toy. Considere , mon ame , les douceurs que tu reçois dans cette aimable compagnie.

As-tu jamais trouvé un amy plus fidele , & se pourroit-il rencontrer dans toutes les creatures un objet plus beau & qui meritât tes soins & ton affection comme ton Dieu. Non, mon ame , jamais la terre & le ciel avec tout l'éclat dont Dieu les a ornez , n'égaleront la beauté de ton Sauveur , dont le Nom seul est ineffable, & dont la Sagesse est infinie ; tout se doit taire , tout se doit cacher devant luy ; les creatures n'ont rien d'admirable & de beau que ce qu'il a bien voulu leur donner.

O R A I S O N.

S Eigneur , je vous supplie par ce saint Mystere de votre Corps & de votre Sang dont nous sommes nourris & abreuvez chaque jour dans votre Eglise , & par lesquels nous sommes nettoyez , sanctifiez & faits participants de votre souveraine Divinité , guerissez mon ame , afin que je goûte la tendresse de votre amour ; guerissez-la de toutes ses langueurs , afin que je ne goûte point d'autres delices que les vôtres.





POUR LE MARDY DE L'OCTAVE
DU SAINT SACREMENT.

*Qu'en ne communiant point on fuit
la vie, & qu'en communiant indi-
gnement on se rend coupable.*

Imit. l. 4.
c. 6.

O Uy, mon Dieu, je suis dans la confusion, je suis dans la crainte lorsque je considère votre grandeur, & lorsque je fais quelques retours sur ma bassesse & sur mon néant. Si je ne m'approche point de vous, je suis la vie; mais hélas, si je m'en approche indignement, je commets le plus grand de tous les sacrilèges. Que ferai-je donc, ô mon Dieu? j'ai recours à vous, vous êtes mon protecteur, c'est vous qui m'éclairez dans toutes mes actions; enseignez-moi, je vous en supplie, le chemin que je dois tenir, inspirez-moi quelque sainte pratique, qui puisse me servir de règle pour la sainte Communion. Vous sçavez, mon Sauveur, qu'il m'est avantageux de connoître comment je me dois préparer pour recevoir utilement cet adorable Mystère.

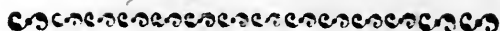
Quand serai-je assez heureux , mon Sauveur , pour vous trouver seul & pour vous ouvrir mon cœur ; quand vous posséderai-je comme je le desiré , afin que personne ne me méprise plus. Je souhaite , mon Dieu , je souhaite avec ardeur n'avoir plus aucune attache à la creature , ni aucun respect humain , afin que vous me parliez , & que je vous parle seul à seul , comme un amy s'entretient familièrement avec son amy. Tout ce que je vous demande , c'est que je sois entièrement uni à vous , & que je retire mon cœur de l'affection de toutes les creatures , afin que vous recevant plus souvent dans cet adorable Mystere , j'apprenne à goûter de plus en plus les biens éternels & celestes. Hélas , quand serai-je dans cette parfaite union ? quand pourrai-je m'unir si étroitement à vous , que je perde entièrement le souvenir de moy-même ? Faites , mon Dieu , qu'étant une fois uni à vous , je le sois éternellement : c'est vous que je prends pour mon bienaimé ; c'est en vous que je mets toute mon affection , afin de demeurer avec vous tous les jours de ma vie. Vous seul pouvez donner la paix à mon ame ; c'est en vous seul qu'elle peut trouver son véritable repos : hors de vous , il n'y a que douleur , que travail qu'afflictions , & que miseres.

Ouy, mon Sauveur, je vous reconnois maintenant pour un Dieu caché, qui n'avez point de communication avec les impies, & qui vous entretenez avec les simples & avec les humbles. Je ne scaurois assez admirer votre bonté infinie, puisque pour témoigner la tendresse & l'amour que vous portez à vos enfans, vous avez bien voulu les nourrir d'un pain descendu du ciel, & rempli de delices ineffables. Non, il ne s'est jamais trouvé de peuple, si glorieux qu'il ait été, dont les Dieux se soient communiqué aussi familièrement à luy, que vous vous communiquez à nous, ô mon Dieu. Quel excès d'amour ! un Dieu qui se donne tous les jours à sa creature, qui veut luy servir de nourriture, & qui veut enfin continuellement remplir l'ame de ses enfans de nouvelles consolations. Non, mon Sauveur, il ne s'est jamais trouvé un peuple aussi heureux que le peuple chrétien ; & il ne pourra jamais se rencontrer de creature aussi animée de votre esprit, que l'ame fidele qui reçoit en nourriture votre Chair glorieuse & immortelle. Que puis-je donc vous rendre maintenant pour un si grand bienfait, & pour une marque si extraordinaire de votre amour ? Je n'ai rien qui puisse vous être plus agreable, que de vous donner mon cœur, & de le

tenir étroitement uni à vous ; c'est pour lors ,
ô mon Dieu , c'est pour lors que j'entendrai
dans moy-même ces douces paroles : Si vous
voulez être avec moy , je veux bien être aussi
avec vous ; & je vous répondrai : Daignez ,
Seigneur , daignez demeurer avec moy , car
je n'ai pas d'autre desir que d'être à vous ,
& tous mes souhaits sont de me tenir uni à
vous.

O R A I S O N.

JE reconnois , Seigneur , que le nombre in-
fini de mes pechez & de mes negligences ,
me rend indigne d'approcher d'un si grand
Myſtere ; mais je vous conjure par votre puis-
ſance , à qui rien n'est difficile , qu'il vous
plaiſe de me purifier de mes crimes : faites
que je puiſſe recevoir cet adorable Sacrement
avec beaucoup de crainte & de reſpect , avec
une grande pureté de cœur , avec une abon-
dance de larmes , & avec une joye toute cele-
ſte : faites que mon ame ſente la douceur de
votre bienheureuſe preſence au milieu de vos
ſaints Anges qui me gardent & qui me pro-
tegent.



POUR LE MERCREDY DE L'OCTAVE
DU SAINT SACREMENT.

*De l'ardent desir quel'ame doit avoir
de recevoir Jesus-Christ.*

Imit. l. 4.
c. 17.

JE desire de vous recevoir, mon Dieu, avec une parfaite devotion & avec un ardent amour, comme l'ont fait vos plus fideles serviteurs & toutes les ames saintes qui se sont rendues agreables à vos yeux par la pureté de leur vie. Ouy, je souhaiterois, mon Sauveur, vous recevoir avec le plus profond respect qu'ait jamais pû avoir aucun de vos Saints: je suis indigne, je l'avoue, de ressentir en moy-même tous ces sentimens de pieté. Je vous offre neanmoins toutes les affections que mon cœur pourroit avoir, comme si j'avois moy seul tous les desirs de vos Saints. Je vous offre & je vous consacre tout ce que la pieté d'une ame qui est unie entierement à vous, peut concevoir dans ce Sacrement pour vous honorer. Je ne veux rien me reserver, je me sacrifie moy-même & tout ce qui peut être en moy.

Ouy , mon Dieu , je n'ai pas d'autre souhait que de vous recevoir avec un respect & une veneration , avec une reconnoissance , un amour & une sainteté dignes de vous , avec une foy , une esperance & une pureté qui ait rapport à la disposition avec laquelle votre très-sainte Mere vous reçut , lorsque l'Ange luy annonçant le Mystere de l'Incarnation , elle luy répondit avec humilité , Voicy la Servante du Seigneur , qu'il me soit fait selon votre parole : que je sois , mon Sauveur , dans une sainte joye en vous recevant , à l'exemple de votre bienheureux precursor Saint Jean-Baptiste ; votre presence le fit entrer dans une sainte joye par un mouvement du S. Esprit , lorsqu'il étoit renfermé dans le sein de sa mere : & vous voyant marcher ensuite parmy les hommes , il dit de vous avec une affection pleine d'ardeur : L'amy de l'Epoux , qui se tient debout , & qui l'écoute , est ravi de joye d'entendre la voix de l'Epoux. Voilà , mon Dieu , voilà quels sont mes desirs ; je ne recherche point d'autre chose , que d'être embrasé d'un saint amour en vous recevant , & de me presenter au sacré banquet avec toute l'affection & toute l'ardeur dont mon cœur est capable.

Je n'ai rien dans moy-même qui merite de

vous être présenté , mon Sauveur ; mais je vous offre tous les transports de joye ; toutes les affections , tous les ravissmens d'esprit , toutes les lumieres surnaturelles , & toutes les visions celestes dont vous avez favorisé les âmes de vos plus fideles serviteurs & de vos plus grands Saints : je vous presente tous les Cantiques de louanges que les Bienheureux pourront chanter pendant toute l'eternité ; je vous presente les hommages que vous rendent & vous rendront à l'avenir toutes les creatures dans le ciel & sur la terre. Recevez-les , mon Dieu , recevez-les pour moy-même , recevez-les pour ceux que je dois vous recommander dans mes prieres , afin que vous soyez loué & glorifié d'une maniere digne de vous. Recevez, mon Sauveur, les vœux & les desirs que j'ai de vous voir honoré par une gloire infinie & par des benedictions sans bornes , parce que votre grandeur qui est ineffable , vous met audeffus de toutes louanges ; je vous rends cet hommage , ô mon Dieu , & je desire vous le rendre chaque jour & à tous momens ; j'invite même tous les Esprits bienheureux , j'invite toutes les âmes fideles à s'unir à moy , afin de vous rendre de continuelles actions de graces. Que tous les peuples du monde , que toutes les langues ;

que toutes les nations vous glorifient dans les transports d'une sainte joye : que tous ceux qui celebrent cet adorable Mystere avec pieté ; que tous ceux qui le reçoivent avec foy , puissent ressentir dans eux-mêmes les effets de votre grace & de vos misericordes ; faites , mon Dieu , que le merite des prieres qu'ils vous offrent , me soit appliqué : je vous supplie de leur inspirer qu'après qu'ils auront goûté toutes sortes de delices dans ce sacré banquet , & qu'ils seront comblez d'une sainte consolation , ils se souviennent de mon indigence & de la pauvreté dans laquelle mon ame se trouve reduite.

O R A I S O N.

SEigneur , me souvenant de votre adorable Passion , j'approche de votre Autel tout pecheur que je suis ; je viens , mon Dieu , pour vous offrir & pour recevoir cet adorable Sacrifice , recevez-le puisque vous avez voulu que ce soit la victime qui devoit être immolée pour le salut des hommes. Je vous presente encore les traverses & les calamitez des peuples , les gemissemens des captifs , les miseres des orphelins, les necessitez des pelerins, l'indigence des foibles , l'état déplorable des

malades qui sont sans espoir de guérison , la défaillance des vieillards , les soupirs des jeunes hommes , les vœux des vierges , & les plaintes des veuves.



POUR LE JEUDY DE L'OCTAVE

DU SAINT SACREMENT.

De l'ardente devotion que les Saints ont eue pour le Saint Sacrement.

Imit. l. 4.
C. 14.

Ouy, mon Dieu, il m'est impossible d'exprimer icy les douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent. Lorsque je repasse en moy-même l'état de ces saintes âmes qui s'approchent de vos saints Mystères avec une piété si ardente, hélas, je suis dans la confusion en voyant la tiédeur avec laquelle je m'approche de votre sainte table; je rougis d'avoir tant de sécheresse, & si peu de saintes affections; je rougis, mon Dieu, de n'être pas embrasé en votre divine présence, & de ne pas ressentir dans moy-même cet amour & cette ardeur qui embrasoient tant de saintes âmes en recevant votre sacré Corps;

leurs

leurs larmes vous témoignioient la force de leur zele , & moy je suis dans la secheresse. Elles étoient souvent dans la soif, & tous leurs desirs étoient de venir à vous comme à la fontaine des eaux vivantes ; la faim qui les pressoit , les faisoit approcher de la sainte table avec une avidité spirituelle , & un ravissement de joye. Cette foy , cette ardeur , ce zele , ô mon Sauveur , me prouve bien que vous êtes present dans cet adorable Mystere. Ce sont ces ames pieuses qui vous reconnoissent veritablement dans la fraction du pain , elles nous montrent que vous marchez avec elles comme vous marchâtes autrefois avec les deux Disciples , puisque leur cœur est si enflamé d'amour. Helas , que je suis encore éloigné de ressentir dans moy-mesme les mouvemens d'une si ardente devotion.

Mon divin Jesus , dont la bonté est infinie, faites moy misericorde : je suis devant vous comme un pauvre , dénué de toutes choses , accordez moy quelques étincelles de ce feu d'amour que vous avez toujours eu pour les hommes ; je vous le demande , afin que le res-sentant dans la sainte Communion , ma foy croisse de plus en plus , que mon esperance se fortifie dans la vûe de votre bonté , & que la charité que vous me donnerez , m'ayant fait

goûter les delices de cette manne celeste, brûle sans cesse dans mon cœur. Vous êtes assez puissant, mon Dieu, pour m'accorder ce que je desire; vous avez assez de bonté pour faire paroître sur moy les effets de votre miséricorde, en me donnant cet amour & ce zèle après lequel je soupire depuis si longtemps, quoique je ne ressentie aucun de ces mouvemens qui transportent tant de saintes âmes qui sont unies si étroitement à vous; vous me faites néanmoins la grace, mon Dieu, de m'accorder le desir de les posséder un jour. Je vous conjure donc de me donner part au mérite de ces âmes qui vous aiment si ardemment, puisque je suis toujours uni avec elles dans la société d'un même Corps.

O R A I S O N.

S Eigneur, vous faites miséricorde à tout le monde, vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait; considérez ce que nous sommes, vous êtes notre Père, vous êtes notre Dieu; appeaisez votre colère, & ne fermez pas les entrailles de votre charité à nos besoins. Je me présente devant vous dans la confiance que j'ai en la multitude de vos bontez, effacez, s'il vous plaît, mes pechez, &

en forme de prieres. 227

allumez en moy le feu de votre Esprit Saint ,
ôtez moy le cœur de pierre , & donnez moy
un cœur de chair pour vous craindre , pour
vous aimer , pour me réjouir en vous , pour
vous suivre , & pour vous posséder.



POUR LE III. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*S'abandonner tout à Dieu, sans vou-
loir prendre soin de soy-même.*

JE veux , mon Dieu , m'abandonner moy-
même, afin de vous trouver ; je me dé-
pouillerai de ma propre volonté & de mes de-
sirs , afin de croître toujours en vertu , persua-
dé comme je suis , que si je m'abandonne en-
tierement à vous , sans prendre soin de moy-
même , vous répandrez sur moy vos graces
avec plus d'abondance ; & dans l'incertitude
où je suis des occasions où je dois m'abandon-
ner à vous , vous voulez bien encore m'éclai-
rer & m'instruire. Vous souhaitez , mon
Dieu , que je me repose sur vous-même tou-
jours & à toute heure dans les plus petites

Imit. I. 3.
c. 37.

choses comme dans les plus grandes, vous n'exceptez rien : c'est donc maintenant que je me dépouillerai de moy-même. Hé, comment pourrois-je être avec vous, si je ne quitte entièrement ma volonté propre ? Ouy, je reconnois que plus je serai prompt à mettre ce conseil en pratique, plus aussi je deviendrai fort ; & si je puis le faire sincèrement, je suis persuadé que je vous serai agreable, & que vous me complerez de vos graces.

Je sçai, mon Dieu, qu'il y en a qui s'abandonnent à vous ; mais c'est toujours avec quelque reserve ; & comme ils n'ont pas en vous une ferme confiance, ils ont encore quelque soin de ce qui les regarde. Ouy, je suis assuré que jamais ces personnes ne goûteront la véritable liberté d'un cœur pur & degagé de luy-même, que jamais ils ne jouiront de cette grace que vous donnez à l'ame en la rendant participante de cette familiarité toute divine que vous accordez à vos plus fideles serviteurs : il faut auparavant s'abandonner à vous sans reserve, il faut que nous vous fassions un sacrifice continuél de tout ce que nous sommes ; sans cela, je le reconnois, mon Dieu, nous ne pouvons jamais nous unir parfaitement à vous.

Si tu veux donc, mon ame, jouir d'une

parfaite tranquillité auedans de toy-même, tu dois t'abandonner entierement à Jesus-Christ ton Sauveur & ton Dieu ; tu ne dois plus te rechercher après t'être donnée à luy : quel bonheur alors ne goûteras-tu point, jouissant d'une parfaite liberté, tu seras délivrée des tenebres qui t'environnent tous les jours. Aspire, mon ame, aspire à ce grand bien par tes prieres & par tes desirs, afin qu'étant dépouillée de ta propre volonté tu suives Jesus-Christ dépouillé sur la croix, & qu'étant morte à toy-même, tu vives eternellement avec luy ; & pour lors tu dissiperas ces vaines imaginations & ces troubles inutiles qui t'occupent depuis si longtems. Ce sera pour lors qu'affranchie de ces craintes immodérées, tu verras mourir auedans de toy-même cet orgueil secret & cet amour que tu te portes.

O R A I S O N.

O Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, & sans lequel il n'y a rien ni de ferme, ni de saint dans aucun homme : faites nous ressentir de plus en plus les effets de votre miséricorde, afin qu'étant notre conducteur & notre guide, nous passions

de telle sorte par les biens temporels & périssables, que nous ne perdions point les éternels.



POUR LE IV. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

S'aneantir dans la vûe de Dieu.

Imit. 1. 3.
c. 8.

O Serai-je vous parler, mon Sauveur, moy qui ne suis que poudre & que cendre : hélas, si je me croyois quelque chose de plus, je vous trouverois aussitôt opposé à mon orgueil, & mes propres pechez porteroient contre moy un témoignage auquel il me seroit impossible de répondre. Si je perds tous les sentimens de moy-même, si je m'abaisse, si je m'aneantis, si je me reduis jusqu'à la cendre & jusqu'à la poussière, comme je le suis véritablement, votre grace me sera favorable, & votre lumière éclairera mon cœur. Les moindres mouvemens de l'amour que je pourrois avoir pour moy-même, seront entièrement affoiblis. Ouy, mon Dieu, je reconnois que c'est dans cet aneantissement que

vous m'apprenez ce que je suis , ce que j'ai été , & l'état où je suis tombé ; je ne suis rien , & cependant je l'ignorois : hélas , quand vous m'abandonnez à moy-même , je vois que je ne suis que foiblesse & qu'un pur neant ; mais si vous me favorisez d'un de vos regards , je reprends de nouvelles forces , & je me trouve rempli de joye. Que votre miséricorde est admirable , mon Dieu , de relever ainsi mon ame pour l'honorer de vos faveurs & de vos graces , quoique son naturel l'emporte toujours vers la terre.

Remarque-tu bien , mon ame , que ta force est un effet de l'amour de ton Dieu , qui te previent gratuitement , qui t'assiste dans tes besoins , qui te retire des plus grands perils , & qui te délivre d'une infinité de maux ? Ne sçais-tu pas que tu t'es perdue par cette malheureuse affection que tu avois pour toy-même , au lieu qu'en cherchant Dieu & en l'aimant d'un pur amour , tu l'as trouvé , & tu t'es trouvée toy-même.

C'est ainsi , mon Dieu , que votre bonté infinie me fait des graces qui surpassent de beaucoup mes propres merites , & qui sont bien au-dessus de ce que je pourrois esperer ou même de ce que je pourrois vous demander. Je vous benirai dans tous les siècles , mon

Sauveur , puisq̃ue vous avez voulu me combler de vos faveurs , & que vous avez fait paroître les effets de votre majesté & de votre miséricorde , en faisant du bien aux ingrats , & à ceux qui sont le plus éloignez de vous. Faites nous retourner à vous , afin que nous soyons vrayment reconnoissans, afin que nous soyons humbles , & que notre ferveur ne se rallentisse point dans l'amour que j'aurai pour vous , puisq̃ue c'est vous seul qui êtes notre salut , notre sainteté , & notre force.

O R A I S O N.

Accordez nous , Seigneur , par votre bonté , que le cours du monde qui dans ses dereglemens même est soumis aux regles & aux ordres de votre providence , devienne maintenant calme & tranquille , afin que votre Eglise jouissant de ce repos, vous témoigne avec joye l'ardeur de sa pieté.





POUR LE V. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Ne pas croire aisément les rapports
desavantageux au prochain.*

Apprens , mon ame , à ne pas croire tout Imit. liv. 1.
ce qu'on te dit , ni tout ce qui te vient I. C. 4.
en la pensée ; mais fois plus circonspecte , &
pese tout selon Dieu. Hélas , que tu es mal-
heureuse de croire ainsi , & de dire plus faci-
lement des autres le mal que le bien. Je vois
bien que tu n'es pas encore avancée dans le
chemin de la vertu , puisque les ames parfai-
tes n'ajoutent pas foy aisément aux rapports
qu'on leur fait ; elles sçavent bien que les
hommes sont foibles , qu'ils panchent tou-
jours vers le mal , & qu'ils tombent en beau-
coup de fautes par l'intemperance de la lan-
gue. Sçache , mon ame , que c'est une gran-
de sagesse de n'être point précipitée dans tes
actions , ni attachée à ton propre sens avec
opiniâtreté ; mais apprens aussi que c'est un
effet de cette même sagesse , de ne pas croire

tout ce qu'on dit , & de ne point aussi rapporter aux autres ce qu'on a crû & ce qu'on a appris : tu dois toujours prendre conseil d'un homme qui ait de la sagesse & de la conscience ; enfin tu dois rechercher avec empressement , ô mon ame , d'être plutôt instruite par celui qui est meilleur que toy , que de suivre tes propres lumieres. La vie reguliere que tu meneras te rendra sage selon Dieu , & te donnera une grande experience ; plus tu seras humble & soumise à Dieu , plus ta conduite sera sage , & plus tu seras dans la paix.

O R A I S O N.

O Dieu , qui avez préparé les biens celestes & invisibles pour ceux qui vous aiment , répandez dans nos cœurs les mouvemens de votre amour , afin que vous aimant en toutes choses & plus que toutes choses , nous puissions jouir de cette felicité que vous nous avez promise , & qui surpasse tous nos souhaits & tous nos desirs.



POUR LE VI. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECOSTE.

*Attendre tout de Dieu , se mettre
au-dessous de tous.*

JE reconnois maintenant, ô mon Dieu , que celui qui met son esperance dans les hommes & dans les creatures , s'appuye sur la vanité & sur le mensonge. Non , je ne rougirai plus maintenant de servir les autres pour l'amour de Jesus-Christ , & de paroître pauvre en ce monde: hélas, n'ai-je pas souvent éprouvé combien l'assurance que j'avois sur moy-même étoit vaine ; c'est donc en vous , mon Sauveur , que je mettrai ma confiance , je ferai de mon côté tout ce qui me sera possible, persuadé que vous aiderez ma bonne volonté. Ce n'est point sur la science que je pourrois acquérir , ce n'est point sur mon adresse , ce n'est point sur mon habileté que je veux mettre mon appuy , j'attends tout de votre grace; je m'abaisserai parceque je sçai que vous secourez les humbles , & que vous humiliez les presomptueux.

Imitar.
liv. 1.
chap. 7.

Les richesses que je pourrois acquérir ne feront point ma gloire , je ne rechercherai point ma consolation dans les amis que je pourrois me procurer ; mais vous serez le seul , ô mon divin Jesus , auquel je desire m'attacher ; vous qui ne m'avez pas seulement donné tout ce que je possède , mais qui desirez encore plus de vous donner vous-même. Serrois-je assez insensé pour m'élever pour les qualitez avantageuses que je puis avoir ? pour la beauté du corps , hélas elle se flettrit par la moindre maladie ; aurois-je de la complaisance en moy-même parceque j'aurois plus d'esprit que les autres ? je sçai , mon Dieu , que je vous déplairois , puisque c'est de vous que j'ai reçu tout ce que j'ai apporté de bon en naissant.

Voicy , mon ame , la conduite que tu dois tenir : Ne te pas croire meilleure que les autres , de peur que tu ne deviennes la moindre de tous devant Dieu , qui sçait ce qui est caché dans l'homme. Ne te pas élever pour les bonnes œuvres que tu fais , parceque les jugemens de Dieu sont tres-differens de ceux des hommes , & que souvent ce qui plaît aux hommes , déplaît à Dieu. Si tu reconnois quelque bien dans toy-même , crois qu'il y en a plus dans les autres , afin de te conserver

dans l'humilité. Tu peux beaucoup perdre ,
ô mon ame , si tu te preferes à un seul : mais
tu ne perdras rien en te mettant audeffous de
tous les autres ; & pour lors tu jouiras d'u-
ne veritable paix , parcequ'elle regne toujours
dans le cœur des humbles ; au lieu que la ja-
lousie & la colere sont les compagnes ordinai-
res d'un cœur superbe.

O R A I S O N .

Dieu des vertus , qui êtes l'unique auteur
du vray bien , imprimez dans nos ames
l'amour de votre saint Nom , & faites nous
croître de plus en plus dans une religieuse
pieté , afin que cultivant vous même les se-
mences des vertus que vous avez mises en
nous , vous les conserviez après les avoir éle-
vées par le soin pieux & fidele que vous nous
ferez avoir de les conserver.





POUR LE VII. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

De la pureté & de la simplicité du cœur.

Imit. l. 2.
c. 4.

TU n'as, ô mon ame, que deux moyens pour t'élever de la terre, la pureté & la simplicité du cœur. La simplicité doit être dans tes intentions, & la pureté dans tes affections; étant simple, tous tes desirs te porteront à Dieu; étant pure, tu l'embrasseras & tu la goûteras. Si tu es assez heureuse pour te délivrer de toutes les affections déréglées, tu ne seras embarrassée par aucune des bonnes actions que tu pourrois faire. Si tu recherches sincèrement à plaire à Dieu & à servir ton prochain, tu jouiras d'une liberté intérieure & spirituelle. Si tes affections étoient pures, si tes intentions étoient droites, toutes les creatures seroient pour toy un miroir où tu contemplois le Createur, elles te serviroient d'un livre vivant, pour y lire la regle d'une sainte vie. Helas, se trouve-t-il une

creature, si petite & si vile qu'elle soit, qui ne représente la bonté de Dieu.

Ouy, mon Dieu, je reconnois que si j'étois par auedans de moy-même, je n'aurois aucune peine à voir & à comprendre toutes choses; je penetrerois jusqu'au plus haut des cieux, & jusqu'au plus profond des enfers; je jugerois de tout selon les dispositions dans lesquelles je serois; je goûterois la joye veritable de ce monde, parceque mon cœur seroit pur; les afflictions & les miseres de cette vie ne pourroient plus m'ébranler, parceque je porterois toujours mes vûes à Dieu: c'est à vous, mon Dieu, que je m'adresse pour avoir ces saintes dispositions; je ne vous demande point les afflictions & les épreuves, je suis trop foible pour les supporter; mais si vous me les envoyez, fortifiez moy par votre grace, & faites que ces épreuves soient pour moy un feu qui me fasse perdre la rouille que je puis avoir contractée dans le monde; c'est-à-dire, qu'en me convertissant, je perde ma paresse & ma lâcheté, & que je sois transformé dans un nouvel homme. Je n'ai reconnu que trop souvent que ma tièdeur m'a fait apprehender les moindres travaux, & m'a rendu facile à recevoir les consolations exterieures: mais faites, Seigneur, que je me surmonte moy-même.

me , & que je marche avec courage dans la voye de vos commandemens , en regardant comme facile ce qui me paroifloit auparavant très-penible.

O R A I S O N.

SEigneur , dont la providence ne se trompe jamais dans fa conduite, nous vous supplions de détourner de nous tout ce qui peut nuire à nos ames , & de nous accorder tout ce qui les peut avancer dans votre service.



POUR LE VIII. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Faire toutes ses actions par amour.

Imitat.
liv. 1.
chap. 15.

TU dois , mon ame , demeurer ferme dans ce principe , de ne faire jamais aucun mal pour qui que ce soit ; tu peux néanmoins interrompre quelquefois une bonne œuvre , ou la changer en une meilleure , selon l'utilité de ton prochain ; ce ne sera point là détruire le bien que tu fais , mais au contraire , le changer

changer en mieux : les actions exterieures qui ont le plus d'éclat , ne servent de rien sans l'amour & la charité ; mais si petites que soient tes actions , si tu les fais par amour , elles seront pour toy d'un grand prix & d'un grand merite ; Dieu ne considere pas tant les actions que l'on fait , que l'amour qui nous fait agir. Tu feras beaucoup , si tu aimes beaucoup , & si tu fais bien les actions que tu as entreprises ; mais si tu veux les bien faire , c'est de procurer plutôt le bien de tous , que de satisfaire ta propre volonté.

Helas , Seigneur , combien de fois n'ai-je pas crû que la charité m'animoit lorsque la chair seule me faisoit agir , parceque mes inclinations naturelles, ma volonté propre , l'esperance de quelque avantage , & le desir de quelque commodité particuliere , se mêloient facilement dans tout ce que je faisois. Je remarque bien maintenant que l'amour n'étoit pas le principe qui me conduisoit dans toutes mes actions ; car si j'avois eu cette parfaite charité , je ne me serois jamais recherché moy-même , & j'aurois désiré votre gloire en toutes choses , ô mon Dieu ; je n'aurois porté envie à personne , parceque je n'aurois pas mis mon esperance dans un bien particulier ; je vous aurois regardé , Seigneur , com-

me l'unique source de ma joye, comme l'unique bien que je puisse posséder, comme l'unique bonheur auquel je doive aspirer. Changez moy, & faites que dans la suite je n'attribue aucun bien à la creature; mais que je vous rapporte tout comme à la source dans laquelle tous les Saints trouvent leur repos & leur souveraine félicité. Heureux, Seigneur, heureux si j'avois une étincelle de cette véritable charité, j'éprouvérois que toutes les choses du monde sont pleines de vanité.

O R A I S O N.

FAites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre Esprit nous inspire toujours de saintes pensées, & nous fasse produire des actions saintes, afin que nous puissions vivre selon votre volonté, puisqu'il nous est impossible de vivre sans vous.





POUR LE IX. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Consolation pour les affligés : le
Démon nous tente par de
vaines craintes.*

C'Est vous, Seigneur, qui fortifiez les ames Imit. li. 7.
dans leurs afflictions ; j'irai donc à vous 3. c. 30.
lorsque j'aurai quelque peine : si je n'ai pas
toujours reçu les consolations que je devois
recevoir, c'est que j'ai différé trop longtemps
à m'approcher de vous par la priere. Helas,
au lieu de m'approcher de vous, combien de
fois n'ai-je pas souvent recherché des diver-
tissemens humains pour me soulager ; & sou-
vent aussi que j'ai reconnu que c'est vous, mon
Dieu, qui retirez du peril ceux qui esperent
en vous, & que hors de vous il n'y a point de
secours qui soit suffisant, ni de conseil qui soit
utile, ni de remede qui soit durable. Mais
puisque vous avez appaisé la tempête qui
m'environne, je reprendrai ma force & je re-
spirerai en liberté dans la douceur de vos mi-

éricordes, & dans votre sainte presence. Vous êtes maintenant près de moy, non seulement pour me donner la paix que je possédois auparavant, mais encore pour me combler de nouvelles graces.

Crois-tu, mon ame, qu'il puisse y avoir quelque chose de difficile pour ton Sauveur & pour ton Dieu; crois-tu qu'il est semblable à ceux qui promettent d'assister, & qui n'assistent pas: où est donc la foy & la confiance que tu dois avoir en luy? Demeure ferme, & persevere; sois patiente & courageuse, & la consolation viendra en son temps; attends le Seigneur, il viendra pour te guerir. Ce qui t'afflige maintenant est une tentation qui passera; ce qui t'épouvente n'est qu'une vaine frayeur, elle se dissipera: que gagnes-tu à te tourmenter sur tant de choses futures & incertaines? hé ne vois-tu pas que tu redoubles tes chagrins, & que tu ajoutes peine sur peine; à chaque jour suffit son mal. Helas c'est une pensée bien vaine que d'aller chercher dans l'avenir des sujets de trouble ou de joye, qui n'arriveront peutêtre jamais; & s'abandonner à ces imaginations trompeuses, c'est un effet de la fragilité humaine, ce sont des perturbations de notre ennemy, auxquelles il faut toujours resister. Le Démon se met peu en

peine si les pensées qu'il te propose, ô mon ame, sont fausses ou veritables, pourvû qu'elles luy servent à te tromper ; il est indifferent à cet Esprit de malice de te remplir d'un vain amour pour les choses presentes, ou d'une vaine apprehension pour les futures, pourvû qu'il te renverse par l'un ou par l'autre. Que ton cœur ne se trouble point, mets ta confiance en la misericorde de Dieu ; lorsque tu penses qu'il est éloigné de toy, c'est alors qu'il en est plus près ; quand il paroît que ta perte est inevitable, c'est souvent le temps d'acquiescer plus de merite. Ne t'imagines pas que tout soit desesperé lorsqu'il t'arrive des afflictions & des maux ; tu ne dois pas juger de ton état par l'inquietude où tu te trouves, ni t'abandonner si fort à l'affliction de quelque part qu'elle vienne, que tu croyes qu'il n'y a plus aucune esperance d'en sortir.

Je suis persuadé, mon Dieu, que jamais vous ne m'abandonnerez entierement lorsque je recevrai quelque affliction, ou que vous retirerez de moy la douceur de vos consolations, parceque c'est un chemin par lequel il faut passer pour entrer dans le Royaume du ciel. Je sçai, mon Sauveur, qu'il m'est souvent plus utile d'être exercé par ces rencontres penibles, que si tout m'arrivoit selon

mes desirs. Vous connoissez le fond de mes plus secretes pensées , & vous sçavez qu'il m'est avantageux de ne trouver aucun goût dans les graces que vous me faites , de peur que je ne trouve tout facile , & que l'estime que je pourrois concevoir de moy-même ne me persuade que je suis ce que je ne suis pas veritablement. C'est vous qui nous donnez tout ce que nous avons , vous pouvez nous le retirer & nous le redonner quand il vous plaira ; & quand vous nous privez des biens que nous avons , vous ne prenez rien qui nous appartienne , puisque les graces & les dons les plus parfaits viennent de vous. Je ne perdrai donc plus courage , Seigneur , quand je serai dans quelque affliction , persuadé comme je suis , que vous pouvez m'en retirer lorsque vous le jugerez à propos , & que quand vous voudrez , vous changerez mes peines dans une joye solide.

Voicy , mon Dieu , ce que je ferai quand je verrai ma vie ainsi mêlée de biens & de maux , d'afflictions & de joye ; j'adorerai votre justice & votre sagesse dans la conduite que vous tenez à mon égard ; je jugerai de tout solidement & dans la lumiere de votre verité , c'est-à-dire , que je ne me laisserai point abattre dans les aduersitez ; mais au contraire , que je

vous rendrai des actions de grâces , puisque je dois mettre ma joye dans les douleurs que vous m'envoyez. Vous avez dit autrefois à vos Disciples qui vous étoient si chers : Je vous aime comme mon Pere m'a aimé ; & cependant vous les avez envoyez dans le monde , non pour y jouir des plaisirs passagers , mais pour y soutenir de rudes combats ; non pour y être élevez dans les honneurs , mais pour y souffrir les derniers mépris ; non pour y languir dans l'oïveté & dans le repos , mais pour y travailler sans cesse & pour vous offrir la conversion du monde, comme le fruit de leur charité , & le prix de leur patience. Faites , Seigneur, que ces paroles & ces exemples demeurent toujours gravez dans mon esprit & dans mon cœur.

O R A I S O N.

Seigneur , que les oreilles de votre miséricorde soient ouvertes aux prieres de ceux qui l'implorent ; & afin que vous leur accordiez ce qu'ils vous demandent , faites qu'ils vous demandent ce qui vous est agreable.





POUR LE X. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Confesser à Dieu sa propre faiblesse :
misères de cette vie.*

Imit. 1.3.
2. 20.

SEigneur, je vous confesse toutes mes offenses; je vous confesse toutes mes faiblesses; je me laisse abattre par les choses les moins importantes; je fais quelquefois des résolutions d'être courageux, mais la plus petite tentation qui me surprend, me fait perdre la force que je semblois avoir auparavant; il arrive même qu'une chose de neant donne lieu à une grande tentation. Souvent que je me crois en assurance, parcequ'il ne se présente aucune difficulté, & je trouve néanmoins qu'un petit souffle me renverse tout d'un coup. Jetez donc les yeux, Seigneur, sur ma bassesse & sur cet abîme de fragilité qui est en moy, & que vous connoissiez beaucoup mieux que je ne le pourrois connoître. Ayez pitié de votre creature, & tirez moy de cette fange & de cette boue, afin que je n'y demeure

point enfoncé , sans pouvoir jamais m'en relever. C'est-là ce qui me couvre souvent de confusion quand je considère que je suis si foible & si impuissant pour résister à mes passions. Vous me soutenez par votre grace , & cependant j'ai bien de la peine à me voir ainsi combattu audehors de moy-même , & la vie m'est ennuyeuse dans cette guerre intestine , qui ne finit point ; & ce qui me persuade davantage de ma foiblesse , c'est que les vaines images des plaisirs entrent facilement dans mon ame , mais à peine peuvent-elles en sortir.

O puissant Protecteur d'Israel , Epoux des ames fideles qui vous sont si cheres , considérez les travaux & les peines de votre serviteur ; & ne dédaignez pas de me conduire dans toutes mes actions ; animez moy de cette force toute celeste , de peur que cette chair malheureuse que nous devons toujours combattre durant cette vie , ne s'éleve contre la loy que vous avez gravée dans mon cœur , & à l'empire de laquelle elle n'est pas encore entièrement soumise. Helas , je le vois bien , Seigneur , que cette vie est malheureuse , elle est toujours traversée par les afflictions , elle est remplie de pièges & de filets , elle est assiégée par une infinité d'ennemis qui l'entourent

de toutes parts ; un mal succede à un mal ; une tentation à une tentation , & sommes-nous sortis du combat avec un ennemy , que nous sommes surpris tout d'un coup par un grand nombre d'autres. Comment pourrai-je après cela aimer une vie si pleine d'amertume , & accablée de tant de misères : hé comment pourrai-je même l'appeller une vie , puisqu'elle est la cause de tant de pestes & de tant de morts. Combien de fois néanmoins n'ai-je pas fait tous mes efforts pour y trouver quelque plaisir & quelque repos.

N'as-tu pas souvent , mon ame , accusé le monde comme s'il étoit plein d'illusions & de tromperies ; & cependant quelles peines ne ressens-tu point lorsqu'il faut t'en priver , marque infailible que tu es encore assujétie aux desirs dereglez de la concupiscence charnelle : ainsi attirée par deux objets entierement opposez , l'amour & le mépris du monde , tu reconnois quelques charmes dans les attraits de la chair , dans les divertissemens des yeux , & dans l'orgueil du siecle ; d'un autre côté au contraire , les misères inevitables , qui sont une punition de l'amour du monde , te le font trouver insupportable & ennuyeux. Mais hélas , combien l'amour & les divertissemens du monde ne l'ont-ils pas emporté sur les

considerations que tu faisois pour te retirer de la vanité ; & les épines qui te percent & qui te déchirent ont fait quelquefois tes delices , parceque tu n'as jamais goûté la douceur de la vertu : hélas , mon ame , si tu avois sçu mépriser le monde pour te ranger parmy les fideles Disciples de Dieu , tu n'aurois pas ignoré cette joye celeste qui est donnée à ceux qui retirent leur cœur des affections de la terre , & qui comprennent l'erreur & l'ignorance de ceux qui s'attachent à la vanité.

O R A I S O N.

O Dieu , qui signalez particulièrement votre puissance infinie dans les effets admirables de votre bonté , répandez sur nous de plus en plus les richesses de votre miséricorde , afin que nous ayant fait courir sur la terre à ces biens celestes que vous nous avez promis , vous nous en fassiez jouir enfin dans l'éternité.





POUR LE XI. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

*S'humilier dans la considération des
misères de cette vie.*

Imit. l. i.
chap. 22.

EN quelque lieu que tu sois , ô mon ame , tu seras toujours misérable , si tu n'as soin de te jeter dans le sein de Dieu. Pourquoi te troubles-tu si les choses ne réussissent pas selon tes desirs ; trouves-tu quelqu'un de qui tous les souhaits ayent été accomplis ? tout homme a sa peine & son affliction dans ce monde , seroit-il même élevé dans les plus hautes dignitez. Reconnois donc que le plus heureux est celuy qui souffre quelque chose pour l'amour de Dieu. Tu as dit souvent : Qu'un tel est heureux d'être si riche , si grand , & si puissant dans le monde ; mais jette les yeux sur les biens du ciel , & tu verras que toutes les grandeurs temporelles sont moins que le neant , qu'elles passent comme une ombre , & qu'elles sont plutôt un poids qu'un bonheur , puisque leur possession est traver-

lée de mille craintes & de mille frayeurs. Tu ne dois pas mettre ton bonheur dans les richesses : peu te suffira si tu veux mettre des bornes à ta cupidité.

Helas , je reconnois maintenant que c'est une grande misere que d'être sur la terre; plus je veux m'élever pour ne vivre que de la vie de l'esprit , plus je vois clairement la corruption de la vie presente , & tout m'y devient à charge; plus je desire d'être separé de ce corps mortel pour aller jouir de vous, ô mon Dieu, plus les actions auxquelles notre nature est nécessairement assujettie , deviennent pour moy une veritable misere. Quand je souhaite de n'avoir pour conducteur de ma vie que votre Esprit Saint , je ressens que tous les besoins de mon corps sont un poids qui accable mon ame : je desire , Seigneur , avec le Prophete , de me voir délivré d'une si penible necessité. Malheur à moy, si je ne connois point ma misere ; mais hélas , mon malheur augmenteroit bien davantage , si j'aimois la corruption dans laquelle je me trouve ; ne serois-je point de ces ames mondaines pour qui le monde a tant de charmes , que malgré ses traverses & ses maux , elles se mettroient peu en peine du Royaume de Dieu, si elles pouvoient toujours vivre.

Que tu serois insensée , ô mon ame , si tu avois tant d'amour pour les biens de la terre , que tu ne fus nullement touchée des biens du ciel. Helas , si tu ne voulois pas te détromper en ce monde de la fragilité de ces biens , tu reconnoîtrois enfin par une cruelle expérience , combien les objets que tu aurois aimé sont vils & méprisables. As-tu jamais oui dire que les Saints , ces veritables amis de Jesus-Christ , ayent mis leurs affections dans les choses qui pouvoient flatter leurs sens , & dans les actions éclatantes ; bien éloignez de cela , leurs desirs les portoient toujours vers les biens eternels , parcequ'ils étoient l'unique objet de leur esperance ; ils soupiroient sans cesse après ces biens immuables & invisibles , de peur de s'attacher insensiblement au neant des choses de la terre : quoique tu ne sois pas , ô mon ame , dans l'état où se sont trouvez tant de fideles serviteurs de Jesus-Christ , ne perds pas néanmoins l'esperance de bien vivre , & de t'avancer dans la pieté , puisque Dieu veut bien encore te donner quelque temps. Pourquoi remettras-tu de jour en jour l'exécution de tes bons desirs ; commence , mon ame , commence dès à present ; & dis toy à toy-même : Voicy le temps d'agir , voicy le temps de combattre , voicy le temps de se

corriger ; s'il t'arrive des afflictions & des peines , crois que c'est alors le temps de mériter les bénédictions de Dieu ; il te faut passer par le feu & par l'eau avant que d'entrer dans le rafraîchissement. Allons donc , mon ame , fais-toy violence : autrement tu ne pourras pas vaincre tes passions.

Helas , je vois bien maintenant que je ne pourrai jamais être sans péché , que jamais je ne pourrai éviter entièrement les ennuis & les peines de la vie tant que je serai dans ce corps mortel. Je voudrois bien être affranchi de tout mal ; mais il est juste que je ne trouve point de véritable félicité sur la terre après que mes péchez m'ont fait perdre mon innocence : faites donc , Seigneur , faites que je demeure ferme dans la patience , en attendant votre miséricorde , jusqu'à ce que l'iniquité se passe , & que ce qui est mortel , soit absorbé par la vie. Il faut que ma fragilité soit bien grande , puisqu'elle me porte toujours au vice ; je confesse aujourd'hui mes péchez , & demain j'y retombe ; j'ai quelquefois résolu d'éviter un mal ; & une heure après je le commets comme si je n'avois point fait de résolution : ouy , je reconnois bien que j'ai grand sujet de m'humilier , & de n'avoir jamais des sentimens élevez de moy-même ,

puis-que je suis si fragile & si inconstant. Se peut-il trouver une plus grande foiblesse que la mienne , je puis perdre par la moindre negligence ce que j'ai acquis avec beaucoup de peine & de travail ; que serai-je donc à la fin du jour , si je suis si tiède dès le matin. Malheur à moy si je veux déjà me reposer , comme si tout étoit en assurance pour mon salut , dans le temps où l'on ne peut pas remarquer dans ma conduite la moindre trace d'une véritable sainteté.

O R A I S O N.

Dieu eternal & toutpuissant , qui surpassez par un excès de bonté , & les merites & les souhaits de ceux qui vous prient , faites nous ressentir les effets de votre infinie miséricorde , & nous pardonnant les offenses auxquelles nous ne pouvons penser sans crainte , accordez nous encore des graces que nous ne pourrions vous demander sans temerité.



POUR LE XII. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Excellente description de l'amour de
Dieu , & de ses effets.*

JE vous rends graces , ô mon Dieu , de ce Imit. liv. 3. c. 5.
que vous avez daigné vous ressouvenir d'un
ne de vos creatures aussi vile & aussi mépri-
sable que je suis , Pere de miséricordes , Dieu
de consolations , je vous remercie de ce que
vous avez bien voulu quelquefois me favori-
ser de vos douceurs & de vos graces, quoique
j'en sois indigne. Soyez beni & glorifié pour
jamais avec votre Fils unique & l'Esprit con-
solateur qui regne avec vous dans tous les sie-
cles. Mon Seigneur & mon Dieu , qui avez
aimé mon ame comme en étant le tres-saint
Epoux , quelle joye ne ressentirai-je pas dans
moy-même , lorsque vous viendrez pour ha-
biter dans mon cœur ; car c'est vous , ô mon
Dieu , qui êtes ma gloire ; c'est vous qui êtes
mon esperance & mon refuge dans toutes les
afflictions qui me pourront jamais arriver.

258 *L'Imitation de J. C.*

Mais hélas , je suis encore foible dans votre amour , je n'ai qu'une vertu tres-imparfaite , & par conséquent j'ai plus besoin de votre secours & de votre grace. Visitez donc , Seigneur , visitez mon ame , & luy enseignez ce qu'elle doit faire pour vous obéir ; guerissez moy de toutes mes passions, guerissez mon cœur de toutes les affections dereglées , afin qu'étant guéri audehors , il devienne assez pur pour vous aimer , assez courageux pour souffrir, & assez ferme pour perséverer jusqu'à la fin dans votre service.

Que votre amour , mon Dieu , est un bien admirable , puisque luy seul rend leger ce qui est pesant , & qu'il fait souffrir avec une égale tranquillité les divers accidens de cette vie ; il fait supporter sans peine ce qui est penible , il rend doux & agreable ce qui est amer. Que votre amour est genereux , ô mon Sauveur ; il porte les ames à la pratique des grandes actions , il les anime à desirer ce qui est de plus parfait ; il nous élève toujours vers le ciel, il ne souffre pas que nous soyions retenus par les choses de la terre ; il veut être libre & dégagé de toutes les affections vicieuses , de peur qu'il ne soit embarrassé par les biens , ou abattu par les maux & par les traverses de cette vie. Non , je ne reconnois rien de plus

doux , rien de plus fort , rien de plus élevé , rien de plus agréable que cet amour ; en effet , il vient de vous , ô mon Dieu ; il faut par conséquent qu'il s'éleve audeffus de toutes les creatures pour ne plus se reposer qu'en vous : hélas , si je pouvois être dans ce parfait amour , je serois toujours dans la joye , je courerois & je volerois dans la voye de vos commandemens ; je serois libre , je ne serois plus retenu par les choses d'icy-bas ; je regarderois les biens temporels comme un neant , parceque je me reposerois dans cet unique bien , qui est audeffus de tous , & qui est la source de tous les autres biens.

Commence donc , mon ame , commence à aimer : ne t'arrête point aux biens que tu reçois , mais eleve ton cœur vers celui qui te les donne. Si tu aimes veritablement , ton amour n'aura point de bornes ; tu ne ressentiras point la peine , tu embrasseras le travail avec joye , tu feras même les choses qui paroissent audeffus de tes forces , rien ne te paroitra impossible. Heureux état où ton courage te suffira pour tout , & où tu trouveras des forces pour agir malgré ta langueur & ton impuissance. Vigilante au milieu même de ton sommeil , infatigable dans les travaux , égale dans les afflictions & dans la joye , tran-

quille au milieu des plus grandes frayeurs , tu t'éleveras toujours vers le ciel comme une flamme vive & ardente , qui redouble sa force par les obstacles mêmes qu'on luy oppose.

Que je serois heureux , ô mon Sauveur , si je pouvois parvenir à ce degré d'amour & de perfection , pour comprendre ces paroles de feu que je vous adresserois , en m'écriant : Vous êtes , mon Dieu , vous êtes mon amour , vous êtes tout à moy , & je suis tout à vous. Etendez mon cœur , afin qu'il vous aime , & que j'apprenne combien il est doux de vous aimer : que votre amour me possède tout , afin qu'étant ravi hors de moy , je m'élève au-dessus de moy-même : que je chante , mon Sauveur , le saint Cantique de l'amour ; que mon ame s'élève avec vous , qu'elle vous suive comme son bienaimé , & qu'elle s'occupe de vos louanges étant toute transportée d'affection & de joye ; que je vous aime plus que moy-même , & que je n'aye pour moy aucun amour que par rapport à vous ; faites que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement.

Tu veux aimer , ô mon ame ; mais apprends que l'amour est prompt & sincere , qu'il est pieux & gay , qu'il est agreable & fort , qu'il est patient & fidelle , qu'il est pru-

dent & constant , qu'il est courageux , & qu'il ne se recherche jamais soy-même ; aussitôt , mon ame , que tu rechercheras tes propres interests , tu perdras l'amour & la charité. Sois donc circonspecte dans tes actions , aye pour toy-même de grands sentimens d'humilité , sois droite & juste dans ta conduite ; ne sois point lâche dans le service de Dieu , ne sois point legere dans tout ce que tu feras , ne t'amuses point à des choses vaines & inutiles , sois temperante & chaste , sois ferme & tranquille , & veille à la garde de tes sens , soumetts toy volontiers à tes superieurs : ce sont-là , mon ame , les caracteres de la charité ; examine maintenant si tu les reconnois dans toy-même. Helas , si tu aimois ton Dieu , quel mépris n'aurois-tu pas pour toy-même ? tu serois toujours pleine de reconnoissance envers luy , toujours dans une confiance inébranlable ; tu ne laisserois pas d'aimer , lors même que tu serois sans aucun goût , parceque la vie de l'ame , unie étroitement à son Dieu , n'est jamais exempte de douleur ; si tu n'es pas prête de tout souffrir , tu n'es pas digne d'être appelée l'amie de ton Dieu. Si tu veux l'aimer , embrasse pour luy les choses les plus pénibles & les plus ameres ; & quelque rencontre fâcheuse qui puisse t'arriver , qu'elle ne

soit point capable de te détourner de son amitié.

O R A I S O N.

Dieu toutpuissant & souverainement bon, qui donnez à vos fideles cette grace, sans laquelle ils ne peuvent vous rendre aucun service qui soit veritable & digne de vous, soutenez nous, s'il vous plaît, d'une telle sorte, que sans tomber par notre foiblesse, nous courions sans cesse vers les biens que vous nous avez promis: Par notre Seigneur Jesus-Christ, qui vit & regne avec vous en l'unité du Saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



POUR LE XIII. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

De l'humble reconnoissance des graces de Dieu.

Ymit. liv.
2. c. 10.

QUoy donc, ô mon ame, tu recherches le repos & la tranquillité: & tu n'es en ce monde que pour travailler. Sois bien per-

suadée que tu dois souffrir , & que tu n'es pas icy pour recevoir aucune consolation : prepare toy à être plutôt dans les croix & dans les amertumes , que dans la joye. Pourroit-il se trouver un homme qui ne s'estimât point heureux , d'être sans cesse rempli de joyes & de consolations spirituelles , si elles ne devoient jamais luy manquer ? Ne sçais-tu pas que le contentement de l'esprit passe sans comparaison tous les plaisirs de la chair & toutes les delices du monde ? Les delices du monde sont vaines & honteuses ; mais au contraire , les plaisirs de l'esprit sont chastes & solides , parcequ'ils tirent leur origine des vertus , & que c'est Dieu même qui les fait descendre du ciel dans les ames pures : mais ne crois pas , ô mon ame , que tu puisses continuellement jouir de ces consolations divines comme tu le souhaiterois ; les treves que tu peux avoir avec la tentation , sont toujours bien courtes & bien incertaines : souvent aussi que tu apportes toy-même des obstacles à ces saintes joyes par cette fausse liberté & par cette confiance presumptueuse que tu as de toy-même.

C'est vous , Seigneur , c'est vous qui nous consolez par votre grace ; mais hélas , ce bien que vous nous faites , nous le changeons

en mal , parceque nous n'avons pas soin de vous rapporter le tout avec assez de reconnaissance : aussi je m'apperçois que ces eaux célestes ne peuvent plus couler en moy , parceque je suis ingrat envers celui qui les répand , & que je ne suis pas fidele à les faire remonter vers cette source divine d'où elles viennent. Si je reconnoissois humblement les graces que vous me faites, j'attirerois sur moy de nouvelles faveurs ; je sçai que vous donnez à l'humble ce qu'il n'a point , & que vous ôtez au superbe ce qu'il possédoit. Je ne veux donc plus que mon ame ressentie des joyes & des contentemens , si cela l'éloigne de la composition ; je ne veux point de ravissement qui me retire l'humilité. Pourquoi desirer des choses si sublimes & si fortes au-dessus de la voye ordinaire que vous tenez à l'égard des hommes ? Ne sçai-je pas , ô mon Dieu , que tout ce qui est élevé n'est pas saint ; que tout ce qui est doux n'est pas utile , que tout ce qu'on desire n'est pas pur , & que tout ce qui est aimé de l'homme ne l'est pas de vous. Je ne veux donc plus recevoir de vos graces , que celles qui me rendront plus humble , plus vigilant , plus circonspect , & toujours plus prêt à me renoncer moy-même.

Helas , mon ame , si tu étois éclairée par

les dons de la grace , si Dieu t'instruisoit luy-même , s'il te châtoit quelquefois en te retirant de temps en temps les faveurs qu'il te fait , jamais tu n'oserois t'attribuer aucun bien ; mais tu confesserois que tu es pauvre & dénuée de tout. Rends donc à Dieu ce qui est à Dieu , & rends à toy-même ce qui t'appartient ; c'est-à-dire , rends grâces à Dieu pour les biens que tu as reçus de luy , & rends à toy-même ce témoignage , qu'il n'y a que le péché qui soit à toy , & qu'il ne t'est dû que la peine que méritent tes crimes. Mets toy toujours au dernier rang , & on te donnera le premier ; car la première place n'est que la récompense de ceux qui recherchent la dernière. Comment voudrois-tu être élevée dans les honneurs , ne sçais-tu pas que les Saints qui sont les plus grands devant Dieu , sont les plus petits à leurs propres yeux ? plus ils sont élevez , plus ils sont humbles : comme ils sont remplis de la vérité de Dieu & d'une gloire toute celeste , ils n'ont point de passion pour la vaine gloire ; fondez en Dieu , comme ils le sont , il leur est impossible d'être superbes ; & parcequ'ils rendent à Dieu tous les biens dont il les a comblez , ils ne reçoivent point de gloire les uns des autres ; mais ils ne desirerent que celle de Dieu seul. Peux-tu dire ,

mon ame , que semblable à ces Bienheureux , tu ayes une ardeur extrême de louer Dieu par-dessus tout , & dans toy-même , & dans toutes les ames fideles , peux-tu dire que cette ardeur sainte se renouvelle toujours en toy ?

Je reconnois , mon Dieu , que je n'ai pas toujours été dans de pareils sentimens ; mais dans la suite je serai reconnoissant pour les moindres graces , afin de meriter d'en recevoir de plus grandes ; j'aurai une estime particuliere pour les moindres faveurs , & ce qui me paroît moins considerable , me sera toujours precieux. N'est-ce point assez que les biens que je reçois , viennent de vous , ô mon Dieu , pour les estimer par-dessus toutes choses ? infini , comme vous êtes , vous communiquez votre grandeur à tout ce que vous donnez ; ainsi rien de ce qui vient de votre main toute-puissante , ne doit paroître petit : les coups même & les châtimens de votre main paternelle me seront doux & agreables , puisque vous ne permettez jamais qu'il m'arrive aucun mal que pour mon bien & pour mon salut ; si vous m'accordez quelques faveurs , j'en serai reconnoissant ; si vous me les ôtez , je serai patient. Je vous supplie , Seigneur , de me donner de nouveau les graces que j'ai perdues ; mais faites aussi que je veille sur moy

en forme de prieres. 267

avec une humble circonspection , pour ne les point perdre quand je les aurai recouvrées.

O R A I S O N.

Dieu toutpuissant & eternal , faites nous croître toujours de plus en plus dans la Foy , dans l'Espérance , & dans votre amour ; & afin que nous puissions acquérir ce que vous nous promettez , faites nous aimer ce que vous nous commandez.



POUR LE XIV. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Pour pouvoir posseder Dieu , il faut
se donner à luy sans reserve.*

VEux-tu, mon ame , posseder entierement Dieu , il faut te donner à luy sans reserve ; rien dans le monde ne pourroit te nuire si fort que l'amour que tu aurois pour toy-même : tu n'auras de l'attache pour chaque chose , qu'autant que tu auras plus ou moins d'affection pour ces mêmes objets. Si ton

Imit. 1. 32
c. 27.

amour est véritablement pur , s'il est simple , s'il est bien réglé , il s'élèvera au-dessus de toutes ces attaches qui le mettroient dans la servitude , & il te donnera la véritable liberté. Ne desire point ce qu'il n'est pas permis d'avoir ; ne te réserve rien qui puisse être un empêchement & un obstacle à la liberté intérieure. Connois tu bien le malheur d'une ame qui ne s'abandonne point entièrement à Dieu avec tout ce qu'elle peut ou désirer ou posséder en cette vie ; hélas , toujours plongée dans de vains ennuis , toujours agitée par des soins inutiles , elle ne recherche souvent que les choses qui peuvent luy nuire. Eloigne-toy , mon ame , de cet exil si pernicieux ; demeure toujours fermement attachée à la volonté de ton Dieu , & rien ne pourra mettre aucune opposition à ton salut ; si tu recherches plutôt une chose que l'autre , si tu affectes de certains lieux pour satisfaire plus facilement à tes intérêts & à ta volonté propre , jamais tu ne seras en repos , ton inquiétude te suivra partout , parceque tes desirs ne seront pas entièrement accomplis , & que tu trouveras toujours quelque contradiction.

Non , mon ame , ce n'est point en possédant des biens temporels que tu peux acquérir la paix & la tranquillité ; c'est plutôt en les

méprisant , & en déracinant de ton cœur les desirs que tu pourrois avoir pour ces biens : mais sçache que ce retranchement ne comprend pas seulement l'amour des richesses , mais encore les moindres attaches que tu pourrois avoir pour les honneurs : hélas, que ces desirs sont vains & inutiles , puisqu'ils passent avec le monde. Le lieu que tu auras choisi te sera peu utile , si tu n'as point l'ardeur de la piété , & cette paix que tu cherches au dehors ne sera point de longue durée , si elle n'est pas fondée dans ton cœur , & si tu n'es toy-même bien affermie en Dieu : sans cette disposition tu pourras bien changer de lieu ; mais ton cœur sera toujours le même , & jamais tu ne deviendras meilleure. La première tentation te découvrira ce que tu es , & tu te verras enfin accablée des mêmes peines , & quelquefois plus grandes que celles que tu voulois éviter.

J'ai donc recours à vous , Seigneur ; affermissez mon ame par la grace de votre Esprit Saint , rendez moy fort & inébranlable dans l'homme interieur ; dégagez mon cœur de tous les soins inutiles ; soutenez-le de peur qu'il ne s'abatte , & ne permettez pas qu'il se laisse emporter au desir de quelque chose , quelque vile ou quelque précieuse qu'elle puisse

se être. Faites moy la grace de considérer toutes les choses du monde, comme ne faisant que passer, & moy-même comme passant avec elles, parceque rien n'est permanent sous le soleil, où tout n'est que vanité & affliction d'esprit. Heureux, mon Dieu, heureux est celuy qui est assez sage pour considérer tout par un œil si pur & si éclairé. Accordez moy cet esprit de sagesse, afin que vous regardant comme l'unique & souverain bien; je vous recherche uniquement, & que je vous trouve : faites que je sente plus de goût & de douceurs dans votre amour, que dans toutes les choses du monde; faites qu'étant instruit par vous, je juge de toutes les creatures selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, & selon le rang qu'elles tiennent dans l'ordre de votre sagesse. Faites moy la grace d'être assez prudent pour éviter les pieges de ceux qui me flattent & qui me caressent, & d'être assez ferme pour souffrir en paix ceux qui s'opposent à moy & qui me combattent. Je reconnois bien maintenant que celuy là est véritablement sage qui demeure immobile à tout ce que les hommes disent de luy, & qui ne prête point l'oreille aux amorces & aux enchantemens de ces syrenes, qui viennent en caressant. Conduisez moy, mon Dieu, par cette voye,

puisque c'est le seul moyen de marcher toujours en paix & en assurance selon votre sainte volonté.

O R A I S O N.

Conservez, Seigneur, votre Eglise par une assistance continuelle de votre miséricorde; & parceque l'homme étant si foible, tombe à chaque pas, si vous ne le soutenez, faites, s'il vous plaît, que votre divin secours nous retire sans cesse de tout ce qui nous peut nuire, & nous porte vers tout ce qui nous peut servir pour notre salut.



POUR LE XV. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Comme on doit supporter les defauts
les uns des autres.*

Apprens un peu, ô mon ame, que tu dois supporter ou dans toy-même, ou dans les autres, les defauts que tu ne peux corriger, jusqu'à ce que Dieu y apporte le remede,

Imit. 1.
c. 16.

Considere que c'est peutêtre pour toy un avantage , & que Dieu veut t'éprouver ainsi , qu'il veut t'affermir dans la patience , sans laquelle les merites que tu peux avoir sont bien peu de chose : neanmoins supplie ton Sauveur qu'il ôte ces empêchemens par le secours de sa grace , & qu'il te donne la force de les supporter paisiblement. Si quelquefois tu avertis une ame fidele des vices qu'elle aura contractez , & qu'elle ne se rende point à tes exhortations , ne dispute pas avec elle ; mais remets le tout à Dieu , afin qu'il accomplisse sa volonté dans ses serviteurs , & qu'il en tire sa gloire , luy qui fait changer le mal en bien d'une maniere si merveilleuse ; mets ton unique application à supporter avec patience les défauts & les foibleſſes des autres tels qu'ils soient , parceque tu en as toy-même beaucoup que les autres doivent supporter. Comment donc , mon ame , pourrois-tu reduire les autres , si tu ne pouvois pas te reduire toy-même ; hélas , toujours dans les mêmes défauts , je voudrois bien que les autres n'en eussent aucun. Je ne veux pas être repris , & je veux cependant qu'on reprenne les autres avec rigueur. Je trouve mauvais qu'on soit indulgent à l'égard de mes freres , & je ne veux pas qu'on me refuse rien de ce que je demande.

de. Vois-tu , mon ame , la corruption de ta nature; tu veux bien qu'on fasse des reglemens pour reprimer les desordres des autres , & tu ne peux souffrir toy-même aucune contrainte. Tu vois donc bien maintenant que jamais tu ne traites ton prochain comme tu te traites toy-même.

Telle est votre volonté , ô mon Dieu , que tous les hommes n'ayent pas le même degré de perfection : en effet , qu'auroient-ils à souffrir pour vous de la part des autres ; & vous ne l'avez ordonné ainsi , que pour nous apprendre à porter les fardeaux les uns des autres. Chacun a ses vices , chacun a ses défauts ; nul ne suffit à soy-même , & n'est assez sage pour soy-même : mais vous le souhaitez , mon Dieu , & nous devons nous supporter , nous consoler , nous aider , nous instruire , & nous avertir mutuellement ; & ces adversitez sont un des moyens qui nous montre le mieux la solidité de la vertu de l'homme : ces occasions ne nous rendent pas plus fragiles , mais elles nous font connoître & notre foiblesse & la force de votre grace.

ORAI SON.

Seigneur , purifiez , s'il vous plaît , & fortifiez votre Eglise par une suite continuelle de votre miséricorde ; & parcequ'elle ne peut subsister sans votre grace , conduisez-la , & soutenez la toujours par votre bonté.

POUR LE XVI. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Combien il est doux de n'aimer que
le Createur.*

Imit. 1. 3.
634.

C'Est vous, mon Dieu, qui êtes mon tout : que puis-je prétendre & que puis-je désirer de plus heureux ? Parole agreable, Mon Dieu est mon tout : parole pleine d'une douceur toute divine ; mais qui ne peut être goûtée que par celui qui s'applique à connoître la parole éternelle , & non point par celui qui recherche le monde, où ce qui peut luy appartenir. Mon Dieu est mon tout : que cette parole est bientôt comprise par celui qui ai-

mie , jamais il ne se lasse de la repeter. Tout devient doux , mon Dieu , en votre presence , & tout est amer en votre absence ; c'est vous qui donnez à mon cœur la veritable tranquillité , c'est vous qui le comblez de paix & de joye , c'est vous qui nous apprenez à juger sainement de tout , & à vous louer en toutes choses : rien ne peut plaire longtemps sans vous ; mais si je veux trouver de la satisfaction & du plaisir , ce doit être lorsque les choses auxquelles je m'attache , sont accompagnées de votre grace & de votre sagesse. Quelle chose , ô mon Dieu , pourroit me paroître amere lorsque je mettrois mon plaisir & ma consolation dans vous seul : quelle chose au contraire pourroit m'être douce , étant separé de vous.

Que tu serois malheureuse , ô mon ame , si jamais tu voulois ressembler à ces sages du monde , & à ceux qui prennent leur plaisir dans la chair. Helas, bien éloignez de goûter la sagesse du ciel , ils ne s'attachent dans ce qu'ils aiment , qu'au mensonge , à la vanité & à la mort. Heureuse au contraire , si méprisant la terre , tu mortifiois la chair dans laquelle tu es renfermée : ouy , mon ame , ce doit là être ton bonheur en ce monde , & c'est ainsi que tu passeras du mensonge à la verité,

& de la chair à l'esprit. Dieu pour lors n'auroit pour toy rien que d'agréable ; parceque tu rapporterois à sa gloire tout ce que tu trouverois de bon dans les creatures ; ainsi goûtant Dieu dans luy-même ou dans ses ouvrages , tu reconnoîtrois qu'il y a une difference infinie entre la creature & le Createur , entre le temps & l'éternité , entre la lumière créée & la lumière increée , entre le néant & l'Etre immenfe.

O lumière éternelle , élevée fans comparaison audessus de toutes les lumières créées , lancez du haut du ciel vos rayons & vos éclairs , & transpercez de votre flamme vive & penetrante les plus secrets replis de mon cœur : Eclairez & purifiez mon ame , & faites qu'elle trouve sa vie & sa joye en vous , afin que transportée hors d'elle-même , elle s'attache à vous par toutes ses puissances & par tous ses mouvemens. Hélas , quand viendra cette heure si desirable , & ce moment heureux , où rassasié de votre présence , vous nous ferez tout en tous , selon la parole de votre Apôtre. Ma joye ne sera jamais pleine jusqu'à ce que je jouisse d'un si grand bien. Hélas , le vieil homme est encore vivant en moy , il n'est point entierement crucifié , il n'est point parfaitement mort ; il excite encore des re-

voltes & des desirs violens contre l'esprit , il luy fait une guerre secreete & interieure ; & il ne permet point à l'ame de regner en paix : mais vous , mon Dieu , qui dominez sur l'orgueil & sur l'impetuositè de la mer , & qui abaissez les flots lorsqu'ils s'èlevont le plus , levez vous , & venez me secourir ; dissipez les peuplès qui me fònt la guerre , brisez-les par votre bras toutpuissant : faites éclater vos prodiges & vos miracles , & signalez la force de votre droite , parceque je n'ai point d'esperance ni de refuge qu'en vous seul , ô mon Seigneur & mon Dieu.

ORAI SON.

FAites , s'il vous plaît , Seigneur, que votre grace nous previenne toujours , & qu'elle nous accompagne sans cesse aux saints exercices des œuyres de pieté.





POUR LE XVII. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*L'amour ne consiste pas dans les
goûts spirituels , mais dans la fi-
delité à bien combattre.*

Imit. liv.
3. c. 6.

NOn, mon ame, tu n'aimes pas encore ton Dieu avec assez de générosité & de sagesse; en effet, la moindre contrariété te fait quitter ce que tu avois entrepris, & tu desires avec trop d'avidité les consolations spirituelles. Hélas, si tu aimois généreusement, toujours ferme au milieu des tentations, jamais tu ne serois surprise par les persuasions artificieuses de ton ennemy; & comme tu trouverois en Dieu un plaisir celeste, lorsqu'il te favorise de ses graces, aussi tu ne trouverois rien en luy qui te déplaîse, lorsqu'il t'éprouve par les secheresses & par les souffrances. Ouy, mon ame, si tu aimois sagement, tu ne considererois pas tant les faveurs que Dieu te fait, que l'amour qu'il te porte en te comblant de tant de faveurs; cet

Amour luy est incomparablement plus précieux que tous les avantages qu'il en reçoit, il met son bienaimé infiniment au-dessus de ses dons. Ne demeures donc point seulement dans les dons que ton Dieu te pourroit faire, élève toy jusqu'à luy, puisque c'est en luy seul, & non pas en ses dons que tu dois mettre ton amour. S'il arrive quelquefois que tu ne ressentas pas dans toy-même un zèle & une ardeur toujours égale pour Dieu & pour ceux qui ne travaillent que pour luy, tu ne dois pas croire pour cela que tu sois perdue. Tu dois être à la vérité persuadée que cette affection pleine de douceur que tu ressens quelquefois, est un effet de la grace du Seigneur : ce sont des faveurs, des biens du ciel, qu'il accorde par avance aux saintes ames; mais tu ne dois aucunement t'appuyer sur ces dons extraordinaires, puisque Dieu les donne & les retire quand il le juge à propos.

Non, mon Dieu, je ne croirai pas être plus saint lorsque je remarquerai dans moy ces graces particulières, mais je combattrai les mouvemens dereglez & les passions qui naissent dans mon ame, je mépriserai tout ce que la malice de mon ennemy m'inspirera, convaincu comme je le suis, que c'est en cela que consistent la vertu & le mérite. Jamais je

ne me troublerai au milieu même des images vaines & étrangères que le Demon me représentera. Toujours, mon Dieu, je conserverai un ferme dessein d'être à vous, & de ne tendre qu'à vous seul : sçachant combien votre conduite est sage, je croirai que c'est un effet de votre bras, & non pas une illusion ; lorsque je me trouverai quelquefois élevé tout d'un coup jusque dans le ciel, & qu'aussitôt je ne laisserai pas de retomber dans mes faiblesses ordinaires & dans l'égarement de mes pensées ; secouru & animé par votre grace, je souffrirai plutôt malgré moy ces vaines imaginations ; que de les entretenir en moy-même, persuadé qu'étant toujours en guerre avec elles, c'est pour moy un sujet de meriter, & non pas de me perdre.

Reconnois un peu, ô mon ame, que l'unique dessein de ton ennemy, c'est d'étouffer tes saints desirs, c'est de t'éloigner de tous les exercices de la pieté, comme d'honorer les Saints, de repasser dans ta memoire les souffrances de ton Dieu, de te souvenir avec douleur de tes pechez, de veiller sur la garde de ton cœur, d'avoir enfin une ferme resolution de t'avancer toujours dans la vertu ; aussi vois-tu que pour parvenir à cette fin, il seme dans ton esprit de mauvaises pensées, pour te

sauf de l'ennuy & de l'horreur, & que tu ayes de l'aversion pour la priere & pour la lecture des Livres saints ; toujours opposé à l'esprit de Dieu ; il voudroit te détourner de faire une humble confession de tes fautes ; s'il pouvoit même il t'empêcheroit de communier : ne sois pas, ô mon ame, assez insensée pour le croire ; quoiqu'il te dresse souvent des pieges & des embûches.

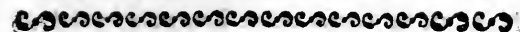
Pourvû, mon Sauveur, que je sois toujours uni à vous, je croirai que les mauvaises pensées que le Demon jettera dans mon esprit ; sont les siennes ; & non pas les miennes ; je luy dirai avec cette confiance que me donnera votre grâce : Va, Esprit impur, Esprit malheureux, il faut que tu sois bien plongé dans l'infamie, puisque tu ne rougis point de me représenter des images si honteuses. Fuis loin de moy, detestable seducteur, tu n'auras jamais de part en moy ; c'est Jesus qui regnera toujours dans mon cœur, & qui te combattant avec son bras invincible, me soutiendra, & te couvrira de confusion. J'aime mieux mourir & souffrir tous les tourmens imaginables, que de consentir à ta malice. Tais toy, & ne me parle jamais ; car je ne t'écouterai plus, quoi que tu me dises. Le Seigneur est ma lumiere & mon salut ; qui pourrai-je crain-

dre : quand toute une armée ennemie se camperoit à l'entour de moy pour me combattre, mon cœur ne seroit point ébranlé ; c'est le Seigneur qui m'assiste, c'est luy qui sera mon libérateur.

Ouy, mon Dieu, je combattrai comme un soldat courageux ; & si je tombe quelquefois, je rentrerai dans le combat avec plus de courage qu'auparavant, esperant que votre grace me soutiendra plus fortement ; je veillerai surtout à me défendre de la vaine complaisance & de l'orgueil : ainsi je pourrai éviter ce terrible aveuglement dans lequel plusieurs tombent, & dont il est presque impossible de guerir ; & si d'autres se sont perdus dans leurs rechutes, leur perte me servira d'exemple, & leur folle presumption m'affermira dans l'humilité.

ORAI SON.

FAites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre peuple évite la contagion du monde & du Diable, qui en est le Prince, & que vous servant avec un cœur pur, il ne soit attaché qu'à vous qui êtes son Dieu. Par notre Seigneur Jesus-Christ.



POUR LE XVIII. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Attendre Dieu : ne se réjouir , & ne
se consoler qu'en luy.*

MON Dieu, ce n'est point icy-bas , mais Mat. 1. 3.
dans le ciel , que j'attends toutes les C. 16.
consolations qui peuvent être l'objet ou de
mes pensées , ou de mes desirs. Quand je
pourrois jouir tout seul de tous les plaisirs &
de toutes les delices du monde , hélas , je ver-
rois tous ces biens se passer en un moment.

Tu ne peux donc , ô mon ame , trouver
une joye pleine & parfaite que dans Dieu , qui
est le consolateur des pauvres , & l'amy des
humbles. Attends un peu, mon ame, attends
les promesses de ton Sauveur , & tu te trouve-
ras dans le ciel comblée de tous biens : si con-
tre l'ordre de Dieu tu desires ces biens pre-
sens & terrestres , tu perdras les celestes & les
eternels. Use des premiers , & souhaite les
seconds ; car rien de temporel ne te peut con-
tenter pleinement , parceque tu n'as pas été

créée pour jouir des choses sujettes au temps. Non, tu ne serois point heureuse quand tu posséderois tout ce qu'il y a de bien dans toutes les creatures ; Dieu seul est ton souverain bien, & luy seul peut faire ton bonheur, non point un bonheur semblable à ceux des aveugles amateurs de ce monde ; mais il est cette félicité après laquelle soupirent les vrais disciples de Jesus, & que goûtent quelquefois par avance les ames spirituelles & véritablement pures, qui ont dès icy-bas toutes leurs pensées & toutes leurs affections dans le ciel.

C'est bien tard, mon Sauveur que je reconnois que toute consolation qui vient de la terre, est fausse, & ne dure gueres ; qu'il n'y en a point d'heureuse & de veritable ; que celle que vous ; mon Dieu, qui êtes la vérité éternelle, nous faites sentir dans le fond de nos cœurs. Heureux si je vous portois toujours audedans de moy-même ; mais plus heureux encore, si vous ayant avec moy, je vous disois souvent : Assistez moy, mon Sauveur, en tous temps & en tous lieux ; que toute ma joye soit de me priver volontairement de toutes les joyes humaines ; que si vous retirez même vos consolations de moy, que la soumission à votre volonté & à cette justice par laquelle vous m'éprouvez dans les maux, me

pienne lieu d'une souveraine consolation ; car
votre colere ne durera pas toujours , & la ri-
gueur de vos menaces ne sera pas eternelle.

O R A I S O N.

Nous vous supplions, Seigneur, de mou-
voir & de conduire nos cœurs par la di-
vine operation de votre grace , parceque rien
ne vous peut plaire dans nous , que ce que
nous aurons reçu de vous : Par notre Sei-
gneur Jesus-Christ , qui étant Dieu , vit &
regne en l'unité du Saint Esprit par tous les
siecles des siecles. Ainsi soit-il,



POUR LE XIX. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Comme on doit se preparer avant la
sainte Communion , & veiller sur
soy après l'avoir reçue.*

Sais-tu bien , mon ame , que le Dieu que Imit. 4.
tu veux recevoir est l'amy de la pureté , c. 12,
qu'il est le sanctificateur des ames saintes ; il

ne recherche que les cœurs purs, & c'est-là qu'il trouve son repos ; prepares luy dans toy-même un lieu bien orné , afin qu'il mange chez toy l'Agneau pascal avec ses Disciples. Si tu veux qu'il vienne dans ton cœur , & qu'il y fasse sa demeure , purifie-le du vieux levain , bannis-en tout le fiel & tout le tumulte des vices , élève tes sentimens jusque dans la haute partie de toy-même ; là comme un passereau solitaire tu repasseras les égaremens de ta vie dans l'amertume de ton cœur. Si tu aimes beaucoup ton Dieu , tu prepareras toujours le meilleur lieu & le plus beau ; c'est en cela , mon ame , que tu feras paroître l'amour que tu portes à ton Sauveur ; tu dois reconnoître néanmoins que tous les efforts que tu feras ne seront jamais suffisans pour te preparer assez dignement à une action si sainte & si relevée , quand même tu employerois des années entieres , & que tu n'aurois dans l'esprit que cela seul.

Je le reconnois , mon Dieu , c'est votre bonté , c'est votre grace qui me permet d'approcher de votre sainte Table. Je me regarde devant vous comme un indigent , qu'un homme riche feroit manger avec luy : il ne peut rien me rester pour reconnoître un si grand bienfait , que de m'humilier

profondément devant vous ; & de vous en rendre des actions de graces. Je ferai donc ce qui est en moy ; je le ferai avec soin , non point par coutume ni par necessité ; je vous recevrai , mon Sauveur , avec une crainte mêlée d'affection & de respect. C'est vous qui m'appellez à votre Table , c'est vous qui me le commandez ; je viendrai donc , & je vous recevrai , persuadé que vous suppléerez à ce qui me manquera. Lorsque vous me donnerez des mouvemens de ferveur & de pieté , je vous en rendrai graces , à vous qui êtes mon Dieu , & qui m'accordez cette faveur , non parceque j'en suis digne , mais parceque vous me faites miséricorde. Si je ne ressens pas dans moy-même ces saintes affections , mais au contraire , que je me trouve sec & aride , je prierai avec plus d'instance , je gémirai , je frapperai sans cesse à la porte , jusqu'à ce que je mérite de recevoir une goutte de cette grace si salutaire. Ouy , je le sçai , mon Dieu , j'ai besoin de vous , & vous n'avez pas besoin de moy ; je ne viens pas à vous pour vous sanctifier , mais c'est vous qui venez à moy pour me rendre meilleur & plus saint : je m'approche de vous pour y trouver la sainteté , & pour y demeurer eternellement uni ; j'y viens pour recevoir de nouvelles graces , pour con-

recevoir une ardeur toute nouvelle, & pour me corriger de plus en plus.

Ne néglige pas, mon ame, une si grande faveur, mais prepare ton cœur avec tout le soin possible, pour y faire entrer ton bien-aimé; tu ne dois pas seulement t'exciter à la pieté avant la sainte Communion, mais tu dois encore t'y conserver après l'avoir reçue; la reception de ton Dieu ne doit pas moins être suivie d'une exacte vigilance, que précédée d'une sainte disposition. Cette vigilance sur toy-même te servira dans la suite pour recevoir des graces plus abondantes. Ouy, mon ame, sois persuadée que celui qui après avoir reçu son Dieu, se répand dans des consolations exterieures, s'indispose beaucoup pour le recevoir. Si tu veux éviter de prendre des satisfactions terrestres, accoutume toy à parler peu; demeure dans le secret, afin de jouir de ton Dieu; car c'est pour lors que tu le possèdes luy-même, & tout le monde entier ne peut t'en priver; c'est à luy que tu dois te donner toute entiere & sans reserve, afin que ne vivant plus dans toy-même, tu jouisses d'une paix exempte de toute peine.

O R A I S O N.

Dieu souverainement puissant & souverainement bon , detournez de nous par votre miséricorde , tout ce qui peut être contraire à notre vray bien, afin que n'ayant rien ni dans le corps ni dans l'ame qui nous empêche d'aller à vous, nous accomplissions avec une sainte liberté tout ce qui regarde votre service.



POUR LE XX. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Benir Dieu également dans la paix
& dans le trouble.*

Toujours , mon Dieu , je me rendrai Imit. liy. 3. c. 17.
à la maniere dont il vous plaira de
me traiter ; car vous sçavez ce qui m'est
utile ; je sçai que je juge des choses com-
me les autres hommes ; & comme mes
affections sont humaines, mes pensées le



sont aussi. Seigneur, c'est ce que je reconnois bien moy-même ; vous avez infiniment plus de soin de moy, que je n'en pourrois avoir. Que celuy-là est exposé à de grandes chutes qui ne se jette pas dans votre sein, & qui ne veut pas se reposer sur votre bonté de tout ce qui le regarde. Faites-moy seulement la grace que ma volonté demeure ferme en vous, & tende toujours à vous ; & après cela disposez de moy comme il vous plaira : car il est impossible que tout ce qui m'arrivera selon votre ordre ne soit toujours bon. Si vous voulez que je sois dans les tenebres, soyez en beni : si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez en également beni : si vous daignez consoler mon ame, soyez en loué : si vous voulez l'affliger, soyez en loué de même.

Voilà, je le reconnois maintenant, la conduite que je dois tenir si je veux marcher avec vous. Je dois être également disposé ou à la souffrance ou à la joye. Je dois recevoir avec la même tranquillité ou les richesses & la plénitude, ou la pauvreté & l'indigence. Oüi, mon Dieu, je souffrirai de bon cœur, pour votre amour, tout ce qui m'arrivera selon votre ordre.

Je veux recevoir indifferemment de votre main adorable le bien & le mal, la douceur & l'amertume, la joye & la tristesse, & vous rendre pour toutes ces faveurs de continuelles actions de graces. Préservez-moy seulement de tout peché, & je ne craindrai ni la mort ni l'enfer. Pourvû que vous ne me rejettiez pas éternellement de devant vous, & que vous ne m'effaciez point du livre de vie, tous les maux qui me pourront arriver ne me scauroient nuire.

O R A I S O N.

S Eigneur, nous vous supplions que vous laissant flechir aux prieres de vos fideles, vous leur accordiez le pardon de leurs offenses & la veritable paix: afin qu'ils reçoivent ensemble la double grace d'être purifiez de tous leurs pechez & de vous servir dans la tranquillité d'une sainte confiance.





POUR LE XXI. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

On ne trouve la paix qu'en mortifiant ses passions.

Imit. I. I.
c. 6.

AUssitôt, mon ame, que tu feras réglée dans tes desirs, tu trouveras dans toy-même le trouble & l'inquietude; non, jamais le superbe ni l'avare ne sont en repos; au lieu que le pauvre & l'humble d'esprit conserve en son cœur une paix profonde. Si tu n'es pas encore morte entièrement à toy-même, tu es bien encore exposée à la tentation, & tu te laisseras vaincre dans les moindres choses. Helas! si tu es encore foible & charnelle ou portée à la sensualité, tu auras bien de la peine à te détacher entièrement des desirs terrestres; c'est pourquoy tu tombe souvent dans la tristesse, lorsqu'il faut t'en séparer: aussi voit-on que tu te mets aisément en colere lorsqu'on te résiste. Si tu t'abandonne à la recherche

des choses que tu desires , de combien de remords de conscience n'es-tu point agitée , parceque voyant que tu as suivi en tout ta passion , & que cependant tu n'as pû trouver la paix que tu recherches ; c'est donc en résistant aux passions que tu peux trouver le véritable repos du cœur, & non pas en les contentant. Ainsi jamais tu ne pourras acquiescer ce repos , si tu te conduits toujours selon les maximes de l'homme charnel , ou si tu recherches les objets extérieurs & sensuels.

O R A I S O N.

SEigneur , gardez s'il vous plaît vos serviteurs par une assistance continue de votre bonté , afin qu'ils soient delivrez de tous les maux par une si puissante protection , & qu'ils en témoignent dans leurs saintes actions plus de pieté & de zele envers leur souverain libérateur.





POUR LE XXII. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

De la joye d'une bonne conscience.

Imitat.
liv. 2.
chap. 6.

LA veritable gloire en ce monde, ô mon ame, doit consister dans le témoignage que te rendra ta conscience : si elle ne peut rien te reprocher tu seras toujours dans la joye ; ainsi toujours prête à souffrir , souffrant même avec beaucoup de generosité, ta joye se redoublera dans les plus grandes afflictions ; une conscience souillée de quelque péché est toujours inquiete & timide : au lieu que si ton cœur ne t'accuse de rien, tu jouiras d'une douce tranquillité. N'ais jamais aucun plaisir que celui d'avoir fait quelque bien ; as-tu vû un mechant avoir une veritable joye & une paix interieure ? au contraire, toujours en guerre avec Dieu, toujours en guerre avec eux-mêmes, ils ne peuvent trouver aucun repos ; c'est aussi l'oracle que Dieu-même a pro-

noncé , qu'il n'y a point de paix pour les impies. Si jamais tu en trouve quelqu'un qui te dise, Nous sommes en paix , nous sommes à couvert de tous les maux : qui oseroit entreprendre de nous traverser dans l'état où nous sommes ? Regarde ces paroles, mon ame , comme de vains discours : la colere de Dieu s'élevera tout d'un coup contr'eux , & toutes leurs entreprises seront reduites en fumée , & leurs pensées periront avec eux.

Qu'il m'est facile, pour peu que je vous aime , de me rejouir & de me glorifier dans les afflictions , parceque c'est là proprement se rejouir & se glorifier dans votre Croix, ô mon Sauveur ; la gloire que le monde donne & reçoit, passe en un moment , & nous la voyons toujours accompagnée de tristesse ; ma gloire doit être dans le fond de mon cœur , & non pas dans la bouche des hommes ; ma joye doit venir de vous , elle doit être dans vous-même , parceque vous êtes la verité éternelle. Helas ! si je desirois la gloire veritable & permanente, je me mettrois peu en peine d'une gloire passagere comme celle du monde ; si je recherche au contraire une gloire de si peu

de durée , c'est un témoignage assuré que je n'aime pas la gloire éternelle. Heureux , mon Dieu , si je pouvois ne me soucier ni du blâme ni des louanges, rien aussitôt ne pourroit troubler la paix de mon cœur ; je demeurerois content & paisible , persuadé que les louanges qu'on me donnera , ne me rendront pas plus saint , & que le mépris qu'on aura pour moy ne me rendra pas moins estimable. Je serai toujours ce que je suis ; & quoy qu'on publie de moy , je ne deviendrai pas à vos yeux plus grand que je suis maintenant.

Si tu considérais bien , mon ame , ce que tu es au dedans de toy-même , tu te mettrois peu en peine de ce que les hommes disent de toy : les hommes ne peuvent considérer que tes dehors ; mais Dieu examine ton cœur : les hommes ne voyent que tes actions , mais Dieu examine tes intentions & tes mouvemens ; si tu veux donc être véritablement humble , fais bien , mais estime peu ce que tu fais ; ne reçois de consolation d'aucune creature , & tu pourras pour lors avoir quelque confiance sur la pureté de ton cœur , & tu feras bien voir que tu es en-

tierement entre les mains de Dieu , si tu ne cherche audehors aucun témoignage en ta faveur. Non , mon ame , ce n'est point celuy qui se rend témoignage à luy-même , qui est veritablement estimable ; mais celuy à qui Dieu rend témoignage : suis Dieu auedans de toy-même , n'ais aucune attache pour tout ce qui est audehors , & tu seras dans l'état d'un homme interieur & spirituel.

O R A I S O N.

O Dieu qui êtes notre azile & notre force , écoutez favorablement les prieres de votre Eglise, vous qui luy avez donné la pieté même qui la porte à prier ; & accordez-nous par une grace puissante , ce que nous demandons avec une vive foy.





POUR LE XXIII. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*S'appliquer serieusement à vaincre
ses passions.*

Imit. l. i.
chap. ii.

TU jouirois , mon ame, d'une grande paix , si tu voulois ne te point occuper des paroles & des actions des autres, & de tout ce qui ne te regarde point: comment pourras-tu trouver quelque repos , si tu t'embarasse dans des soins inutiles & étrangers , si tu cherche audehors des objets qui te detournent , & si tu te recueille tres-rarement en toy-même. Heureuse mon ame si tu es simple, parceque tu jouiras d'une grande paix! Pourquoi crois-tu qu'il s'est trouvé des Saints si parfaits & si élevez dans la contemplation? C'est parcequ'ils se sont étudié à mortifier en eux tous les desirs qu'ils pouvoient avoir pour la terre ; ainsi toujours appliquez à eux-mêmes avec liberté , ils sont demeurez unis entiere-

ment à Dieu. Pour toy , mon ame, tu t'occupe trop de tes passions , & tu te mets trop en peine des choses qui passent; aussi il arrive bien peu que tu surmonte parfaitement un seul vice , & tu n'as point d'ardeur à t'avancer de jour en jour; ainsi tu demeure toujours dans la tiédeur; si tu étois morte entièrement à toy-même , & que tu ne fusse point embarrassée au dedans , alors tu pourrois goûter Dieu & éprouver quelque chose de cette joye celeste, que donne la contemplation de la vérité ; mais ton plus grand empêchement vient de ce que tu n'es point libre de tes passions & de tes mauvais desirs , & de ce que tu ne t'efforce point de marcher dans cette voye parfaite par où ont été tous les Saints. S'il t'arrive le moindre mal , aussitôt tu t'abbas , & tu ne pense qu'à chercher des consolations humaines ; si tu avois du courage pour demeurer dans le combat , certainement tu verrois que Dieu t'envoyeroit quelque secours.

C'est vous . mon Dieu , qui nous procurez des occasions de combattre pour nous faire vaincre ; c'est vous aussi qui aidez ceux qui combattent , & qui espe-

rèrent en votre grace : si je mettois l'avancement de la vie chrétienne dans l'exacte observation des choses extérieures de la Religion ; hélas que ma devotion seroit peu solide ! mais selon votre parole , je dois mettre la coignée à la racine de l'arbre, afin qu'étant purifié de mes passions, je puisse jouir d'une véritable tranquillité au dedans de moy-même : si chaque année je deracinois seulement un vice de mon cœur , je deviendrois bientôt parfait ; mais j'éprouve souvent tout le contraire , & je trouve que j'étois meilleur & plus détaché au commencement de ma conversion , qu'après plusieurs années que je fais profession d'une vie retirée.

L'ardeur & le desir d'avancer devroit bien croître en toy de jour en jour , ô mon ame : mais tu crois avoir beaucoup fait d'avoir conservé une partie de ta première ferveur ; si tu t'étois fait un peu de violence au commencement , tu pourrois tout faire ensuite avec facilité & avec joye. Tu vois bien , ô mon ame , combien il est difficile de quitter ta mauvaise accoutumance ; mais il l'est encore plus de t'opposer à ta propre volonté ; tu ne peux pas surmonter les moindres dif-

ficulitez. Comment donc pourras-tu vaincre les plus grandes ? Resiste d'abord à tes inclinations, rends-toy sourde à ce que l'habitude t'inspire, de peur qu'elle ne te jette peu à peu dans une guerre où peut-être tu seras vaincuë : si tu considérois quelle seroit ta paix & la joye des autres en vivant comme ton devoir le demande de toy, tu travaillerois avec plus de soin à t'avancer dans la pieté.

O R A I S O N.

Pardonnez, Seigneur, les offenses de votre peuple, afin que votre grace nous delivre de la malheureuse servitude du peché dans laquelle nous nous sommes engagéz nous-mêmes par la fragilité de notre nature : par notre Seigneur Jesus-Christ qui vit & regne avec vous dans l'unité du Saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.





A V I S.

S'il y a plus de vingt quatre Dimanches depuis la Pentecôte jusqu'à l'Avent, on reprend icy les Prieres & les Oraisons des Dimanches d'après l'Ephipanie qu'on n'avoit point dites.

POUR LE DERNIER DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOSTE.

*Mépriser les jugemens des hommes,
& n'avoir égard qu'à celui
de Dieu.*

Imit. l. 3.
c. 46.

MOn ame, demeure ferme, & espere en ton Dieu ; car pour les paroles des hommes que sont-elles autre chose qu'un bruit vain & passager qu'un son de peu de durée ? Elles volent dans l'air, mais elles ne peuvent blesser la fermeté de la pierre : si tu es véritablement

coupable , sois bien aise de te servir de ce qu'on dit contre-toy pour t'amender. Si ta conscience ne te reproche rien, sois dans la joye de souffrir cette injure pour l'amour de ton Sauveur. Helas ! tu souffriras bien peu de choses si tu ne souffres que des paroles , n'étant pas encore assez forte & assez courageuse pour supporter de grands tourmens. Pourquoi donc des paroles si legeres te percent-elles jusque dans le fond du cœur ; sinon parceque tu es encore charnelle ; & que tu as plus d'égard aux hommes que tu ne devrois ? Car ayant peur d'être méprisée, tu ne veux pas être reprise de tes fautes , & tu cherche à les couvrir de quelques excuses ; mais entre plus avant dans la connoissance de ta propre nature , & tu verras que le monde est encore bien vivant dans toy-même , & qu'il te reste encore un desir superbe de plaire aux hommes : car fuyant d'être abaissée & confondue pour tes defauts, tu fais bien voir que tu n'es pas veritablement humble , que tu n'es pas morte au monde, & que le monde n'est ni mort ni crucifié pour toy.

Je veux dans la suite , mon Dieu , écouter votre parole , afin que les paroles

des hommes ne me touchent plus. Ouy, je sçay que quand ils publieroient contre moy tout ce que la calomnie la plus envenimée pourroit inventer, ils ne peuvent me faire aucun mal, pourveu que je puisse passer ces paroles comme une paille qui vole dans l'air. Je suis persuadé que jamais elles n'auront la force de faire tomber le moindre cheveu de ma tête, & que si je m'en offense, c'est une marque que je ne vous ai pas devant mes yeux, ô mon Sauveur, & que je suis peu recueilli audedans de moy-même : si je mettois ma confiance en vous, sans m'appuyer sur les differens jugemens qu'on porte de moy, je ne craindrois rien de tout ce qui me peut arriver de la part des hommes. C'est vous qui nous jugez tous, c'est vous qui penetrez le secret de nos cœurs; vous connoissez parfaitement, & celuy qui fait l'injure, & celuy qui la souffre; si je suis attaqué par les medifances & par les calomnies, vous le permettez ainsi afin de m'éprouver, & pour faire paroître un jour les pensées de plusieurs qui étoient cachées au fond de leurs cœurs.

Je sçai, mon Dieu, que vous jugerez les
les

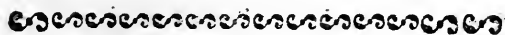
les hommes à la face de toute la terre , l'innocent également comme le coupable ; mais vous voulez auparavant les éprouver l'un & l'autre par un jugement secret & caché. Je sçai que le témoignage des hommes trompe souvent , mais votre jugement est toujours équitable ; il demeurera ferme , sans que jamais rien puisse le changer. Il est souvent caché , & il s'en trouve peu qui pénétrent dans la conduite particulière que vous tenez sur les hommes : hélas , je serois bien insensé si je croyois que vous pouvez errer dans votre conduite, parcequ'elle ne s'accorde point avec les vices des hommes charnels. J'aurai donc recours à vous , sans m'appuyer sur mes desseins particuliers , persuadé qu'étant secouru de votre grace , je ne tomberai point dans le trouble , quelque mal que vous permettiez qui m'arrive : quoiqu'on me condamne injustement, je ne serai pas en peine jamais ; aussi par une conduite entièrement opposée , je ne tomberai pas dans la vaine joye , si d'autres me justifient par une défense raisonnable. Je me souviendrai seulement que c'est vous qui sondez les cœurs ; que vous ne jugez pas selon le dehors & selon ce qui paroît aux sens des hommes , puisque souvent ce qui est bon & louable dans leur estime , se trouve

blâmable à votre jugement.

Seigneur , mon Dieu , juste Juge , fort & patient , qui connoissez la fragilité & la corruption de l'homme , soyez ma force & tout mon appuy ; hélas , c'est bien peu que ma propre conscience ne m'accuse pas : vous connoissez en moy ce que je n'y connois pas moy-même ; & ainsi je dois m'humilier toutes les fois qu'on me reprend , & je dois le souffrir avec douceur. Pardonnez moy , mon Dieu , toutes les fautes que j'ai faites en n'en usant pas de la sorte , & faites moy la grace d'être plus humble & plus doux à l'avenir. Votre miséricorde , qui est si abondante , me vaut beaucoup mieux pour obtenir le pardon de mes pechez , que la pensée que j'ai qu'il y a quelque vertu en moy , qui me fait croire que le fond de mon cœur n'est pas mauvais , quoiqu'il me soit inconnu à moy-même ; car encore que je ne me sente coupable de rien , je ne puis pas me justifier pour cela , puisque si vous nous jugez à la rigueur & sans miséricorde , nul homme ne se trouvera juste devant vous.

ORAI SON.

SEigneur , nous vous supplions de recueillir par votre grace les volontez de vos fideles , afin que produisant avec plus d'ardeur les fruits eelestes des actions saintes , ils recoivent de votre bonté de plus grands remedes , pour guerir leurs ames : Par Jesus-Christ nostre Seigneur , qui vit & regne avec vous dans l'unité du S. Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.



P O U R L E J O U R

D E L A T O U S S A I N T .

*S'exciter à la vertu par l'exemple
des premiers Saints.*

JEtte les yeux , mon ame , sur les exemples Imit. liv. 1. c. 18.
des premiers Saints , qui ont été de vives
images de la perfection & de la sainteté chrétienne & religieuse , & tu trouveras que tout
ce que tu fais est peu de chose , ou même
rien du tout. Helas , qu'est-ce que ta vie , si tu

la compares avec la leur. Les Saints & les amis de Jesus-Christ ont servi Dieu dans la faim & dans la soif, dans le froid & dans la nudité, dans le travail & dans les fatigues, dans les veilles & dans les jeûnes, dans les prieres & dans les meditations saintes, & dans une infinité de persecutions & d'opprobres. Combien les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, & tous les autres qui ont suivi les traces de Jesus-Christ, ont-ils soufferts de longues & de penibles afflictions? Ils ont hai dans ce monde leur propre vie, pour la posseder un jour dans l'éternité. Helas, comment ont vécu ces Peres des deserts: quelle a été leur austerité & leur dépouillement de toutes choses; combien de grandes & de fâcheuses tentations ont-ils souffert; combien de fois ont-ils été tourmentez par les Demons? Mais aussi quelle a été la ferveur & l'assiduité de leurs prieres, la rigueur de leur zele ardent à s'avancer dans la pieté: avec quel courage se sont-ils declarez la guerre à eux-mêmes pour dompter toutes leurs inclinations vicieuses? Combien a été pure & droite leur intention, par laquelle ils n'ont jamais consideré que Dieu seul? Peux-tu dire, mon ame, que tu ayes marché sur les traces de ces fideles serviteurs de Jesus-Christ?

Agissez , Seigneur , sur ma volonté , vous en êtes le maître , faites que je puisse imiter ces premiers défenseurs de votre saint Nom. Il travailloient le jour & prioient la meilleure partie de la nuit , & même durant leur travail leur esprit ne cessoit jamais de prier ; tout leur temps étoit employé utilement : les heures leur sembloient trop courtes pour s'appliquer à ce qui vous regardoit ; ils oublioient même de donner à leur corps ce qui luy étoit nécessaire , tant l'amour de la contemplation les charmoit par ses attraits & par sa douceur : ils renonçoient à toutes richesses , dignitez , honneurs , amis & parens ; ils ne desiroient rien de toutes les choses du monde , à peine prenoient-ils ce qu'il falloit pour les soutenir ; & lors même que par une nécessité inévitable à tous les hommes ils étoient obligez de s'assujettir au corps , ils ne pouvoient se rendre à cette servitude qu'avec douleur. Ils étoient pauvres des biens de la terre , & riches en graces & en vertus : tout leur manquoit audehors , mais audedans ils étoient remplis des dons & des consolations du ciel. Ils vivoient comme étrangers sur la terre ; mais ils étoient, mon Sauveur, vos plus chers amis & vos serviteurs les plus fideles : ils passoient pour un neant dans leur propre estime

& dans celle du monde ; mais ils étoient précieux à vos yeux , & chers de vous comme vos veritables amis. Ils vivoient dans une humilité sincere , dans une obéissance simple , dans une charité & une patience parfaite ; ainsi avançant tous les jours dans la vie de l'esprit , ils étoient comblez de plus en plus de vos faveurs & de vos graces. Il est vray , mon Dieu , je le confesse à ma honte, ce sont-là les modeles que vous avez donnez pour toutes les ames pures & religieuses , & leur exemple doit être plus puissant pour nous rendre fervens dans le bien , que celui d'un si grand nombre de tièdes pour nous relâcher : mais cependant que ma vie est encore éloignée d'une si grande perfection.

Helas , quelle a été la ferveur de tant de Chrétiens qui vivoient dans les premiers siècles , & de tant de saints Religieux au commencement de leur institut : quelle a été leur ardeur dans la priere , leur zele à s'animer à la vertu , leur exactitude à garder l'observance & la discipline , leur respect & leur obéissance pour suivre les regles & la volonté de ceux qui leur étoient preposez : les traces qui nous sont restées de leurs vertus , nous font voir encore qu'ils étoient veritablement saints & parfaits, & qu'ayant combattu comme de ge-

nerveux soldats pour la défense de votre Nom, ils ont mis tout le monde sous leurs pieds. Quel changement, Seigneur ; nous faisons maintenant passer un homme pour Saint, lorsqu'il ne viole point les regles du Christianisme, & lorsqu'il souffre avec patience l'état penible qu'il a choisi. O tiedeur, ô negligence de nos jours ! de nous éloigner sitôt de cette ancienne & de cette premiere ferveur, & trouver même ensuite la vie ennuyeuse, tant nous nous abandonnons à la lâcheté & à la moleste : faites, mon Dieu, faites que nous ne tombions point dans l'assoupissement ; mais que nous avancions dans le chemin de la vertu, nous qui avons vû si souvent les exemples des ames ardentes & courageuses.

ORAI SON.

Dieu eternel & toutpuissant, qui nous faites honorer dans un même jour la Fête de tous les Saints, nous vous supplions de nous accorder avec abondance la remission de nos pechez, que nous vous demandons depuis si longtemps ; nous vous en conjurons, Seigneur, par le grand nombre d'intercesseurs que nous avons aujourd'huy auprès de vous.



POUR LE JOUR DES MORTS.

Méditer la mort , & s'y préparer.

Imitat.
liv. 1.
chap. 23.

CONsidere , mon ame , que tu ne seras qu'un moment en ce monde ; mais que deviendras-tu dans la suite ? tu paroïs aujourd'huy , & demain tu disparois ; & lorsqu'on ne te verra plus , tu seras bientôt effacée de l'esprit des hommes. Que ton cœur est insensible , qu'il est dur ! quoy , tu ne penseras qu'aux choses presentes , sans prévoir l'avenir. Ouy , mon ame , tu devrois être aussi réglée dans tes actions & dans tes pensées , que si tu devois mourir aujourd'huy. Si ta conscience étoit vraiment pure , tu ne craindrois pas de mourir ; il seroit plus utile pour toy de travailler à éviter le peché , que de fuir la mort. Si tu n'es pas prête à mourir aujourd'huy , comment le seras-tu demain , puisque le jour de demain est incertain , & que tu ne sçais pas si Dieu te le donnera. Que te servira de vivre longtemps , puisque tu te corriges si peu. Helas , une longue vie ne diminuera point le nombre de tes fautes , peut-être

qu'elle ne fera que les augmenter. Qu'il seroit à souhaiter, mon ame, que tu te fusses seulement bien conduite durant un seul jour dans le monde. Tu te flattes peut-être de ce qu'il y a déjà beaucoup d'années que tu t'es consacrée à Dieu; mais que t'a servi ce temps pour te corriger.

Si la mort est à craindre, mon ame, tu dois croire qu'il est encore plus dangereux de vivre longtemps. Heureuse si tu avois toujours devant les yeux l'heure de ta mort, & si tu étois disposée tous les jours à mourir; si tu as vû mourir quelque personne, considère que la même chose te doit arriver, pense au matin que tu n'iras peut-être pas jusques au soir, & pense au soir que tu ne verras peut-être pas le matin; sois toujours prête, & vis de telle sorte, que tu ne sois jamais surprise de la mort. Hélas, combien s'en trouve-t-il qui meurent d'une mort subite & imprevue; car le Fils de l'homme vient à l'heure qu'on ne pense point. Quand tu seras arrivée à cette dernière heure, tu verras bien d'un autre oeil toute ta vie passée, & tu regretteras beaucoup d'avoir été si lâche & si negligente. Quel sera ton bonheur, ô mon ame, si tu tâches de te rendre telle maintenant que tu souhaites que Dieu te trouve à l'heure de la mort: quelle

confiance n'aurois-tu pas que ta mort seroit bienheureuse , si tu avois pour le monde un mépris entier & un ardent desir d'avancer dans la vertu , si tu avois de l'amour pour la discipline , si tu aimois le travail de la pénitence ; si toujours prompte à obéir , renonçant à toy-même , tu souffrois tous les maux pour l'amour de Jesus-Christ ton Sauveur & ton Dieu. Tu peux faire beaucoup de bien pendant que tu jouis d'une parfaite santé ; mais que sçais-tu ce que tu pourras faire étant malade ? Peu deviennent meilleurs par les maladies , comme il y en a tres-peu qui se sanctifient par les longs pèlerinages. Ne te fies point sur la parole de tes proches & de tes amis ; ne diffères point à faire ton salut , parceque les hommes t'auront plutôt oublié , que tu ne peux te l'imaginer. Ne conçois-tu pas qu'il vaut bien mieux pourvoir de bonne heure à la sûreté de ton salut , & faire passer au ciel devant toy tes bonnes œuvres , que de te reposer sur le soin des autres.

Helas , mon ame , si tu n'es pas en peine maintenant pour toy-même , qui aura soin de toy quand tu n'y seras plus. Voicy les momens précieux , voicy le jour du salut , voicy le temps vraiment favorable ; mais peux-tu réfléchir toy-même sans douleur sur ces mo-

mens que tu employes si mal , & qui te font donner pour meriter une eternité : hélas , peut-être , mon ame , que le temps viendra où tu fouhaiteras , je ne dis pas un jour , mais une seule heure pour te corriger , & je ne sçai si tu pourras l'obtenir. Considere attentivement de quel peril & de quelle frayeur tu peux te tirer , si tu vis toujours dans la crainte & dans l'apprehension de la mort ; tâche donc de vivre dès-à-présent si bien , que tu ayes plus sujet de te réjouir que de craindre quand Dieu t'appellera à luy : apprens maintenant à mourir au monde , afin que tu commences alors à vivre avec Jesus-Christ ; apprens à mépriser tout , afin que tu sois tout-à-fait libre pour aller à ton Sauveur ; afflige ton corps par la penitence , afin que tu puisses avoir une ferme esperance en ton Dieu. Hélas , insensée que tu es , pourquoy te promets-tu de vivre longtemps , toy qui ne peux pas t'assurer d'un seul jour.

Combien de personnes trompées par cette vaine esperance , que tu as vû mourir cependant lorsqu'ils y pensoient le moins. Combien de fois , mon ame , as-tu oui dire : Un tel a été tué d'un coup d'épée , un autre a été noyé , un autre est mort d'une grande chute , un autre à table , un autre en jouant ; l'un pe-

rit par le feu , l'autre par le fer , l'un par la peste , l'autre par la main des voleurs ; ainsi , mon ame , tu te verras emportée par la mort , ta vie s'enfuira comme l'ombre ; & qui pourra se souvenir de toy après ta mort ? qui fera des prieres pour ton salut ? Fais maintenant tout ce que tu pourras faire , puisque tu ne sçais pas quand tu mourras , ni ce qui peut t'arriver quand tu seras sortie de ce monde. Amasse des richesses immortelles pendant que tu en as le temps ; ne t'applique qu'à ton salut , & ne penses qu'aux choses de Dieu : fais toy maintenant des amis , honorant les Saints & imitant leurs actions , afin qu'après ta mort ils te reçoivent dans les tabernacles éternels ; vis sur la terre comme une étrangère , à qui toutes les affaires du monde sont indifférentes. Conserve ton cœur toujours libre & toujours élevé en Dieu , parceque tu n'as point icy de demeure ferme & assurée ; offre luy sans cesse tes prieres , tes gémissemens & tes larmes , afin qu'après cette vie tu passes heureusement au repos du ciel. Ainsi soit-il.

O R A I S O N.

O Dieu , qui êtes le Createur & le Redempteur de tous les Fideles , accordez aux

ames de vos serviteurs & de vos servantes , la rémission de tous leurs pechez , afin qu'elles obtiennent par les tres-humbles prieres de votre Eglise , le pardon qu'elles ont toujours désiré. C'est ce que nous vous demandons pour elles , ô Jesus , qui vivez & regnez aux siècles des siècles.



POUR LA FESTE DE SON PATRON.

*Qu'il faut plutôt imiter les Saints ,
que de disputer quels sont les plus
grands d'entr'eux.*

GArde toy bien , mon ame , de t'embar-
rasser dans des disputes sur des matieres
élevées , & sur les secrets jugemens de Dieu ,
pourquoy il abandonne l'un & élève l'autre ;
pourquoy l'un est affligé , & l'autre si com-
blé d'honneur & de gloire : ce sont des choses
qui surpassent tes lumieres ; & quelque effort
que tu fasses pour les penetrer , jamais ta rai-
son ne pourra sonder la profondeur des juge-
mens de Dieu. Lors donc que tes ennemis te
tentent sur ce sujet , ou que les hommes cu-
rieux te portent à cette recherche , répons

Imit. 1.3
c. 58.

leur cette parole du Prophete : Vous êtes justes , Seigneur , & vos jugemens sont équitables ; ou cette autre du même Prophete : Les jugemens de Dieu sont fondéz dans la verité , & ils sont justifiez par eux-mêmes. C'est à toy , ô mon ame , c'est à toy à craindre , & non pas à examiner les jugemens de ton Seigneur , parceque ton esprit ne les peut comprendre : ne te mêle pas aussi dans des questions & dans des disputes inutiles touchant les merites des Saints , sçavoir si l'un est plus saint que l'autre , ou qui est le plus grand dans le Royaume des cieux. Toutes ces choses ne produisent que des contestations peu nécessaires , qui nourrissent l'orgueil & la vaine gloire , & d'où naissent les dissensions & les jalousies ; l'un soutenant un Saint , & l'autre un autre , & chacun s'opiniâtrant avec orgueil , que son Saint est plus grand que celui des autres.

Je ne veux pas , mon Dieu , m'adonner à ces vaines recherches , puisqu'on s'y attache sans aucun fruit , & qu'elles déplaisent beaucoup aux Saints qui jouissent de la bienheureuse éternité : je sçai que vous n'êtes pas un Dieu de dissension , mais un Dieu de paix ; & cette paix ne consiste pas à m'élever moy-même ; mais au contraire , à m'établir dans une

solide humilité. Je sçais qu'il y en a qui sont portez d'un plus grand zele envers quelques Saints , qu'envers les autres ; mais cette affection vient plus de l'homme , que de vous-même ; c'est vous qui avez créé tous les Saints ; c'est vous qui leur avez donné la grace , c'est vous qui les avez recompensez de la gloire : vous sçavez , mon Dieu , leurs merites en particulier , vous les avez tous prevenus par les benedictions de votre celeste douceur ; vous les avez connus dans votre prescience avant tous les siecles : ce ne sont point eux qui vous ont choisi les premiers , mais c'est vous qui les avez separez du monde ; ainsi appelez par votre grace , attirez par votre misericorde , vous les avez conduits jusqu'à la fin parmy les tentations differentes de cette vie : consolez par vos douceurs ineffables , ils ont eu le bonheur de perseverer & de recevoir la couronne que meritoit leur patience ; vous les connoissez tous , & vous leur portez un amour qui ne se peut exprimer. C'est donc vous , mon Dieu , que je benirai par dessus tous ; vous seul meritez d'être loué dans vos Saints & honoré dans chacun d'eux , puisque vous les avez predestinez & élevez à une si grande gloire , sans qu'ils aient eu aucun merite propre qui les ait precedé.

J'aurai maintenant, mon Dieu, une grande veneration pour tous vos Saints, persuadé que celuy qui en méprise le moindre, n'honore pas le plus grand, puisque vous avez fait le moindre, comme le plus grand. Je sçai que celuy qui fait injure à quelqu'un des Bienheureux, le fait à vous-même & à tous ceux qui sont dans le ciel, puisque les Bienheureux étant liez d'un amour mutuel, ils ne sont plus qu'un avec vous : tous n'ont qu'un même sentiment & une même volonté, & tous s'aiment unanimement dans vous-même, qui estes tout en tous. Mais hélas, quand parviendrai-je à ce degré d'amour, où les Saints vous aiment encore beaucoup plus, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes ; élevez comme ils sont audeffus de leur amour propre, ils passent entierement dans le vôtre ; ils en jouissent, & ils y trouvent toute leur félicité & tout leur repos. Jamais aussi ils ne peuvent descendre de cette élévation, & rien ne les peut détourner d'un si grand objet, parce-qu'étant pleins de vous, ô mon Dieu, qui estes l'éternelle vérité, ils brûlent d'un amour dont la flâme ne pourra jamais s'éteindre. Je reconnois devant vous, que je suis trop charnel pour parler de l'état des Saints, puisque je ne recherche que mes avantages propres

& ma satisfaction particuliere.

Helas , mon ame , je ne m'étonne point si tu ne peux t'exprimer sur le bonheur des Saints : les as-tu jamais considerez selon la regle de la verité eternelle ? ne les as-tu pas au contraire regardez selon tes inclinations & selon ta fantaisie ? C'est là , sans doute , un défaut de ton ignorance , puisqu'étant si peu éclairée , tu n'es gueres capable d'aimer personne d'un amour parfait & vrayment spirituel. Peutêtre es-tu portée à aimer un Saint plutôt qu'un autre , par une inclination naturelle & par une affection toute humaine , & tu te representes à toy-même les choses du ciel dans la même bassesse avec laquelle tu regardes les choses de la terre : mais sçais-tu bien , mon ame , qu'il y a une difference presque infinie entre tes pensées , & cette connoissance sublime , que les hommes reçoivent de la revelation de Jesus-Christ. Prends donc garde de ne point t'emporter par la curiosité des choses qui passent tes lumieres ; mais applique tes soins à avoir une place dans le Royaume de Dieu , quand ce ne seroit que la dernière. Helas , que te serviroit , ô mon ame , de connoître à découvert qui est le plus saint & le plus grand dans le Royaume des cieux , si tu ne prenois de-là un sujet de t'humilier

davantage devant ton Sauveur, & de le glorifier avec plus d'ardeur. Apprends donc que Dieu aime beaucoup mieux celuy qui pense sérieusement à la grandeur de ses pechez & à la foiblesse de sa vertu, & combien il est encore éloigné de cette perfection qu'ont pratiquée tant de Saints, que celuy qui s'amuse à disputer qui est le plus grand ou le plus petit d'entr'eux.

Si je considere maintenant vos Saints, ô mon Dieu, ce ne fera plus que par de ferventes prieres & par des larmes, afin d'implorer avec un cœur humble leurs secours & leurs intercessions, abandonnant comme une recherche vaine & curieuse ce qu'il y a de secret & de caché dans leur gloire: combien aussitôt ne seront-ils pas contents si je me contente moy-même, & si je demeure dans les bornes de ma foiblesse, en reprimant la licence de mes discours? Faites, mon Dieu, faites que marchant sur les traces de vos Elus, plus vous me comblerez de graces, plus aussi je m'humilie. Ils ne prennent aucune gloire de leurs propres merites, parcequ'ils ne s'attribuent aucun bien qui soit en eux; ils vous le rapportent tout entier, parceque vous leur avez donné par un effet de cette charité infinie que vous avez toujours eu pour eux. Toujours

remplis de votre amour, comblez d'un torrent de délices, rien ne peut manquer à leur gloire ni à leur souveraine félicité; plus ils sont élevez dans ce degré de gloire que vous leur avez donné, plus ils sont humbles en eux-mêmes, plus ils sont proches de vous & pénétrer de votre amour; aussi, mon Dieu, vous nous avez dit dans vos saintes Ecritures, que les Bienheureux jettent leurs couronnes devant votre trône, qu'ils se prosternent sur leur face devant l'Agneau, & qu'ils adorent celui qui vit dans les siècles des siècles.

Malheur à moy, si recherchant avec une trop grande curiosité, qui est le plus grand des Saints dans votre Royaume, j'ignore si moy-même je serai digne d'avoir quelque place parmy les moindres d'entr'eux. Hélas, je serois bien grand si j'étois le plus petit dans le ciel, où tous sont grands, parceque tous sont appelez, & seront effectivement vos enfans. Les petits seront élevez entre mille, & les pécheurs, après la plus longue vie, mourront d'une mort qui ne finira jamais. Aussi, mon Dieu, vos Disciples vous demandant qui seroit le plus grand dans le Royaume des cieux, vous leur répondites: Si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez

point dans le Royaume des cieux. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le Royaume des cieux. Ouy, encore une fois, malheur à moy, si je dédaigne de m'humilier volontairement avec les petits, parceque la porte du ciel étant petite, je ne pourrois point y passer. Malheur à moy, si je recherche mes aises & mes consolations icy-bas, parceque les pauvres entrant dans l'éternelle félicité, je demeurerois audehors en criant & en soupirant. Je serai donc dans la paix si je peux acquérir la véritable humilité, je serai dans la joye si je puis acquérir la pauvreté que vous demandez dans moy, parcequ'aussitôt je participerai à votre Royaume, pourvu néanmoins que je marche dans la vérité.

ORATION.

Seigneur, faites la grâce à vos Fideles par l'intercession de Saint N. de ne s'élever jamais dans des sentimens d'orgueil, & d'e s'avancer toujours dans la vertu de l'humilité qui vous est si agreable, afin que rejetant avec mépris tout ce qui n'est pas selon votre Loy, ils se portent à faire tout ce qui est juste & saint par un amour divin, qui les rende vraiment libres.

Fin de la premiere Partie.

L'IMITATION

JESUS-CHRIST

EN FORME DE PRIERES.

SECONDE PARTIE.

Pour les differens états de la vie.

SECTION PREMIERE.

Regles qui peuvent convenir à tous
les états.

CHAPITRE PREMIER.

*Des mouvemens opposez de la nature
& de la grace.*

A Yes soin, mon ame, de bien discerner
en toy les mouvemens de la nature d'a-
vec ceux de la grace, parcequ'ils sont tres-
Imit. 1.3.
c. 54.

subtils , & entierement contraires , & qu'il faudroit que tu fusses bien interieure , bien éclairée & bien spirituelle , pour faire ce discernement. Tu aspires sans doute à quelque bien , & il doit estre l'objet de tes actions & de tes paroles ; mais prens garde de te laisser tromper par les apparences : la nature est artificieuse , elle emporte , elle trompe la plupart des hommes , elle les gagne par ses attraits & par ses amorces , elle n'a pas d'autre fin que sa propre satisfaction. La grace au contraire , marche dans la simplicité , elle te fera éviter , mon ame , les moindres apparences du mal , parcequ'elle-même les évite ; elle ne se sert point de déguisement & d'artifices , & elle fait tout purement pour Dieu , dans lequel elle se repose comme dans sa dernière fin. Remarque bien dans ces effets de la grace la conduite que tu dois tenir : évite les penchans de la nature ; elle ne veut point mourir , elle ne veut pas estre pressée ni domptée , elle a de la peine à obéir , & ne peut souffrir qu'on l'assujettisse : au lieu que si tu suis les mouvemens de la grace , toujours mortifiée , toujours résistante à la sensualité tu n'auras point d'autres desirs que d'estre assujettie & que d'estre domptée : te captivant toi-même , tu aimeras à estre retenue sous la dis-

cipline ; & bien loin de rechercher aucun empire sur qui que ce soit , tu aimeras à vivre & à demeurer sous celui de Dieu , toujours prête de t'abaisser pour l'amour de Dieu sous la main de toutes les creatures. Voilà , mon ame ce que c'est que vivre de la vie de la grace.

Secouru , mon Dieu , par votre main toute-puissante , je surmonterai les efforts que la nature fait contre moy ; elle travaille pour son interest propre , elle considere quel avantage elle pourra tirer des autres , elle prend plaisir à estre honorée , elle craint la confusion & le mépris ; elle aime l'oïveté & le repos du corps , elle recherche les choses belles & curieuses , elle a de l'horreur pour tout ce qui est vil & grossier ; mais votre grace qui habitera en moy , me faisant mépriser ce qui est commode pour moy-mesme , me fera rechercher ce qui est utile à l'avancement de plusieurs : je serai toujours exact & fidele à vous rendre tout l'honneur & toute la gloire ; je souffrirai avec joye pour votre amour , ô mon Dieu , je ne serai point oïsis ; mais j'embrasserai le travail avec un grand cœur ; je me plairai dans les choses simples & basses , je ne rejetterai point ce qui est rude ; ainsi je pourrai me soucier tres-peu des choses pas-

sageres ; le gain ou la perte des biens temporels me fera toujours égal , & je regarderai les paroles injurieuses , comme les louanges qu'on me pourroit donner , parceque votre grace , mon Dieu , me fera considerer seulement les biens eternels & permanens ; toujours joyeux au milieu des pertes , je ne m'irriterai pas pour les paroles un peu trop aigres qu'on pourroit dire contre moy , persuadé , qu'ayant mis mon tresor dans le ciel , jamais il ne pourra perir.

Que votre grace toutepuissante , mon Sauveur , surmonte ma nature corrompue ; je sçai que toujours porté à l'avarice , j'aime mieux recevoir que donner , & que je me plais davantage à ce qui m'est propre & particulier , qu'aux choses qui peuvent apporter aux autres quelque profit ; au lieu qu'animé de votre Esprit , je serai charitable , j'aimerai le bien commun , j'éviterai ce qui me sera singulier , je me contenterai de peu , & je croirai que c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir. Ainsi , bien éloigné de satisfaire mon corps , d'aimer les divertissemens & les promenades , de me porter vers les creatures comme ma nature me l'inspire ; je m'élèverai toujours vers vous , qui estes mon souverain bien ; je m'adonnerai à

la pratique des vertus , je fuirai le monde , j'aurai de l'aversion pour les desirs de la chair , je retrancherai toutes les visites & tous les entretiens inutiles , je rougirai même lorsqu'il faudra paroître en public. Je suis bien aise de recevoir maintenant des consolations extérieures ; mais faites , mon Dieu , que je ne cherche de consolations qu'en vous seul , & que méprisant tous les biens visibles , je ne trouve ma joye que dans ce bien souverain & invisible.

Quoy donc , mon ame , suivant les mouvemens de ta nature corrompue , tu seras toujours intéressée dans ce que tu fais , jamais tu ne pourras estre liberale gratuitement ; si tu fais quelque bien à quelqu'un , sera-ce toujours dans l'esperance de recevoir dans une autre occasion ou le même bien , ou un plus grand , & d'en estre payée , soit par la faveur que tu en recevras , soit par les louanges qu'on te donnera ; tes desirs seront-ils toujours de faire considerer beaucoup ce que tu fais & ce que tu donnes ; quand la grace t'aura-t elle rendue assez parfaite pour ne rechercher rien de tout ce qui est sujet au temps , pour ne demander aucune récompense que Dieu seul , pour ne desirer enfin les biens temporels qu'autant qu'ils peuvent servir pour acquies

la beatitude. Tu es dans la joye lorsque tu as beaucoup de parens & d'amis ; tu te glorifies de ta noblesse & d'une illustre naissance ; tu es complaisante envers les personnes puissantes ; tu flattes les riches, & tu n'applaudis qu'à ceux qui te ressembtent. Je vois bien qu'en cela tu ne suis que ta nature corrompue. Attache toy ; mon ame , à correspondre aux graces de Dieu, aussitôt tu aimeras tes ennemis, tu ne prendras aucun sujet d'élevation du grand nombre d'amis que tu peux avoir. Les plus vertueux feront à ton égard les plus nobles & les plus illustres ; tu favoriseras plutôt le pauvre que le riche, tu ne flatteras point les puissans ; mais tu compâtiras à l'innocent affligé : tu aimeras les ames simples & sincères , & non les doubles & les artificieuses ; tu exhorteras toujours les bons à s'avancer de plus en plus dans la voye la plus parfaite , & à se rendre semblables au Fils de Dieu par la pratique de toutes les vertus.

Si je me plains dans la suite de ce qui me manque & de ce qui m'est penible , je remarquerai bien aussitôt que c'est la nature qui me conduit , & non pas votre grace , ô mon Dieu , puisque cette puissante grace me feroit souffrir avec joye les travaux & la pauvreté ; si je me recherche moy-même , si je

rapporte tout à moy, si je combats pour mes propres interets, si je contredis ceux qui me contredisent, je m'élèverai vers vous, afin qu'animé de votre secours, je vous rapporte tout comme au premier principe; ne m'attribuant aucun bien, je ne prendrai aucun avantage, & je ne m'élèverai de rien; je ne me contristerai pas, je ne préférerai point mes avis aux autres; mais je soumettrai tous mes sentimens & toutes mes lumieres à votre sagesse éternelle & à vos divins jugemens. Jusques à présent j'ai désiré de sçavoir des choses secrètes, à entendre des nouvelles; j'ai aimé à paroître audehors, à tenter & à éprouver tout ce qui se peut connoître par les sens; j'ai désiré d'être connu & de faire des choses pour m'acquérir l'estime & l'admiration des hommes; mais hélas, c'est que je me conduisois selon les regles de l'homme charnel. Quand je serai secouru par votre grace, je negligerais de sçavoir les choses curieuses & d'entendre des nouvelles, parceque cette passion vient en moy de la corruption du vieil homme, & qu'il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre.

Je m'adresse à vous, divine Grace, venez en moy pour y reprimer la liberté de mes sens, faites moy éviter la vaine complaisance

& l'ostentation humaine ; apprenez moy à cacher tout ce qui pourroit estre loué & admiré justement, sous le voile d'une humilité sincere , & à ne chercher en toutes choses & dans toutes les lumieres de la science , que l'édification de mon ame & la gloire de mon Dieu. Si je puis jamais vous posseder , je ne voudrai plus estre loué ni dans moy , ni dans tout ce qui est à moy ; mais je souhaiterai seulement que mon Sauveur soit beni dans tous ses dons , comme étant celuy qui donne tout par une effusion liberale de sa pure bonté. Celeste Grace , je vous regarde comme une lumiere surnaturelle & un don particulier de mon Dieu : demeurez toujours avec moy , puisque vous estes proprement le sceau des Elus & le gage du salut éternel , puisque c'est vous qui seule pouvez m'élever de l'amour des choses de la terre , pour m'attacher aux biens du ciel ; & qui de charnel que je suis , pouvez me rendre vrayment spirituel. Plus vous dompterez ma nature , plus vous vous communiquerez à moy avec abondance ; ainsi me renouvellant de jour en jour par de nouvelles influences , je me reformerai peu à peu selon l'image & la ressemblance de Dieu.

CHAPITRE II.

*Imiter Jesus-Christ ; mépriser toutes
les vanitez du monde.*

VOUS nous l'avez dit, mon Sauveur, que Imit. liv. I. c. 1.
celuy qui vous suit ne marche point dans
les tenebres ; je reconnois que ce sont-là vos
paroles, & que nous devons les mettre en
pratique si nous voulons imiter votre condui-
te & votre vie ; si nous voulons estre éclairés
de la véritable lumiere & estre délivrés de l'a-
veuglement du cœur : ainsi ma souveraine
occupation doit estre de méditer sur votre vie,
puisque les instructions que vous nous don-
nez, passent sans comparaison celles de tous
les Saints ; & si j'étois jamais animé de vo-
tre esprit, j'y trouverois une manne cachée.
Helas, cependant combien de fois ai-je en-
tendu l'Evangile sans en être touché, par-
ceque je n'avois pas votre Esprit. Je sçai
maintenant que pour entendre & pour goû-
ter vos paroles, je dois travailler nécessaire-
ment à rendre ma vie conforme à la vôtre ;
que me serviroit-il de parler hautement de la

sainte Trinité , & des autres Myfteres les plus sublimes , si n'étant pas assez humble , je suis defagreceable à cette adorable Trinité. Les discours élevez ne pourront pas me sanctifier ; mais seulement une vie pieuse & selon les regles de l'Evangile. Ouy , mon Dieu , j'aime mieux sentir la componction dans mon cœur , que de sçavoir comme on la définit ; quand je sçaurois par cœur toute la Bible & ce qu'enseignent tous les Philosophes , que cela me serviroit-il si je ne vous aimois pas , ô mon Sauveur.

N'as-tu pas déjà reconnu , mon ame , que tout n'est que vanité , hors aimer Dieu & le servir seul : c'est en cela que doit consister ta souveraine sagesse , d'aspirer à devenir Roy dans le ciel par le mépris de toutes les choses de la terre. Avoue donc maintenant qu'il n'y a point de plus grande folie , que de rechercher des richesses perissables , & d'y mettre ton esperance. Dis toy à toy-même , ô mon ame , qu'il n'y a point de plus grande vanité , que de se passionner pour les honneurs , de travailler à devenir grand , que de suivre la sensualité de la chair , & d'aimer des plaisirs qui doivent estre si rigoureusement punis : mets au rang des mêmes vanitez le souhait qu'on fait d'une longue vie , sans se mettre

en peine de mener une sainte vie. Tu penſes avec empreſſement aux choſes preſentes , tu ne prévois pas les futures ; tu mets ton affection dans des choſes qui paſſent vîte , & tu ne poursuis pas un bonheur qui dure eternellement. Souviens toy que jamais ton œil ne pourra ſe raſſaſier de voir les choſes temporelles , ni ton oreille d'écouter les choſes de ce monde. Travaille donc à détacher ton cœur de l'amour des choſes viſibles , pour ne l'attacher qu'aux choſes inviſibles ; car ſi tu ſuis l'attrait de tes ſens , tu ſouilleras ton ame , & tu perdras la grace de Dieu.



C H A P I T R E I I I .

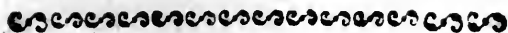
Choisir un amy ſage : ſe familiarifer peu avec le monde.

NOn , mon ame , tu ne dois pas découvrir ton cœur à tous ceux que tu pourrois connoître ; mais l'ouvrir ſeulement à un homme ſage & craignant Dieu. Voi rarement les jeunes gens & les perſonnes du monde ; ne flattes point les riches , & ne deſires point de paroître devant les grands : ſois liée

Imit. l. 1.
c. 8.

d'amitié avec les humbles & les simples, avec ceux dont la vie est pieuse & bien réglée, & traite avec eux de ce qui peut t'édifier; n'ayes point de familiarité avec aucune femme, mais honore en general toutes celles qui sont bonnes; & recommande les à Dieu. Ne desires de te familiariser qu'avec Dieu & les Anges, & sois bien aise d'estre inconnu aux hommes; aime tout le monde, mais sçache qu'il est dangereux de te familiariser avec tous. Tu verras peutêtre, mon ame, qu'étant estimée avant que de te familiariser avec quelqu'un, tu cesseras de l'estre lorsque tu deviendras connue: tu crois sans doute que les autres sont bien aises de te voir souvent; mais hélas, si tu sçavois combien ta conversation te nuit à toy-même quand les autres te voyant de plus près, connoissent mieux tes déreglemens & tes défauts: ouy, si tu le sçavois, toujours cherchant la retraite, occupée de Dieu seul, tu voudrois demeurer inconnue au monde.





CHAPITRE IV.

Aimer à obéir ; fuir l'attache à son propre sens.

JE le ſçai , mon Dieu , qu'une des plus Imit. l. 1. c. 9.
grandes actions que je pourrois faire ,
c'eſt de demeurer ferme dans l'obéiſſan-
ce , de vivre ſous la conduite de quelque
ſuperieur , & de ne dépendre pas de moy-
même , perſuadé qu'il eſt plus sûr d'o-
béir que de commander. Helas , mal-
heur à moy ſi je me ſoumettois à l'obéiſ-
ſance plutôt par neceſſité que par charité ;
pour lors toujours dans la peine & dans
le murmure , je ne pourrai jamais acque-
rir la véritable liberté d'eſprit ni m'aſſu-
jettir de tout mon cœur pour l'amour de
vous. Dans tel endroit que je me trouve
je n'aurai point de repos qu'en me ſou-
mettant humblement ſous la conduite de
quelque perſonne ſage : l'imagination
que pluſieurs ont eu d'être mieux , & le
deſir du changement les a trompés de
beaucoup.

Marque certaine de ton amour propre, & mon ame, si tu n'aimes pas à obéir, c'est que voulant agir selon tes propres lumieres, tu n'as de l'inclination que pour ceux qui sont de ton sentiment ; mais si Dieu habitoit veritablement en toy, tu renoncerois à ta volonté pour conserver le bien de la paix. As-tu jamais vû un homme assez sage pour sçavoir parfaitement tout ; ne t'appuyes donc pas sur tes propres avis ; mais aime plutôt à te rendre à celuy des autres : si le tien est bon, & que neanmoins dans la vûe de Dieu tu le quitte pour en suivre un autre, tu y trouveras de l'avantage pour avancer dans la pieté ; & n'as-tu pas souvent ouy dire, qu'il est bien plus sur d'écouter que de parler, & de recevoir un conseil que de le donner. Aussi, mon ame, quand tes sentimens seroient effectivement bons, l'attache neanmoins que tu pourrois y avoir, sans te rendre à celuy des autres, lorsque l'occasion ou la raison le demandent, seroit toujours une marque de ton orgueil & de ton opiniâtreté.

CHAPITRE V.

Ne juger point les autres ; ne s'attacher point à soy-même.

Accoûtume toy , mon ame , à faire plutôt des reflexions sur toy-même que sur les autres , & ne te rends pas Juge de leurs actions. Si tu veux juger les autres, tu travailleras en vain, tu te tromperas souvent, tu feras aisément des fautes ; mais au contraire , si tu mets ton application à t'examiner toy-même & à te juger , tu travailleras toujours utilement : les jugemens que tu portes suivent ordinairement ta pente & ton inclination ; l'amour excessif que tu as pour toy-même t'ôte souvent la liberté de bien juger. Si tes intentions , si tes desirs alloient purement à Dieu , tu ne serois pas si aisément troublée, lorsqu'il arrive quelque chose qui repugne à tes passions ; souvent aussi que tu te laisses emporter par quelque attache secrete qui te lie audehors , ou par quelque objet qui t'attire audehors.

Imitat.
liv. 1.
chap. 14.

Faites , mon Sauveur & mon Dieu, que recherchant avec soin ce que je suis, je ne ressemble pas à ceux qui s'examinent eux-mêmes , mais d'une maniere si cachée , qu'ils ne s'en apperçoivent pas : toujours contents d'eux-mêmes ils demeurent dans la paix , lorsque tout se passe comme ils veulent ; mais si quelque chose arrive autrement qu'ils ne desirerent , ils tombent aisément dans l'émotion & dans la tristesse. Je sçai , mon Dieu , que la diversité des opinions & des sentimens fait naître souvent des dissensions entre les amis, entre ceux qui demeurent ensemble , & même entre les personnes religieuses & devotes. Je ferai de mon costé ce qui me sera possible , secourez moy, Seigneur, faites que je quitte mes vieilles habitudes , & qu'abandonnant mes propres lumieres, je m'appuye moins sur mon esprit & sur mon industrie que sur votre puissance ; que cette sainte puissance assujettisse mon cœur , parcequ'autrement il me seroit difficile de devenir un homme éclairé & spirituel , puisque vous voulez que mon ame vous soit parfaitement soumise, afin qu'elle s'éleve au dessus de toute la rai-

son par le mouvement d'un ardent amour,



SECTION II.

Regles pour les personnes qui veulent vivre chrétiennement dans le monde.

CHAPITRE I.

Des peines des pecheurs.

JE tremble, mon Dieu, à la seule considération de votre dernier jugement. Helas ! si je mène en ce monde une vie contraire aux maximes de l'Evangile ; alors les Justes s'éleveront avec confiance contre moy, parceque je les auray affligé, & que je les auray deshonoré sur la terre ; au lieu que si je me sou mets maintenant avec une profonde humilité au jugement des hommes, si injustes qu'ils soient, je deviendrai plein de gloire pour être leur Juge. Alors humble & pauvre que j'aurai vécu sur la terre, je serai dans une confiance ferme & assurée : au

Imit. l. r.

suite de

C. 24.

contraire, si je suis assez malheureux pour être superbe, je tomberai dans la frayeur & dans le desespoir : dans ce terrible jour vous ferez connoître, Seigneur, si j'ai été véritablement sage, & si pour l'amour de vous, j'ai souhaité d'être regardé par les hommes comme un insensé : alors les maux soufferts avec patience seront la joye des persecutez, & l'injustice des persecuteurs sera reduite à la confusion & au silence.

Si tu es maintenant véritablement pieuse, ô mon ame, ce jour terrible sera pour toy un jour de consolation & de joye : mais au contraire si tu vis dans le désordre, ce sera pour toy un jour d'amertume & de douleur ; alors tu ressentiras plus d'allegresse pour avoir affligé ton corps par les austeritez, que si tu l'avois toujours nourri dans les delices & dans les plaisirs ; alors les habits des pauvres auront de l'éclat, & les plus magnifiques perdront leur lustre ; les maisons de chaume & de boue seront plus estimées que les Palais d'or & d'azur ; dans ce dernier jour une constante patience dans les maux sera plus avantageuse que toute la puissance du monde :

ta simplicité & ton obeissance l'emportera au dessus de toute l'adresse & de toute l'habileté que tu pourrois avoir eu. Enfin, mon ame, c'est dans ce jour que tu seras plus heureuse d'avoir été pure dans la conduite de ta vie, qu'éclairée dans les Arts & dans les Sciences; d'avoir méprisé les richesses, que d'avoir amassé de grands trésors; d'avoir trouvé plus de goust dans les larmes & dans la priere, que dans la delicatesse des festins; d'avoir été reguliere à garder le silence, que d'avoir aimé les entretiens inutiles; d'avoir plutôt fait des œuvres saintes, que d'avoir dit de belles paroles; & d'avoir plus aimé le reglement de la vie & l'austerité de la penitence, que tous les plaisirs & les divertissemens du monde. Apprens donc dès maintenant à souffrir de petits maux, pour en éviter alors de si effroyables. Eprouve toy dès à present, & si tu ne peux encore endurer de si petites choses, comment pourras-tu donc, mon ame, souffrir des supplices éternels? Si tu es si impatiente pour la moindre incommodité; que feras-tu dans les flammes de l'enfer?

Faites, mon Sauveur & mon Dieu, que

je sois vivement persuadé, qu'il est impossible de passer de la joye de ce monde à la joye de l'éternité, & d'aller regner avec vous, après avoir vécu dans tous les plaisirs de cette vie. Helas, quand j'aurois été toute ma vie plongé dans les delices & comblé d'honneur, que me serviroit tout cela, si dans ce moment même je devois mourir? Il est donc vrai, mon Dieu, que tout n'est que vanité, hors vous aimer & vous servir: si je vous aimois de tout mon cœur, je ne craindrois ni la mort, ni les supplices, ni le jugement, ni l'enfer, parceque le parfait amour que j'aurois pour vous me feroit comparoître avec confiance devant votre Tribunal. Je ne m'étonne plus si je crains encore la mort & le jugement. Helas, c'est que je trouve encore du plaisir dans le peché; cependant si votre amour n'étoit pas encore assez fort en moy pour m'empêcher de commettre le crime, au moins je feray en sorte que la crainte de l'enfer me retienne; & si je ne vous craignois pas, mon Sauveur, dans quel malheur ne serois-je point, puisque je me verrois bientôt embarrassé dans les filets du Demon,



CHAPITRE II.

*Dieu se plaint qu'on fait tout pour
le monde, & rien pour luy.*

J'Ecouterai, mon Dieu, j'écouterai vos paroles, ces paroles pleines d'une celeste douceur, & qui passent infiniment la science présomptueuse de tous les sages du monde. Je sçai que vos paroles sont esprit & vie, & qu'elles ne doivent point être considérées selon les sentimens des hommes : je ne veux point les écouter pour y prendre une vaine complaisance ; mais je les recevrai en silence avec une humilité profonde & une affection pleine d'ardeur. Seigneur, qu'heureux est celuy que vous instruisez, & à qui vous apprenez vous-même votre Loy, afin que vous luy fassiez sentir votre miséricorde aux jours de l'affliction, & que vous le delivriez des miseres de cette vie. C'est vous qui avez enseigné les Prophetes dès le commencement, & vous ne cessez point encore de parler

Imit. liv.
3. c. 3.

à tous; mais hélas, je suis un des premiers qui endureis mon cœur, & qui me rends sourd à votre voix. Insensé que je suis, je m'apperçois que j'écoute plus le monde que vous-même, & que je me porte plus facilement à suivre les desirs de ma sensualité que vos saintes Ordonnances. Je sers le monde avec passion, parcequ'il me promet des biens méprisables & temporels; & je n'agis qu'avec tiédeur, quoique vous me promettiez des biens éternels & souverains. Je reconnois bien maintenant ma folie : jusqu'à présent je ne vous ai point obéi, mon Sauveur, avec autant de soin & de zèle, que j'ai servi le monde & les grands de la terre.

Rougis donc, mon ame, rougis de voir ton indolence pour le service de Dieu. Combien de grands voyages n'entreprend-on pas pour obtenir un peu de bien dans l'Eglise; & tu ne veux pas faire un pas pour acquérir les biens éternels : tu te mets beaucoup en peine pour une vile récompense ; tu t'engage honteusement dans des procès pour un intérêt de neant ; tu ne crains pas de souffrir jour & nuit mille travaux pour une vaine esperance. Quel est donc ton aveu-

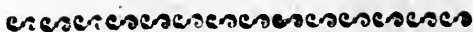
glement ? Lorsqu'il s'agit d'un bien celeste, d'une recompense inestimable, d'un honneur tout divin, & d'une gloire qui ne finira jamais, tu ne peux te résoudre à te donner la moindre peine. Rougis donc, ame lâche & insensée, qui trouves trop dur & trop difficile ce que tu dois faire pour ton Dieu. Rougis de voir que les amateurs du monde sont plus ardens à se procurer ce qui les damne, que toy à chercher ce qui peut te sauver. Quelle joye ne trouvent-ils point dans la recherche des faux biens ; au lieu que tu ne trouves que de l'amertume dans la possession des biens solides & permanens. Sçais-tu néanmoins ce qu'ils éprouvent, ces hommes du monde, lorsque souvent ils s'apperçoivent qu'ils sont trompez par leurs vaines esperances ; au lieu que ton Dieu ne trompe jamais, & que toujours il secoure ceux qui esperent en luy.

Je suis persuadé, mon Dieu, que vous donnez ce que vous avez promis, que vous accomplissez ce que vous dites, pourveu que celuy qui vous sert demeure jusqu'à la fin dans l'amour & la fidelité qu'il vous a vouée. C'est vous

qui recompensez tous les bons , & qui exercez par les plus fortes épreuves la foy de tous ceux qui se sont donnez à vous. Faites, mon Dieu, que je grave vos paroles dans mon cœur, afin que je les pese avec une meure attention, parcequ'elles doivent être ma force au milieu des tentations : un jour lorsque vous me visiterez, je comprendrai ce que je lis maintenant sans le pouvoir entendre : vous visitez vos Elûs de deux manieres ; l'une en les éprouvant, & l'autre en les consolant ; & vous ne laissez passer aucun jour sans leur donner deux instructions différentes ; l'une en les reprenant de leurs defauts, & l'autre en les exhortant de s'avancer de plus en plus dans la vertu. Malheur à moy, si jamais j'écoutois votre parole pour la mépriser ; je trouverois hélas, que cette même parole seroit mon Juge.

Mon Sauveur & mon Dieu, vous êtes seul tout mon bien ; & qui suis-je, pour oser parler à vous ? Je suis le dernier de vos esclaves, & un vermisseau vil & abject, beaucoup plus pauvre & plus misérable que je ne puis comprendre, & que je n'ose dire. Souvenez-vous néanmoins,

Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, & que je ne puis rien : vous êtes seul, bon, juste & saint, vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, & vous ne laissez que le pecheur vuide de vos dons. Souvenez-vous, mon Dieu, de vos infinies misericordes, & remplissez mon cœur de votre grace, vous qui ne voulez point souffrir de vuide dans vos ouvrages. Comment puis-je me supporter moy-même dans cette malheureuse vie, si votre misericorde & votre grace ne me soutiennent ? Ne detournez point de moy votre visage, ne differez point de visiter mon cœur, ne me privez pas davantage de votre consolation, de peur que mon ame ne devienne devant vos yeux comme une terre sans eau. Seigneur, apprenez moy à faire votre volonté, apprenez moy à vivre humblement en votre presence & d'une maniere digne de vous ; parceque vous êtes la sagesse qui m'instruit & qui m'éclaire, vous qui me connoissez dans la verité, & qui m'avez connu avant que le monde fût créé, & avant que je fusse né.



CHAPITRE III.

*Estre patient dans les maux ; misere
des grands du monde.*

Imit. l. 3.
c. 12.

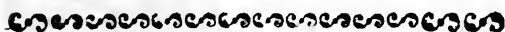
MOn Seigneur & mon Dieu , je reconnois que la patience m'est tres-necessaire , parcequ'il arrive bien des choses en ce monde qui nous donnent de la peine : quoy que je fasse pour avoir la paix , ma vie sera toujours accompagnée de troubles & de douleurs : je sçai que rien n'est si veritable , & que ma paix ne consiste pas à être exempt de tentations , ou à ne trouver rien qui m'afflige ; je crois au contraire que j'auray toujours la paix , lorsqu'exercé par beaucoup de rencontres dures & penibles , je serai éprouvé par un grand nombre de choses contraires à mes inclinations ; si quelquefois ma nature se plaint de souffrir , je luy dirai pour l'animer : Comment pourras-tu supporter les flammes du purgatoire ? De deux maux inevitables , je choisirai toujours le moindre , afin d'éviter les maux

éternels ; je souffrirai , mon Dieu , pour l'amour de vous les tourmens de cette vie ; persuadé que les gens du monde ont eux-mêmes beaucoup de peines , & que ceux qui sont le plus dans les delices n'en sont pas exempts : il est vrai , mon Sauveur , qu'ils sont dans les divertissemens , & qu'ils adoucissent leurs peines en satisfaisant leurs inclinations & leurs desirs ; mais combien leur pourra durer ce bonheur imaginaire. Helas, je les verrai ces grands du monde disparoître en un moment comme la fumée ; ils perdront même jusqu'au souvenir de tous leurs plaisirs passez : de combien d'amertumes , d'ennuys & de crainte ces plaisirs ne sont-ils point mêlez ; & souvent ce qui a fait leur joye, cause leur douleur. C'est votre justice, mon Dieu , c'est votre justice , qui les punit ainsi ; je vois bien qu'il est raisonnable qu'ils trouvent leurs supplices & leur confusion dans ces mêmes plaisirs qu'ils recherchent contre votre ordre & contre votre volonté.

Qu'y a-t-il, o mon ame , de plus trompeur , de plus déreglé , de plus honteux , & de plus court que toutes les voluptez

du monde. Mais hélas , l'aveuglement & l'enyvrement où tu es , ne te permet pas de discerner leurs faussetez : emportée souvent à tes passions comme une bête la plus déraisonnable , tu achete les délices si courtes de cette vie au prix d'une mort éternelle & des peines qui ne doivent jamais finir. Ne suis donc pas tes passions , o mon ame ; renonce plustost à tes desirs déreglez ; mets ta joye dans le Seigneur , & il accomplira les demandes & les vœux de ton cœur. Si tu veux avoir une joye veritable & goûter avec abondance les divines consolations de ton Dieu , méprise toutes les choses du monde , retranche tous les plaisirs bas & passagers , & ton Sauveur versera sur toy ses benedictions , & il te remplira d'une douceur ineffable : plus tu seras separée de tout ce qui peut te satisfaire dans les creatures , plus tu trouveras en Dieu de solides & de veritables joyes. Sois persuadée , mon ame , que jamais tu ne pourras acquerir ce repos & cette douce tranquillité sans quelque combat , ni sans quelque peine & quelque tristesse : tes mauvaises habitudes ne manqueront pas de s'y opposer ; mais surmonte-les
par

par de meilleures : la chair te fera sentir ses revoltes ; mais fais que ton zele & ta ferveur l'affujettissent. L'ancien serpent s'armera contre toy de toute sa malice & de toute sa violence ; mais tes prieres le mettront en fuite, & la continuation d'un travail utile luy fermera une des principales portes de ton cœur.



CHAPITRE IV.

Rechercher l'amitié , non des hommes , mais de Dieu.

Assistez moy , mon Dieu , dans l'affliction où je me trouve , parceque tout le salut qu'on attend des hommes n'est que mensonge & que vanité. Hélas , combien de fois n'ai-je pas été trompé en m'assurant de quelque fidélité en ceux où je ne pouvois en trouver , & en trouvant au contraire en ceux où je n'esperois pas en trouver. Ainsi , mon Dieu , ainsi je reconnois que toute l'esperance que je pourrois mettre dans les hommes est vaine & trompeuse ; mais c'est en vous seul , Seigneur , qui êtes le salut

Imit. liv.
3. c. 45.

& la vie des justes , que je veux mettre ma confiance : soyez beni dans tout ce que vous permettrez qu'il m'arrive ; je ne suis que foible & qu'inconstance , je me laisse facilement surprendre , & je change en un moment ; tel soin que je prenne pour garder mon ame , avec telle circonspection que je me conduise , je sçai que je tomberai toujours dans quelque surprise ou dans des peines d'esprit qui m'embarasseront : mais faites , mon Sauveur & mon Dieu , que mettant mon espérance en vous , & que vous cherchant avec un cœur simple , je ne sois pas exposé à des accidens si fâcheux ; je suis persuadé que quand je tomberoïs dans l'affliction , quand je serois accablé de toutes parts , vous me consoleriez bientôt , parceque vous n'abandonnez point ceux qui espèrent en vous jusqu'à la fin.

Je sçai , mon Dieu , que rien n'est plus rare parmi les hommes , qu'un amy fidele qui demeure ferme à aimer , & à assister son amy dans tous ses maux : mais vous , Seigneur , vous êtes l'unique & le souverain amy , uniquement & souverainement fidele , & nul ne merite ce nom que vous. Heureuse est l'ame fidele , qui peut à la vue des plus grands tourmens vous dire : Mon ame est fondée en vous , ô mon divin Jesus , & elle y est solidement

Établie. Heureux hélas , si je pouvois acquies-
sir un état si parfait , je ne serois pas si aisé-
ment ému par des craintes humaines , ni blessé
par des paroles piquantes. Je reconnois
bien qu'il m'est impossible de prévoir tous les
maux auxquels je puis être exposé. Secourez
moy donc , Seigneur ; en effet si je me sens
frappé si vivement lorsque ces accidens vien-
nent après les avoir prévus , comment n'en
serai-je point accablé , s'ils me surprennent ,
& s'ils fondent sur moy tout d'un coup. Pour-
quoy donc , malheureux que je suis , ne prends-
je pas la précaution la plus sûre contre tant de
maux ? Pourquoi me voit-on mettre si faci-
lement mon esperance dans les hommes ?
C'est , mon Dieu , que nous sommes des hom-
mes , & des hommes fragiles , quoique nous
passions quelquefois pour des Anges dans l'e-
stime de plusieurs. A qui donc me dois-je
fier , ô mon Sauveur , sinon à vous seul ? Vous
êtes la vérité , qui ne peut ni tromper ni être
trompée. Tout homme au contraire est men-
teur , tout homme est foible , tout homme est
inconstant , & il luy est si facile de tomber ,
& de se méprendre dans ses paroles , qu'à
peine on peut y ajouter foy , quelque apparen-
ce qu'elles ayent d'abord , d'être conformes à
la vérité.

J'admire, mon Dieu, votre sagesse dans le conseil que vous nous avez donné, de ne pas nous appuyer sur les hommes, quand vous nous avez dit que les domestiques de l'homme sont ses ennemis, & que nous ne devons pas croire ceux qui pourront nous dire : Le Christ est icy, ou il est là. Je n'ai que trop appris cette vérité par une triste expérience, & je souhaite, Seigneur, qu'elle me serve plutôt pour me rendre plus sage à l'avenir, que pour me convaincre de mon imprudence passée. Hélas, combien de fois ne m'a-t-on pas dit : Prenez bien garde de tenir dans le dernier secret ce que je vous ai dit ; & pendant que je tiens & que je crois très-secret ce qu'il m'a confié, luy-même ne garde pas le silence qu'il m'a imposé ; mais il manque de parole & à luy-même & à moy, en redisant aussitôt à un autre tout ce qu'il m'a dit. Défendez moy, mon Dieu, de ces hommes légers & imprudens, afin que je ne tombe pas entre leurs mains, & que jamais je ne leur devienne semblable. Mettez dans ma bouche des paroles sincères & véritables ; éloignez de moy l'artifice & la duplicité de la langue, car je ne puis trop éviter de faire ce que je ne voudrois pas souffrir dans un autre.

O quel avantage & quelle paix ; ô mon

Dieu , que de ne point parler de ce qui regarde les autres , de ne croire pas tout indifféremment , de n'aimer pas à s'entretenir de ce qu'on a oui dire , de se faire connoître à peu de personnes , de vous rechercher & de vous envisager sans cesse comme étant le Juge & le Témoin de notre cœur ; de ne se laisser pas emporter à tous les vents & à tous les rapports des discours humains , & de souhaiter que tout se passe audedans & audehors de nous selon les regles de votre éternelle volonté ! Qu'il est utile , mon Sauveur , pour conserver sûrement dans toutes mes actions le trésor celeste de la grace , de fuir tout ce qui éclate aux yeux du monde , & tout ce qui peut nous procurer de l'admiration & de l'estime , & de n'appliquer tous nos soins qu'à ce qui peut servir à nous corriger de nos défauts & à nous donner une ferveur toute nouvelle. Faites , mon Sauveur & mon Dieu , que je suive en tout ces saintes regles , persuadé qu'il a été nuisible à plusieurs saintes ames que leur vertu ait été connue & louée avant le temps ; & qu'au contraire il a été avantageux à beaucoup de fideles , de conserver la grace dans le secret & dans le silence , étant encore dans une vie si fragile , qui tant qu'elle dure , est une guerre & une tentation continuelle.



CHAPITRE V.

*Que l'amour de Dieu est le fondement
de l'amitié véritable.*

Imit. l. 3.
C. 42.

SI tu crois, ô mon ame, que tu peux mettre ta paix dans une personne, parceque tu trouves de la douceur dans sa conversation & dans la conformité de ses sentimens avec les tiens, tu feras toujours dans l'instabilité & dans le trouble : si au contraire tu as recours à la verité, toujours vivante & toujours stable ; si tu mets ta confiance en ton Dieu, tu ne feras attristée ni par l'absence ni par la mort de ceux que tu aimerois. Sois persuadée, mon ame, que jamais tu ne pourras véritablement aimer tes amis, si ton amour n'est fondé en Jesus-Christ ; & c'est pour luy aussi que tu dois aimer tous ceux qui paroissent vertueux, & qui te sont les plus chers en ce monde. Non, sans ton Sauveur, ton amitié ne peut être ni véritable ni durable, & l'amour qui pourroit te lier avec quelqu'un, ne sçauroit être pur si Jesus-Christ même n'en est le nœud. Sois donc, mon ame, tellement

morte à l'affection des personnes que tu aime , que tu souhaite autant qu'il est en toy , de te pouvoir passer de la compagnie de tous les hommes.

Ouy , mon Dieu , plus je m'éloignerai de toutes les consolations de la terre , plus je m'approcherai de vous , & plus aussi je reconnoîtrai mon neant , devenant vil à mes propres yeux ; je m'élèverai vers le bonheur eternal , & je m'abîmerai dans votre sein : éloigné de m'attribuer aucun bien , persuadé que vous ne donnez votre grace qu'à ceux qui s'en estiment indignes , je ferai tous mes efforts pour obtenir de vous ce parfait anéantissement , & ce dépouillement de toutes les choses de la terre , afin que vous descendiez dans moy-même avec l'abondance de vos graces & de vos faveurs. Je ne sçai que trop par une experience funeste , que l'attache que j'ai pour les creatures , m'empêche d'arrêter mes regards sur le Createur. J'apprendrai donc à me vaincre en toutes choses pour vous , ô mon divin Jesus , afin que mon ame s'élevant peu à peu , apprenne ainsi à vous connoître. Opérez en moy ces effets admirables , vous seul le pouvez ; ouy , je soupire pour être séparé des choses mêmes les plus petites : hélas ! si j'ai trop de passion pour ces petites

choses , cet amour est une tache dans mon cœur , qui m'empêche de m'unir au souverain bien.



S E C T I O N I I I .

Regles pour les personnes qui commencent à pratiquer la vertu.

C H A P I T R E I .

*Qu'on se doit juger indigne d'être
consolé de Dieu. De la véritable
Contrition.*

Imit. 1. 3.
c. 52.

SEigneur , je ne suis pas digne de recevoir vos consolations , & mon ame ne merite point que vous la visitiez quelquefois en l'honorant de votre présence. Je reconnois que c'est avec justice que vous me traitez , lorsqu'abandonné à moy-même je me trouve dans l'indigence & dans la nécessité : c'est-là pour moy un temps de gemissemens & de pleurs ; quand je répandrois des larmes qui pussent égaler les eaux de la mer , je ne serois pas encore digne d'être visité de vous ; je ne

merite que des châtimens & des punitions. Je vous ai offensé, mon Dieu, & mes pechez sont tres-grands & dans leur nombre & dans leur qualité; ainsi quand je considere bien ce qui m'est dû, je me trouve indigne de la moindre de vos consolations: mais vous, ô mon Sauveur & mon Dieu, dont la bonté infinie & l'infinie misericorde surpassent de beaucoup mes iniquitez, remplissez moy de vos dons & de vos graces. Vous ne voulez pas laisser perir vos ouvrages; vous desirez au contraire de faire éclater les richesses de votre bonté sur les vases de misericorde: consolez donc mon ame d'une maniere plus qu'humaine & vrayment divine, quoique je n'aye rien en moy qui merite cette faveur. Vos consolations sont bien differentes de ces consolations humaines, qui se passent en des discours frivols & inutiles.

Qu'ai-je fait, mon Dieu, quels sont mes propres merites pour être visité de vos consolations: je ne me souviens pas d'avoir fait aucun bien; mais hélas! au contraire, combien n'ai-je pas été prompt à pecher, & lent à me corriger. C'est-là ma veritable disposition, j'en suis convaincu, & si je disois le contraire, je vous trouverois opposé à moy, & personne n'oseroit me défendre. Qu'ai-je

donc mérité pour mes pechez , sinon l'enfer & le feu éternel. Je reconnois , mon Dieu , que je suis digne d'être l'opprobre & le mépris de toutes les creatures , & qu'il n'est pas raisonnable qu'on me mette au nombre de ceux qui vous sont consacrés ; c'est avec peine que je fais cet aveu : néanmoins obligé de rendre gloire à la vérité , je parle contre moy-même , & je m'accuse de mes pechez ; ainsi , mon Dieu , j'ai une grande confiance que je pourrai obtenir facilement la grace & la miséricorde que je vous demande. Criminel comme je suis , couvert de confusion & de honte , je ne puis ouvrir la bouche que pour dire cette parole : J'ai péché , Seigneur , j'ai péché , ayez pitié de moy & pardonnez moy ; laissez moy pleurer & soupirer dans ma douleur , avant que je descende dans cette vie ténébreuse & couverte de l'ombre de la mort.

Que demandez-vous , Seigneur , avec plus d'instance au pecheur criminel & misérable , sinon qu'il s'humilie pour ses pechez , & qu'il ait le cœur percé & brisé de douleur. Heureux si je pouvois obtenir une contrition véritable & une sincère humiliation ; ah , pour lors je concevrois bientôt l'espérance du pardon , je verrois appaiser les troubles de ma conscience , je recouvrerois de nouveau la

grace que j'aurois perdue : ainsi à couvert de la colere future dont vous m'avez menacé , vous viendriez vous-même audevant de moy , vous m'embrasseriez , & vous me donneriez le baiser de reconciliation & de paix. Persuadé que l'humble contrition des pecheurs vous est , ô mon Dieu , un sacrifice tres-agreable , dont l'odeur vous est sans comparaison plus douce que celle des parfums & de l'encens , je briserai mon cœur par la penitence. Je sçai que la contrition est ce parfum precieux que vous avez bien voulu qui fût répandu par cette sainte pechereffe sur vos pieds sacrez , parceque jamais vous n'avez méprisé un cœur contrit & humilié. C'est-là , mon Dieu , c'est-là que je veux mettre mon azile & mon refuge ; c'est-là que toutes les taches que j'aurai contractées ailleurs , setrouveront effacées par un veritable changement de vie. C'est de vous que j'attens cette faveur ; sans vous mes efforts seront inutiles , vous seul me la pouvez donner.





C H A P I T R E I I.

*Que l'homme de soy-même n'a rien
de bon, & ne peut se glorifier
en rien.*

Imit. l. 3.
c. 40.

SEigneur, qui suis-je pour être un objet de vos soins & de votre souvenir ; qu'ai-je mérité pour être favorisé de votre présence ; qu'ai-je fait pour vous porter à me donner votre grace ? hélas, de quoy me pourrois-je plaindre si vous m'abandonniez ; avec quelle justice ne trouverois-je pas bon que vous ne m'accordiez pas ce que je vous demande. Je suis persuadé, mon Dieu, que je ne suis rien, que je ne puis rien, & que je n'ai rien de bon par moy-même. Je suis, je le sçai bien, dans une défaillance générale de toutes choses ; je tends sans cesse au néant, & je me trouve convaincu que ma tiédeur & ma négligence sont des effets du manque de votre secours & de votre grace. Faites, mon Dieu, que m'approchant de vous, je puisse toujours demeurer dans la pratique de la vertu ; ainsi je pourrai vous ressembler davantage, parceque vous

Êtes toujours le même , vous demeurez dans toute l'éternité toujours bon , toujours juste , toujours saint : vous faites paroître dans tous vos ouvrages votre bonté, votre justice, & votre sainteté ; vous conduisez tout avec une admirable sagesse : mais je ressens dans moy-même le poids de ma fragilité , qui me porte à reculer plutôt qu'à m'avancer dans la voye de vos commandemens ; je ne puis demeurer dans le même état , parceque je suis sujet à la vicissitude des temps.

Mon ame se trouve consolée , mon Sauveur , aussitôt qu'il vous plaît de la regarder & de luy tendre votre main secourable ; persuadé que vous seul & sans l'aide d'aucun homme , pouvez la soulager & la fortifier , que vous seul pouvez l'affermir dans la vertu ; mais faites aussi , mon Dieu , que mon cœur se tourne vers vous seul , & qu'il ne se repose qu'en vous. Hélas , Seigneur , faites que je puisse renoncer parfaitement à toutes les consolations humaines , puisque c'est là le véritable moyen d'acquiescer la ferveur de l'esprit ; mon impuissance & ma fragilité me mettent dans cette heureuse nécessité , de n'avoir recours qu'à vous : quelle félicité ne seroit-ce pas pour mon ame , de se trouver dans un état où toujours comblée de vos grâces ,

elle n'aura pas d'autre joye que celle qu'apporte le don toujours nouveau de vos celestes consolations.

Je vous rends grace , ô mon Dieu , puis que tout le bien que reçoit mon ame ne vient que de vous ; car pour moy dans l'inconstance & dans la foiblesse où je suis , je me regarde comme un neant devant vous. D'où me puis-je donc glorifier , & pourquoy desirai-je d'être estimé ? hélas ! seroit-ce bien de ma propre fragilité ? c'est cela même , ô mon Dieu , qui me fait reconnoître que je ne suis que vanité. Quand serai-je délivré de la vaine gloire , & de cette illusion qui nous prive sitôt de la veritable gloire , & qui bannit de mon ame votre grace toute divine. Combien de fois ne m'avez-vous point appris que l'homme qui se plaît à soy-même , vous est en abomination , & que cette ardeur qu'il a pour les vaines louanges , luy fait perdre une vertu veritable & solide. Pourquoy donc jusqu'à present n'ai-je pas toujours recherché de me glorifier en vous , & non pas dans moy-même ; de me réjouir de votre grandeur , & non pas de ma propre vertu , & de ne prendre plaisir dans aucune creature que pour l'amour de vous. Ouy , Seigneur , je n'ai pas d'autre desir que de voir votre saint Nom élevé & con-

ni par toutes les nations , & que le mien soit dans l'oubly ; je n'ai pas d'autre souhait que de voir glorifier vos œuvres , & non pas les miennes , & que tous les hommes benissent votre Majesté , sans que j'aye aucune part à leurs louanges.

Vous seul, mon Dieu , êtes ma gloire; vous seul êtes la joye de mon cœur : je ne veux plus me glorifier que de mes infirmités & de mes foiblesses , parceque je sçai que vous seul pouvez être ma force & ma consolation. Je laisserai aux autres hommes la gloire qu'ils peuvent esperer les uns des autres; mais pour moy je n'aurai de passion que pour celle qui vient de vous seul : hélas ! qu'est-ce que la gloire humaine , l'honneur temporel & l'éclat du monde , qu'une folie lorsqu'on les compare avec votre gloire eternelle. C'est donc à vous que je m'adresse , ô vérité qui m'éclaire, miséricorde en qui j'espere. Mon Dieu , Trinité bienheureuse , à vous seul soit honneur & louange , gloire & vertu dans l'éternité des siècles. Ainsi soit-il.





C H A P I T R E I I I.

De l'instabilité du cœur humain, qui ne peut se fixer qu'en Dieu.

Imit. liv.
3. c. 33.

NE reconnois-tu pas , mon ame , quel seroit l'excès de ta folie , si tu avois quelque assurance sur l'état où tu es maintenant. Quoy donc , n'as-tu pas reconnu souvent ton instabilité dans la vertu , & n'es-tu pas persuadée que tant que tu vivras icy-bas , tu seras sujette malgré toy-même à la vicissitude & au changement : tantôt dans la joye , & tantôt dans la tristesse ; tantôt dans la paix , & tantôt dans le trouble ; tantôt dans une devotion sensible , & tantôt dans une indevotion ; tantôt animée d'un grand zele , tantôt affoiblie par la tiédeur ; tantôt dans un état sérieux , & tantôt dans une legereté inconsidérée , que pourras-tu faire , que d'être toujours dans la mediocrité , sans jamais pouvoir acquiescer une vertu solide & permanente. Eleve toy , mon ame , eleve toy jusqu'à cette veritable sagesse ; là instruite par l'onction de l'Esprit Saint , tu seras toujours inébranlable au milieu de tant de changemens.

C'est

C'est à vous que je m'adresse, mon Sauveur, pour acquérir cette perfection ; vous seul pouvez faire que ne considérant plus ce qui se passe auedans de moy-même , je n'aye pas d'autre soin que de m'avancer dans la voye de vos commandemens , & de réunir tous les mouvemens de mon cœur pour les porter à vous comme à leur veritable fin ; ainsi vous regardant toujours avec une intention pure & simple , votre grace me rendra inébranlable au milieu des evenemens de cette vie ; & cette pureté d'intention me donnera une force merveilleuse pour rompre l'effort de toutes mes passions. Malheur à moy au contraire , si ma simplicité s'évanouit facilement ; hélas ! je me verrois bientôt détourné de vous , mon divin Jesus , pour m'arrêter sur la creature ; & dans toutes les choses que j'ai faites , combien de fois n'ai-je pas remarqué que mon ame n'étoit pas entierement détachée des affections humaines , & que toujours elle se trouvoit ternie par quelque tache d'une recherche secrete d'elle-même. Faites , mon Dieu, que j'évite cette vaine curiosité des Juifs, qui allerent chez Marthe & chez Marie , non par un simple desir de vous y voir ; mais par un esprit de curiosité , pour y voir aussi le Lazare. J'attens votre secours , j'attens votre

grace toute divine , afin que je travaille à purifier l'œil de mon intention , pour la rendre simple & droite , & que la diversité des objets qu'elle regardera , la conduise toujours à cette unique fin , qui est de vous regarder seul , ô mon divin Sauveur.



C H A P I T R E I V.

Fuir la curiosité ; remettre tout à la conduite de Dieu.

Épître. 1. 3.
G. 24.

Ouy , mon Dieu , je veux éloigner cette vaine curiosité , qui m'embarasse de tant de soins inutiles ; en effet , les affaires des autres me doivent-elles regarder ? ne devrois-je pas au contraire mettre tous mes soins à vous suivre & à vous imiter ? Que m'importe-t-il hélas ! de connoître les différentes humeurs & les différentes actions des autres hommes ; ce n'est pas moy qui répondrai pour eux à votre jugement , je rendrai seulement compte de moy-même. Quel est donc l'excès de mon aveuglement , de me donner ainsi tant de peines inutiles ? C'est vous , mon divin Sauveur , qui connoissez tous les hommes ; vous seul sçavez ce qui se passe au dedans d'eux-mêmes ;

vous sondez le fond de tous les cœurs , vous pénétrez jusqu'à nos desirs & jusqu'à nos intentions. C'est donc à vos soins & à votre conduite que je veux remettre toutes choses , & pour moy je demeurerai dans une parfaite tranquillité. Je laisserai dans l'inquiétude & dans le trouble ces personnes que la curiosité agitera , persuadé qu'ils ne diront aucune parole , qu'ils ne feront aucune action dont ils ne soient obligez de rendre compte, parceque nul ne peut se dérober à votre vûe , ni à votre justice ; ainsi je serai toujours éloigné du desir d'acquérir de la reputation , d'entrer dans la familiarité de plusieurs , ou d'être aimé particulièrement de quelques personnes:& je crois, mon Dieu , que c'est-là l'unique moyen d'éloigner de mon esprit les grandes distractions , & de mon cœur la secheresse & l'aridité. Mettez moy dans cet état de perfection , afin qu'ayant l'intelligence de votre parole , & pénétrant vos secrets les plus cachez , je me rende attentive à votre divine présence , afin de vous ouvrir la porte de mon cœur. Donnez moy cette veritable sagesse , une grande circonspection dans toute ma conduite , beaucoup de vigilance à prier , & faites que je conserve l'humilité en toutes choses.



CHAPITRE V.

Que Dieu éprouve l'ame, pour la rendre capable des grands biens qu'il luy promet.

Imit. l. 2.
c. 49.

SI jamais, o mon ame, l'Esprit Saint s'épand dans ton cœur le desir d'une éternelle félicité, & que tu souhaite bientôt sortir de la prison de ton corps pour contempler la lumière éternelle sans aucun voile & sans aucun changement, tu dois ouvrir ton cœur & recevoir cette sainte inspiration avec beaucoup de consolation & de joye; rends des actions de grâces extraordinaires à la miséricorde de ton Dieu, luy qui te traite d'une manière si favorable, qui te visite avec tant de douceurs, qui teveille par des mouvemens si vifs; luy enfin qui te soutient par sa main si puissante, de peur que ton propre poids ne t'emporte dans l'amour des choses de la terre. Tu dois être persuadée, mon ame, que des effets si divins ne doivent s'attribuer ni à tes pensées ni à tes efforts.

mais à la seule grace de ton Sauveur: ainsi reconnoissant les faveurs que Dieu t'accorde, tu avanceras davantage dans le chemin de la vertu, ton humilité deviendra plus forte, & toy-même toujours prête à combattre, tu travailleras davantage à t'élever vers ton Dieu par toutes les affections de ton cœur, & à le servir avec plus de zèle. Sçache, mon ame, que ce feu qui t'embrase n'est pas toujours exempt de fumée: combien de fois enflammée par de saints desirs qui t'élevoient vers le ciel, n'as-tu pas recherché les creatures & les consolations humaines: Tu demandes avec ardeur les biens du ciel, & cependant tu demeures attachée aux biens de la terre. Quoy donc, mon ame, aspirant vers le ciel, n'abandonneras-tu jamais ces desirs qui te troublent & qui t'inquietent?

Je sens bien, mon Dieu, que je suis encore agité par l'amour propre & par mes intérêts particuliers; agissez sur mon cœur, & faites que je vous demande non ce qui est conforme à mon inclination, mais ce qui peut avancer votre gloire. Je suis persuadé, mon Sauveur, que je dois préférer vos ordres à mon plaisir.

ſir , & que je dois plutoſt accomplir votre volonté que la mienne ; vous ſçavez où tendent mes ſouhairs & mes ſoupirs : hélas, je voudrois déjà être dans la liberté de la gloire de vos enfans ; je n'ai pas d'autre objet que ce bienheureux ſejour : mais cette heure ſi deſirée n'eſt pas encore venue , elle doit être précédée de guerres , de travaux, & d'épreuves. C'eſt vous qui êtes ce bonheur ſouverain après lequel je ſoupire ; je ne puis encore le poſſéder , je l'avoue ; j'attendrai donc pour cela que votre regne ſoit venu ; dans cette attente, mon Sauveur , je recevrai avec joye les épreuves que vous m'envoyerez, & je ne rechercherai point de conſolations exemptes de miſeres & de peines , perſuadé que ce n'eſt pas icy le tems de jouir de vos douceurs avec abondance. Fortifiez moy donc de votre grâce , je vous en ſupplie, afin de ſupporter tout ce qui pourroit être contraire à ma nature.

Si tu veux , mon ame , te rendre capable des grands biens que Dieu t'a promis, il faut qu'abandonnant le vieil homme , tu te revêtes de l'homme nouveau : il te faudra faire ſouvent ce que tu ne voudras point ; il te faudra quitter ce que

tu souhaite le plus. Sois convaincuë que le chemin à ce veritable bonheur c'est d'être souvent traversée , c'est de voir réussir les desseins des autres; au lieu que les tiens n'auront aucun succès: on écouterà ce que les autres diront , on méprisera tes conseils & tes avis ; les desirs des autres seront accomplis , on te refusera ce que tu demandes même avec justice : les autres seront grands dans l'estime des hommes , & tu seras dans l'oubly : on croira que tu n'es bon à rien , & cependant tu verras les autres dans les emplois ; mais regarde , mon ame , toutes ces rencontres comme autant de sentiers qui te conduisent au ciel , quoique la nature corrompuë ne puisse point s'accommoder de ces mortifications ; ainsi ta fidelité étant éprouvée , tu apprendras à renoncer à toy-même , & à rompre ta propre volonté en toutes choses. Helas , ne sçais-tu pas le besoin que tu as de mourir à toy-même , lorsque tu es obligée de voir & de souffrir ce qui est contraire à ta propre volonté , surtout lorsqu'on te commande des choses si peu conformes à tes inclinations. Insensée que tu es tu trouve dur de te conduire

selon les lumieres de tes superieurs, & de te dépouiller de tout propre sentiment, parceque tu es soumise à une puissance à laquelle tu ne sçauois résister.

Considere, mon ame, quel sera le fruit de tes travaux, combien la fin en sera prompte & combien aussi la récompense en sera grande : aussitost tu n'auras plus de peine dans tes amertumes, mais ta patience même y trouvera une force & une consolation merveilleuse : pour le moindre effort que tu fasses maintenant pour quitter de bon cœur la satisfaction de ta propre volonté, alors tu la verras pleinement & heureusement satisfaite dans toute une éternité. C'est là que tes desirs & tes souhaits seront accomplis ; c'est là qu'étant dans une pleine jouissance de tous les biens, sans aucune crainte de les perdre, ta volonté sera comme absorbée dans la volonté de ton Dieu, & son inclination ne la portera plus sur les creatures. Ouy, mon ame, c'est dans ce bienheureux séjour que personne ne te contredira ; personne ne se plaindra de toy ; tes desirs entierement accomplis te feront voir qu'il n'y a que ces biens éternels qui puissent remplir l'étendue de ton cœur.

Quand ce jour viendra-t-il, mon Dieu, où je pourrai vous posséder, vous après qui je soupire depuis si long-tems ! Heureux état où les injures souffertes avec patience seront recompensées d'une gloire souveraine ; les larmes que j'aurai versées, d'une abondance de joye, & l'humilité qui m'aura fait rechercher les dernières places, se trouvera sur le trône. Là, mon Sauveur, je verrai le fruit de mon obéissance : Les penitences & les austeritez que j'aurai pratiquées seront pour moy une source de consolations ; & la soumission dans laquelle je me serai tenu sera couronnée d'honneur & de gloire. Esperant un si grand bonheur, que puis-je faire pour le mériter, que de m'humilier profondément sous la main de tous, me souciant très-peu qui m'aura commandé ce que je dois faire. Fortifiez moy, Seigneur, & faites que renonçant à moy-même je reçoive de bon cœur les commandemens qui me pourront venir de la part de mon supérieur, de mon égal, ou de mon inférieur, & je m'efforcerai de tout accomplir avec une volonté entièrement soumise. Je laisserai faire les autres hommes ; qu'ils s'at-

tachent aux creatures, qu'ils se glorifient de quelques avantages particuliers ou de quelques merites personnels ; qu'ils trouvent, s'ils le peuvent, mille personnes qui les estiment & qui les louent ; pour moy, o mon divin Sauveur, je ne veux plus mettre ma joye ni mon honneur dans aucune chose du monde ; mais seulement dans le mépris de moy-même, dans votre gloire & dans l'accomplissement de votre volonté. Ouy, voilà quels seront icy bas mes souhaits, que vous soyez toujours glorifié en moy, soit par ma vie, soit par ma mort.



CHAPITRE VI.

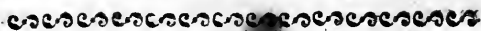
*Qu'il suffit de regarder Dieu pour
ne s'attrister de rien sur la terre.*

L'imit. liv.
3. c. 41.

NON, mon Dieu, je ne m'attristerai point de voir les autres dans les honneurs & dans l'élevation, & moy au contraire dans l'abbaissement & dans le mépris. J'élèverai mon cœur vers vous, afin que mes peines se dissipent, si je

me vois dans l'humiliation. Helas , que nous sommes aveugles de nous laisser si facilement surprendre à la vanité. Si je considere bien ce que je suis , pour lors je reconnoîtrai que nulle creature ne m'a jamais fait aucun tort , & qu'ainsi je ne puis me plaindre de vous : puisque c'est avec justice que vous m'avez laissé dans l'abaissement , puisque je vous ai offensé par de si grands pechez , il est bien juste que toutes vos creatures s'arment contre moy ; & comme c'est à vous seul qu'appartient toute louange , tout honneur & toute gloire, aussi, mon Dieu, je ne mérite que la confusion & le mépris. Operez en moy ce parfait changement de ma nature corrompuë , afin que desirant être méprisé & abandonné de toutes les creatures , je puisse acquerir la paix & la fermeté interieure, & qu'étant éclairé par votre esprit saint , je puisse demeurer parfaitement uni à vous.





SECTION IV.

Des regles qui peuvent convenir
aux personnes avancées dans
la pieté.

CHAPITRE I.

*Conserver la paix dans les actions
exterieures.*

Imitat.
liv. 3.
chap. 38.

EN quelque lieu que tu sois , o mon
ame , quoy que tu fasses & en quelque
occupation que tu te trouve , n'as pas
d'autre soin que de conserver toujours
une grande liberté audehors de toy même :
garde toujours une empire souverain
sur ton cœur , afin que ne pouvant être
accablée sous les choses exterieures ,
tu sois toujours élevée audehors d'elles ;
toujours t'en rendant le maître , tu les
conduises sans t'y assujettir comme un
esclave ; ainsi tu seras rachetée de l'escla-
vage du Demon , pour passer dans l'état
& dans la liberté des enfans de Dieu : aus-
sitôt te mettant audehors de toutes les
choses presentes , tu contempleras les

éternelles ; tu regarderas les biens de ce monde comme des biens passagers, & les biens du ciel comme les seuls qui puissent te satisfaire ; jamais rien de temporel ne t'emportera : mais les creatures ne serviront qu'à t'élever vers le Créateur & à tout rapporter à sa gloire.

Secouru & animé par votre grace, o mon Dieu, je ne jugerai plus de tout ce qui arrive dans la vie selon les apparences extérieures, & je n'examinerai plus par l'œil de la chair tout ce que je verrai & tout ce que j'entendrai : j'entrerais dans le tabernacle de Moïse pour vous y consulter, persuadé que vous voudrez bien m'instruire par vous-même sur les choses présentes & futures ; suivant l'exemple de ce saint Patriarche, j'aurai recours au tabernacle pour m'éclaircir des questions douteuses & difficiles, c'est-à-dire, que la prière sera mon azile pour me défendre de la malice des hommes, & que je n'aurai point d'autre refuge dans les rencontres les plus fâcheuses que le secret de mon cœur ; il me servira de sanctuaire pour vous y demander avec instance le secours de votre grace. Faites, mon Dieu, que j'évite le

piege que tendirent autrefois les Gabonites à votre peuple , qui touché d'une fausse compassion se laissa seduire aux paroles douces & trompeuses de ses ennemis.



CHAPITRE II.

Conserver une humble paix dans les secheresses de l'ame.

Imit. liv.
3. c. 7.

VOilà , mon ame , quelle doit être ta conduite ; cache aux hommes ta piété & tes saints desirs ; ne t'en élève jamais , parle en peu , & n'y pense point ; rien n'est plus utile , rien n'est plus sûr que de te mépriser de la sorte , & d'apprehender la grace même que tu reçois , parcequ'on te l'accorde quoique tu en sois indigne. Tu ne dois pas trop t'appuyer sur la bonne disposition presente de ton cœur , puisque tu vois que rien n'est si facile que d'avoir des sentimens tout-à-fait opposez. Quand tu as la grace dans toy-même , considere un peu attentivement , combien tu es pauvre & mise-

nable lorsqu'elle se retire de toy. La perfection que tu dois rechercher ne consiste pas à goûter toujours les douceurs des consolations, mais à souffrir quelquefois d'en être privé avec une humble patience & un entier renoncement à toy-même. Elle consiste, mon ame, cette perfection, lorsque tu seras privée des faveurs que Dieu te fait, à ne point tomber dans le relâchement en quittant la priere & ses plus saints exercices; mais à t'y employer selon tes forces & autant que tu en es capable, à ne pas te negliger entierement quoique tu sois plongée dans le trouble, dans l'inquietude & dans la secheresse.

Helas, combien de fois ne me suis-je pas laissé aller à l'impatience ou à la paresse, aussitôt que je trouvois des obstacles à mes bons desirs; mais persuadé, mon Dieu, que ma voix n'est pas toujours à mon pouvoir, j'implorerai votre grace afin qu'elle vienne à mon secours. Combien a-t-on vû de personnes imprudentes qui se sont perduës elles-mêmes par une devotion trop fervente, & qui n'étoit point assez bien réglée; & la seule cause de leur perte étoit qu'ils ont

plus entrepris qu'ils ne pouvoient faire. Secourez moy, Seigneur & faites que je ne sois pas si insensé que de ne point comparer ma foiblesse avec l'action que j'entreprends ; & qu'à leur exemple je ne suive pas plutôt le zele de mon cœur que la lumiere de la raison. Vous seul pouvez faire que ma pieté contraire à leur fausse devotion ne me fasse point perdre la grace , en me portant à des choses dont je suis incapable. Malheureux que je serois , si voulant m'élever jusque dans le ciel , je me trouvois dans la pauvreté & dans la bassesse ; alors , il est vrai , dans les humiliations & dans l'abaissement j'apprendrois , mais par une funeste experience , que je n'avois point assez de force pour m'élever jusqu'à vous , & que je devois mettre seulement mon esperance sous l'ombre & sous la protection de vos ailes. J'attens, Seigneur ; que votre main secourable empêche que je ne tombe dans de si fâcheux accidens.

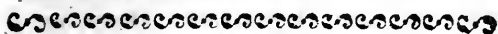
Je sçai , mon Dieu , qu'étant aussi peu expérimenté dans la vie spirituelle que je le suis ; je me perdrai facilement si je ne me laisse conduire par ceux que vous avez remplis des lumieres de votre Es-

prit Saint ; & si je veux suivre plustost mon propre sens que les avis des personnes éclairées , mon salut sera dans un grand danger , si vous ne me faites la grace de renoncer à l'attache que j'ai à mes propres sentimens. Helas , qu'il est bien rare de voir que ceux qui sont sages à leurs propres yeux se soumettent humblement à la conduite des autres : je veux donc maintenant preferer une humble ignorance à une science superbe , & j'aime beaucoup mieux posseder moins & me connoître moy-même , que d'être comblé de faveurs qui me donnent de la présomption ; faites, mon Dieu , que je me convainque toujours, que je ne dois point me laisser aller entierement à la joye , en oubliant ma pauvreté passée , puisque rien ne vous est si agreable qu'une ame , qui reconnoissant sa propre misere , a une crainte chaste & respectueuse , qui luy fait apprehender de perdre la grace qu'elle a reçüe ; mais faites aussi que j'évite un défaut entierement opposé , qui seroit de me troubler & de me trop abbattre dans les rencontres fâcheuses & penibles , & de n'avoir point alors une assez ferme confiance en votre

protection & en votre bonté.

Sois donc persuadée, o mon ame, qu'une trop grande sureté lorsque tu es dans la paix, te rendra timide & tranquille dans les occasions où tu devrois avoir un peu de fermeté. Si tu avois soin d'être toujours humble à tes propres yeux, & de retenir tes mouvemens dans les bornes d'une juste moderation, tu ne tomberois pas si souvent dans la tentation & dans le peché; si tu veux acquérir cette égalité, pense quand tu seras dans une grande ferveur d'esprit, à ce que tu dois faire après cet heureux tems; au contraire si tu es dans la secheresse & dans l'inquietude, considere attentivement que cette lumiere & ces consolations pourront revenir, puisque ton Dieu ne veut t'en priver que pour un tems, afin qu'étant plus sur tes gardes, tu sois portée à luy rendre la louange & la gloire qui luy est dûë; heureuse vicissitude pour toy, & qui t'est beaucoup plus avantageuse qu'une paix stable & continuelle. Non, ne mets pas ton merite dans les visions & dans les consolations, dans une intelligence parfaite des saintes Ecritures, dans les honneurs ou dans les dignitez,

biens souvent trompeurs ; mais tu dois , ô mon ame , mettre ta perfection dans une humilité sincere & veritable ; dans l'amour de ton Dieu , dans la recherche de sa gloire avec une intention pure & droite , dans l'aneantissement volontaire de toy-mesme , & dans la joye que tu dois plutôt trouver à estre inconnue & méprisée , que de te voir dans l'estime des hommes.



C H A P I T R E I I I .

S'occuper à des choses basses & exterieures quand on se trouve dans la secheresse.

N On, mon Dieu, je ne sçaurois me cont- Imit. liv. 3. c. 51.
servir toujours dans la ferveur & dans
un grand desir des vertus , ni demeurer toujours ferme dans la contemplation. La dépravation de ma nature me met dans la necessité de me rabaisser souvent à des choses inferieures , & de porter avec patience le fardeau de cette vie corruptible. Je le sens bien , tant que mon ame sera renfermée dans ce corps mortel , elle sera toujours ennuyée & comme ac-

cablée d'un si grand poids. Je m'en vais donc soupirer icy-bas de cette pesanteur qui me met dans l'impuissance de m'appliquer sans cesse aux exercices de la vie spirituelle & à la contemplation de votre Majesté infinie ; & dans ce temps de gemissemens & de pleurs , j'aurai recours aux actions humbles & exterieures , pour supporter avec patience mon exil , & la sécheresse de mon esprit , pour attendre avec une ferme constance votre retour & l'affluence de vos graces. Je sçai , mon Dieu , que ce temps heureux étant arrivé , vous me comblerez d'une paix interieure , qui me fera oublier tous mes travaux ; vous me donnez l'entrée de ce jardin délicieux de vos saintes Ecritures ; & pour lors courant avec plaisir dans la voye de vos commandemens , je m'écrierai avec votre Apôtre: Toutes les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.





CHAPITRE IV.

*Considerer avec une humble frayeur
combien Dieu est pur.*

SEigneur, lorsque je me represente ma des-
obéissance & mon ingratitude après les
biens que j'ai reçu de vous, les tonnerres de
votre justice m'étonnent, la crainte penetre
jusque dans mes os, & toute mon ame est
dans l'abattement & dans la frayeur; & dans
l'étonnement où je suis, je considere que les
cieux mêmes ne sont pas purs devant vos
yeux. Vous avez trouvé de la corruption dans
vos Anges, vous les avez punis sans miséri-
corde, hélas, que deviendrai-je, pecheur
comme je suis; les étoiles sont tombées du
ciel, & moy cendre & poussiere, que puis-je
esperer? J'ai vû tomber comme du ciel en
terre des personnes, dont la vie paroissoit tres-
louable; j'ai vû rechercher la pâture des pour-
ceaux à ceux qui se nourrissoient du pain des
Anges. Nulle sainteté, mon Dieu, ne peut
subsister, si votre main souveraine ne la sou-
tient; nulle sagesse ne peut nous conduire, &

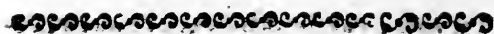
Imitat.
liv. 3.
chap. 14.

vosre lumiere ne la gouverne ; nulle force ne peut nous soutenir , si vosre puissance ne la conserve ; nulle chasteté n'est en assurance , si vous ne la protegez ; nulle vigilance enfin ne peut sauver l'ame , si vous ne veillez vous-même pour la garder. Helas , si vous nous laissez , nous tombons , & nous perissons ; si vous revenez à nous , nous commençons à vivre : que pouvons-nous faire sans vous , nous qui ne sommes qu'inconstance , & vous au contraire , qui pouvez seul nous fixer & nous arrêter : nous ne sommes que tiedeur , & vous seul nous embrasez , & nous animez.

Helas , que je dois avoir de bas sentimens de moy-même ; que je dois estimer peu le bien qui est en moy. Je devrois bien , mon Dieu, m'humilier & m'abaisser à la vûe de vos jugemens , qui ne peuvent reconnoître en moy que le peché & le neant. O poids effroyable qui m'accable ! mer sans fonds & sans rivages où je me trouve abîmé , & où je ne vois autre chose de moy-même , sinon que je suis un neant en toutes manieres ! Où se cachera donc maintenant cet orgueil & cette presumption que j'ai de quelque apparence de vertu que je pourrois posséder ? Toute cette vanité se trouve ensevelie dans la profondeur de vos

jugemens. Quoy, pourrois-je m'élever devant vous ; l'argile oseroit-elle résister au Potier qui la met en œuvre. Non, Seigneur, j'espère qu'avec votre grace les paroles trompeuses des hommes ne pourront plus m'inspirer l'amour propre, parceque je serai soumis à votre volonté : assujeti à vos ordres, comme je le suis, tout le monde ne pourroit pas m'ébranler, & toujours je serai immobile aux louanges des hommes, puisque j'ai mis mon espérance en vous seul, persuadé que les paroles des hommes passeront bientôt, mais que votre vérité demeurera éternellement.





SECTION V.

Regles qui peuvent convenir aux
personnes qui s'appliquent aux
sciences.

CHAPITRE I.

*Ne desirer point de sçavoir , & être
humble dans sa science.*

Imit. l. 1.
c. 2.

JE trouve dans moy-même un desir naturel qui me porte à tout sçavoir ; mais hélas , que me servira la science si je n'ai pas votre crainte , ô mon Dieu ; un Païsan qui vous sert humblement , & qui vous aime , vaut beaucoup mieux qu'un Philosophe superbe , qui s'applique à considérer le cours des astres , & qui néglige le soin de son ame. Si je pouvois me connoître moy-même , je ne rechercherois pas les louanges des hommes. Ouy , quand je sçaurai tout ce qu'on peut sçavoir dans le monde , si je n'ai pas la charité , que me servira , mon Sauveur , cette science , puisque vous devez me juger sur mes actions ?

Faites donc que je m'éloigne entierement de cette trop grande avidité de sçavoir , qui me dissipe toujours , & souvent m'est un sujet d'illusion : combien de fois ce desir ne m'a-t-il point porté à paroître devant les hommes , & à passer pour habile & pour sage , & mes recherches consistoient quelquefois dans des choses tres-peu utiles au salut de mon ame. Insensé que je suis , pourquoy donc ne m'appliquai-je point aux choses qui pouvoient uniquement me sauver : je suis maintenant persuadé que la multitude des paroles n'a point rempli mon ame ; mais que l'innocence de ma vie auroit consolé mon cœur , & que la pureté de ma conscience étoit seule capable de me donner une grande confiance auprès de vous.

Plus tu es éclairée , mon ame , plus tu seras condamnée , si tu ne mènes pas une vie conforme aux regles de l'Evangile : ne t'élève point pour quelque art & quelque science que tu possèdes ; mais crains plutôt pour les lumieres que tu as reçu : & tu dois bien croire que si tu sçais beaucoup de choses , il y en a bien davantage que tu ne sçais point. Ouy , mon ame , je te le dis encore une fois , ne t'élève point dans des sentimens d'orgueil , mais avoue plutôt ton ignorance. Pourquoi

te pourrois-tu preferer à de moins habiles ; puisqu'il s'en trouve une infinité d'autres qui le sont plus que toy , & qui ont plus d'intelligence dans la Loy de Dieu. Si tu veux donc que tes connoissances te sauvent , aime à être inconnue & à être regardée comme si tu n'érois bonne à rien , persuadée pour cela que la plus haute & la plus utile meditation est la connoissance sincere & le mépris de toy-même ; que ta plus grande sagesse & ta plus grande perfection, consistent à avoir une basse opinion des biens que tu pourrois avoir , & à faire beaucoup d'estime des autres. Quand ton frere même tomberoit dans des crimes manifestes , tu ne devrois pas te croire meilleur , ni plus saint que luy ; peux-tu sçavoir combien tu persévereras dans la pratique des vertus ? si les autres sont fragiles , tu dois t'estimer le plus fragile de tous.





C H A P I T R E I I.

Se connoître , & se combattre soy-même.

L'Humble connoissance de toy-même , ô Imit. l. i. suite du c. 3.
mon ame , est une voye bien plus sure
pour aller à Dieu , que la recherche d'une
science profonde : tu sçais bien à la verité ,
qu'il ne faut point blâmer la science , elle est
selon l'ordre de Dieu , & sert à l'établissement
de la Religion ; mais apprens aussi qu'il faut
toujours luy preferer la pureté de la conscien-
ce & le reglement de la vie. Malheur à toy ,
si à l'exemple de plusieurs autres , tu souhai-
tes plutôt d'être sçavante que vertueuse , bien-
tôt tu tomberois dans l'erreur , & tu ne rem-
porterois que très peu de fruit de tes études :
hélas , si tu prenois autant de soin de déraci-
ner les vices de ton cœur , & d'y établir les
vertus que tu en prens pour former des que-
stions , & pour agiter des disputes , tu n'au-
rois pas tant commis de crimes , & tu n'au-
rois pas causé tant de scandale parmy les
Chrétiens. Crois-tu donc , mon ame , que

Dieu te demandera seulement ce que tu as là, sans te demander ce que tu as fait : t'imagines-tu qu'au Jugement Dieu s'informera si tu as été éloquente , ou si tu as mené une vie sainte & penitente.

Considere , mon ame, je-t'en supplie, considere où sont maintenant tant de Docteurs & de sçavans Ecclesiastiques que tu as vûs lorsqu'ils vivoient & qu'ils fleurissoient par leur science. D'autres leur ont succédé dans leurs emplois , & je ne sçai s'ils pensent à eux; ils sembloient être quelque chose durant leur vie , & maintenant tu les vois ensevelis dans l'oubly : ils ont peutêtre réfléchi sur l'inconstance de la gloire de ce monde ; mais hélas , il seroit à souhaiter que leur vie se fût accordée avec leur science, pour lors leurs études leur auroient été avantageuses. Quel seroit ton malheur si jamais tu étois du nombre de ceux qui se perdant par une science vaine , se mettent peu en peine de servir Dieu. Travaille au contraire , à te fonder plutôt dans l'humilité , qu'à acquérir de l'éclat devant les hommes ; évite surtout de t'évaporer dans tes vains raisonnemens & dans tes fausses pensées , convaincue que la véritable grandeur consiste dans une grande charité ; & plus tu mépriseras la gloire du monde, plus

à tes propres yeux tu seras humble & abaissée, plus aussi tu seras grande aux yeux de Dieu. Ta véritable sagesse n'est autre chose, mon ame, que de regarder les biens de la terre comme de la boue, pour gagner Jesus-Christ. Empresse toy pour acquerir la véritable science, demande-la à Dieu; les secours qu'il te donnera te la feront posséder, c'est-à-dire, que tu suivras sa volonté avec plaisir, en te dépouillant de la tienne propre.



CHAPITRE III.

*Fuir les contestations pour conserver
la paix de son ame.*

FAites, mon Dieu, que je me conduise sur la terre comme les ignorans, ne prenant aucune part aux affaires de cette vie, & me considérant comme un homme qui est mort au monde, & pour qui tout le monde est mort & crucifié; pour lors devenant sourd à tout ce que j'entendrai, je ne m'appliquerai qu'à ce qui pourra conserver la paix de mon ame. Je veux dans la suite détourner mes yeux & mes pensées de tout ce qui me déplaît, &

Imit. 1.3.
c. 44.

laisser à chacun la liberté de ses sentimens ; que de m'embarasser par des contestations & des disputes. Hélas , si j'étois assez ferme pour m'unir toujours à vous , & pour vous envisager comme mon Juge , je n'aurois pas tant de peine à souffrir qu'on écoute les autres plus que moy-même. En quel état , Seigneur , me vois-je réduit maintenant ; je pleure une perte temporelle , je me tourmente , je me tue pour acquérir des biens que je dois regarder comme un néant , & dans ce même temps j'oublie que mon ame se perd , sans qu'un malheur si effroyable me revienne dans la memoire. Que votre grace , mon Dieu , agisse sur mon cœur , & qu'elle fasse qu'étant peu attentif aux choses qui ne peuvent me servir , je n'aye d'amour que pour ce bien uniquement nécessaire. Faites que rentrant bientôt dans moy-même , je ne me répande plus audehors , & que je n'aye aucune passion pour les creatures.



CHAPITRE IV.

Ne considerer que ses pechez : Fuir la presumption : Rendre sa pieté solide & interieure.

FAites, mon Dieu, que je marche toujours Imit. I. 39
 en votre presence dans la verité, & que je c. 4
 vous cherche dans la simplicité de mon cœur :
 heureux si je peux suivre les regles de votre
 verité ; pour lors à couvert de mes ennemis ,
 vous me défendrez contre les seducteurs &
 contre la médifance des méchans. Si votre
 verité me délivre , j'aurai la veritable liberté ,
 & je me mettrai peu en peine de tout ce que
 les hommes diront contre moy. Que votre
 grace , Seigneur , me mette dans l'état que
 vous defirez que votre verité m'enseigne ,
 qu'elle me garde , & qu'elle me conserve en
 vous jusqu'à la fin , qu'elle me délivre de tous
 les mauvais desirs & de toutes les affections
 deregles , & je marcherai avec vous dans une
 grande liberté de cœur.

Vous êtes , mon Sauveur ; vous êtes , je le
 fçai , la souveraine verité ; vous seul pouvez

m'enseigner ce qui est juste & ce qui est agreable. Je penserai toujours à mes pechez avec un déplaisir sensible, & les bonnes œuvres que je ferai, n'empêcheront point que je ne me regarde comme un neant. Il est vray, je ne suis qu'un pécheur, sujet à beaucoup de passions qui me tiennent engagées dans leurs liens; je ressens toujours dans moy-même un poids qui m'entraîne toujours dans le neant, il ne faut rien pour me faire tomber, une petite difficulté me surmonte, la moindre surprise me jette dans le trouble; je me décourage, & je m'abats en un moment: je ne trouve rien audedans de moy-même qui puisse me donner de la complaisance; hélas, au contraire tout m'engage à n'avoir que du mépris pour moy-même; ma foiblesse est grande, & si grande, qu'à peine puis-je la concevoir. Comment donc pourrois-je maintenant estimer tout ce que je fais? Non, rien ne me paroîtra ni relevé, ni précieux, ni admirable, ni digne d'être considéré, d'être loué, d'être désiré que les biens éternels. Je mettrai mon souverain plaisir dans votre céleste vérité, & ma bassesse sera pour moy à tous momens un objet de confusion & de mépris. Opérez, Seigneur, opérez en moy la grace qui me fera parvenir dans ce bienheureux

reux état ; & faites que je ne craigne , que je ne blâme , & que je ne fuye rien tant que mes vices & mes pechez , pour lesquels je dois avoir plus d'aversion & d'horreur , que pour tous les maux du monde.

Ne fois pas , ô mon ame , du nombre de ceux qui ne marchent point sincerement devant le Seigneur , & qui poussez par un esprit d'orgueil & de curiosité , veulent penetrer les secrets de la Divinité , & veulent comprendre ce qu'il y a de plus sublime dans les Mysteres , & ils n'ont cependant que de la negligence pour leur salut. Helas , si jamais tu tombois dans un état si malheureux , eleve ton cœur vers le ciel pour éviter les tentations & les grands pechez , & pour acquerir cette humilité qui t'est si necessaire ; persuadee que Dieu resiste aux ames superbes & presumptueuses , & qu'il se declare leur ennemy , apprehende , mon ame , les jugemens de Dieu , tremble de frayeur devant la colere du Toutpuissant ; n'eleve point tes pensées pour penetrer les œuvres du Tres-haut , mais abaisse toy plutôt pour sonder la profondeur de tes pechez , & pour examiner combien de fautes tu as commises , & combien tu as perdu de graces ; ne fois point assez insensée pour mettre ta devotion dans les livres , dans les

images , dans les signes , & dans les gestes extérieurs. Si tu as souvent dans ta bouche le Nom de ton Dieu , qu'il ne soit pas moins souvent dans ton cœur , afin que toujours éclairée il soit dans une grande pureté & soupire sans cesse vers les biens éternels ; pour lors tu n'auras que de la peine à entendre parler de la terre , & même avec regret tu rendras à la nature ce que tu ne peux lui refuser. Ecoute donc ce que l'Esprit de vérité dit à ton cœur , de fouler aux pieds toutes les choses périssables , & de n'aimer que les éternelles , de mépriser le monde , & d'aspirer au ciel jour & nuit.



C H A P I T R E V.

De la science que Dieu inspire lui-même dans le cœur des humbles.

Imit. l. 3.
c. 52.

NE te laisses pas toucher , mon ame ; par la subtilité des discours humains ; le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles , mais dans la force & dans la vertu divine. Considère attentivement les discours de ton Dieu , ils t'embraseront le cœur en même

temps qu'ils éclaireront ton esprit , ils te donneront la componction , ils te consoleront aussi en mille manieres : ne lis jamais la parole de toutes ces saintes & salutaires Ecritures , pour paroître plus sage ou plus habile ; applique toy serieusement à la mortification de tes passions , persuadée que ce saint exercice te fera infiniment plus avantageux que la connoissance des questions les plus difficiles ; quelque étude que tu fasses , quelque science que tu ayes acquise , tu dois toujours retourner à ton Dieu comme à celuy qui doit être le principe & la fin de tes actions : luy seul apprend aux hommes ce qu'ils sçavent , luy seul donne plus d'intelligence aux simples & aux petits, que tous les hommes ensemble ne pourroient faire. Adresse luy donc tes prieres , afin qu'il parle à ton cœur, & que tu possèdes bientôt la sagesse veritable , qui te fera merveilleusement avancer dans la vie de l'esprit. Malheur à toy si tu vas chercher dans la science des hommes de quoy repaître ta curiosité , & si en même temps tu es insensible à ce qui regarde le service de Dieu.

Un jour viendra , mon Sauveur , que vous paroîtrez accompagné de vos Anges comme le Docteur des Docteurs ; & ce sera pour lors que vous examinerez les études de chaque

particulier , en sondant le fond des cœurs & des consciences ; vous porterez la lumiere de vos lampes jusque dans les replis les plus cachez de Jerusalem , & que découvrant à nud ce qui étoit couvert de tenebres , vous rendrez les langues muettes , & vous confondrez les vains raisonnemens. Ouy , mon Dieu , je vous supplie de vouloir éclairer mon esprit , vous qui élevez en un moment l'esprit humble , & qui le faites entrer plus avant dans les raisons divines de l'éternelle verité , que ceux qui ont été instruits durant dix années dans la science des Ecoles. Heureux si je pouvois apprendre de vous même la véritable science , je ne serois embarrassé ni par le bruit des paroles , ni par la confusion des opinions différentes , ni par le faste de l'ambition & de l'honneur , ni par la chaleur des disputes & des argumens ; j'apprendrois avec une merveilleuse facilité ce que les autres ignorent , je foulerois aux pieds ce qui est présent , je ne chercherois que les biens du ciel , je ne goûteroïs que l'éternité , je fuïrois les honneurs , je souffrirois les scandales , & je mettrois en vous seul toute mon espérance , vous desirant & vous aimant plus que toutes choses.

Combien, mon divin Jesus, ne s'est-il point trouvé de vos plus fideles serviteurs , qui vous

aimant de toutes leurs forces , ont appris de vous les secrets de la Divinité , dont ils ont parlé ensuite d'une maniere admirable ; ainsi renonçant à toutes choses , ils ont plus avancé qu'ils n'auroient fait par toute la recherche d'une longue étude. Je m'adresse donc à vous , Seigneur , pour être éclairé des rayons de votre Divinité : je sçai que vous ne communiquez pas également à tous ces faveurs extraordinaires ; vous ne dites aux uns que des choses communes , vous en dites aux autres de plus particulieres ; vous vous faites connoître agreablement de quelques-uns , en vous découvrant à eux au travers des ombres & des figures ; vous revelez au contraire à d'autres dans une grande clarté le secret & la profondeur de vos Mysteres. Les livres disent la même chose à tout le monde ; mais tous ne sont pas également touchés , parceque vous êtes auedans de l'ame , pour luy enseigner la verité ; vous sondez le fond des cœurs , vous penetrez le secret des pensées , vous formez les œuvres & les actions , & vous partagez aux hommes vos faveurs comme il vous plaît. Regardez moy , Seigneur , d'un œil de misericorde , traitez moy comme le plus humble & le plus indigne de vos serviteurs , & cela me suffira.



SECTION VI.

Regles qui peuvent convenir aux
personnes engagées dans l'Etat
Religieux.

CHAPITRE I.

*Que toute la vie religieuse est fondée
sur la mortification interieure &
sur l'humilité.*

Imit. liv.
3. c. 7.

NE crois pas, mon ame., que tu puisses
vivre dans une grande union avec les au-
tres, si tu n'apprens à te vaincre toy-même
en beaucoup de choses. Sçache que c'est une
grande vertu que de vivre dans un Monastere
ou dans une Congregation, de t'y conduire
d'une maniere irreprehensible, & d'y perfe-
verer jusqu'à la mort avec fidelité. Heureuse,
mon ame, si tu peux couronner par une sain-
te mort la vie reguliere que tu y auras menée;
si tu veux demeurer ferme, si tu veux avancer
dans la pieté, vis sur la terre comme étran-
gere & comme bannie de ton pais. Si tu veux

mener une vie religieuse , ne te mets pas en peine de passer pour insensée pour l'amour de Jesus-Christ. L'habit & la tonsure te servent bien peu ; mais le changement des mœurs & la mortification entiere des passions te fera vivre comme une ame consacrée à Dieu dans un Monastere : si dans la Religion où tu t'es engagée tu ne cherches pas Dieu purement & ton propre salut , tu n'y trouveras que de l'affliction & de la douleur. Travaille , mon ame , travaille à être la plus petite de tous ; soumets toy à tout le monde : autrement tu ne pourras pas vivre longtems dans la paix. Souviens toy donc que tu es venue pour obéir , & non pas pour commander ; que ton état t'oblige à souffrir & à travailler , & non pas à passer le temps & à causer ; c'est dans ce Monastere que tu dois être éprouvée comme l'or dans la fournaise : c'est-là , mon ame , que jamais tu ne pourras subsister sans t'humilier de tout ton cœur pour l'amour de Dieu.





C H A P I T R E II.

Se renouveler toujours dans ses bons desirs.

Imit. liv.
3. c. 33.

JE reconnois ma foiblesse, mon Dieu, vous seul pouvez me fortifier; faites que m'étant consacré à vous dans l'état religieux, mon ame soit ornée de toutes les vertus, afin qu'elle soit telle audehors, qu'elle paroît aux hommes audehors : faites même que je sois plus saint & plus pur dans le fond de mon cœur, que je ne paroiss audehors, vous le spectateur & le juge, & je dois vous reverer avec un profond respect par tout où je suis, pour être en votre presence comme sont les Anges. Je veux renouveler chaque jour devant vous mes premieres résolutions, & j'animerai mon zele & ma ferveur comme si je n'avois commencé que d'aujourd'huy à me convertir : je vous dirai, mon Dieu, du fond de mon cœur: Seigneur, aidez moy dans le saint desir que vous m'avez donné de me consacrer à votre service; & faites moy la grace de commencer aujourd'huy parfaitement, puisque je re-

garde pour rien tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. Je sçai que je ne puis avancer dans la pieté qu'à proportion de mes bons desirs , faites donc que je m'y applique beaucoup , afin d'avancer beaucoup. Hélas , si je vois que ceux qui forment les meilleures résolutions s'affoiblissent eux-mêmes , que deviendrai-je moy qui suis si souvent irrésolue , & qui ne forme que des résolutions inconstantes & passageres. Je sçai à la verité que cet affoiblissement arrive differemment dans les ames les plus vertueuses ; mais j'ai toujours remarqué dans moy-même que la moindre faute que je commettois dans mes exercices ne se passoit gueres sans que mon ame ne fût troublée.

Heureuse, mon ame, si jamais tu acqueris la veritable justice ; pour lors en tes saints desirs tu ne t'appuyerois pas sur ta propre sagesse , mais sur la grace de ton Sauveur , en luy seul tu dois mettre ta confiance dans toutes les choses que tu entreprends. Tu proposes , à la verité ; mais Dieu dispose de toy , car tu sçais que ta voye ne dépend pas de toy-même. Tu peux , mon ame , & même tu y es obligée , interrompre tes exercices les plus saints pour le bien de ton frere , & tu n'auras pas même de peine à les reprendre dans la suite. Mais malheur à toy si la negligence & le dégoût te

les font abandonner ; tu verras pour lors , & tu ressentiras les suites fâcheuses de ton peu de zele : quelque effort que tu fasses tu seras toujours fragile en beaucoup de choses ; tu dois néanmoins , reconnoissant ta foiblesse , te fixer , & combattre particulièrement les défauts qui t'empêchent le plus d'avancer dans le chemin de la vertu. Examine donc avec soin ce qui se passe audehors & audehors de toy même , puisque c'est de-là que dépend tout le progrès que tu dois faire , si tu n'as point assez de force pour être toujours recueillie , fais en sorte de l'être de temps en temps , ou au moins une fois le jour au matin ou au soir. Dispose dès le matin de quelle manière tu dois passer le reste de la journée ; examine le soir comment tu l'auras passée , faisant réflexion sur tes pensées , sur tes paroles , & sur tes actions , parceque tu pourras y avoir fait beaucoup de fautes contre Dieu & contre le prochain.

Je prendrai les armes , mon Sauveur , pour combattre courageusement contre les tentations & contre les artifices du Demon ; mais sans votre secours je ne puis rien ; venez donc à mon aide & mettez un frein à l'intemperance de ma bouche , afin que je puisse vaincre plus

facilement la chair dans toutes les autres guerres qu'elle me pourra livrer. Non, je ne serai pas oisif, je m'occuperai toujours, ou à lire ou à écrire, ou à prier, ou à mediter, ou à faire quelque chose d'utile pour le bien de mon prochain. Neanmoins je serai discret & retenu dans les exercices du corps, persuadé qu'ils ne peuvent pas convenir également à tous. Je ne ferai point paroître audehors ce que je fais de particulier; je sçai, mon Dieu, qu'il vous est bien plus agreable de vous voir agir dans le secret que devant les hommes; je prendrai garde de ne point devenir lâche & tiède dans les exercices communs; & plein de zele dans mes actions particulieres, s'il me reste quelque tems, après que j'aurai fidelement employé celuy qui me sera donné pour mes exercices, j'aurai soin de me recueillir selon que je m'y sentirai porté par le mouvement de ma devotion.

Tous les exercices de la vie religieuse ne te conviennent pas tous également, o mon ame, tu vois même que tu y es portée differemment selon la diversité des tems, comme à quelques uns aux

jours de Fêtes , & aux autres aux jours ordinaires ; les uns te sont nécessaires dans la tentation , les autres dans le repos , & dans la tranquillité ; les uns te sont propres dans la tristesse , & les autres dans la joye. Tu dois , mon ame , aux grandes Fêtes renouveler tes saints desirs , & pratiquer tes exercices avec un zele tout nouveau , implorant avec plus de ferveur le secours des Saints ; qu'une Fête donc te prepare à une plus grande , ne pensant qu'à sortir de ce monde pour entrer dans l'éternelle fête des Bienheureux ; c'est dans des tems si saints que tu dois travailler à vivre plus saintement & à te rendre plus fidele & plus exact dans tes devoirs , comme devant bientost recevoir de Dieu le prix de tes peines : s'il ne t'appelle pas encore , tu dois croire que tu n'y es pas assez bien preparée , & que tu es indigne de cette gloire souveraine ; qu'il doit te découvrir aux tems ordonnez ; applique toy tous les jours à te preparer à ce passage , persuadée qu'heureuse est l'ame que le Seigneur trouvera veillante quand il viendra , puisqu'il l'établira sur tous ses biens.



C H A P I T R E I I I .

*Reconnoître humblement toutes les
graces qu'on a reçues.*

JE romprai mon silence pour vous parler, ô mon Dieu; je prendrai la hardiesse de parler devant mon Dieu, mon Seigneur & mon Roy, qui est assis sur son trône au plus haut des cieux. J'admire combien est grande la douceur que vous avez réservée à ceux qui vous craignent; mais que ne donnez-vous point à ceux qui vous aiment & à ceux qui vous servent de tout leur cœur; les delices de la contemplation que vous accordez à vos veritables amis sont entièrement ineffables. Que dirai-je, mon Dieu, de l'excès de bonté que vous m'avez témoigné, puisque vous m'avez tiré du neant, que vous m'avez rappelé à vous, lorsque j'étois dans l'égarement, afin que je ne pensasse plus qu'à vous servir; après tant de faveurs vous avez encore eu assez de bonté pour moy pou

Imit. liv.
3. c. 10.

me commander de vous aimer. O source éternelle d'amour, que dirai-je de de vous ? comment pourrai-je vous oublier jamais, vous qui n'avez pas dédaigné de vous souvenir de moy, lors même que j'étois dans l'abîme de la corruption & de la mort ? vous avez surmonté toutes les esperances de votre serviteur, en voulant bien luy faire misericorde ; & vous avez surpassé infiniment tous ses merites, en l'honorant de votre amitié & de votre grace ; que vous rendrai-je mon Sauveur, pour une grace si singuliere ?

Vous n'accordez pas à tous de renoncer au siecle & de tout quitter pour entrer dans la vie solitaire & religieuse : que fais-je de considerable en vous servant, vous à qui toutes les creatures sont assujetties ? ce n'est rien que je vous serve ; mais c'est une grande chose, & je ne puis assez l'admirer, que vous daigniez me mettre au rang de vos serviteurs, & m'unir à ceux qui vous aiment, étant si pauvre & si indigne de cet honneur. Mon Dieu, tout ce que j'ai est à vous, & le service même que je vous rends est un don que vous me faites ; & cependant

au lieu que je devrois tout faire pour vous ; c'est plustost vous qui me servez , que ce n'est moy qui vous sers. Vous avez créé le ciel & la terre pour le service de l'homme , & ils le servent réglément tous les jours , selon les ordres que vous leur avez prescrits : mais hélas , plus je fais de reflexions , plus j'admire votre infinie bonté ; vous commandez à vos Anges de descendre du ciel pour être mes gardiens & mes protecteurs ; & votre bonté, mon Sauveur , a surpassé infiniment tous ces bienfaits , lorsque vous avez livré votre propre vie pour mon salut , & que vous avez promis de vous donner à moy avec toute votre gloire : que vous rendrai-je , mon Dieu , pour cette infinité de biens dont je vous suis redevable ?

Que ne vous puis-je servir tous les jours de ma vie ; mais hélas , plût à votre bonté que je vous servisse parfaitement , & comme je dois, seulement un jour ; car vous êtes vrayment digne d'être servi , d'être honoré , & d'être loué souverainement & eternellement : vous êtes vrayment mon Seigneur , & moy votre esclave , qui suis obligé de vous servir de toutes mes forces , & ne me laisser jamais de

publier vos louanges. C'est ce que je veux, mon Dieu, c'est ce que je desire, & daignez suppléer par votre grace à tout ce qui manque pour la perfection de ce desir; quel honneur, mon Dieu, & quelle gloire d'être à vous & de mépriser tout pour vous? car vous préparez une grande abondance de graces à tous ceux qui se rendent volontairement vos esclaves & s'assujettissent à votre Loy sainte. Vous comblez des douceurs & des consolations de votre esprit ceux qui renoncent pour votre amour à tous les attrails de la chair, & vous donnez une grande étendue de cœur & la véritable liberté à ceux qui entrent pour votre gloire dans la voye étroite, & qui se dépouillent de tous les soins de la terre. O divine & agreable servitude, qui rend vraiment libre, & sanctifie l'homme! ô état sacré de la vie religieuse, qui rend l'homme cheri de Dieu, égal aux Anges, terrible aux Demons, & digne d'être honoré de tous les serviteurs de Jesus-Christ! ô bienheureuse servitude, & qu'on ne peut assez souhaiter, puisqu'on y acquiert des biens infinis & une gloire éternelle!



CHAPITRE IV.

*Le bonheur d'une ame Religieuse,
veritablement appellée à la
solitude.*

QU'il vous est doux , mon Dieu , & qu'il vous est agreable de voir des a-
mes religieuses pleines de ferveur & de
pieté dont la vie est exacte & reglée en
toutes choses : qu'il est triste au contrai-
re , de voir des personnes sans ordre &
sans regle , dont la vie est toute opposée
au saint état qu'ils ont embrassé. Mal-
heur à moy , si jamais je negligeois les
devoirs auxquels je me suis engagé par
ma profession , & si je me portois vers
des choses auxquelles je n'ai pas été ap-
pellé : faites que sans cesse je me sou-
viennne de l'état de ma vocation ; faites
que toujours je jette les yeux sur l'ima-
ge de Jesus-Christ crucifié votre fils uni-
que & mon Sauveur. Helas , je le vois
bien, je ne sçaurois considerer sa vie sans
être couvert de honte, en voyant que

Imit. l. 1.
suite du
c. 25.

jusqu'à cette heure j'ai eu si peu de soin de m'y rendre conforme, quoiqu'il y ait déjà long-tems que je suis entré dans la voye de vos commandemens. Quel sera mon bonheur si je m'applique avec attention & avec pieté à mediter votre sainte vie & votre passion; mon divin Sauveur; là je trouverois une abondance de tout ce qui seroit utile pour mon salut, & je reconnois bien que ce seroit en vain que je chercherois quelque chose de meilleur que ce que je trouve en vous. Helas, mon adorable Jesus, si vous entriez une fois dans mon cœur, je sçau-rois bientôt tout ce que je dois sçavoir.

Si tu étois fervente, o mon ame, dans le saint état de la Religion que tu as choisie, tu te porterois tout d'un coup dans tout ce qu'on te commande; mais hélas! si jamais tu deviens tiède & negligente dans une profession si relevée, tu seras accablée de peines de toutes parts, & tu ressentiras affliction sur affliction, parce que tu n'as point la consolation intérieure, & qu'on te défend de la chercher ailleurs: sois persuadée que si tu ne garde pas exactement ta regle, tu t'expose à de grandes chutes: n'espere ja-

mais que ton cœur jouisse d'une parfaite tranquillité, quand il inclinera vers le relâchement & la mollesse, aussitôt tu verras toujours quelque chose qui te fera de la peine. Considere tant d'âmes religieuses qui vivent en leurs Monasteres dans une si étroite observance de leurs Regles; ils sortent rarement, ils vivent dans une grande retraite, ils se nourrissent & s'habillent tres-pauvrement, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent longtemps, ne dorment gueres, s'appliquent presque toujours à la priere & à la lecture, & gardent une tres-exacte & tres-severe discipline. Fais un peu reflexion, mon ame, sur la conduite des Chartreux de l'ordre de Citéaux, & tant d'autres âmes religieuses qui se levent toutes les nuits, pour aller chanter les louanges de Dieu: quelle confusion, ne dois-tu pas avoir d'être si lâche dans un exercice si saint, pendant que tant d'âmes religieuses s'y occupent avec tant d'ardeur.

Je reconnois bien, mon Dieu, quel seroit mon bonheur, si toujours appliqué à vous louer de cœur & de bouche, toujours adonné aux exercices de la piété, je ne pouvois en être détourné par

les besoins que je suis obligé de rendre à ma nature. Ouy, mon Sauveur, alors je serois véritablement heureux, & non pas lorsque je suis obligé de m'assujettir à mon corps: que ne suis-je entierement délivré du soin de la nourriture corporelle, pour ne goûter que la spirituelle, quoique je ne n'en sois touché que tres-rarement. Faites donc, mon Dieu, que je ne recherche aucune consolation dans les creatures; mais que je m'attache entierement à vous, afin de jouir de cette paix véritable que vous donnez à ceux qui vous aiment; alors n'étant plus susceptible de vaine joye ni de tristesse humaine pour quelque sujet que ce puisse être, je m'abandonnerai avec une entière confiance entre vos mains, o mon Sauveur & mon Dieu, vous qui êtes seul tout à tous, à l'égard duquel rien ne perit rien ne meurt, en qui tout est vivant, & en la puissance duquel toutes les creatures se trouvent assujetties.

Si tu veux donc, mon ame, mener une vie sainte & irréprochable, souviens-toy toujours que ta fin est proche, & que le tems perdu ne reviendra jamais; tu n'acquerreras point les vertus, si tu

ne t'y applique avec un grand soin : à peine auras-tu commencé à te relâcher, que tu tomberas dans le trouble & dans l'inquietude ; mais si tu es assez heureuse pour t'entretenir dans la ferveur , tu trouveras une grande paix , tes travaux seront adoucis par la grace de ton Dieu & par l'amour qu'il te donnera pour la vertu ; toujours prête à tous , les travaux que tu entreprendras te paroîtront doux & agréables , quoique plus grands que les travaux du corps : si tu n'évite pas les petits défauts , sois persuadée que tu tomberas peu à peu dans le dérèglement : travaille donc à passer utilement la journée , veille sur toy-même, excite toy , instruis toy , & quoi que tu fasses pour les autres , ne sois jamais assez negligente pour ne pas prendre soin de toy-même , & sçaches que plus tu te feras violence , plus tu t'avanceras dans la pieté.

Helas peutestre , mon ame , que tu aurois besoin qu'on t'instruisît de nouveau , & qu'on te formât dans la pieté comme ceux qui ne font que d'entrer en Religion , s'il y avoit lieu d'esperer que cela servît à te corriger dans la suite &

à te faire avancer dans la vertu.



SECTION VII.

Règles qui peuvent convenir aux
personnes engagées dans l'état
ecclesiastique.

CHAPITRE I.

*De l'excellence de la dignité des
Prêtres, & combien leur vie doit
être pure & exemplaire.*

Imit. Kv.
4. c. 5.

O Uy, mon ame, quand tu serois
aussi pure que les Anges, aussi sain-
te que Saint Jean-Baptiste, tu ne serois
pas digne encore de recevoir & d'offrir
l'adorable mystere de nos Autels; c'est
une chose élevée au dessus de tout meri-
te, qu'un homme consacre & tienne en
ses mains ce Sacrement ineffable, &
qu'il reçoive en viande le pain des An-
ges. Tu sçais que ce mystere est grand;
sois donc aussi persuadée de l'excellence
de la dignité des Prêtres, puisqu'ils ont
reçu un pouvoir qui n'a pas été accordé

aux Anges même ; il n'y a donc que les Prêtres legitiment ordonnez par l'Eglise qui aient le pouvoir de consacrer le corps adorable de ton Sauveur. Ouy , mon ame , la dignité de Prêtre où Dieu t'a élevé t'a rendu son Ministre en te servant de sa parole selon l'ordre qu'il a établi. Mais c'est ce même Dieu qui en est l'Auteur , c'est luy qui opere invisiblement , comme pouvant tout ce qu'il veut , & se faisant obéir au même instant qu'il a commandé. Ajoute donc , mon ame dans ce Mystere plus de foy à la parole d'un Dieu qu'à tes sens & aux signes extérieurs que tu y vois ; ainsi ne t'en approche jamais qu'avec une frayeur pleine de respect.

Prends garde à toy , mon ame , & considere quel est le Ministère qui t'a été donné par les mains de l'Evêque ; tu as été mise dans le Sacerdoce , tu as été élevée pour celebrer ce saint & adorable Mystere ; travaille donc à te mettre en état de l'offrir à Dieu dans les tems propres , avec une foi vive , une pieté fervente , enfin en menant une vie irreprochable devant Dieu & devant les hommes. Quand tu as receu cet ordre , tu n'as pas diminué tes

obligations ; mais hélas , au contraire tu t'es engagée à être plus exacte & plus réglée en toutes choses , comme étant obligée à une perfection & à une sainteté beaucoup plus grande : sçache qu'on doit trouver en toy toutes les vertus , afin de montrer aux autres l'exemple & le modèle d'une vie sainte. Non , ta conduite ne doit plus être semblable à celle du commun des hommes , mais à celle des Anges dans le ciel , ou à celle des hommes les plus parfaits qui sont sur la terre.

Je reconnois , mon Dieu, qu'étant revêtu des habits sacerdotaux , je tiens la place de Jesus Christ votre fils unique , pour vous offrir avec une profonde humilité mes prieres avec celles de tout votre peuple ; je porte devant & derriere moy la croix de mon Sauveur , afin que la memoire de sa passion me soit toujours presente. Je la porte devant moy , cette croix adorable , afin de considerer avec soin vos traces, o mon Divin Jesus, & que je m'efforce de les suivre de tout mon cœur ; je la porte derriere moy , afin d'apprendre que je dois souffrir avec patience tous les maux que les hommes

pourront me faire ; je porte la croix devant moy afin de pleurer mes propres pechez : je la porte derriere moy pour pleurer ceux des autres par la compassion que le saint Ministere que j'exerce m'engage d'avoir pour le reste des fideles , parceque vous m'avez établi comme Mediateur entre vous & les hommes. Je vous offrirai donc , mon Dieu, ce Mystere adorable ; je vous offrirai mes prieres jusqu'à ce que vous ayez accordé à vos peuples les graces dont ils ont besoin , persuadé qu'en celebrant , je vous rends un honneur infini , je donne de la joye aux Anges , j'edifie l'Eglise , je procure la grace aux vivans , & le repos aux morts , & je nourris mon ame de toutes sortes de biens.



CHAPITRE II.

De la sainteté des Prêtres.

J'Admire , mon Dieu, j'admire combien le Ministere des Prêtres est grand & honorable , puisque c'est à eux que vous

Imit. l. 4.
suite du
chap. 11.

avez donné le pouvoir de consacrer le corps adorable de Jesus-Christ, mon Sauveur votre fils unique, ce Dieu de Majesté, & vous voulez que je le consacre par des paroles sacrées, que je le benisse par mes levres, que je le tiene dans mes mains, que je le reçoive dans ma bouche, & que je le donne en viande à tous les fideles. Ouy, mon Dieu, j'admire encore la grandeur du Ministère des Prêtres. Helas, combien mes mains doivent-elles être nettes ; combien ma bouche doit-elle être pure ; combien mon corps doit-il être chaste ; combien mon cœur doit-il être saint, puisqu'il reçoit si souvent le Dieu de toute pureté ? Je ne devrois proferer que des paroles saintes, honnestes & utiles, puisque la chair sacrée de mon Sauveur y entre si souvent : mes yeux devroient être simples & chastes comme étant accoutumez à regarder le corps de mon Dieu ; mes mains devroient être pures & sans cesse élevées au ciel puisque je touche si souvent celui qui a créé le ciel & la terre. Que je suis encore éloigné de l'état de perfection que vous demandez dans vos Prêtres & dans vos Ministres, puisque

vous leur commandez d'être saints ,
parceque vous êtes saint. Dieu tout puis-
sant , assistez moy de votre grace , afin
qu'ayant été appelé au Ministère de vo-
tre Sacerdoce, je puisse vous y servir d'une
maniere digne de vous , dans la ferveur
& dans la pureté d'une bonne conscien-
ce ; & si je ne puis pas rendre ma vie aussi
pure & aussi innocente qu'elle devoit
être , faites moy au moins la grace de
pleurer sincerement mes pechez, afin que
je puisse vous rendre service à l'avenir
avec plus d'ardeur , dans un esprit hum-
ble ; & dans une ferme & constante vo-
lonté.



C H A P I T R E I I I .

*Comme on se doit examiner sur tous
ses defauts avant que de s'ap-
procher de la sainte Table.*

E Levée comme tu es , mon ame , au Imit. l.
saint Sacerdoce , si tu veux cele- 4. C. 7.
brer , consacrer & recevoir cet adorable
Mystere ; tu dois ayant toutes choses ,

t'en approcher avec une extreme humilité de cœur , avec un profond respect , avec une foy pleine & entiere , & une intention toute pure , qui n'ait pour but que l'honneur de Dieu. Examine ta conscience avec un grand soin , & purifie la autant que tu le pourras par une veritable contrition & par une humble confession , en sorte que tu ne voye rien , & que tu n'ayes rien dans toy-même qui te donne quelque remors , & qui t'empêche de t'approcher d'un si grand bien avec une entiere liberté ; conçois un regret sensible de tes pechez en general , & gémis encore avec plus de douleur pour toutes les fautes particulieres que tu commets tous les jours ; & si tu peux avoir assez de tems , confesse même à Dieu dans le secret de ton cœur l'état miserable où ta passion t'a réduit ; témoigne par tes gémissemens la peine que tu as d'être encore si charnelle & si seculiere.

Eleve toy à Dieu , ô mon ame , & dis luy dans la ferveur de ta devotion : Ouy , Seigneur , j'ai un regret sensible d'avoir été si immortifiée dans mes desirs , & si pleine de mouvemens dereglez , si negligente à garder

mes sens , & si souvent embarrassée d'imagin-
nations & de vains fantômes , si portée à me
répandre audehors , & si peu soigneuse à ren-
trer audedans de moy-même : il est vray , je
suis legere & facile dans la dissipation & le
ris ; au contraire , je suis dure pour la com-
ponction & pour les larmes. Je suis prompt
à rechercher le relâchement & les aises du
corps , & je suis lent pour l'austerité & pour
la ferveur ; je suis curieux pour entendre des
nouvelles & pour avoir de belles choses , & je
suis lâche pour embrasser de bon cœur ce qui
est de plus humble & de plus abject. Vous
seul , mon Dieu , pouvez donner quelques
remedes pour appaiser toutes ces passions dé-
reglées ; faites que mon cœur dégagé de tous
ces mouvemens , ne soit plus si ardent à desi-
rer ce qu'il veut avoir , si réservé à le donner ,
si resserré pour le retenir , si inconsidéré à par-
ler , si impuissant à se taire , si peu réglé dans
ses mœurs , si peu discret dans ses actions.
Helas , serai-je toujours attentif à goûter les
viandes , toujours sourd à entendre votre pa-
role , prompt au repos , paresseux au travail ,
éveillé pour des contes & des fables , endor-
mi pour la veille & pour l'Office sacré de la
nuit , impatient pour finir bientôt le chant
des Pseaumes , & distrait à les écouter. Quoy

donc , serai-je toujours si lâche dans la recitation des Prières du jour , si tiède dans la célébration du saint Sacrifice , si aride & si sec dans la sainte Communion. Venez à mon secours, mon Sauveur, venez à mon secours, & ne m'abandonnez point.

Allons , mon ame , anime toy de plus en plus ; ne sois pas si souvent dissipée pour la moindre chose & si peu recueillie dans tes actions , si facile à te mettre en colère & à blesser les autres , si précipitée dans tes jugemens , si severe dans tes reprehensions , si évaporée dans la prospérité , & si abattue dans l'adversité , si féconde à forner de bonnes résolutions , & si stérile à en produire les effets : pour éviter des maux si dangereux , gémis , prie sans cesse , afin que Dieu t'accorde la grace & les moyens nécessaires pour les surmonter ; & quand tu auras fait une humble confession de tant de fautes , & que tu les auras déplorées avec une vive douleur & un grand regret de te voir si foible & si languissante , fais une ferme résolution de changer de vie & de t'avancer toujours de plus en plus , puis t'abandonnant à ton Dieu avec une pleine & entière volonté ; & toujours agissant pour la gloire de son Fils , fais luy de toy même un holocauste perpetuel sur l'autel de ton cœur ; re-

metts entre les mains avec une foy parfaite , le
soin de toy-même & du corps qui t'environ-
ne. Apprens une fois , mon ame , apprens
qu'il n'y a point d'oblation plus digne de ton
Dieu , ni de satisfaction plus grande pour
l'expiation de tes pechez ; que de t'offrir toi-
même à Dieu dans le Sacrifice ou dans la
Communion avec une intention pure & par-
faite , dans le même temps que le Corps & le
Sang du Sauveur luy sont offerts. Si tu faisois
alors ce qui est en toy , & si tu étois touchée
d'une véritable penitence toutes les fois que tu
approches ainsi de ton Dieu pour obtenir gra-
ce & misericorde , sois persuadée , mon ame ,
que ce Dieu de bonté qui ne veut point la
mort du pecheur , mais plutôt qu'il se con-
vertisse & qu'il vive , ne se souviendrait plus
de tes pechez , mais qu'il te les pardonneroit
tous.

Tu dois tenir un juste milieu dans la cele-
bration des saints Mysteres , tu ne dois être ni
trop longue , ni trop courte ; mais suis en cela
la coutume louable & ordinaire des personnes
avec lesquelles tu demeures : ne te rends pas
ennuyeuse aux autres , mais garde la voye
commune que tes peres ont suivie , aimant
mieux t'assujétir à l'utilité des autres , que de
satisfaire ton inclination & ta devotion parti-
culiere.



CHAPITRE IV.

*Comme en offrant le Saint Sacrifice
on doit prier pour soy , & pour
tous les autres.*

Imit. l. 4.
c. 9.

SEigneur, tout ce qui est dans le ciel & dans la terre est à vous ; je desire de me consacrer moy-même à votre divine Majesté par une oblation toute volontaire , & d'être éternellement à vous. C'est donc dans la simplicité de mon cœur que je m'offre à vous en ce jour , ô mon Dieu , pour être à jamais votre esclave , pour vous obéir , & pour vous offrir sans cesse un sacrifice de louanges : recevez cette oblation que je vous fais de moy avec celle de votre sacré Corps , que je vous offre aujourd'huy en presence des Saints Anges qui assistent invisiblement près de l'Autel , afin qu'elle soit reçue de vous pour mon propre salut & pour celuy de tout votre peuple. Seigneur , je vous presente sur l'Autel de votre miséricorde tous les pechez & toutes les fautes que j'ai commises devant vous , depuis le jour que j'ai été capable de vous offenser , jusqu'à

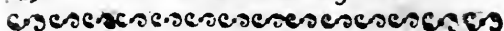
qu'à cette heure : brûlez-les, mon Dieu, & consommez-les toutes par le feu de votre charité ; effacez toutes mes taches, & purifiez mon ame de tous pechez. Rétablissez moy dans la grace que j'ai perdue en vous offensant, & que votre bonté infinie m'accorde la rémission entiere de toutes mes fautes, me recevant en votre amitié, & me donnant le baiser de paix.

Que puis-je faire pour l'expiation de mes fautes, sinon de les confesser humblement, de déplorer ma misere, & de vous conjurer sans cesse de me faire misericorde. Je vous en prie donc, ô mon Dieu, je me presente pour cela devant vous, daignez m'écouter favorablement : j'ai un extrême déplaisir de tous mes pechez, je suis résolu de n'y plus retomber à l'avenir ; j'en gémis & j'en gémirai avec douleur toute ma vie, étant prêt d'en faire penitence & d'y satisfaire selon mes forces. Pardonnez moy, mon Dieu, pardonnez moy toutes mes fautes pour la gloire de votre Saint Nom ; sauvez mon ame que vous avez rachetée par votre Sang precieux. Je m'abandonne, ô mon Sauveur, à votre misericorde ; je me remets tout entier entre vos mains, traitez moy selon votre bonté, & non pas selon mes iniquitez. Je vous offre aussi, Seigneur,

tout le bien que j'ai pû faire , quoiqu'il soit tres-petit & tres-imparfait , afin qu'il vous plaise de le corriger & de le sanctifier. Agreez-le , mon Dieu , & faites qu'il vous devienne agreable , & qu'il croisse toujours en bonté , afin que votre grace me soutenant , quelque vil , negligent , & paresseux que je sois , elle me conduise jusqu'à une sainte & heureuse fin. Je vous offre aussi , mon Dieu , tous les saints desirs des ames pieuses , toutes les necessitez de mes parens , de mes amis , de mes freres , de mes sœurs , de tous ceux qui me sont chers , & de ceux qui m'ont fait quelque bien , ou à vos autres serviteurs pour votre amour. Je vous offre encore les necessitez de ceux qui ont desiré ou demandé que je vous offrissse pour eux , ou pour les leurs , mes prieres & ce saint Sacrifice , soit qu'ils soient encore dans cette vie , soit qu'ils en soient déjà sortis. Je vous demande , Seigneur , que toutes ces personnes reçoivent par cette oblation sainte les benedictions de votre grace ; qu'ils éprouvent que vous les consolez par votre secours , que vous les protegez dans les perils , que vous les délivrez de leurs afflictions & de leurs peines , afin qu'étant dégagés de tous les maux , ils vous rendent leurs actions de graces dans toute la joye & l'effusion de leur cœur.

Je vous offre, Seigneur, cette hostie de propitiation, particulièrement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont affligé, ou qui m'ont blâmé, ou qui m'ont fait quelque injure, quelque tort ou quelque peine : recevez-le encore cet adorable Sacrifice pour tous ceux à qui j'ai pu causer par mes actions, ou par mes paroles, quelque tristesse, quelque trouble, quelque ennuy, ou quelque scandale, soit en le sçachant, soit sans le sçavoir, afin que vous nous pardonniez tous les pechez que nous avons commis, ou contre vous, ou les uns envers les autres. Otez, Seigneur, du fond de mon cœur tout soupçon, toute indignation, toute colere & toute dispute, & enfin ce qui peut blesser la charité & affoiblir l'amour que je pourrois avoir pour mes freres. Pardonnez, mon Dieu, pardonnez à ceux qui vous demandent misericorde ; donnez votre grace à ceux qui en ont tant de besoin, & rendez nous tels, qu'étant dignes de jouir icy de tous vos dons, nous nous avançons sans cesse dans cette vie qui doit durer éternellement. Ainsi soit-il.





P R I E R E S

Avant & après la S^{te} Communion.

*Priere de l'ame à Jesus Christ, afin
qu'il la dispose à approcher
dignement de luy.*

I.

Imit. l. 4.
c. 4.

MOn Seigneur & mon Dieu, prevenez mon ame par les benedictions de votre douceur, afin que je me puisse approcher de votre grand Sacrement avec une devotion digne de vous. Excitez mon cœur, attirez-le à vous, & délivrez moy de cet assoupissement où je me trouve; versez en moy votre grace salutaire, afin que je goûte en esprit votre douceur celeste, dont la plenitude est renfermée dans ce Sacrement comme dans sa source: éclairez mes yeux, afin que je contemple un si grand Mystere; fortifiez ma foy, afin que je le croye tres-fermement: car ce Mystere est l'ouvrage d'une puissance non humaine; mais toute divine; & ce n'est point la pensée d'un homme,

mais votre sagesse qui l'a institué : ainsi nul homme dans le monde n'est capable d'en comprendre par soy-même l'excellence & la grandeur , parcequ'elle passe la lumiere même & la penetration de l'esprit des Anges : que puis-je donc concevoir d'un secret si sublime & si sacré, moy qui ne suis qu'un pecheur indigne , & qu'un peu de terre & de cendre.

I I.

Je viens à vous , ô mon Dieu , dans la simplicité de mon cœur avec une foy ferme & sincere ; j'y viens avec respect & avec confiance, parceque vous me le commandez , & je crois vraiment que vous êtes icy present comme Dieu & comme Homme dans votre Sacrement divin : vous voulez , Seigneur ; que je vous reçoive & que je m'unisse à vous par le lien de la charité ; j'implore donc votre bonté , & je vous demande une grace toute particuliere , afin que mon ame se fonde en quelque sorte , & se perde elle-même heureusement en votre amour, sans qu'elle se mette en peine desormais de chercher aucune autre consolation qu'en vous

seul. Je le sçai, mon Dieu, ce Sacrement si sublime est le salut de mon ame & de mon corps, & le remede à toutes les maladies de mon cœur : c'est par cet adorable Mystere que je gueris mes vices, que je donne un frein à mes passions, que j'affoiblis ou que j'arrête tout-à-fait les tentations qui m'attaquent, que je puis recevoir une plus grande grace, que je fais croître dans moy la vertu qui commençoit à naître, que j'affermis ma foy, que je fortifie mon esperance, & que j'embrasse mon cœur de votre saint amour.

I I I.

Vous avez donné, Seigneur, & vous donnez encore dans cet adorable Sacrement beaucoup de graces à vos bienaimés qui s'en approchent dignement; aussi, mon Dieu, vous reconnois-je pour le Sauveur de mon ame, le Réparateur de la foiblesse humaine, & le Distributeur de toutes les consolations interieures. Ce sont ces consolations spirituelles que vous répandrez en moy dans ce saint Mystere, pour adoucir les différentes afflictions où je me trouve. Ouy, vous seul

pouvez me relever du profond abattement où je suis , en me faisant esperer le secours de votre protection, & en versant dans moy une grace nouvelle ; vous seul pouvez me remplir de lumiere & de joye : ainsi , mon Dieu , si je me trouvois avant la participation de votre sacré Corps , inquiet, troublé, sans affection & sans mouvement ; après avoir été nourri de cette viande & de ce breuvage celeste , je serai tout d'un coup dans un meilleur état. Helas , comment ne ferois-je point changé en recevant dans moy même mon Sauveur & mon Dieu.

I V.

C'est ainsi, mon Dieu, que vous traitez vos Elus par un ordre de votre sagesse , afin qu'ils reconnoissent veritablement , & qu'ils ressentent par leur propre experience combien leur foiblesse est grande , & quelles sont les graces & les vertus qu'ils ne peuvent avoir que de vous. J'éprouve bien que mon ame n'a d'elle-même que la froideur, la dureté & l'indevotion ; aussi reconnois-je que la ferveur, la pieté & la joye viennent de vous seul.

E c iij

Helas, comment pourrois-je m'approcher humblement de la source des delices celestes, sans en remporter au moins quelque goutte dans mon cœur; approchant de ce feu divin, comment n'en recevrais-je point quelque chaleur? Vous êtes cette source, ô mon Dieu, toujours pleine & toujours surabondante; vous êtes ce feu qui brûle toujours sans jamais s'éteindre: que s'il ne m'est permis de puiser dans la plénitude de cette source, ni d'en boire jusqu'à en être rassasié, au moins permettez moy d'approcher ma bouche pour en prendre une goutte, afin de me desalterer, & que je ne meure pas tout-à-fait de soif.

V.

Si mon ame ne peut être encore toute celeste & toute de feu comme les Cherubins & les Seraphins, cependant, mon Sauveur, je tâcherai de m'animer par des mouvemens de pieté, & de preparer mon cœur, afin que recevant avec humilité ce Sacrement d'amour, je ressente au moins au dedans de moy-même quelques étincelles de ses vives flâmes. Pour

les autres choses qui me manquent , o
doux Jesus , mon Sauveur & mon Sancti-
ficateur , daignez y suppleer par votre
bonté infinie , vous qui avez bien voulu
inviter tous les hommes en leur disant :
Venez à moy vous tous qui êtes travail-
lez & qui êtes chargez , & je vous soula-
gerai. Pour moy ; mon Dieu , je travail-
le maintenant à la sueur de mon visage ;
je sens les peines de mon cœur qui me
tourmentent , les pechez qui m'accab-
lent , les tentations qui m'inquietent ,
& les différentes passions qui me tien-
nent comme resserré & enveloppé dans
leurs liens , & je ne vois personne dans
cet état qui puisse ou m'aider , ou me dé-
livrer , ou me guerir , que vous , o mon
Sauveur & mon Dieu : je me remets donc
avec tout ce qui est en moy entre vos
mains , afin que vous me gardiez vous-
même dans cette vie passagere , & que
vous me conduisiez jusqu'à l'éternelle
félicité. Recevez moy favorablement
pour la gloire de votre Nom , vous qui
avez bien voulu preparer votre saint
Corps pour être la nourriture , & votre
Sang pour être le breuvage de mon ame.
O mon Sauveur & mon Dieu , faites moy

442 *L'Imitation de J. C.*

la grace que plus je m'approcherai de vos saints Myfteres , plus auffi je fente croître en moy les mouvemens de devotion & de pieté.



*De quelle maniere on doit demander,
attendre, recevoir & conſerver
la grace.*

I.

Imit. l. 4.
c. 15.

TU dois rechercher , mon ame , la grace d'une fervente devotion avec inſtance , la demander avec ardeur , l'attendre avec confiance & avec patience , la recevoir avec gratitude , la conſerver avec humilité , & avoir un grand ſoin d'agir & de travailler avec elle , remettant à Dieu entierement le temps & la maniere en laquelle il luy plaira de te viſiter. Humilie toy beaucoup lorsque tu ne reſſens pas de devotion , ſans neanmoins t'abattre ou t'attriſter exceſſivement ; Dieu te donnera peutêtre tout d'un coup ce qu'il t'a refusé longtems , & ſouvent qu'il t'accordera à la fin de la priere ce

qu'il a differé de te donner au commencement. Reconnois , mon ame , que tu es si foible dans cette vie , que si tu reçois toujours la grace , & si on te l'accorde selon tes desirs , tu ne pourrois pas la supporter. Attens donc cette grace d'une fervente devotion , avec une confiance ferme & une humble patience ; & lorsqu'on ne te l'accorde pas , ou qu'on te la retire secrètement après te l'avoir accordée , attribue-le à toy-même & à tes pechez.

I I.

Helas, sçais-tu bien , mon ame, l'état dans lequel tu es maintenant ; il ne faut qu'une petite chose pour empêcher que tu ne reçoives la grace , ou pour faire qu'elle te soit retirée ; si neanmoins on doit appeller petit ce qui sert d'obstacle à un si grand bien. Si jamais tu peux bannir de toy & détruire entierement cet obstacle , tu obtiendras ce que tu demandes. Sois persuadée qu'aussitôt que tu t'abandonneras à Dieu de tout ton cœur, sans t'appliquer à la recherche des objets où ton inclination & ton caprice te por-

rent ; aussitôt que tu mettras ton repos dans ton Sauveur , tu ne seras plus partagée ; toujours en paix avec toy-même , toujours en paix avec ton Dieu , tu n'auras point d'autre souhait que de voir sa volonté accomplie.

I I I

Faites, mon Dieu, que mon cœur étant pur & simple, demeure toujours élevé à vous, afin qu'étant vuide de l'affection des creatures, je ne sois plus touché pour elles ni d'un amour dereglié, ni de quelque déplaisir sensible : ainsi, mon Sauveur ; ainsi je serai plus disposé à recevoir la grace, & plus digne d'obtenir le don d'une ardente pieté. Je sçai, mon Dieu, que vous répandez vos bénédictions lorsque vous trouvez des vaisseaux vuides ; plus je renoncerai aux choses de la terre, plus je mourrai à moy-même, plus aussi vous m'accorderez vos graces avec abondance & vous m'élèverez dans une plus grande liberté de cœur : alors je me trouverai riche tout d'un coup, j'admirerai la force de votre grace dans un changement si subit ; mon cœur s'agrandira &

s'étendra merveilleusement , parceque vous me ferez sentir votre presence favorable , & que de mon côté je m'abandonnerai entre vos mains entierement & pour toujours. C'est ainsi que comblé de biens & de benedictions en vous recherchant de tout mon cœur, je fermerai l'entrée de mon ame à tous les desirs vains & inutiles. Faites , mon Sauveur , que demeurant dans cet état , je reçoive dans la sainte Eucharistie la grace qui m'unisse étroitement à vous , afin que je ne prefere pas tant ma consolation particuliere, que votre honneur & votre gloire , & que je la prefere à toute la ferveur & à la joye spirituelle que je puis recevoir dans cet adorable Sacrement.



~~~~~

*PRIERE A JESUS-CHRIST*  
*afin qu'il répande ses graces dans*  
*l'ame qui le reçoit.*

## I.

Imit. liv.  
4. C. 16.

**O** Seigneur infiniment doux & infiniment aimable, que je desire de recevoir maintenant avec une pieté sincere, vous connoissez ma foiblesse & les necessitez que je souffre: vous sçavez quels sont les maux & les vices de mon ame, & combien souvent elle se trouve peignée, tentée, troublée, & même souillée de pechez; je viens à vous pour chercher le remede, & je vous conjure de me soulager & de me consoler. Je parle à celuy qui sçait tout, qui voit à nud le fond de mon cœur, & qui peut seul luy donner un secours & une consolation parfaite: vous sçavez que j'ai plus besoin des biens de l'ame qu'aucun autre, & combien je suis pauvre en vertus. C'est dans cette pauvreté, mon Dieu, que je me presente comme tout nud devant vous, vous de-

mandant grace , & implorant votre miséricorde: donnez à manger à un mendiant qui attend tout de vous ; faites fondre les glaces de mon ame par le feu de votre amour , & illuminez mes yeux aveugles par la clarté de votre presence : faites que je trouve ameres toutes les delices de la terre; que je trouve doux & supportables tous les maux & toutes les peines de cette vie, & que je regarde comme dignes seulement de mépris & indignes de mon souvenir, toutes choses basses & perissables.

I I.

Tenez mon cœur attaché à vous , & toujours élevé vers le ciel , & ne permettez pas qu'il s'égare & qu'il se corrompe sur la terre; que dès ce moment je ne goûte pour jamais aucune douceur qu'en vous , parceque vous êtes la nourriture & le breuvage de mon ame ; vous êtes mon amour & ma joye , mes delices & mon souverain bien. Faites , s'il vous plaît , ô mon Sauveur , que votre presence m'échauffe , m'embrase & me transforme tout en vous , afin que je devienne

# 448 *L'Imitation de J. C. &c.*

un même esprit avec vous par la grace d'une union tres-intime , & par l'effusion d'un ardent amour: ne permettez pas que mon ame se retire toute vuide d'auprès de vous , & aussi sèche & aride qu'auparavant ; mais faites paroître envers moy dans ce Sacrement quelque effet de vôtre miséricorde , comme vous y avez signalé envers vos Saints les merveilles de votre puissance Seroit-il étrange que je devinsse tout de feu dans vous , & que l'amour de moy-même s'éteignît tout-à-fait en moy, puisque vous êtes le feu toujours ardent, qui ne peut jamais s'éteindre, l'amour qui purifie le cœur & qui éclaire l'esprit.

F I N.





